

# 236

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE  
DES ARTS VIVANTS  
OCTOBRE 2015

LA TERRASSE  
4 avenue de Corbéra 75012 Paris  
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08  
la.terrasse@wanadoo.fr



Paru le 30 septembre 2015  
Prochaine parution le 4 novembre 2015  
24<sup>e</sup> saison / **90 000 exemplaires**  
Abonnement p.XXX / Sommaire p.2  
**Directeur de la publication : Dan Abitbol**  
[www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)



La Terrasse



CLASSIQUE / OPÉRA

CAHIER CENTRAL

## SAISON CLASSIQUE

Eclairages sur la vie et l'évolution des orchestres, sélection de concerts, temps forts lyriques, créations contemporaines, festivals de l'automne 2015 : un panorama unique sur la saison classique. ► p. I à XXXII

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

# La Terrasse

THÉÂTRE

## CRÉATIONS DE HAUTE VOLÉE

Des créations superbes à découvrir : *Les Géants de la Montagne*, *Battlefield*, deux mises en scène des *Démons* de Noren, *Ciel ! Mon placard*, *Tabou*... ► p. 4



THÉÂTRE *Les Géants de la montagne* dans la mise en scène de Stéphane Braunschweig. © Elisabeth Carechio

DANSE

## MONDES DE DANSE

Trisha Brown, Lucinda Childs, Steve Paxton, Anne Teresa de Keersmaeker, Angelin Preljocaj... De grands artistes sur les scènes franciliennes. ► p. 41



JAZZ © Christian Ducasse

FOCUS

## LES GÉMEAUX SAISON 2015/16

La scène nationale de Sceaux conjugue compagnonnages avec des artistes majeurs et découvertes de nouveaux talents. ► p. 16

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

## AU DIAPASON

Ce que le jazz fait à ma djambe, ode amoureuse au jazz par Jacques Gamblin et Laurent De Wilde. ► p. 48

la  illette

# COMPAGNIE XY

*Il n'est pas encore minuit...*

18.11 → 27.12.2015 [lavillette.com](http://lavillette.com) • #PasEncoreMinuit



THÉÂTRE DE LA PORTE ST-MARTIN

MARIE-JULIE BAUP  
LORANT DEUTSCH  
NICOLE CROISILLE

# IRMA LA DOUCE

LA COMÉDIE MUSICALE D'ALEXANDRE BREFFORT  
MUSIQUES: MARGUERITE MONNOT  
Adaptation de GERARD PHILIPPE  
MISE EN SCÈNE: NICOLAS BRIANÇON  
Assisté de PIERRE ALAIN LELU  
Avec ANDY COCO  
OLIVIER CLAYRE, FABRICE DE LA WILHELMIE,  
JACQUES FÉNÉL, VALENTIN FRIETTER, LAURENT PAKLIN,  
CLAUDE PERROT, ORYAN POLAKI, PIERRE REGISLAND,  
LORNY VERRECCHIA, PHILIPPE VIEUX  
Musiciens: JEAN-LUC PAVON, MARC DE HAMMILLI, HENRI TORRALBA,  
ALBERTIN NORD, CHRISTIAN GRANTZ, GONCZ SUI TON  
Danseurs: JACQUES DABE, Cécile MICHEL, DOUGLASS PATEL  
Lumièreurs: GARETH DE MULLAGH, Chœur: LES CHŒURS MARIE DRETT,  
Chef de chœur VINCENT BERNHARDT

MUSICAL SHOW  
ENGLISH SURTITLES SPECIFIC SEATS

LOCATION  
01 42 08 00 32  
PorteStMartin.com  
MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICKETALIVE

THÉÂTRE DE LA MADELEINE

MICHEL AUMONT

MARIANNE BASLER • BRUNO ABRAHAM-KREMER  
AGATHE BONITZER • ANNE BOUVIER • OLIVIER BREITMAN  
FRÉDÉRIC CHEVAUX • DENIS D'ARCANDELO • ARNAUD DENIS  
JEAN-PAUL FARRÉ • NICOLAS GASPARD • ERIC GUEHO  
MARTIN GUILLAUD • JOSÉ-ANTONIO PEREIRA • ERIC VERDIN

# Le Roi LEAR

UNE PIÈCE DE  
WILLIAM SHAKESPEARE  
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE  
JEAN-LUC REVOL  
ASSISTANT MISE EN SCÈNE: SÉBASTIEN FEVRE  
DÉCOR: SOPHIE JACQUE  
COSTUMES: PASCALLE BOURDET  
LUMIÈRES: BERTRAND COUDERIC  
SON/MUSIQUE: BERNARD VALLERY

LOCATION  
01 42 65 07 09  
TheatreMadeleine.com  
MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICKETALIVE

**CRITIQUE**

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD  
D'APRÈS JEAN-CLAUDE CARRIÈRE ET LE MAHABHARATA  
ADAPTATION ET MÉS PETER BROOK ET MARIE-HÉLÈNE ESTIENNE

## BATTLEFIELD

Trente ans après sa version fleuve du Mahabharata présentée au Festival d'Avignon, Peter Brook revient au poème sacré de la mythologie hindoue avec *Battlefield*. Une heure de théâtre d'une simplicité essentielle. Subjuguant.

Lors du Festival d'Avignon 1985, à la Carrière Boulbon, Peter Brook s'empara du Mahabharata à travers une représentation fleuve de neuf heures. Le spectacle a marqué l'histoire du théâtre, révélant à nombre de spectateurs l'existence de cette épopée mythologique (qui passe pour être le plus long poème jamais composé) jusqu'alors peu connue du public français. Aujourd'hui, en collaboration avec Marie-Hélène Estienne, le grand metteur en scène prend l'exact contrepied de la proposi-

tion élaborée il y a trente ans. C'est en effet une création d'environ une heure (une heure cinq, le soir de la première) que Peter Brook présente au Théâtre des Bouffes du Nord. Une création d'un dépouillement radical, qui ne revient pas sur la guerre fratricide constituant le cœur du Mahabharata (deux branches d'une même famille se disputent le trône du royaume de Hastinapura), mais s'attache à en mesurer les conséquences et toutes les implications. Se situant après la victoire des Pandavas, *Battlefield* (champ de bataille, le spectacle est en anglais surtitré) s'arrête sur les millions de cadavres causés par le conflit. Et s'interroge sur les notions de responsabilité, de libre arbitre, de destinée...

### UNE PUISSANCE ÉNIGMATIQUE

Sur les notions de vie, aussi, et de mort. Sur les différents niveaux de conscience, d'appréhension du monde, qui orientent l'être humain. Dans l'espace vide du théâtre que Peter Brook a fait renaître au milieu des années 1970, les comédiens Carole Karemera, Jared McNeill, Ery Nzaramba et Sean O'Callaghan (accompagnés par le percussionniste d'origine japonaise Toshi Tsuchitori, dont la présence – tant poétique que

**ENTRETIEN ▶ FRANÇOIS RANCILLAC**

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM, CARTOUCHERIE DE VINCENNES

## LA DERNIÈRE SAISON DE FRANÇOIS RANCILLAC AU THÉÂTRE DE L'AQUARIUM ?

Alors que le Théâtre de l'Aquarium s'apprête à fêter son cinquantième anniversaire\*, son actuel directeur – François Rancillac – se bat pour poursuivre, jusqu'en 2018, le projet de création et de transmission qu'il mène, depuis six ans, à la Cartoucherie de Vincennes. Une façon de défendre, haut et fort, le principe d'un théâtre de service public à l'avenir incertain...

**A l'heure où nous nous entretenons\*\*, êtes-vous en mesure de nous dire si vous quitterez l'Aquarium à la fin de la saison ?**

**F. R. :** Pour l'instant, je suis toujours en situation de lutte et de négociation avec la DGCA (ndlr, Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture) qui m'a annoncé, en mai dernier, sa volonté de me voir quitter la direction du Théâtre de l'Aquarium en juin 2016. Depuis lors, je me bats pour effectuer une dernière convention de trois ans qui s'achèverait le 31 décembre 2018. Mais à l'heure où je vous parle, malgré une grosse mobilisation du public, des artistes, de la presse..., la DGCA semble toujours travailler sur l'hypothèse de mon départ.

**Sur le fond, au-delà de votre situation personnelle, que dénoncez-vous dans l'attitude et la décision de la DGCA ?**

**F. R. :** Je suis arrivé au Théâtre de l'Aquarium en 2009, avec pour mission de poursuivre l'action que le ministère de la Culture avait demandé à mes prédécesseurs de mettre en place : faire du Théâtre de l'Aquarium un théâtre de création, en partageant cet outil avec d'autres compagnies. Mon projet était donc de diriger un théâtre, et pas seulement de m'installer à l'Aquarium pour répéter et présenter mes spectacles. Mon équipe et moi avons réalisé, durant six ans, un gros travail de diversification et de fidélisation des publics, ceci afin de transmettre les joies et les enjeux de la création théâtrale au plus grand nombre.

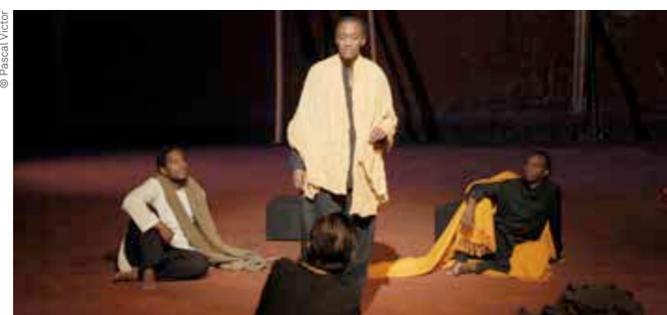
Nous avons lancé un énorme chantier en direction des lycéens, des comédiens amateurs, des élèves des conservatoires d'art dramatique... Nous avons créé du théâtre dans les cafés, dans les appartements, dans les lieux associatifs... Nous avons, en somme, réalisé exactement ce pour quoi j'ai été nommé à la direction de l'Aquarium, c'est-à-dire un travail de service public visant à mettre en relation la création et la transmission. Je pense, d'ailleurs, avoir redonné de l'allant à ce lieu qui, lorsque je l'ai investi, était un peu en perte de vitesse. Voilà pourquoi je trouve aujourd'hui assez violent que l'on me dise au revoir de la sorte.

**Que vous permettraient de réaliser trois années supplémentaires ?**

**F. R. :** Elles me permettraient de consolider ce qui a été construit et qui commence à porter ses fruits depuis un ou deux ans. Après 2018, je passerai évidemment la main. Je suis quelqu'un qui a toujours dit qu'il ne fallait pas rester trop longtemps à la tête des maisons de théâtre. Mais, dans la mesure où un projet a réussi à trouver sa place au sein d'un lieu, six ans ne suffisent pas pour vraiment installer dans la durée les résultats obtenus.

**Quelles raisons la DGCA invoque-t-elle pour réclamer votre départ ?**

**F. R. :** On me dit que ce que je fais est très bien, mais que je n'ai pas trouvé le bon modèle économique pour l'Aquarium. Le problème est historique, j'en ai hérité. Depuis toujours, l'Aqua-



*Battlefield*, la nouvelle création de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne aux Bouffes du Nord.

musicale – apporte beaucoup à la représentation) se font les passeurs d'une parole à la puissance énigmatique. Comme un condensé de l'art du metteur en scène, *Battlefield* s'offre à nous dans ce qu'il a de plus simple, de plus épuré, de plus essentiel. Finalement de plus beau. Le résultat est impressionnant. Se déployant à travers une sorte de modestie, qui se conjugue à une grande tranquillité, ce moment de théâtre hors du temps ne donne jamais l'impression de vouloir imposer quoi que ce soit. Il s'adresse à nous sans une seconde chercher à nous brusquer ou nous séduire. Dense. Fluide. Souriant. Sûr de ce qu'il est. En un mot évident.

Manuel Piolat Soleymat



François Rancillac, actuel directeur du Théâtre de l'Aquarium.

rium ne dispose pas de suffisamment d'argent pour financer les créations de son directeur. La subvention actuelle sert en effet, à 90 %, à payer l'eau, l'électricité, le loyer et les salaires de notre petite équipe – salaires qui sont gelés depuis des années. Seulement 10 % de notre subvention est ainsi dévolue à l'artistique, part qui est intégralement consacrée à l'accueil d'autres compagnies. Pour être concret, au bout du troisième spectacle accueilli à l'Aquarium, je n'ai plus le moindre euro pour mes propres créations. Je suis donc dans l'obligation d'aller taper à la porte du ministère pour demander de l'aide. Après de nombreux mois d'attente, on finit en général par me donner quelque chose. Ce qui me permet tout juste d'éviter un déficit...

**La DGCA vous reproche donc de ne pas parvenir à autofinancer votre travail...**

**F. R. :** C'est ça. Or il n'est pas question pour moi – comme la DGCA me l'a proposé il y a 3 ans – d'accueillir les productions d'anciens directeurs de Centre dramatiques nationaux, richement dotés lorsqu'ils quittent l'institution, en leur imposant des conditions financières qui serviraient à me constituer un fond de production. Je refuse de financer mes créations sur le dos d'autres artistes. Mais je veux dire ici que, malgré toutes ces difficultés, le Théâtre de l'Aquarium s'en sort ! Ses finances sont extrêmement saines, on serre les boulons dans tous les sens, on obtient des aides de la Région, du Rectorat, de l'Institut

**Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Spectacle en anglais, surtitré en français. Du 15 septembre au 17 octobre 2015. Du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 15h30 et 20h30. Relâche le samedi 19 septembre à 15h30, le samedi 26 septembre à 15h30 et 20h30. Représentation exceptionnelle le dimanche 27 septembre à 20h. Durée de la représentation : 1h05. Tél. 01 46 07 34 50. www.bouffesdunord.com**

Également les 10 et 11 décembre 2015 à la Maison de la Culture d'Amiens, les 15 et 16 décembre à La Comète-Scène nationale de Châlons-en-Champagne.

Rejoignez-nous sur Facebook

**"IL FAUT QUE CE LIEU RESTE UN VRAI THÉÂTRE."**  
FRANÇOIS RANCILLAC

Français, de l'Association Beaumarchais... Tout cela nous permet de coproduire nos artistes associés et de mettre en place les actions que nous effectuons en direction des publics. Nous avons trouvé des aides pour financer chacune des activités de l'Aquarium.

**Reste le problème de vos propres créations...**

**F. R. :** Oui, problème que la DGCA veut résoudre en mettant à ma place un artiste déjà très bien subventionné qui pourrait ainsi travailler à l'Aquarium en s'autofinanciant. Je crois que, sur le fond, la DGCA n'a pas envie que l'Aquarium reste un théâtre à part entière. Elle préférerait qu'il redevienne un simple lieu de travail dévolu à un artiste ou un collectif.

**Ce qui représenterait la disparition d'un théâtre partagé...**

**F. R. :** En effet. Et c'est ce contre quoi je veux me battre. J'ai écrit – même si la DGCA ne me le demandait pas – un nouveau projet pour les trois années à venir. Ce projet est évidemment en totale cohérence avec ce que je défends depuis six ans. Parce que je crois que la seule manière pour que l'Aquarium vive est qu'on y programme des rendez-vous réguliers avec les publics. Il faut que ce lieu reste un vrai théâtre, un théâtre dans lequel les spectateurs puissent conserver l'habitude de venir et de revenir.

**Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat**

\* Du 2 au 8 novembre 2015, à travers un spectacle de François Rancillac avec les élèves de l'ESAD, des colloques, des conférences, des concerts... \*\* Le 11 septembre 2015.

Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Tél. 01 43 74 99 61. www.theatredelaquarium.com

Rejoignez-nous sur Facebook

## SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ▶ **CRITIQUE** les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

La Commune

DU 25 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE 2015

centre dramatique national

ANDREAS

Andreas d'après la première partie du *Chemin de Damas* d'August Strindberg, mis en scène, adapté et traduit par Jonathan Châtel, avec Pauline Acquart, Pierre Baux, Thierry Raynaud, Nathalie Richard

2 rue Édouard Poisson 93300 Aubervilliers + 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr M° Aubervilliers-Pantin Quatre Chemins

La Commune

pièce d'actualité n°3 reprise

81 avenue Victor Hugo

1<sup>er</sup> → 8 octobre 2015

Olivier Coulon-Jablonka Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson 93300 Aubervilliers + 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr M° Aubervilliers-Pantin Quatre Chemins

ANOUS PARIS Le Monde LA TERRASSE LAROCKUPUBLICS MEDIAPART

# La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

## Lez Zeppelin

hommage à Led Zeppelin

samedi 3 octobre à 20h30



## Les inséparables

d'après Colas Gutman  
mise en scène Léna Bréban

du 6 au 10 octobre



## Onomatopée

tg STAN, De KOE, Dood Paard,  
Maatschappij Discordia  
dans le cadre du  
Festival d'Automne à Paris

14 et 15 octobre à 20h30



## The Stranglers

mercredi 4 novembre à 20h30



## Candide

Si c'est ça le meilleur des mondes  
d'après Voltaire,  
mise en scène Maëlle Poésy

samedi 7 novembre à 20h30



## Quatuor Béla

Frédéric Pattar, Franz Schubert

samedi 14 novembre à 20h30



La Scène Watteau / Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne  
face à la station RER E Nogent-Le Perreux  
location 01 48 72 94 94 / [www.scenewatteau.fr](http://www.scenewatteau.fr)



THÉÂTRE DE LA COLLINE  
DE LUIGI PIRANDELLO / MES STÉPHANE BRAUNSCHEIG

# LES GÉANTS DE LA MONTAGNE

Stéphane Braunschweig revient à Pirandello avec son ultime pièce, qu'il considérait comme son chef-d'œuvre et laissa inachevée. Il nous offre une mise en scène très réussie de ce texte fascinant, qui orchestre dans toute sa densité la relation entre art et réel.

Quelle profonde rencontre à laquelle Pirandello ne put se résoudre à apporter de conclusion ! Quel étonnant et troublant entre-deux : entre la tentation de l'imaginaire et les impératifs du réel, entre la beauté de l'art et la brutalité du monde ! La pièce, traversée par l'angoisse d'une modernité qui détruirait la poésie, regarde en face les errances de ses protagonistes. Emmenée par la Comtesse Ilse, une troupe d'acteurs rejetée partout veut absolument jouer en mémoire de son auteur suicidé *La Fable de l'enfant échangé*. Elle parvient jusqu'à une villa dans un coin perdu, habitée par Cotrone, qui se dit magicien, et une bande de marginaux appelés poissards. Stéphane Braunschweig orchestre cette confrontation avec maestria et subtilité, donnant corps aux questionnements de Pirandello et aux fantômes qui peuplent son théâtre avec

un art en pleine possession de ses moyens, un art qui interroge le public aujourd'hui. Comme à l'accoutumée, le metteur en scène réalise aussi la scénographie. La villa est une sorte de cocon isolé du monde, où règne « *la vérité des rêves* », « *plus vraie que nous-mêmes* » selon Cotrone. Un espace régressif en vacances du réel, où rien n'est nécessaire et tout est superflu, et où la vérité s'invente au fil de l'imagination, comme une sorte de théâtre perméable à l'inconscient, désincarné, où surgissent des apparitions fantomatiques. Le monde industriel n'a pas droit de cité dans un tel univers, vantant « *la condition exquise et raffinée* » de la mendicité car riche de rien donc de tout.

À LA LISIÈRE DE LA VIE  
Claude Duparfait est un merveilleux Cotrone,

CRITIQUE



Les Géants de la montagne dans la mise en scène de Stéphane Braunschweig.

jouant avec une sorte d'application et de naïveté enfantines. La bande des poissards, bigarrée et éminemment théâtrale, a quelque chose de fellinien, quelque chose d'une enfance primitive, qui met en relief la désespérance de la troupe d'acteurs, épuisée, avec Ilse (Dominique Raymond) au bord de la folie et à la lisière de la vie, déterminée cependant à jouer devant un public. Faut-il enoncer ? Faut-il résister ? La question est d'autant plus bouleversante que Pirandello, « *Sicilien planétaire* », connut une vie difficile, trouva refuge en l'écriture et rédigea la pièce dans un pays à la botte de Mussolini – *La Fable de l'enfant échangé* fut interdite après sa première représentation. Les fameux Géants, invisibles, habitant la montagne toute proche, sont une effrayante menace – les fascistes, un monde brutal dénué de pensée et de valeurs spirituelles, un système au service du profit matériel... Selon les propos tenus par Piran-

dello juste avant de mourir et rapportés par son fils, ils massacrent tout le monde à la fin. C'est une fin autre que nous offre Stéphane Braunschweig, une fin ouverte qui interpelle chacun à sa place, se refuse à toute simplification et reconnaît la nécessité des forces de l'esprit. Une fin théâtrale, reliant artistes et spectateurs. La marge est étroite, mais les possibilités infinies. Une pièce magnifique et émouvante, et bien sûr politique !

Agnès Santi

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun,  
75020 Paris. Du 2 septembre au 16 octobre, du  
mercredi au samedi à 20h30, mardi à 19h30,  
dimanche à 15h30, relâche du 18 au 28 sep-  
tembre. Tél. 01 44 62 52 52. Durée : 2h. Texte à  
paraître aux éditions Les Solitaires Intempestifs.  
Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

L'ALHAMBRA  
SPECTACLE CONÇU ET DIRIGÉ PAR SIGRID LA CHAPELLE / MES ALAIN GAUTRÉ

# LES MANGEURS DE LAPIN

Prix du public dans la catégorie cirque au Festival Off 2014, le spectacle des Mangeurs de lapin est une revue clownesque délirante et déjantée, qui rend hommage au music-hall avec brio, humour et fantaisie.



Le Toucan du Médoc,  
philologue acariâtre et diarrhérique  
des Mangeurs de lapin.

Faire rire ou émouvoir d'une pirouette ou d'un geste, surprendre et épater en un clin d'œil, enflammer le public et lui couper le souffle, forcer les zygomatiques à la détente, jouer du comique de situation et du comique de répétition : telle est la gageure du music-hall, genre populaire et ambitieux, sans pause ni filet, qui suppose inventivité et rebond. Les Mangeurs de lapin revisitent l'art du cabaret et le dépeussèrent avec talent et bonne humeur. Les quatre complices, Jean-Philippe Buzaud, Dominic Baird-Smith, Sigrid La Chapelle et David Benadon, se partagent la scène en faisant mine de se la disputer. Jean-Philippe Buzaud en Monsieur Loyal tâchant désespérément de tenir sa troupe, et Sigrid La Chapelle en chien fou répandant confettis et calembours, jouent les frères ennemis sadiques et moqueurs.

ÉLÉPHANTS AMOUREUX

Dominic Baird-Smith, l'un des plus talentueux jongleurs de sa génération, cache sa virtuosité sous des dehors de grand esco-

griffe amateur de cornemuse, et bluffe le public, ravi de voir virevolter les raquettes ! David Benadon, qui a composé la musique, est l'homme-orchestre de la bande. En Droopy désabusé, il accompagne en live les numéros qui s'enchaînent à un rythme endiablé. Entre faux gadins et vraies prouesses, les Mangeurs de lapin inventent un toucan philologue et diarrhérique, un fakir arthritique, des éléphants amoureux, des lagomorphes ailés, des pommes volantes, un « kit-cycling » gonflé au gaz hilarant. Le clown se frotte aux autres arts de la scène et du cirque, créant des étincelles ! Pittoresque et cocasse, ce spectacle, plébiscité par les festivaliers d'Avignon en juillet 2014, est une horlogerie burlesque de haute volée.

Catherine Robert

L'Alhambra, 21 rue Yves-Toudic, 75010 Paris.  
Du 15 octobre 2015 au 10 janvier 2016 à 19h.  
Tél. 01 40 20 40 25.

Rejoignez-nous sur Facebook

PROPOS RECUEILLIS ▶ BERTRAND BOSSARD

LE CENTQUATRE  
DE JOHN COLLIER / MES BERTRAND BOSSARD

# HISTOIRES DE GORILLE

Une histoire de gorille qui devient écrivain. Des comédiens qui jouent en interaction avec un film d'animation de Serge Bloch, créateur entre autres de SamSam et Max et Lili. *Histoires de gorille* est la dernière création de Bertrand Bossard.

« L'histoire vient d'une nouvelle de John Collier, intitulée *Sur un air connu*. Je l'ai beaucoup travaillée et adaptée. Un auteur en manque

chez lui en pensant qu'avec son animalité, ce gorille doit être capable d'écrire des choses géniales. Une des leçons de cette histoire est qu'il faut faire davantage confiance à son instinct. Je pense qu'un artiste sommeille en chacun de nous. On le voit avec les enfants. S'ils cherchent à imiter le réel, leurs dessins peuvent être très ennuyeux, mais quand ils se lâchent...

FAIRE CONFIANCE À SON INSTINCT

En plus d'être séduit par la folie de cette courte histoire, j'avais envie de faire un spectacle avec les dessins de Serge Bloch. Je les connais depuis longtemps et j'aime leur simplicité. En deux traits, Serge crée une idée, une image. Il met en œuvre une véritable puissance de la simplicité. Avec Pascal Valtzy, qui a collaboré à créer l'animation, nous avons travaillé à préserver cette naïveté du dessin. Nous sommes allés étudier les gorilles dans la Vallée des singes dans le Poitou, c'était passionnant ! Les deux comédiens jouent alternativement devant l'écran, en s'intégrant à l'animation, et derrière, en ombre chinoise, et les voix des personnages animés dialoguent avec les acteurs. Le jeu prime pour donner au collage général l'impression du réel, et travaille sur le télescopage d'univers différents - celui de l'homme et celui de l'animal. »

Propos recueillis par Éric Demy

Le CENTQUATRE, 5 rue Curial, 75019 Paris.  
Les 10, 11, 14 et 17 octobre à 15h.  
Le 20 à 19h30. Tél. 01 53 35 50 00.  
Pour tout public à partir de 8 ans.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)



Le metteur en scène Bertrand Bossard.

d'inspiration va au zoo. Un gorille se met à lui parler, lui demande de le libérer, prétend qu'il est écrivain lui aussi. Notre auteur l'emmène

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU [LA.TERRASSE@WANAD00.FR](mailto:LA.TERRASSE@WANAD00.FR)

THÉÂTRE DIRECTION  
SARTROUVILLE SYLVAIN MAURICE  
YVELINES  
CDN



CRÉATION

DU 04 AU 06 NOVEMBRE 2015

Outrages

L'Ornière du reflux

texte et mise en scène PIERRE-YVES CHAPALAIN



© M. Gryglewicz

JEAN-LOUIS COULLOC'H  
LUDOVIC LE LEZ  
JULIE LESGAGES  
KAHENA SAÏGHI  
CATHERINE VINATIER  
compagnie Le Temps qu'il faut



NAVETTE GRATUITE A-R  
PARIS-ÉTOILE > THÉÂTRE

01 30 86 77 79

[www.theatre-sartrouville.com](http://www.theatre-sartrouville.com)



## ENTRETIEN ► DENIS LAVANT

THÉÂTRE DES SABLONS PUIS TOURNÉE DE **MOLIÈRE** / MES **MARC PAQUIEN**

## LES FOURBERIES DE SCAPIN

Après une mise en scène réjouissante des *Femmes savantes* en 2011, Marc Paquien revient à Molière et met en scène *Les Fourberies de Scapin*, hommage éclatant au théâtre et à la comédie. Avec dans le rôle de Scapin Denis Lavant, comédien de haute volée peu familier de ce répertoire.

### Avez-vous déjà joué Molière ?

**Denis Lavant :** Une fois ! En 1990, j'ai interprété le rôle de Cléante dans *Le Malade imaginaire* mis en scène par Hans Peter Cloos. J'ai d'ailleurs joué Shakespeare que les classiques français... Marc Paquien m'a proposé le rôle il y a un an, alors que je n'y pensais pas a priori. C'est l'un des derniers rôles de Molière, qu'il a abordé aux alentours de cinquante ans. C'est aujourd'hui mon âge, l'âge peut-être d'une certaine maturité, et après avoir interprété une palette de rôles très différents, cette proposition est tombée à point nommé. La pièce a été tellement jouée qu'il faut vraiment partir de la partition, la scruter et y chercher une vérité, sans vouloir à tous crins la moderniser. Il s'agit de se dépêtrer et de digérer la syntaxe de Molière, inhabituelle et curieuse, pour en faire un langage authentique. Je découvre un texte très fin où Scapin mène une vraie réflexion.

### Dans quel univers est-on ?

**D. L. :** Marc Paquien a imaginé un espace au bord d'une jetée en dehors de la ville, avec sur le plateau la maison de Scapin, une cahute qu'il a fabriquée. C'est un lieu où tout le monde passe. Nous sommes à Naples dans un univers un peu forain, qui m'évoque Pul-

cinella et surtout l'extraordinaire Toto ! Les pères ne sont pas des aristocrates mais des commerçants, des petits mafieux qui se débrouillent ; ils sont interprétés par Daniel Martin et Jean-Paul Muel, et notre équipage compte aussi de tout jeunes acteurs. Molière s'inspire au départ de la farce, la commedia dell'arte, mais en tirant les ficelles de la comédie il crée un personnage d'une profonde densité humaine.

### Quelle sorte de valet est Scapin ?

**D. L. :** Ce n'est pas un valet ordinaire, un valet trépidant comme l'Arlequin de Goldoni. Scapin pense, invente, joue et calcule. « *Habile ouvrier de ressorts et d'intrigues* », il est doué et à la hauteur de ce qu'il prétend être. Même s'il a pu être joué masqué, il est loin d'être une figure ou un masque. Il a certes un statut social de serviteur, mais l'idée qui m'importe, c'est qu'il est d'abord un type désabusé revenu de tout qui a roulé sa bosse, qui est passé par les mains de la justice et a connu les galères. Il refuse d'ailleurs de s'impliquer au départ, et accepte finalement en une sorte de geste anarchiste de se mettre au service de la jeunesse et de l'amour, même si les jeunes peuvent aussi se laisser aller



© Luc Valéry

“EN TIRANT LES FICELLES DE LA COMÉDIE MOLIÈRE CRÉE UN PERSONNAGE D'UNE PROFONDE DENSITÉ HUMAINE.”

DENIS LAVANT

aveugle ! Scapin rend concret l'imaginé, et la fièvre de la scène l'emporte jusqu'au bout de la course...

Propos recueillis par Agnès Santi

**Théâtre des Sablons, 70 av. du Roule, 92200 Neuilly-sur-Seine, les 8 et 10 octobre à 20h30.**  
**Théâtre Jacques Prévert à Aulnay-sous-Bois, le 13 octobre à 20h30. Tél. 01 58 03 92 75.**  
 Puis tournée jusqu'en avril 2016.  
 Rejoignez-nous sur Facebook

## CRITIQUE

THÉÂTRE OUVERT DE **NICOLAS DOUTEY** / MES **RODOLPHE CONGÉ**

## L'INCROYABLE MATIN / JOUR

*L'incroyable matin et Jour*: c'est avec deux pièces courtes de l'auteur Nicolas Doutey que Théâtre Ouvert fait sa rentrée théâtrale. Deux pièces associées – au sein d'une même représentation – par le comédien et metteur en scène Rodolphe Congé.



© Christophe Haynaud de Lège

Tout d'abord, il y a Anh, Bong et Paul. Dans *L'incroyable Matin\**, ces deux femmes et cet homme se retrouvent à l'intérieur d'une pièce, d'une sorte de salon. Ils questionnent, à travers des regards et des prises de conscience propres à chacun d'entre eux, leur relation au monde, leurs impulsions, les choses immatérielles qui les renvoient tant à eux-mêmes qu'à leur environnement. Ils essaient d'évaluer, surtout, l'impact que leurs présences respectives ont sur l'équilibre ou le déséquilibre de l'espace dans lequel ils se trouvent. Puis, dans la seconde partie du spectacle, apparaissent Donn, Paul et Bødil. Dans *Jour\*\**, ces deux hommes et cette femme évoluent, eux, au sein d'une nature à la beauté ambiguë et attirante, près d'une falaise. Ils visitent les terres incertaines d'un paysage côtier balayé par le vent, menacé par la pluie et la présence d'un assassin qui pourrait bien avoir prévu de tuer Donn. À moins qu'il puisse s'en prendre aux trois. Ou qu'il n'existe tout simplement pas...

### UN TON QUI S'ENFERME DANS L'IRONIE

Le bel univers de Nicolas Doutey (né en 1982) scrute bien des mystères. Il ouvre d'intéressants chemins de traverse dans notre rapport au réel. Notre relation au transversal. À l'inapparent. Il s'arrête sur certaines zones du quotidien, en débusque les aspects inexplorés. Le voyage au sein de cette écriture que crée Rodolphe Congé à Théâtre Ouvert est un voyage à rebours. Écrite en 2008, quatre ans avant *L'incroyable matin*, *Jour* est sans doute un peu moins aboutie, révélant encore

par endroits quelques facilités. Pourtant, on retrouve dans les deux textes la même veine, la même recherche. La même volonté d'interroger, par le langage, la profondeur et l'indétermination du concret. Cette forme de complexité n'apparaît que partiellement dans la proposition résolument humoristique que signe Rodolphe Congé (qui incarne les deux Paul, aux côtés de Laëtitia Spigarelli, Gaëtan Vourc'h et Pauline Belle). Car l'ironie prend trop souvent le pas sur l'étranger, les effets de jeu psychologiques sur l'intériorité. Seule la singulière Pauline Belle tient la ligne d'une fantaisie sensible, pénétrante. Une fantaisie qui élargit le sens de l'écriture au lieu de le rapetisser.

Manuel Piolat Soleymat

\* Texte publié en 2015 chez Théâtre Ouvert éditions, Tapuscrit n° 131  
 \*\* Texte publié en 2013 chez Théâtre Ouvert éditions, Tapuscrit n° 127

**Théâtre Ouvert-Centre national des dramaturgies contemporaines, 4 bis cité Véron, 75018 Paris. Du 21 septembre au 10 octobre 2015. Les mardis et mercredis à 19h, les jeudis et vendredis à 20h, les samedis à 16h et 20h. Durée du spectacle: 1h. Tél. 01 42 55 55 50. www.theatre-ouvert.com**  
 Également du 16 au 21 novembre 2015 à la **Comédie de Béthune**, du 24 au 26 novembre à la **Manufacture Atlantique à Bordeaux**, le 17 décembre au **Centre dramatique national d'Orléans**.  
 Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

## ENTRETIEN ► VALÉRIE BARAN

LE TARMAC

## LES DIX ANS DU TARMAC

Le Tarmac est, en France, l'unique théâtre entièrement dédié à la scène contemporaine francophone. Valérie Baran le dirige depuis dix ans : elle y défend, avec obstination, passion et fougue, la diversité créatrice d'une langue aux expressions plurielles.

Le Tarmac est le seul théâtre français dédié à la création francophone...

**Valérie Baran :** Nous partageons cette spécificité avec le Festival des francophonies en Limousin. C'est en effet très peu, même s'il y a de plus en plus de gens, dans la profession, qui s'intéressent à la création internationale. Mais le contexte n'est pas favorable : il faut non seulement déplorer la pression de certaines tutelles, qui exigent parfois un droit de



© Legrand

Paris, de banlieue et dans les rues des villes de France, je reconnais notre public. Mais tous ces gens de la rue se reconnaissent-ils dans les lieux de théâtre ? Contrairement à ce que pensent d'aucuns, les Noirs et les Arabes ne sont pas éloignés des lieux d'art et de culture. Il y en a même qui sont artistes, et quels artistes, que de talents ! C'est vrai qu'on les cherche un peu à la loupe sur les plateaux français ! Heureusement que Koltès a écrit

*Combat de nègre et de chiens* qui se joue encore régulièrement. Pour les femmes et les Arabes, on verra plus tard ! Avec le retour en force, ces derniers temps, des « si contemporains » Molière, Shakespeare, Marivaux et Pirandello, pas sûr que ces artistes trouvent facilement un emploi, ni que les publics ne s'empêchent de fréquenter une fois encore ces lieux pourtant majeurs de la scène française.

### Comment résister ?

**V. B. :** Par exemple en faisant réentendre le *Cahier d'un retour au pays natal*, que j'ai programmé cette saison : en faisant connaître les événements qui se passent sur le continent africain, en invitant ces « artistes » qui, du Sénégal au Burkina Faso, participent à démocratiser leurs sociétés : en accompagnant les spectacles avec des débats, des conférences, des petits journaux, pour comprendre d'où écrivent ces artistes : notre travail est d'être leur porte-voix ! Et sans être seulement dans l'affliction et la revendication : nous ne faisons pas du théâtre d'intervention ! Notre idée est de porter des paroles artistiques fortes, dans la forme et dans le fond ! En travaillant aussi avec les jeunes, en mixant les publics, les générations, en refusant le communautarisme par le brassage, afin de retrouver dans la salle ceux qu'on croise dans la rue. Au Tarmac, nous avons réussi cette mission : notre public est vraiment représentatif de la diversité francilienne. Travailler sur la mixité des publics, c'est contribuer à apprendre à vivre ensemble. C'est aussi pour cela que nous travaillons avec les enseignants pour les mobiliser autant sur les éléments de compréhension des œuvres que sur les conditions du vivre-ensemble au théâtre. Puisque nous invitons des représentants et des représentations de l'altérité, notre projet artistique touche aussi aux fondements de notre société.

Propos recueillis par Catherine Robert

Le TARMAC, La scène internationale francophone, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Tél. 01 43 64 80 80.

Rejoignez-nous sur Facebook

Cet « empêchement » est-il une ignorance de la diversité sociale ?

**V. B. :** Lorsque je marche dans les rues de



WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR  
 LISEZ-NOUS PARTOUT !  
 NOTRE SITE S'ADAPTE À TOUS LES SMARTPHONES ET À TOUTES LES TABLETTES.

**NOBODY**  
 CYRIL TESTE - FALK RICHTER  
 COLLECTIF MXM  
**THÉÂTRE & PERFORMANCE FILMIQUE**  
 DU 3 AU 21 NOV.

106 RUE BRANCON, 75015 PARIS  
 WWW.LEMONFORT.FR

Le Monfort théâtre

Mairie de Paris, Le Monde, TimeOut Paris, inter, Agnès B.

oct.'15

7, 8 et 9 oct. à 21h / nouvelle production  
**L'Avare**  
 Molière  
 Jacques Osinski

11 oct. à 17h  
**Ce que le djazz fait à ma djambe**  
 Jacques Gamblin  
 Laurent de Wilde Sextet

16 oct. à 21h  
**Le Cantique des cantiques**  
 Abou Lagraa / Mikaël Serre

18 oct. à 17h  
**De Gluck à Wagner**  
 Orchestre-Atelier Ostinato  
 Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris

théâtre de Suresnes  
 Jean Vilar

01 46 97 98 10 / [www.theatre-suresnes.fr](http://www.theatre-suresnes.fr)

hauts-de-seine, DANSE, TSF, THEATRE, ANJOU PARIS, La terrasse, télérama

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE

**BON ANNIVERSAIRE !**  
 spectacle, concerts, rencontres, débats, lectures, bal...

PARIS 12<sup>e</sup> 2 → 8 novembre 2015 Tél. 01 43 74 99 61 [theatredeaquarium.com](http://theatredeaquarium.com)

ENTRÉE GRATUITE

L'AQUARIUM  
 A 50 ANS  
 ET TOUTES  
 SES DENTS

Photo et installation PASCAL COLBAT assistante Méline Fagot

LE CARREAU DU TEMPLE

SAM 17, LUN 19  
ET MAR 20 OCTOBRE  
20H30

**D'AUTRES  
LE GIFLÈRENT**

THÉÂTRE MUSICAL  
D'APRÈS LES PASSIONS  
DE JOHANN SEBASTIAN BACH

ALEXANDRA LACROIX,  
CHRISTOPHE GRAPPERON  
ET FRANÇOIS ROUGIER

14€ À 28 €

Mairie de Paris WWW.CARREAUdutemple.eu Mairie du 3ème



## SOULÈVEMENT(S)

théâtre engageant

9 → 25 octobre

Marcel Bozonnet  
Valérie Dréville  
Richard Dubelski

+ d'infos sur [www.maisondesmetallos.org](http://www.maisondesmetallos.org)



La maison  
des métallos,  
établissement  
culturel  
de la ville  
de Paris

© Alain Richard

ENTRETIEN ► OMAR PORRAS

■ ÉTRANGER / TKM-THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU, RENENS-MALLEY, SUISSE

## RÉPERTOIRE ET TRANSMISSION

En juin 2014, les autorités vaudoises ont nommé Omar Porras à la direction du Théâtre Kléber-Méleau. Il a pris ses fonctions le 1<sup>er</sup> juillet 2015 et signe la saison 2015-2016, pour un théâtre de textes et de création, ancré dans une région dynamique en pleine transformation.

Dans quel état d'esprit vous installez-vous à la direction du Théâtre Kléber-Méleau ?

**Omar Porras :** J'espère ne pas devenir un intendant et rester un artiste qui a un outil à partager avec des créateurs passionnés et respectueux de ce temple de l'art dramatique. Je prends en main un lieu qui est un lieu de mémoire, de création et d'avenir. Je

font partie de leur patrimoine et de la culture universelle !

Pourquoi insister autant sur la notion de transmission ?

**O. P. :** Je me suis formé dans la pratique, je suis autodidacte. J'ai eu la chance de travailler avec des grands maîtres qui m'ont inspiré. Le

**"J'ESPÈRE NE PAS DEVENIR UN INTENDANT ET RESTER UN ARTISTE QUI A UN OUTIL À PARTAGER."**

OMAR PORRAS

dirige une institution pour la première fois : je crois important de faire preuve de reconnaissance et de respect pour les bâtisseurs et les anciens, afin d'orienter l'avenir à partir de cela. Philippe Mentha a mis en place, dans cette usine à gaz désaffectée, un projet utopique, devenu après trente-six ans une institution importante dans la région. Ce projet a été marqué par une manière de vivre le théâtre qui m'est chère : à l'intérieur de cette ancienne usine, un théâtre taillé et tissé avec grand soin par des artistes et des artisans, dont on sent l'amour avec lequel il l'ont fabriqué dans chaque siège, chaque poutre, chaque perche. Cette dimension artisanale fait aussi partie de mon projet : ce qui se passe sur scène ne se passe pas sans ces gardiens-guerriers que sont les techniciens, constructeurs de ses effets. C'est pour moi un grand honneur d'être le successeur et l'héritier de cette pensée. Le jour où je partirai, je veux pouvoir rendre à la génération suivante un outil encore embelli, richesse du patrimoine culturel d'une région en voie de développement, en banlieue de Lausanne.

Vous insistez sur cet enracinement régional...

**O. P. :** Lausanne s'agrandit aujourd'hui vers l'ouest. C'est tout un continent qui s'ouvre. Mon projet est de rendre ce théâtre accessible au public qui constituent les habitants de cette région extrêmement intéressante et hélas inconnue. Au cœur de cette région ouest, Renens ; dans cette ville, il y a une extraordinaire rencontre des cultures : on y parle cent vingt langues ! Quelle chance, quel honneur d'être quelqu'un qui vient d'ailleurs et apporte un accent nouveau dans ce théâtre ! La région compte d'importantes structures théâtrales. Je veux aussi tisser des liens avec elles, mais je veux que nous avançons ensemble autour d'une vraie nécessité. Il ne s'agit pas de lancer un projet pour faire semblant d'être associé : il faut que ce projet vienne de la pratique. S'associer aux autres, c'est aussi donner sa chance à ce lieu pour qu'il crée sa propre identité. Et cette identité, fondée sur la transmission, se constitue sur le répertoire : transmission et répertoire sont liés. Je vais établir des liens pour que le Théâtre Kléber-Méleau ne soit pas seulement un théâtre régional en faisant en sorte que son public potentiel, riche de toutes les cultures du monde, voit qu'il lui appartient. Que des Syriens, des Afghans, des Péruviens, des Chinois viennent entendre Pirandello, Calderón, Marlowe, Shakespeare, Euripide qui



© Maric de Curto

Omar Porras, metteur en scène et directeur du Théâtre Kléber-Méleau à Renens-Malley.

théâtre n'est pas seulement le centre de production d'un spectacle. Le théâtre est autre chose. C'est un travail d'équipe, et la notion de troupe est fondamentale. Le théâtre est fait par une armée entière. Ariane Mnouchkine, qui m'inspire beaucoup et à qui je rends toujours hommage, vient de célébrer les cinquante ans de sa troupe. C'est un modèle pour nous tous, et j'aime à penser que les spectateurs appellent le Théâtre Kléber-Méleau la petite Cartoucherie de l'Ouest lausannois !

Comment mettre en place cette transmission ?

**O. P. :** D'abord avec la reprise de *La Visite de la vieille dame*, sorte de manifeste du théâtre romand, que j'ai mis en scène la première fois il y a vingt-deux ans et que je reprends pour ouvrir la saison, avant que le spectacle ne tourne encore, en particulier à Malakoff en janvier. Les acteurs de ce spectacle vont parfaire les élèves des Teintureries : pendant leur dernière année de formation, les élèves vont vivre au théâtre. C'est aussi pour cela que j'ai demandé à Odile Cornuz, auteure en résidence, de vivre dans le théâtre pour qu'il lui inspire des sujets sur lesquels travailler. Cet apport pratique sera complété théoriquement par Brigitte Prost, maître de conférences à l'Université européenne de Bretagne, avec des séminaires autour des œuvres programmées, ainsi que par des *master classes*. Mais nous voulons mener plus loin encore la pédagogie en installant une troupe d'amateurs au cœur de ce théâtre, pour trouver les conditions d'un vrai dialogue sincère avec les amateurs. Plus généralement, nous avons la mission d'accompagner les artistes : ainsi, la première création de cette saison sera celle d'Anne Schwallier, une jeune metteur en scène d'ici : ce geste veut dire que la relève, la nouvelle génération a sa place au Théâtre Kléber-Méleau.

Propos recueillis par Catherine Robert

TKM-Théâtre Kléber-Méleau, chemin de l'Usine-à-Gaz 9, 1020 Renens-Malley, Suisse.  
Tél. +41 21 625 84 29. Site : [www.t-km.ch](http://www.t-km.ch)

Rejoignez-nous sur Facebook

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE



EUNJU H. - T2G 2015 © CLAUDINE DOURY

**Encyclopédie de la parole / Joris Lacoste\*,  
Ahmed El Attar\*, Anne Teresa De Keersmaecker\*,  
Faye Driscoll\*, Annie Dorsen\*, Andrew Schneider,  
Silvia Costa, Pascal Rambert, Romeo Castellucci,  
Francesco Filidei / Antoine Gindt /  
Ensemble Intercontemporain, Markus Öhrn**

\* Avec le Festival d'Automne à Paris

**2015  
T2G  
2016**

L'Art comme expérience. Théâtre de Gennevilliers. Direction : Pascal Rambert  
Centre Dramatique National de Création Contemporaine.  
41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Métro Gabriel Péri [13]  
[theatre2gennevilliers.com](http://theatre2gennevilliers.com). Réservations : +33 [0]1 41 32 26 26.



photo Pascal Colrat



SAISON 2015-2016

UN AUTOMNE CIRQUE ET HIP-HOP  
dans le cadre du festival Kalypso

- PLATEAU PARTAGÉ •  
Cie YZ : Dans l'arène / Cie Defracto : Flaque  
5 → 8 novembre
- BATTLE KALYPSO 3 - EXPÉRIENCE TERRAIN VAGUE •  
dimanche 15 novembre
- WASTELAND (REPRISE DE TERRAIN VAGUE) •  
4 → 20 décembre  
Mourad Merzouki

L'APÉRO CIRQUE CABARET - À TABLE !  
21 → 24 janvier  
Hervé van der Meulen5<sup>e</sup> HURLANTS  
11 → 14 février  
Raphaëlle BoitelLA POÈME, GRAND FORMAT  
7 → 10 avril  
Jeanne MordojLES IMPROMPTUS  
Festival des arts du cirque, 8<sup>e</sup> édition  
1 → 12 juin

- Spectacle des apprentis de 2<sup>e</sup> année / Clémentine Yelnik •
- Spectacle des apprentis de 3<sup>e</sup> année / Philippe Fenwick •
- Processus cirque en partenariat avec la SACD •
- Une journée 100% cirque •

ET LES APÉROS CIRQUE !  
un vendredi par mois :

23 oct / 27 nov / 22 jan / 19 fév / 25 mars / 22 avril / 20 mai / 8 juillet

rens / res 01 72 59 40 30 - www.academie-fratellini.com

La terrasse

L'Académie Fratellini

ENTRETIEN ► IVO VAN HOVE

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / VU DU PONT  
DE ARTHUR MILLER / MES IVO VAN HOVE

## TRAGÉDIE D'UN IMMIGRANT

Après une première version donnée à Londres depuis deux saisons, le metteur en scène Ivo van Hove crée en français *Vu du pont* qu'Arthur Miller écrit en 1955. Au-delà du fait divers qui se déroule dans le milieu prolétaire italo-américain des années 40, il révèle la tragédie d'un homme ordinaire, incarné par Charles Berling, aux prises avec le conflit inextricable entre loi et justice, désir et réalité.

**Vos choix de textes dessinent une autobiographie à peine voilée. Qu'est-ce que *Vu du pont* livre de vos préoccupations d'artiste et de citoyen ?**

**Ivo van Hove :** Cette pièce évoque la difficulté pour des immigrants de s'adapter à un monde nouveau, les tourments de la clandestinité et les exploitants de misère, à travers un fait divers tragique qui se déroule dans l'Amérique des années 40. Eddie Carbone, fils d'un immigré sicilien, vit à New York avec sa femme et sa nièce de 17 ans, qu'il a élevée comme sa fille. Il travaille honnêtement mais évolue dans une microsociété d'immigrants où règnent les lois de son pays. Le code de l'honneur et la vengeance priment sur la justice. Toute transgression conduit au rejet par la com-

munauté et à la perte d'identité. Son destin bascule lorsque deux clandestins, cousins de sa femme, s'installent chez lui et que sa nièce succombe au charme du cadet. Loin de juger, Arthur Miller dévoile la complexité et les ambiguïtés de la situation d'Eddie, confronté au sentiment trouble qu'il éprouve pour sa nièce, aux règles implacables de la communauté italienne, à la recherche de sa propre identité. C'est un homme ordinaire pris dans l'étau du destin. La force de ce théâtre est de rester ambivalent, d'ouvrir aux questionnements par l'émotion. L'art n'est pas distraction ni jugement, et ni leçon. Pour moi, il ne vise pas à brandir une revendication politique ou éthique. Il doit être subversif, révéler les zones obscures de notre inconscient.

CRITIQUE

REPRISE / LE LUCERNAIRE  
TEXTE ET MES LAURENCE FÉVRIER

## TABOU

Cinq comédiennes poignantes et justes portent la parole taboue du viol. Laurence Février défend la cause des femmes en un spectacle bouleversant, miroir terrifiant de la violence qui leur est faite.

Si viol véritable il y a, s'ensuivent fermeture de l'utérus et impossibilité de la fécondation, prétend-on aujourd'hui outre-Atlantique. S'il faut bâcher les femmes, c'est parce que la concupiscence est provoquée par leurs irrésistibles appâts : les seins sont à cacher aux yeux des tartuffes prétendument innocents. Si les femmes se font violer, c'est que la jupe est trop courte, l'attitude aguicheuse et la chair affichée. Les victimes sont toujours transformées en coupables : seul Daniel vient au secours de la chaste Suzanne ! Le viol est tabou à cause de cette abjecte défiance : on n'hésite pas à dire qu'on a été volé ou attaqué, mais on craint d'avouer qu'on a été violé, tant le soupçon du « consentement » plane sur la plainte. La plaidoirie de Gisèle Halimi à la cour d'assises d'Aix-en-Provence, le 3 mai 1978, aborde cette question du consentement et en décortique le délirant et sordide processus : céder aux coups ou à la peur n'est pas acquiescer. Laurence Février a choisi de dire ce texte à la fin du spectacle pour lequel elle a tissé les témoignages recueillis. La dignité de ce discours et l'adamantin éclat de son interprétation sont impressionnants. Aux femmes traquées par la suspicion, Laurence Février rend leur statut de victimes intégrales : quand une femme dit non, elle ne dit pas peut-être.

DESCENTE AUX ENFERS

Pendant une heure, cinq magnifiques comédiennes (Anne-Lise Sabouret, Françoise Hugué, Carine Piazza, Véronique Ataly et Mia Delmaé) tournoient en une ronde effrayante, prenant tour à tour en charge la parole des

victimes et celle de l'inquisition sociale. Police, justice, voisins, spectateurs atterrés et témoins étonnés : tous se demandent ce qui a bien pu pousser des pères de famille respectables, des oncles dévoués, des fils de bonne famille et des hommes sans histoires à s'emparer par la force de ce qui ne s'offrait pas spontanément. Le récit est aux limites du supportable. Le talent des comédiennes, qui passent d'un rôle à l'autre avec une aisance sidérante, rend ces dépositions d'autant plus pathétiques que l'économie scénographique force à une écoute humble et presque honteuse : on voudrait s'indigner et l'on ne peut que se taire, ainsi contraint d'entendre enfin ces



Laurence Février et ses cinq comédiennes brisent la loi du silence.

mots que personne jamais n'écoute. Enfant, jeune fille, femme mariée, célibataire : dans tous les milieux et à toutes les époques, on tue la femme dans la femme en forçant son corps, sa liberté et sa dignité. Le viol est un crime contre les femmes, mais aussi une insulte à ce don qu'on ne peut pas prendre : l'amour.

Catherine Robert

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 21 octobre au 5 décembre, du mardi au samedi à 20h30. Tél. 01 45 44 57 34. Durée : 1h10.

Rejoignez-nous sur Facebook



Ivo van Hove, en répétition.

En quoi consiste le travail sur le texte ?

**I. v. H. :** L'objectivité du texte est une illusion. Une même phrase peut être interprétée de multiples façons. Le sens naît de la lecture qu'on en donne. Je commence par sonder très attentivement le texte, réplique après réplique, scène après scène, pour interroger les significations possibles. Peu à peu se dégage une vision qui donne cohérence à l'ensemble et guide les choix d'interprétation de tel ou tel passage. Ce travail très méticuleux se nourrit de mon expérience de vie. Nous sommes en 2015, la question de l'immigration, brûlante aujourd'hui, ne se pose plus comme en 1940. Les grands textes sont ceux qui respirent avec leur temps !

La dramaturgie américaine, que vous avez déjà abordée plusieurs fois à travers les

CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE  
DE THOMAS BERNHARD / MES ANDRÉ ENGEL

## LE RÉFORMATEUR

Serge Merlin déploie son talent dans le rôle du Réformateur nihiliste et rageur, dans une mise en scène très formelle d'André Engel.

On se souvient de Serge Merlin dans ce même lieu interprétant *Extinction* de Thomas Bernhard, performance impressionnante à la hauteur de cette « anti-autobiographie » féroce ment rageuse s'efforçant d'« éteindre » le temps de la bêtise, « éteindre » sa famille et tout ce qu'est Wolfsegg, « haut lieu de la stupidité ». Acteur



Serge Merlin, acteur bernhardien.

inouï d'une rare présence, sachant associer les contraires et rebondir d'un état à l'autre avec une capacité époustouflante, Serge Merlin est un intime de l'auteur autrichien, capable de se hisser à sa mesure. Il fut interprète dans *Simplement compliqué*, *La Force de l'habitude*, *Minetti*, *Le Neveu de Wittgenstein*, et... *Le Réformateur*, qu'André Engel créa en 1991 puis reprit en 2000.

LOGORRHÉE CASSANTE

Le décor, similaire aux précédentes versions et réduit à la taille du plateau du Théâtre de l'Œuvre, est un intérieur net et soigné, anguleux et évidé de tout superflu ou sentimentalité. Seul mouvement : celui des aiguilles du temps, et celui des pas silencieux de l'épouse et servante - Ruth Orthmann - de l'auteur du *Traité de la*

## “LES GRANDS TEXTES SONT CEUX QUI RESPIRENT AVEC LEUR TEMPS !”

IVO VAN HOVE

œuvres de Tennessee Williams ou d'Eugene O'Neill, est empreinte de réalisme et de psychologie. Comment l'extirper du psychologisme et du sentimentalisme ?

**I. v. H. :** La mise en scène de *Vu du Pont* croise deux versions de la pièce : la première, en un acte, est composée comme une tragédie grecque, l'avocat relatant l'histoire fatale d'Eddie portant la fonction du chœur ; la deuxième, en deux actes, est plus émotionnelle et psychologique. Avec Jan Versweyeld, le scénographe, nous avons imaginé un espace tri-frontal, abstrait, intemporel, qui évacue les accents mélodramatiques. Avec les acteurs, nous travaillons sur les comportements corporels, nous cherchons un jeu physique, concret et minimaliste.

Entretien réalisé par Gwénoëla David

Odéon-Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 10 octobre au 21 novembre 2015, à 20h, sauf dimanche 15h, relâche les lundis et le 11 octobre. Tél. 01 44 85 40 40.

À lire : Ivo van Hove, par Frédéric Maurin, Éditions Actes Sud-Papiers, 2014.

Rejoignez-nous sur Facebook

La compagnie *Allers / Retours* présente

à partir du 2 octobre 2015 au  
**THÉÂTRE DEJAZET**  
mise en scène  
**JEAN-LOUIS MARTINELLI**  
avec  
**JACQUES WEBER**

avec CHRISTINE CITTI, RÉMI BICHET, SOPHIE RODRIGUES, ALBAN GUYON, JACQUES VERZIER OU GILLES VAJOU, VINCENT DEBOST, MARION HARLEZ CITTI, PAUL MINTHE, AZIZE KABOUCHE  
scénographie GILLES TASCHET, lumière JEAN-MARC SKATCHKO, costumes URSULA PATZAK

location WWW.DEJAZET.COM - 01 48 87 52 55 - 41 BOULEVARD DU TEMPLE  
75003 PARIS, MÉTRO RÉPUBLIQUE / FNAC ET POINTS DE VENTE HABITUELS  
production SCÈNE INDÉPENDANTE CONTEMPORAINE (SIC), THÉÂTRE MONTANSIER-VERSAILLES, ET COMPAGNIE ALLERS / RETOURS

design © Studio Allers / re photo © Pascal Huter

fnac BILLETTERIE

#Avare Teherama Inter

## ENTRETIEN ► AGATHE MÉLINAND

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE MIDI-PYRÉNÉES  
D'AGATHE MÉLINAND, D'APRÈS LE FILM DE JEAN-LUC GODARD / MES LAURENT PELLY

# MASCULIN FÉMININ – VARIATIONS

Accompagnée par les sept comédiens de L'Atelier du Théâtre national de Toulouse, Agathe Mélinand conçoit *Masculin Féminin – Variations*. Une création qui nous replonge dans le film de Jean-Luc Godard pour interroger le temps présent.

Vous souvenez-vous de la première fois où vous avez vu le film *Masculin Féminin* ?

**Agathe Mélinand :** Oui, je devais avoir aux alentours de 17 ans. Je l'ai revu de nombreuses fois par la suite. J'en ai d'ailleurs très souvent parlé à Laurent Pelly (ndrl, qui signe la mise en scène du spectacle), parce qu'il y a, à l'intérieur de ce film, au niveau de la forme, énormément de choses qui m'ont éclairée sur comment on fait du cinéma, mais aussi sur comment on fait du théâtre. Ce qui m'a beaucoup impressionnée, quand je l'ai vu pour la première fois, c'est finalement davantage la forme que le fond. Lorsque Laurent et moi avons commencé à réfléchir au spectacle que nous voulions présenter cette année, avec les comédiens de L'Atelier (ndrl, dispositif d'insertion professionnelle pour jeunes comédiens créés, en 1998, au Théâtre national de Toulouse), nous nous sommes dit que nous avions envie de travailler sur quelque chose d'actuel. Laurent a alors eu l'idée d'imaginer quelque chose à partir de *Masculin féminin*, ce qui m'a évidemment immédiatement enthousiasmée.

Quelle forme vont prendre ces variations ?

**A. M. :** J'ai choisi de retraverser l'actualité

de l'année en cours. Car après avoir vu *Film socialisme* (ndrl, film de Jean-Luc Godard sorti en mai 2010), j'ai compris qu'il était tout à fait possible de rester dans la forme godardienne en imaginant des variations sur *Masculin Féminin*. Je suis ainsi partie de janvier et me suis arrêtée aux événements de la fin du mois d'août. J'ai écrit ces variations de façon très subjective, en exposant ce que m'évoquait la situation actuelle. J'ai ensuite mis tout cela en parallèle avec certaines scènes du film de Godard. *Masculin Féminin – Variations* est, à la fois, un travail sur la jeunesse et sur la terrible actualité de l'année qui vient de s'écouler.

Comment avez-vous organisé votre processus d'écriture ?

**A. M. :** J'ai réalisé, durant une semaine, un travail de réflexion avec les jeunes interprètes du spectacle - semaine lors de laquelle nous avons approfondi, ensemble, les thèmes qu'il nous semblait essentiel de traiter. Ensuite, je suis retournée, seule, à ma table d'écriture, car l'idée n'était pas que nous réalisions un spectacle collectif, mais que j'exprime un point de vue sensible et personnel sur aujourd'hui en utilisant



Agathe Mélinand, auteure de *Masculin Féminin – Variations*.

certaines des dialogues, certaines images et certaines thématiques du film de Godard. Finalement, un peu comme Dziga Vertov qui faisait du *Ciné-œil*, j'ai essayé de faire du *Théâtre-œil* en ouvrant le regard de ces jeunes gens sur aujourd'hui. Je crois qu'en passant par leur filtre, ce spectacle peut

“MASCULIN FÉMININ – VARIATIONS EST, À LA FOIS, UN TRAVAIL SUR LA JEUNESSE ET SUR LA TERRIBLE ACTUALITÉ DE L'ANNÉE QUI VIENT DE S'ÉCOULER.”

AGATHE MÉLINAND

révéler, dans le lac d'horreurs qu'a été cette année 2015, quelque chose d'assez émouvant sur la jeunesse.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, 1 rue Pierre-Baudis, 31000 Toulouse. Petit Théâtre. Du 6 au 24 octobre 2015. Du mardi au samedi à 20h. Durée de la représentation : 1h30. Tél. 05 34 45 05 05. www.tnt-cite.com

Rejoignez-nous sur Facebook

## GROS PLAN

THÉÂTRE DÉJAZET  
DE MOLIÈRE / MES JEAN-LOUIS MARTINELLI  
THÉÂTRE DE SURESNES JEAN-VILAR  
DE MOLIÈRE / MES JACQUES OSINSKI

## L'AVARE

Les metteurs en scène Jean-Louis Martinelli et Jacques Osinski s'emparent tous deux de *L'Avare*. Deux versions de la pièce de Molière respectivement incarnées, au Théâtre Déjazet et au Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, par Jacques Weber et Jean-Claude Frissung.



Deux versions de *L'Avare*, présentées à Paris (photo de gauche) et à Suresnes (photo de droite).

L'intérêt des classiques réside bien sûr dans leur valeur théâtrale, mais aussi dans le plaisir que l'on prend – de lectures en relectures, de représentations en représentations – à les appréhender par le biais de différentes visions. Ainsi, *L'Avare* de Molière revient aujourd'hui à nous à travers deux mises en scène. L'une est signée Jean-Louis Martinelli (avec Jacques Weber dans le rôle-titre), qui après une tournée de plusieurs mois s'installe jusqu'au 2 janvier au Théâtre Déjazet. L'autre est créée par Jacques Osinski au Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, avec le comédien Jean-Claude Frissung dans le rôle d'Harpagon. Deux versions qui s'extirpent du XVII<sup>e</sup> siècle pour se rapprocher de nous : la première ouvrant sur une famille mafieuse des années 1970, la seconde déployant un univers d'intrigue policière contemporaine. « *L'Avare met en place des situations qui sont tellement énormes, tellement noires, qu'elles en deviennent très drôles*, fait remarquer Jacques Osinski. *Tout cela me fait beaucoup penser à l'humour de Pierre Desproges : c'est grinçant, inquiétant et drôle à la fois.* »

UNE HUMANITÉ COMPLEXE

S'appuyant sur « *le jeu droit et sans fioriture* » de Jean-Claude Frissung, le metteur en scène souhaite sortir de la farce pure pour investir l'humanité complexe, à la fois fragile et violente, à laquelle renvoie pour lui le personnage

d'Harpagon. De complexité, il est également question dans le spectacle de Jean-Louis Martinelli qui cherche, lui aussi, à voir derrière le cliché d'un Avare monolithique. « *Il ne s'agit pas d'interpréter quelqu'un d'unique, tout à fait agréable ! Mais il confond l'être et l'avoir. Il est mu par un désir de possession absolue...* » Visant à éclairer les dérives d'un père et leurs répercussions, les deux metteurs en scène se penchent sur les ambiguïtés et les égarements de l'humain. Avec, en ligne de mire, le trouble que peut faire naître un être perdu, reclus dans une profonde solitude.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Déjazet, 41 bd. du Temple, 75003 Paris. Du 2 octobre 2015 au 2 janvier 2016. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 14h30. Tél. 01 48 87 52 55. www.dejazet.com  
Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Du 7 au 9 octobre 2015 à 21h. Tél. 01 46 97 98 10. www.theatre-suresnes.fr  
Également du 4 au 15 novembre 2015 au Théâtre Jean-Arp de Clamart, les 1<sup>er</sup> et 2 décembre au Théâtre de Bourg-en-Bresse, du 26 au 29 janvier 2016 au Théâtre de Caen.

Rejoignez-nous sur Facebook

# Les Gêmeaux

Direction  
Françoise Letellier  
49, av. Georges  
Clémenceau  
92330 Sceaux  
Administration  
01 46 60 05 64  
Réservation  
01 46 61 36 67

Subventionné par  
la Communauté  
d'agglomération  
des Hauts-de-Seine,  
le Conseil  
Départemental  
des Hauts-de-Seine,  
le Ministère  
de la Culture et  
de la Communication



THÉÂTRE Du 1<sup>er</sup> au 18 octobre

Première en Ile-de-France • Coproduction •  
Création à la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon 2015

## Le Roi Lear

De William Shakespeare  
Traduction et mise en scène Olivier Py

JAZZ Le 9 octobre

En collaboration avec le Conseil Départemental des Hauts-de-Seine

## EYM Trio

Premier prix du concours « La Défense Jazz Festival »

JAZZ Le 6 novembre

Création • Coproduction •  
Dans le cadre de la Résidence de production aux Gêmeaux

## Franck Tortiller/ Grand ensemble de jazz Isokrony

THÉÂTRE Du 19 au 29 novembre

Première en France

## Bella Figura

De Yasmina Reza  
Mise en scène Thomas Ostermeier /  
Schaubühne am Lehniner Platz / Berlin

DANSE Le 29 novembre

Dans le cadre du Festival Kalypso-Escale aux Gêmeaux / Scène Nationale

## Nibiru

Chorégraphie Soria Rem et Mehdi Ouachek

DANSE Du 3 au 5 décembre

Dans le cadre du Festival Kalypso-Escale aux Gêmeaux / Scène Nationale

## Pixel

Direction artistique et chorégraphie  
Mourad Merzouki / CCN de Créteil  
et du Val-de-Marne / Cie Käfig

THÉÂTRE Du 9 au 13 décembre

Gata Cirko / Colombie • Première en Ile-de-France

## Dios Proveerá

Mise en scène David Bobée  
Direction musicale Sébastien d'Hérin

JAZZ Le 17 décembre

## GoGo Penguin/ Grande-Bretagne

V2.0 / Nouvel album

THÉÂTRE Du 14 au 31 janvier

Création • Coproduction • Dans le cadre du 400<sup>ème</sup> anniversaire  
de la mort de Shakespeare

## Conte d'hiver

D'après William Shakespeare  
Mise en scène & adaptation Declan Donnellan / Londres

JAZZ du 21 au 23 janvier

## Baptiste Trotignon/ Minino Garay duo

JAZZ Le 4 février

## Manu Katché

« Live in concert » / Nouvel album

MUSIQUE Du 12 au 14 février

Création • Dans le cadre de la résidence de production aux Gêmeaux

## Le Roi Arthur

D'Henry Purcell  
La Chapelle Rhénane / Direction Benoit Haller

JAZZ Le 18 février

## Guillaume Perret and the Electric Epic

« Open me » / Nouvel album

THÉÂTRE Du 9 au 20 mars

Première en Ile-de-France • Coproduction •  
Dans le cadre de la résidence de production aux Gêmeaux •  
Création au Festival d'Avignon 2015

## Trilogie du Revoir

De Botho Strauss  
Mise en scène Benjamin Porée /  
Cie La Musicienne du Silence

JAZZ Du 17 au 19 mars

## Patrice Caratini sextet

Voyage / Nouvel album

DANSE / ACRBATIE Du 23 au 25 mars

## Il n'est pas encore minuit

Chorégraphie Loïc Touzé  
Compagnie XY

THÉÂTRE Du 5 au 10 avril

Première en Ile-de-France

## Quand le diable s'en mêle...

D'après trois pièces de Georges Feydeau  
*Léonie est en avance*, *Feu la mère de Madame*,  
*On purge Bébé*.

Adaptation et mise en scène Didier Bezace

CINÉ-CONCERT Le 9 avril

En collaboration avec la Ville de Bourg-La-Reine •  
Dans le cadre des Rencontres Musicales de Bourg-La-Reine

## Gosses de Tokyo

Japon / 1932 / 91 mn

JAZZ Le 3 mai

## Antoine Hervé quartet

« Complètement Stones » / Nouvel album

## Les Rendez-Vous Chorégraphiques de Sceaux

DANSE Du 14 au 16 avril

## !Y Olé!

Chorégraphie, scénographie et conception vidéo  
José Montalvo

DANSE Du 11 au 13 mai

## Yàtrà

Chorégraphie Kader Attou et Andrés Marin

DANSE Le 18 et 19 mai Première en Ile-de-France

## Do you be?

Chorégraphie Nawal Lagraa

DANSE Du 20 au 22 mai

Première en Ile-de-France • Coproduction

## Le Cantique des cantiques

Chorégraphie Abou Lagraa / Cie La Baraka

DANSE Du 26 au 28 mai

## Salve pour moi le monde !

d'après *Tristan und Isolde*  
Ballet du Grand Théâtre de Genève  
Chorégraphie Joëlle Bouvier

Réservations  
01 46 61 36 67  
www.lesgemeaux.com

La visite  
de la vieille dame

Friedrich Dürrenmatt  
Teatro Malandro / Omar Porras

22.09—11.10  
2015

TNT Théâtre Kliber-Mélau  
Ch. de l'Usine à Gaz 9, 10200 Reims-Mallevy  
www.t-km.ch

# LES GÉMEAUX, ANCRAGE LOCAL ET RAYONNEMENT INTERNATIONAL

Le Théâtre des Gémeaux, Scène Nationale depuis 1991, s'affirme chaque saison comme l'une des scènes les plus stimulantes et captivantes d'Ile-de-France, conjuguant de fidèles compagnonnages avec des artistes majeurs internationalement reconnus, à l'image de Thomas Ostermeier ou Declan Donnellan, et la découverte de nouveaux talents. Directrice des lieux, Françoise Letellier maintient le cap avec énergie et passion, et propose à un public qui reconnaît la qualité de son action des œuvres empreintes de lucidité et aussi de joie, des œuvres profondes où les visées esthétiques rejoignent les questionnements politiques et existentiels d'aujourd'hui.

## THÉÂTRE

PROPOS RECUEILLIS ► FRANÇOISE LETELLIER

## PARTAGER L'EXIGENCE ET LE PLAISIR DE LA CRÉATION

A la tête du Théâtre des Gémeaux, Françoise Letellier poursuit sans relâche et avec talent sa mission, conjuguant créations de haute volée et actions de terrain, découverte de talents émergents et fidélité à de grands créateurs de la scène contemporaine.

« La mission des Gémeaux reste toujours politique de longues séries permettant à la fois un soutien à la création, et une de rayonner large sur les 20 villes autour



Françoise Letellier, directrice du Théâtre Les Gémeaux.

de Sceaux au Sud de Paris (80 % de notre public), sans oublier Paris même qui repré-

ENTRETIEN ► OLIVIER PY

DE SHAKESPEARE / TRADUCTION ET MES OLIVIER PY

## LE ROI LEAR

Quelques mots, presque « rien »... et l'univers du Roi Lear se fend comme une plaie et sombre dans le chaos, révélant le néant d'un monde où l'humanisme serait éradiqué. Metteur en scène, traducteur, le directeur du Festival d'Avignon Olivier Py s'empare de cette œuvre magistrale.

Pourquoi avez-vous réalisé votre traduction du *Roi Lear* ?

**Olivier Py :** Je ne sentais pas dans les traductions françaises, aussi belles soient-elles littérairement, la vivacité cinglante du *Roi Lear*, qui claque comme une giflette. L'anglais file plus vite que le français classique, qui tend en outre à aplanir les différents niveaux de langage. Or, chez Shakespeare, la poésie, philosophique, précieuse, côtoie les blagues d'arrière-garde ! J'ai travaillé une langue à la fois concise et limpide, sans chercher les effets de contemporanéité. Étant traducteur mais aussi metteur en scène, je me suis posé la question de l'efficacité dramatique. Comment restituer l'énergie rythmique du pentamètre shakespearien ? Elle ne se traduit pas à mon sens par un décasyllabe ni par un alexandrin. J'ai ainsi opté pour le vers libre.

Qu'avez-vous découvert du *Roi Lear* lors de cette exploration de la matrice de l'écriture ?

**O. P. :** Cette pièce est une démonstration par l'absurde de ce qui peut advenir si les hommes se dégagent des idéaux de l'humanisme. Elle développe une profonde médi-

tation sur le néant, sur le vide, sur le nul. L'homme n'est que la confession de son rien. D'ailleurs, le terme « 0 », qui, en anglais, signifie la déploration mais également le zéro, revient souvent dans l'œuvre de Shakespeare. « *Nothing* » répond Cordélia à son père lorsqu'il lui demande d'exprimer la mesure de son amour filial. Elle reste pétrifiée par l'impossibilité d'atteindre le sens par la parole. Ce « rien » dit autant l'indicible que le refus du mensonge par intégrité. Le désastre commence par ce doute.

Vous faites prononcer à Cordélia une phrase du philosophe Wittgenstein, tirée de son *Tractatus logico-philosophicus* (1921) : « Ce qu'on ne peut dire il faut le taire ».

**O. P. :** Par son silence, Cordélia met fin à la perspective métaphysique de la Renaissance qui repose sur la pensée rationnelle. Elle révèle la faillite du langage, mais, paradoxalement, lui redonne toute sa valeur : sa parole pleine s'oppose à la parole vide de ses sœurs, qui sert l'intérêt et l'argent. Tout comme Wittgenstein, observant la suprématie de la technique dans le monde moderne, mit radicalement le langage en doute puis



montra, dans une contre démonstration, qu'il peut toucher une vérité fondamentale.

La quête de la vérité passe ici par la folie et par le fou.

**O. P. :** Seul le fou dit la vérité. Et le vrai fou est celui qui croit qu'il ne l'est pas ! Shakespeare croise des réflexions sur la folie qu'il a sans doute trouvées chez Érasme et chez Montaigne. Dans les *Essais*, ce dernier découvre que le sujet peut être détruit par la souf-

sente 20 % du public des Gémeaux. C'est ce qui nous a porté bonheur et malgré la période économique délicate que nous traversons sur le plan national, nos abonnés ont atteint le record absolu la saison passée ! C'est un vrai ancrage sur le territoire et j'en suis fier. Pour le théâtre, j'ai voulu développer cette saison à nouveau un beau partenariat avec le Festival d'Avignon, avec Olivier Py et Benjamin Porée, qui démarre une résidence théâtre de quatre ans chez nous. Nous poursuivons par ailleurs des compagnonnages comme David Bobée, Declan Donnellan en liaison avec le Barbican à Londres, Didier Bezace, sans oublier Thomas Ostermeier avec la création en France aux Gémeaux de *Bella figura* de Yasmina Reza.

NOUVEAUTÉS ET COMPAGNONNAGES

Pour la danse – parfois reliée au cirque –, nous accueillons de nouveaux visages avec la Compagnie XY chorégraphiée par Loïc Touzé ainsi que Mehdi Ouachek, que nous souhaitons soutenir dans le futur. Pour les compagnonnages, nous sommes aux côtés de Kalypto et du CCN de Mourad Merzouki, José Montalvo et Abou Lagraa avec Chaillot, Joëlle Bouvier et le Ballet de Genève, ou encore Kader Attou et Andrés Marín. Enfin pour la musique, plus que jamais nous serons fidèles au jazz, avec de nouveaux venus et des habitués, et nous concrétisons une résidence jazz pendant quatre ans avec le vibraphoniste Franck Tortiller, sans oublier pour la musique baroque, notre résidence musique avec Benoît Haller – La Chapelle Rhénane. Et l'un et l'autre nous aident à développer une magnifique action de terrain avec en particulier les Conservatoires de Musique du territoire. Ceci constitue la troisième mission très concrète des Gémeaux, mission plus secrète parce qu'invisible mais qui est essentielle pour un ancrage souhaité par nos financeurs. Cet ancrage en profondeur contribue au rayonnement du théâtre. »

Propos recueillis par Agnès SANTI

“L'HOMME SHAKESPEARIEN N'EST PAS UN MÉDITATIF, IL EST JETÉ DANS L'ACTION, PRIS DANS LA « MACHINE DE GUERRE » QU'EST CETTE PIÈCE.”

OLIVIER PY

France. Lear cherche qui il est. C'est pourquoi il a besoin de ses chevaliers : ils lui confirment son identité. Lear est comme un acteur qui n'aurait plus de public : il veut abandonner son rôle et devenir lui-même, et, quittant sa fonction, il découvre qu'il n'est plus rien. Sans public, il ne sait plus qui il est. Pour Jacques Lacan, que j'ai beaucoup relu, si le « nom du père », l'élément structurant de notre identité, est humilié, alors la schizophrénie n'a plus aucun rempart.

Dans *Les Deux Corps du roi* (1957) l'historien Ernst Kantorowicz analyse le changement dans la conception du pouvoir monarchique qui s'est progressivement opéré au cours du XVI<sup>e</sup> siècle par la distinction entre la fonction et la personne du souverain. Shakespeare l'évoque dans son *Richard II*. Lear semble lui confondre les deux... Est-ce là sa tragédie ?

**O. P. :** Lear se défait de sa fonction mais pas de son titre. Dans l'expérience du dépeuplement, il cherche son identité et espère se trouver lui-même. Il doit passer par une béance. Il réalise aussi que le pouvoir ne découle pas de la légitimité mais de la loi du plus fort. Shakespeare écrit cette pièce sous Jacques 1<sup>er</sup>, qui succède à Élisabeth, au moment où se constitue le Royaume-Uni. Il en fait la propagande en montrant les conséquences funestes de la division du pays.

Quelles ont été les lignes de travail de la mise en scène ?

**O. P. :** La première a porté sur l'espace, pour concevoir une esthétique qui corresponde aux exigences de la Cour d'honneur du Palais des papes, tant techniques, que physiques et politiques. La scénographie s'appuie sur la géométrie du cercle, qui rappelle le Globe et le

fameux « 0 », creusé comme un trou. L'espace, au début presque nu, très vilarien, se transforme peu à peu et devient chaos. Nous avons également essayé de rendre à travers le jeu l'énergie de l'écriture. L'homme shakespearien n'est pas un méditatif, il est jeté dans l'action, pris dans la « machine de guerre » qu'est cette pièce.

ENTRETIEN ► DECLAN DONNELLAN

DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES DECLAN DONNELLAN

## LE CONTE D'HIVER

Grand et fin connaisseur de Shakespeare, le metteur en scène britannique Declan Donnellan, artiste compagnon des Gémeaux, revient cette saison avec l'une des pièces qualifiées de « romances » parmi les plus baroques jamais écrites par le génial dramaturge éлизаéthain : *Le Conte d'Hiver*.

Regardez-vous *Le Conte d'hiver* comme le chef-d'œuvre des dernières pièces écrites par le dramaturge ?

**Declan Donnellan :** Nous l'avons déjà monté – Nick Ormerod et moi-même – il y a une vingtaine d'années avec notre troupe de comédiens russes. La pièce continue à être régulièrement présentée à Saint-Petersbourg. C'est l'une des pièces de Shakespeare que nous adorons à plusieurs titres et nous souhaitons depuis longtemps la remonter avec Cheek by Jowl, notre compagnie anglaise. Pourquoi l'adorons-nous ? Quand il l'écrit, Shakespeare a quarante-huit ans. Il a fait le tour des grandes tragédies. La règle des trois unités est du dernier « chic » en Angleterre à ce moment-là. Or cette pièce d'une grande sophistication fait exploser les codes classiques à un niveau inimaginable. On pourrait multiplier les exemples. Donnons-en deux ou trois : deux pays peuvent servir de cadre, la première partie dure quatorze ans, l'intrigue est d'une fantaisie effrénée culminant dans des épisodes surnaturels et miraculeux, relevant du conte de fée et posant de sérieux problèmes (tel par exemple celui de la représentation de l'ours à la scène 3 de l'acte III). Voilà pour la forme. Et par son contenu, la pièce nous séduit aujourd'hui particulièrement parce qu'elle s'achève sur une ouverture, sur la

possibilité d'une rédemption, d'une seconde chance.

En quoi cette fin vous séduit-elle ?

**D. D. :** Il est périlleux de monter trop d'œuvres dramatiques qui disent qu'il n'y a pas d'espoir pour la condition humaine. Il y a là une espèce de facilité intellectuelle qui me dérange autant que celle à l'œuvre dans le *happy end* hollywoodien. Je ne suis évidemment pas en train de dire que la tragédie racinienne ne vaut rien : j'ai suffisamment monté *Andromaque* ! Mais, pour moi qui ne suis pas croyant au sens chrétien du terme, et qui cependant crois fondamentalement en la vie même, celle qui nous est donnée pour nous accomplir, l'idée de cette possibilité d'une seconde chance doit être défendue. Il est plus difficile d'être profond en préservant cette ouverture vers une rédemption, et c'est ce que permet Shakespeare avec ses œuvres de la maturité, notamment avec *Le conte d'hiver*.

La diversité de style, les changements rapides de ton, la nature affabulatrice de l'intrigue mettent à rude épreuve la crédibilité du spectateur. Comment comptez-vous l'engager ?

**D. D. :** Shakespeare nous invite à penser au mystère de la création et de la re-création. La

ENTRETIEN ► BENJAMIN PORÉE

DE BOTHO STRAUSS / MES BENJAMIN PORÉE

## TRILOGIE DU REVOIR

Accueillie en résidence de production aux Gémeaux pour quatre ans, la compagnie du jeune metteur en scène Benjamin Porée a présenté en juillet dernier au Festival d'Avignon *Trilogie du revoir* de Botho Strauss. Une première en Île-de-France.

Comment la création de cette pièce en trois actes pour dix-sept personnages a-t-elle vu le jour ?

**Benjamin Porée :** Quand Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon, m'a proposé de participer au Festival d'Avignon 2015, j'ai tout de suite pensé à *Trilogie du revoir*. Après *Platonov*, je voulais poursuivre le travail avec cette troupe, qui pendant trois ans m'a beaucoup donné. J'aime travailler avec de nombreux acteurs même si cela est devenu très difficile en production. Il faut s'efforcer de continuer à faire des propositions qui requièrent, comme c'est le cas pour *Trilogie du revoir*, seize comédiens sur le plateau. C'est un pari artistique et politique. Le théâtre des Gémeaux m'a fait confiance en m'accueillant en résidence de production et m'a permis de répéter dans la sérénité, en initiant une collaboration sur le long terme. Travailler avec des gens vrais et fidèles donne beaucoup de bonheur. Poser les

valises, ça allège ! Cela permet aussi de se concentrer sur l'essentiel, sur cette vibration du présent et du vivant offerte par le théâtre.

Comment comprenez-vous cette œuvre ?

**B. P. :** *Trilogie du revoir* est un tableau métamorphosé sous l'action de notre regard. Je

“TRILOGIE DU REVOIR EST UN TABLEAU MÉTAMORPHOSÉ SOUS L'ACTION DE NOTRE REGARD.”

BENJAMIN PORÉE

souhaite qu'elle permette aux spectateurs de trouver le positionnement que nous invite à avoir Roland Barthes face à la photographie : « à moi de choisir, de soumettre son spec-

Comment le parcours de Lear croise-t-il votre propre cheminement spirituel ?

**O. P. :** *Lear* m'a toujours fasciné. Dans beaucoup de mes textes, on trouve un personnage qui perd tout ou qui en rêve. Ces chutes ascensionnelles traversent mon univers...

Entretien réalisé par Gwénoïla David



Declan Donnellan

pièce traite de l'action du temps, de la naissance et de la maturité, de l'innocence et de l'expérience. Pendant les trois premiers actes, ces thèmes sont traités de manière tragique, avant que le processus ne s'inverse en évoquant la possibilité du pardon, de la régénération et de la réconciliation sur le fond d'une intuition poétique que « naturelle » : l'hiver se changera en printemps. Au cœur de la pièce, se tient donc le pouvoir du temps qui engendre la tentation du mal, une apparition soudaine de la perversité qui cheminaient dans

“AVEC LE CONTE D'HIVER SHAKESPEARE SUBORDONNE LA VRAISEMBLANCE DE L'INTRIGUE ET DE SES PERSONNAGES À UNE VISION POÉTIQUE ORIGINALE.”

DECLAN DONNELLAN

l'inconscient et surgit sans prévenir, et qui peut également guérir. C'est une idée baroque. Une idée transgressive. C'est le côté Ubu de Shakespeare. Il met en œuvre une espèce de pari avec le spectateur : ou bien tu crois, ou bien tu ne crois pas. Le « Ou bien... ou bien » est shakespearien avant d'être kierkegaardien (ndlr. *Ou bien... ou bien* de Kierkegaard, publié en 1843), et dans des termes irrationnels qui ne sont pas pascaliens. Il est peu plausible que cette opportunité existe. Mais le théâtre peut ne pas être plausible, peut se permettre de ne pas être réaliste. Cette opportunité existe dans un médium poétique. « *L'art est lui-même nature* » dit Polixène (acte IV, scène 4). Avec *Le conte d'hiver* Shakespeare subordonne la vraisemblance de l'intrigue et de ses personnages à une vision poétique originale, bousculant le réalisme, mais exprimant quelques-unes de ses intuitions les plus profondes et les plus mûres touchant la vie. Or ce qui est important au théâtre, c'est la vie.

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Galfré

Du jeudi 14 au dimanche 31 janvier 2015. Du mercredi au samedi à 20h45, dimanche à 17h. Création en France – coproduction. Spectacle en anglais surtitré.



Trilogie du Revoir, création de Benjamin Porée.

tacle au code civilisé des illusions parfaites, ou d'affronter en elle le réveil de l'intraitable réalité ». En d'autres termes, cette pièce, qui met en scène un petit cercle de privilégiés venus découvrir en avant-première la nouvelle exposition d'un musée perdu dans la nature, organise de manière très organique une espèce de mise en abyme théâtrale, une théâtralité à la deuxième puissance qui dévoile le sens second de la réalité représentée. Cette pièce dont le sujet principal est la vision, la mimesis, la perception, renvoie le spectateur à son activité première : regarder, voir, revoir. Et donc à la révélation du sens. J'ai pendant toute la durée des répétitions gardé en tête cette phrase d'Anselm Kiefer : « Ne sommes-nous pas vous et moi, les spectateurs actifs et responsables de la réanimation de la vie restée figée dans l'œuvre et

qui opère à travers notre regard ». La pièce a donc quelque chose de très phénoménologique qui invite le spectateur, voyeur/voyant, à être acteur de ce qu'il voit, à entrer dans le tableau. A le re-voir. Chaque acte décline d'ailleurs ce revoir, qui est le verbe et l'action de la pièce. Revoir 1 : Ici on vend des douleurs. Revoir 2 : La peinture des visages sans visages. Revoir 3 : Pour l'instant c'est supportable.

La pièce a-t-elle aussi une portée politique ?

**B. P. :** Les thèmes abordés – ceux de l'idéal de vie, de la capacité à vivre au cœur d'une réalité victime d'un héritage non tenu, perverti et tributaire de la toute présence de l'économie – résonnent particulièrement aujourd'hui. Nous sommes comme les personnages de la pièce dans cette même crise née au milieu ►►

►►► des années soixante-dix, au moment où Strauss écrit la pièce, et dont nous ne voyons toujours pas l'issue. La confrontation avec les tableaux mais aussi – et surtout – avec les autres révèle la solitude et le désespoir des individus. La langue de Strauss, très cinématographique, vivante, concrète, et en même temps très subtile et nuancée, pleine d'esprit et d'humour, m'a profondément intéressé.

L'œuvre, que je considère comme une sorte de photographie polarisée de notre société, a quelque chose de très complet. C'est rare.

**Pour obtenir ce rendu d'un tableau vivant où le spectateur se fait acteur et l'acteur spectateur, qu'avez-vous demandé aux comédiens ?**  
**B. P. :** Nous avons réalisé un gros travail sur le hors-champ ; quand on n'est pas sur

le plateau, ça joue quand même. J'ai aussi demandé aux acteurs de toujours donner à voir ce qu'ils étaient en train de penser, de faire vivre leurs monologues intérieurs. J'ai voulu qu'ils oublient leurs personnages pour devenir des personnes, avec la décontraction propre à celui qui ne joue pas un rôle, qui est celui qu'il incarne. Nous avons aussi énormément travaillé sur le rythme, sur la

gestuelle, en quête d'une précision requise par ce tableau vivant qui se compose et se décompose en temps réel.

**Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Galfré**

Du mercredi 9 au dimanche 20 mars. Du mercredi au samedi à 20h45, dimanche à 17h.



**Bella Figura**, dans la mise en scène de Thomas Ostermeier, l'un des metteurs en scène les plus marquants de la scène internationale.

autre couple, Eric et Françoise, accompagnés par Yvonne, la mère d'Eric. On apprend très vite qu'un lien inopportun les unit aux premiers. La pièce se déroule presque entièrement à ciel ouvert, dans un jour déclinant. Je n'ai jamais raconté d'histoires dans mes pièces, et on ne sera pas surpris qu'il en aille encore ainsi. A moins qu'on ne considère comme une histoire la matière stagnante et houleuse de la vie. » Cette matière à la fois concrète et sourde, ce sont aujourd'hui les comédiens de la Schaubühne qui s'en emparent, sous la direction de Thomas Ostermeier. Après la création mondiale de *Bella Figura* en septembre à Berlin, Nina Hoss (Andrea), Mark Waschke (Boris), Ste-

phanie Eidt (Françoise), Renato Schuch (Eric) et Lore Stefanek (Yvonne) présentent cette partition pour cinq interprètes aux Gémeaux. Une partition qui creuse – en révélant un canevas théâtral plus large, plus profond que les dernières pièces de Yasmina Reza – les problématiques du couple, de l'amitié, de la vieillesse...

**Manuel Piolat Soleymat**

\* Pièce à paraître en septembre 2015, aux Éditions Flammarion.

Du 19 au 29 novembre 2015. Du mardi au samedi à 20h45, dimanche à 17h. Spectacle en allemand, surtitré en français.

## GROS PLAN

DE YASMINA REZA / MES THOMAS OSTERMEIER

# BELLA FIGURA

**Répondant à une commande de Thomas Ostermeier, Yasmina Reza a écrit *Bella Figura*\*. Une pièce aujourd'hui mise en scène par le codirecteur artistique de la Schaubühne de Berlin : avec Nina Hoss, Mark Waschke, Stephanie Eidt, Renato Schuch et Lore Stefanek.**

« Tu ne comprends pas que le simple fait que ta femme soit mêlée à un événement qui ne regarde que toi et moi, que son appréciation puisse influencer sur un plaisir que nous sommes supposés partager seuls, me soit désagréable ? », demande Andrea à son amant, Boris, au début de *Bella Figura*. « Je le comprends », réplique l'époux infidèle, « je le comprends, mais tout ça est exagéré ». D'une certaine façon, à l'instar des propos tenus par cette femme confrontée aux contrariétés de l'adultère, le théâtre de Yasmina Reza repose sur un sens de l'exagération. Un sens de l'exagération mesuré, précis, aigu, qui vient traverser un réalisme mâtiné de paradoxes, de désenchantements, de perspectives existentielles. Comme *Art* (1994), *Trois versions de la vie* (2001), *Le Dieu du carnage* (2006) ou *Comment vous racontez la partie* (2011)... la dernière pièce de l'auteure à succès se

penche, entre moments comiques et dramatiques, sur un monde peuplé de personnages appartenant aux classes plutôt favorisées de la société. « Un homme et une femme se tiennent sur le parking d'un restaurant de province, explique Yasmina Reza au sujet de son texte. Elle, Andrea, mère célibataire, préparatrice en pharmacie, est encore dans la voiture. »

**« LA MATIÈRE STAGNANTE ET HOULEUSE DE LA VIE »**

« Son amant, Boris, poursuit la dramaturge, patron d'une entreprise de miroiterie, essaie de la convaincre d'en sortir, en dépit de l'erreur qu'il vient de commettre : mentionner que le restaurant lui a été conseillé par sa femme... *Bella Figura* explore la soirée consécutive à cette faute originelle. Un peu plus tard, au même endroit, survient un

## ENTRETIEN ► DIDIER BEZACE

D'APRÈS TROIS PIÈCES DE GEORGES FEYDEAU / *LÉONIE EST EN AVANCE, FEU LA MÈRE DE MADAME, ON PURGE BÉBÉ* / ADAPTATION ET MES DIDIER BEZACE

# QUAND LE DIABLE S'EN MÊLE...

**Didier Bezace met en scène trois pièces de Feydeau : un spectacle où la figure du diable sert de fil conducteur pour un théâtre de l'énergie, qui provoque un rire tonitruant et vengeur.**

**Pourquoi un tel titre à ce triptyque ?**

**Didier Bezace :** Parce que nous jouons ces trois pièces sous l'emblème d'un Feydeau diabolique qui se réincarne de pièce en pièce, et regarde les personnages jouer et se faire des scènes. Ce n'est pas un personnage ajouté ; il est là, noir sur blanc, dans le texte. Il est là pour nous amuser de ces personnages et jouer les perturbateurs, en servant de fil conducteur à ces trois bombes de rire.

rement aux grands vaudevilles de Feydeau : les époux restent attachés l'un à l'autre. Et c'est parce qu'ils sont liés que naît l'impression qu'ils sont en enfer ; mais c'est un enfer rigolo.

**Quel est le sens de ce diable récurrent ?**

**D. B. :** Ce personnage ressurgit sans cesse comme un clin d'œil poétique. Il n'y a pas d'idée philosophique, pas de méditation sur le mariage. Feydeau n'est pas là pour nous faire philosopher mais pour nous faire rire. Je construis mon rire sur des situations ordinaires. Le talent de Feydeau fait qu'elles deviennent épiques, et elles le deviennent encore plus si on les joue dans une cage de scène vide, débarrassée des portes qui claquent et des meubles et canapés de la bourgeoisie du XIX<sup>e</sup>. Il s'agit d'extraire Feydeau de sa sociologie pour le tirer vers l'universel. Nous avons tous quelque chose à voir avec ces situations, même si les choses se sont transformées dans nos existences depuis l'époque où écrit Feydeau.

**Vous avez créé la pièce dans la cour du château de Grignan. Comment la verra-t-on aux Gémeaux ?**



Didier Bezace.

**D. B. :** A Grignan, il s'agissait d'interpréter Feydeau en plein air comme on joue un théâtre populaire, en retrouvant une tradition de foire et de tréteaux. Aux Gémeaux, on jouera dans une cage de scène nue, mais dans la même situation que celle du château de Grignan. Il y a un dispositif scénique qui paraît d'une simplicité enfantine, qui se transforme : à la fois un tréteau et un accessoire, bref, une machine à jouer.

**Pourquoi ce refus de la sociologie ?**

**D. B. :** On peut évidemment monter Feydeau de manière efficace et juste en choisissant de demeurer fidèle à son époque, ne serait-ce que grâce à ses didascalies très prolifiques. Jouer selon les indications strictement observées est tout aussi passionnant, mais cela nous ramène à un regard sociologique, avec l'idée que ces gens sont autres que nous. Ici, ils sont au plus près de nous ; ce sont des anges déchus, ils sont ce qu'ont été Adam et Eve il y a bien longtemps. J'ai toujours considéré qu'il fallait aimer les personnages de Feydeau plutôt que les mépriser. Évidemment, les hommes ne sont pas très brillants et les femmes – superbes

## “CE THÉÂTRE N'EST PAS FAIT POUR QU'ON EN TIRE DES LEÇONS DE SOCIOLOGIE : IL EST FAIT POUR NOUS VENGER.”

*DIDIER BEZACE*

d'insolence – sont terriblement harcelantes. Mais encore une fois, ce théâtre n'est pas fait pour qu'on en tire des leçons de sociologie : il est fait pour nous venger.

**De quoi nous venge-t-il ?**

**D. B. :** Il nous venge de la vie, d'une certaine méchanceté, d'une médiocrité de la vie, d'une fatale coexistence entre les sexes. Dans son génie d'amuser le monde par des déboires intimes, il y a une forme d'humanisme, même si je n'en fais pas un étendard. C'est un théâtre de l'énergie. Feydeau, c'est un geste théâtral gratuit : d'ailleurs, ses pièces sont, à l'origine, les improvisations orales auxquelles il se livrait dans la chambre de l'Hôtel Terminus après avoir quitté le domicile conjugal. Je n'entends pas raconter quelque chose de plus sur Feydeau. Et même si derrière l'énergie comique, il y a quelque chose de profondément tragique, nous ne sommes pas là pour en décrire la noirceur mais pour nous en amuser. D'ailleurs, les spectateurs rient beaucoup, ça leur fait du bien. C'est un théâtre où l'énergie des acteurs se communique aux spectateurs et revient aux acteurs. En résumé, c'est un moment de rire vengeur qu'on partage avec le public.

**Propos recueillis par Catherine Robert**

Du 5 au 10 avril 2016. Du mardi au samedi à 20h45, dimanche à 17h.

# DANSE

TEMPS FORT

# RENDEZ-VOUS CHORÉGRAPHIQUES DE SCEAUX

**Du solo à la pièce pour 22 danseurs : en avril et mai 2016, la danse nous invite à voyager du plus intime au collectif.**

« Edgar Morin affirme que le cloisonnement des savoirs nous place dans une préhistoire de l'esprit ; j'aime imaginer que le cloisonnement des pratiques corporelles nous place dans une préhistoire de la danse et que nous nous trouvons à l'aube de son histoire, à son "printemps". » C'est ainsi que José Montalvo présente sa dernière pièce, *Y Olé !* : dans une première partie, il explore avec *Le Sacre du printemps* un chef-d'œuvre musical et chorégraphique ; dans la seconde, l'évocation des fêtes de son enfance dans le Sud-Ouest de la France résonne de rythmes italiens, français, espagnols, africains... Ce goût de l'enjambement des frontières pourrait résumer toute la programmation des

Rendez-Vous Chorégraphiques de Sceaux, qui se poursuivront avec *Yâtrâ*, de Kader Attou et Andrés Marín : le chorégraphe hip-hop et la figure du flamenco se rejoignent dans un voyage vers le Nord de l'Inde, interrogeant la capacité de la danse indienne à parler du monde d'aujourd'hui, dans sa diversité autant que dans les porosités qui résultent de la globalisation.

**VOYAGE DANS LES PASSIONS**

Dans *Do you be ?*, en deux parties (la première pour huit danseuses, la seconde en solo), Nawal Lagraa nous invite quant à elle à une interrogation de la vie féminine – au risque des contraintes, des tempêtes individuelles

# JAZZ

ENTRETIEN ► FRANCK TORTILLER

# ISOKRONY : AU CŒUR DU RYTHME !

**Les expériences collectives, Franck Tortiller les a multipliées avec fougue, de l'ONJ (Orchestre National de Jazz) à l'OJJB (Orchestre des Jeunes Jazzmen de Bourgogne), en passant par le Vienna Art Orchestra. Ce vibraphoniste émulateur de projets s'est lancé un nouveau défi : imaginer une grande formation sans basse, ni cuivres, ni piano, ni guitare. Mission impossible ?**

**Votre nouvel orchestre a un titre très mystérieux, *Isokrony*. Pourquoi ?**

**Franck Tortiller :** L'isochronie, c'est lorsque deux entités sont reliées par le même influx rythmique : par exemple, lorsque les pendules de deux horloges franc-comtoises battent ensemble. Du coup, on va imaginer tout un cheminement rythmique à partir d'un tempo donné : 80 battements à la noire. Ce qui a aussi une signification (*rires*) : ça correspond au battement d'un cœur en bonne santé. Stan Kenton avait travaillé aussi cette veine dans les années 40 : il avait appelé ça « Artistry in Rhythm ». Je m'inscris un peu dans cette démarche.

**Pourquoi réserver la première aux Gémeaux à Sceaux ?**

**F. T. :** Parce que je vais y être « compositeur en

résidence » pendant quatre ans. C'est la première fois que je suis très heureux de prendre quatre ans ferme (*rires*). Les Gémeaux et sa directrice Françoise Letellier ont entretenu une vraie histoire avec le jazz de création. Ils m'ont donné carte blanche totale. C'est une chance fantastique... mais aussi une sacrée responsabilité !

**L'instrumentarium est très inattendu : deux vibraphones, deux marimbas, deux claviers et deux batteries. Était-ce un vieux fantasme ?**

**F. T. :** C'est le fruit d'une vraie réflexion : penser ce que pourrait être un grand orchestre de jazz aujourd'hui. La notion de big band comme on pouvait l'entendre dans les années 30-40 a énormément évolué. Dans l'univers du jazz, les formes orchestrales ne sont pas figées et elles se figent de moins en moins.

# LE JAZZ À L'HONNEUR

**Comme chaque année, la programmation de la Scène Nationale de Sceaux fait la part belle au jazz sous toutes ses formes.**

Le contrebassiste Patrice Caratini (17 au 19 mars), le pianiste Antoine Hervé (3 mai), le vibraphoniste Franck Tortiller (6 novembre) : cette année, Les Gémeaux accueilleront trois figures phares du jazz hexagonal. Des musiciens chefs d'orchestre qui ont beaucoup fait pour les formations XXL « made in France ». Le premier fut même à l'initiative de la très active association Grands Formats tandis que les deux autres furent chacun à la tête de l'Orchestre National de Jazz (de 1987 à 1989 pour Antoine Hervé, de 2005 à 2008 pour Franck Tortiller). Au-delà de cette triade « historique », la Scène Nationale de Sceaux braquera également ses projecteurs sur la nou-



Le batteur Manu Katché viendra présenter son nouvel album *Live in concert* jeudi 4 février.

velle scène, celle qui fait exploser les clichés qui circulent sur le jazz. A sa tête, on trouve le saxophoniste Guillaume Perret (18 février). Avec son quartet Electric Epic, ce trentenaire construit un monde métissé où les riffs du hard rock côtoient les mélodies de l'Éthiopie. Véritables « spectacles

et sociales. Puis Abou Lagraa livre une version chorégraphique du *Cantique des cantiques* : le texte biblique devient pour les huit danseurs la partition d'une succession de duos, déployant toutes les facettes du sentiment amoureux, jusqu'aux plus troublantes, « à l'image, note le chorégraphe, de ce poème biblique qui a suscité tant d'interprétations et qui n'a cessé de faire scandale »... Ce voyage dans les passions se terminera avec *Salue pour moi le monde !*, interprété par 22 danseurs du Ballet du Grand Théâtre de Genève. Joëlle Bouvier compose ici sa version de la légende de Tristan et Isolde, sur la musique de Wagner : on ne pouvait rêver mieux que la chorégraphe de la fureur amoureuse, depuis les années 1980, pour nous conter en danse l'histoire des amants qui burent, dans la même gorgée, l'amour et la mort.

**Marie Chavanieux**

*Y Olé !*, de José Montalvo, du 14 au 16 avril à 20h45.  
*Yâtrâ*, de Kader Attou et Andrés Marín, du 11 au 13 mai à 20h45.  
*Do you be ?*, de Nawal Lagraa, les 18 et 19 mai à 20h45.  
*Le Cantique des cantiques*, d'Abou Lagraa, du 20 au 22 mai à 20h45, dimanche à 17h.  
*Salue pour moi le monde !*, de Joëlle Bouvier, du 26 au 28 mai à 20h45.



Amine Boussa, Andrés Marín, Mehdi Ouachek et six musiciens interprètent *Yâtrâ*, chorégraphié par Kader Attou et Andrés Marín.

## “PENSER CE QUE POURRAIT ÊTRE UN GRAND ORCHESTRE DE JAZZ AUJOURD'HUI.”

*FRANCK TORTILLER*

que moi (*rires*) ! Et c'est aussi une manière de replacer le vibraphone au centre de mon propos musical. Les claviers-percussions comme le vibraphone ou le marimba, on ne les pense jamais d'une façon orchestrale, mais plutôt d'une façon soliste. Alors qu'on peut être plusieurs et former un véritable pupitre : de cette orchestration différente naît forcément une musique différente.

**Vous vous sentez « ambassadeur » de votre instrument ?**

**F. T. :** Oui, je dois confesser qu'il y a de ça (*sourire*). À la fin des concerts, les gens me disent : « D'habitude je n'aime pas cet instrument, mais là ça va » (*rires*). On ne peut pas se dédouaner du choix d'un instrument, c'est quelque chose de fondamental. Et puis il ne faut pas oublier que le vibraphone est pratiquement né avec le jazz, avec Lionel Hampton et Milt Jackson.

**Propos recueillis par Mathieu Durand**

Vendredi 6 novembre à 20h45.

sons et lumières », ses concerts prennent des atours de feux d'artifices soniques. Rares sont les musiciens à avoir réussi comme lui à ressusciter l'esprit fusion sans concession du Weather Report de Jaco Pastorius, Wayne Shorter et Joe Zawinul. Autre découverte de cette saison 2015-2016 des Gémeaux, les Britanniques de GoGo Penguin (17 décembre). Parmi leurs fans, ils comptent l'influent DJ Gilles Peterson, qui parle d'eux comme d'un mix décoiffant entre Bill Evans et E.S.T. Difficile de le contredire tant cette alliance piano-basse-batterie parvient à plonger l'auditeur dans une transe aussi minimaliste que furieuse. Outre-Manche, ils ont même été nommés au prestigieux Mercury Prize aux côtés d'Anna Calvi et Damon Albarn. Dernier élément de cette année jazz à Sceaux, un pianiste qui a dépassé depuis longtemps le case « révélation »

pour rejoindre le statut de « valeur sûre » : en duo avec le percussionniste Minino Garay, le pianiste Baptiste Trotignon (22 et 23 janvier) viendra réinterpréter de célèbres airs de Gainsbourg, Brel ou Nougaro.

**M. Durand**

**Franck Tortiller**, vendredi 6 novembre à 20h45.  
**Premier Prix du Concours "La Défense Jazz Festival"**, vendredi 9 octobre à 21h30  
**GoGo Penguin**, jeudi 17 décembre à 20h45.  
**Baptiste Trotignon-Minino Garay**, vendredi 22 et samedi 23 janvier à 21h30.  
**Manu Katché**, jeudi 4 février à 20h45.  
**Guillaume Perret Electric Epic**, jeudi 18 février à 20h45.  
**Patrice Caratini Sextet**, du jeudi 17 au samedi 19 mars à 21h30.  
**Antoine Hervé Quartet**, mardi 3 mai à 20h45

**THÉÂTRE LES GÉMEAUX, SCÈNE NATIONALE, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67. www.lesgemeaux.com**

ENTRETIEN ► NICOLAS BOUCHAUD

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG  
D'APRÈS PAUL CELAN / PROJET DE ET AVEC NICOLAS BOUCHAUD / MES ÉRIC DIDRY

## LE MÉRIDIDIEN

Après *La Loi du marcheur* et *Un métier idéal*, Nicolas Bouchaud et Éric Didry s'emparent du *Méridien*, de Paul Celan. Le poète parle de sa propre pratique et du renversement opéré sur la langue allemande, maternelle et criminelle.

La langue de Celan a la réputation d'être obscure. Comment surmonter cette réputation ?

**Nicolas Bouchaud :** Parlons d'ombre, motif très important dans la poésie de Celan, plutôt que d'obscurité : plus on donne d'ombre, plus la lumière peut apparaître. *Le Méridien* est un discours prononcé en 1960 à Darmstadt, lors de la remise du Prix Büchner. Quinze ans après la libération et la chute du régime nazi, alors que le déni est total et l'extermination jamais évoquée, Celan s'adresse aux membres du monde allemand des lettres et des arts dont beaucoup ont collaboré de près ou de loin : la situation du discours raconte quelque

chose sur son acte d'écriture. Celan, dont les parents ont été victimes du nazisme, sait à qui il s'adresse. Pourtant, il ne dit pas tout, afin que son auditoire l'entende mieux. Ce n'est pas une pose : l'ombre permet que le poème soit entendu. Celan prend le masque du théâtre de Büchner, puis celui de Lenz, pour avancer face à son auditoire. Il dit partager avec Büchner la haine de l'art. Quel est cet art ? C'est l'art officiel, celui de l'idéalisme, celui d'un théâtre de type aristotélicien, qui n'a pas empêché les atrocités nazies et les orchestres de jouer dans les camps. Comme Büchner, comme Lenz, Celan cherche la créature humaine, l'extraor-



© G. R.

“CE TEXTE EST UN MANIFESTE POUR L'ACTEUR.”  
NICOLAS BOUCHAUD

Lenz, et je parle d'eux : un schème est posé qui vaut comme relai entre plusieurs personnes. Il s'agit de suivre la pensée du texte qui chemine, qui n'est pas totalement abstraite, et arrive à l'endroit de la poésie, au propre du « je » qui est là pour accueillir l'autre, lui adresser quelque chose. Le poème est comme une bouteille à la mer disait Mandelstam : celui qui le trouve y lira ce qu'il veut.

dinaire dans le presque rien, le sentiment du beau surgissant d'un visage insignifiant.

Comment cela peut-il surgir ?

**N. B. :** Dans son discours, qui est un discours de poète, Celan se demande où est la poésie, quel est le moment où le « je » se dégage, dans le renversement d'un acte libre. Lucille l'incarne dans *La Mort de Danton*, Lenz de manière plus aigüe encore. Quant à Celan, il pratique cette renverse dans l'écriture, en opérant un travail énorme sur la langue allemande, ouvrant les différentes possibilités sémantiques des mots et les donnant à réentendre. L'obscurité de la poésie de Celan n'est pas une obscurité qui nous met à distance du poème, c'est une obscurité qui fait que le langage n'est pas une représentation du réel. Cette haine revendiquée de l'art est en vérité une haine du mimétisme. Au fil de son parcours, l'écriture se raréfie : ses derniers recueils sont composés de poèmes très courts qui nous transportent dans un paysage qu'on ne reconnaît pas immédiatement : on ne vérifie pas la réalité mais on est mis aux aguets, ce qui ouvre en nous une forme d'attention à une forme d'apparition de la parole. Le poème est un mode d'apparition du langage. Quand j'ai lu *Le Méridien*, tout ce que dit Celan sur le poème comme renverse du souffle, mode d'apparition du langage, forme de rencontre avec l'autre, c'était comme si un très grand metteur en scène me donnait des indications de jeu.

Comment concrétiser cela sur scène ?

**N. B. :** Je fais un pari avec les spectateurs en espérant qu'ils seront d'accord pour me suivre. *Le Méridien* est un discours, c'est un mode d'adresse, qui, en soi, n'est pas très complexe, mais qui dénonce ce qu'est une allocution. Comme dans nos deux précédents spectacles, nous cherchons des moments de présence en essayant de mettre en jeu mon propre rapport à Celan. Celan parle de Büchner, qui parle de

Qu'apporte la poésie de Celan au théâtre ?

**N. B. :** On passe avec lui d'une conception mimétique du langage à une conception poétique où la langue ne présente plus quelque chose mais est de l'ordre de la vision. Un poème n'est pas l'image d'un réel plus haut que le nôtre, les mots du poème constituent une réalité qui n'existe pas avant le poème : ils créent un paysage qui crée une attention et suscite quelque chose chez nous qui ne peut naître autrement. Le poème compose des paysages avec des mots. Au théâtre, on rencontre ça : la vision plutôt que la métaphysique. Une vision n'est pas une expression imagée de quelque chose. Comment l'acteur trouve-t-il cela en lui, sans s'appuyer sur le mimétisme ? C'est là ce qui rend son travail passionnant ! Il s'agit d'être dans la disponibilité, de laisser la vision comme elle arrive. Sans la préparer ; en cherchant l'organique qui la soutient : cela a à voir avec un certain état, avec le souffle. Ce texte est en cela un manifeste pour l'acteur : c'est cet indescriptible du génie de l'acteur qu'indique Celan. La poésie est ce qui recueille de l'infini dans du mortel et du presque rien : quand on regarde un acteur qui nous transporte, on voit son souffle, la direction de son souffle, on voit la vie. Voilà une belle définition de ce que c'est que la présence, la présence d'un qui respire, d'un qui parle.

Propos recueillis par Catherine Robert

**Théâtre National de Strasbourg**, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Espace Grüber, 18 rue Jacques-Kabé. Du vendredi 2 au vendredi 16 octobre 2015. Du mardi au samedi à 20h ; le 4 octobre à 16h. Relâches les lundis et le 11 octobre. Tél. 03 88 24 88 24.  
En tournée : **Théâtre Vidy-Lausanne**, du 27 octobre au 7 novembre ; **Théâtre d'O**, à Montpellier, du 10 au 14 novembre ; **Théâtre du Rond-Point**, du 26 novembre au 27 décembre.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT  
DE LARS NORÉN / MES MARCIAL DI FONZO BO

## DÉMONS

Après avoir adapté la pièce au cinéma, Marcial Di Fonzo Bo, nouveau directeur du CDN de Caen, met en scène le quatuor infernal de Lars Norén : une plongée incandescente au cœur des relations de couple.

« Je t'aime. Beaucoup. Mais je ne te supporte pas. Vraiment pas. Je ne peux pas te souffrir. Mais je ne peux pas vivre sans toi » lance Frank d'un éclat de voix coupant à la face de Katarina. Ces deux-là s'aiment, à s'en faire mal, d'un amour dévorant, blessant, déchirant. Ils s'aiment dans la hargne à fines lames, peut-être pour oublier la lassitude d'eux-mêmes et la douce souffrance de l'existence, noyée dans l'ennui alcoolisé du quotidien. La quarantaine bourgeoise, profilée selon le design arty conventionnel, ils épuisent le temps à se tourmenter,

se harceler, se briser. À se meurtrir pour ne pas mourir. Ce soir, la tension crame toute retenue. Frank est rentré un sac de cendres à la main : sa mère. Son frère et sa famille doivent arriver d'un instant à l'autre pour les funérailles prévues le lendemain. Sauf qu'ils retardent leur venue, match de foot à la télé oblige. Voilà donc le duo mortifère rejeté à sa solitude vénéneuse... qui s'empresse d'inviter les voisins à venir meubler le vide toxique qui les unit. Tomas et Jenna, jeunes parents, débarquent, avec leur candeur de godichons. Eux, c'est dans le tournis familial et les traces pécuniaires qu'ils se sont égarés.

ADDICTION ET PERDITION

Dans cette pièce écrite en 1981, Lars Norén décortique au scalpel les mécanismes de désirs, de manipulation et de projections au sein du couple. Dès lors que la personne réelle s'éclipse sous les fantasmes de l'autre, les inhibitions et les interdits ploient, la violence s'incruste au plus intime. Dans ce jeu de rôles, Frank et Katarina apparaissent tour à tour bourreau et victime, faisant sans cesse virer le regard du spectateur, montrant ainsi la complexité torseuse des névroses complémentaires. Ils finissent même

THÉÂTRE DE POCHE  
DE MICHEL VINAVER / MES MARC PAQUIEN

## LES VOISINS

Marc Paquien réunit quatre comédiens à l'harmonieuse complémentarité pour une mise en scène au burlesque finement travaillé, qui donne chair à des personnages croqués comme des instantanés existentiels.

Comment perdre sa fortune sans perdre pied ? Comment voir s'écrouler la confiance sans anéantir l'amitié ? Comment se croire le roi du monde et se découvrir l'esclave du capital ? En résumé, comment être humain et le demeur-



Lionel Abelanski, Alice Berger, Patrick Catalifo et Loïc Mobihan dans *Les Voisins*.

rer dans l'adversité ? La pièce de Michel Vinaver peut donner matière à maintes lectures : sociologiques, anthropologiques, politiques, sociétales. Il y est question de la cruauté du monde de l'entreprise et des rapports de force entre employés et patrons, des relations entre parents et enfants, de la difficulté d'être proche quand on est voisin. La pièce est susceptible de toutes les lectures, puisque la simplicité de ses mots peut convenir à tous les propos qui voudraient l'interpréter.

Catherine Robert

CLOWNS MÉTAPHYSIQUES

Contre les afféteries de la glose, Marc Paquien choisit la tranquille évidence de s'en tenir au texte, et en propose un traitement quasi musical. Le naturalisme apparent fait d'abord illusion, et on s'en tient à la fable, jusqu'à ce que

le déroulement de celle-ci dérape et force le spectateur à soupçonner une obscurité taradante au-delà de l'apparence supposée. Qui a volé ? Qui a trahi ? Qui a été complice ? Nul ne peut savoir, et chacun projettera ses propres fantasmes sur l'intrigue et son mystère. Qui, de Laheu ou de Blason, pardonne ? Qui passe l'éponge sur les éruptions inconsidérées de l'autre, et comment Ulysse et Alice continueront-ils à parier sur l'existence sans histoires d'une vie d'amour et de labeur joyeux ? Nul, non plus, ne peut le dire. Car Michel Vinaver ne raconte pas vraiment une histoire : il narre les affres de la condition humaine, comme le clown blanc et l'auguste la suggèrent en jouant des éclats de vie qui semblent insignifiants. Patrick Catalifo et Lionel Abelanski incarnent Laheu et Blason avec la même feinte innocence que celle des clowns. Ils jouent de la voix et du geste comme

on le fait au music-hall, comme si la tragédie ne devenait crédible qu'en empruntant le masque de la comédie. Si les deux comédiens excellent dans cet art consommé de la farce émaillée de bouleversants aspérités, Alice Berger et Loïc Mobihan complètent élégamment la distribution de leur présence subtilement intense. Marc Paquien, qui connaît les acteurs parce qu'il les aime, leur offre, une fois encore, l'occasion de briller avec intelligence et talent.

**Théâtre de Poché**, 75 bd. du Montparnasse, 75006 Paris. À partir du 4 septembre 2015 ; du mardi au samedi à 21h ; dimanche à 15h. Tél. 01 45 44 50 21. Durée : 1h30.  
Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)



Frank (Romain Duris) face à Katerina (Marina Foïs).

par faire exploser les failles du ménage Tomas-Jenny. C'est toute la subtilité de la mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo que de questionner le regard changeant du public sur la situation : monté sur tournette, le décor pivote au gré des rapports de force, modifiant l'angle d'observation et pointant la relativité du point de vue. Tout comme nous, Tomas et Jenny sont les victimes rétives et complices de cette cruelle danse de mort. La partition est portée par un quatuor de haute tenue : Romain Duris (Frank), voyou raffiné aux charmes terriblement corrosifs, qui cherche à entraîner les autres dans sa perdition, Marina Foïs (Katerina), séductrice insaisissable tout aussi redoutable, Stefan Konarske (Tomas), bon garçon asphyxié par le ronron domestique et le roulement de pulsions homosexuelles, et Anais Demoustier (Jenna), mère clouée au foyer qui rêve de liberté. Les « démons » de ce huis clos impitoyable n'ont pas fini de nous poursuivre...  
Gwélna David

**Théâtre du Rond-Point**, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Jusqu'au 11 octobre 2015, à 21h sauf dimanche 15h, relâche lundi. Tél. 01 44 95 98 21. Puis le 13 octobre, à 20h30, à **L'Avant-Scène-Théâtre de Colombes**, parvis des Droits de l'Homme, 88 rue Saint-Denis, 92700 Colombes. Tél. 01 56 05 00 76. Durée : 1h40.  
Rejoignez-nous sur Facebook

SAISON 2015/16  
AU THÉÂTRE-STUDIO

**jEbRûLE**  
MARIE PAYEN / COMPAGNIE UN+UN+  
DU MARDI AU VENDREDI À 20H30  
LE SAMEDI 10 OCTOBRE À 16H

16 RUE MARCELIN BERTHELOT, 94140 ALFORTVILLE  
MÉTRO ÉCOLE VÉTÉRIINAIRE (LIGNE 8)  
AUTOLIB ALFORTVILLE / CHARLES DE GAULLE  
RÉSERVATIONS 01 43 76 86 56 ET RESERVATION@THEATRE-STUDIO.COM

THEATRE-STUDIO.COM

THÉÂTRE STUDIO

LE THÉÂTRE-STUDIO / DE CHRISTIAN BENEDETTI EST SUBVENTIONNÉ PAR LA DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES ÎLE DE FRANCE, LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, LE CONSEIL RÉGIONAL ÎLE DE FRANCE, LE CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL DE MARNE ET LA VILLE D'ALFORTVILLE. AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTE D'AGGLOMÉRATION DE LA PLANE CENTRALE DU VAL DE MARNE.

Cartoucherie  
75012 Paris

**LE BIZARRE INCIDENT DU CHIEN PENDANT LA NUIT**

d'après le roman de Mark Haddon  
adaptation Simon Stephens  
mise en scène Philippe Adrien  
jusqu'au 18 octobre

01 43 28 36 36

La compagnie Bernard Sobel et le  
**Théâtre de l'Épée de Bois**  
présentent

**LA FAMEUSE TRAGÉDIE DU RICHE JOUF DE MALTE**

De Christopher Marlowe  
Mise en scène Bernard Sobel

Du 4 au 29 novembre 2015 à 20h  
Relâches les lundis et mardis  
Représentations à 16h le dimanche

Théâtre de  
Cartoucherie  
Route du champ de Manœuvre  
75012 Paris

Réervations  
01 48 08 39 74  
[www.epeeetbois.com](http://www.epeeetbois.com)

## ENTRETIEN ► YVES BEAUNESNE

THÉÂTRE 71  
DE SCHILLER / MES YVES BEAUNESNE

## INTRIGUE ET AMOUR

Schiller a 25 ans, en 1784, lorsqu'il écrit *Intrigue et amour*, «tragédie bourgeoise» portée par l'élan romantique du *Sturm und Drang*, fondateur du théâtre allemand moderne. Les amours contrariées de la fille d'un humble musicien et du fils d'un tout-puissant président font résonner le cri de révolte du poète contre les carcans de la société. Le metteur en scène Yves Beaunesne y entend le désir de liberté qui traverse la jeunesse d'aujourd'hui.

Schiller est de plain-pied avec les contradictions d'une époque bouleversée par la Révolution française. Il porte la révolte de la jeunesse contre les absolutismes de son époque. Quel écho entendez-vous pour les jeunes générations d'aujourd'hui ?

**Yves Beaunesne :** Schiller montre une jeunesse qui se pose la question de l'émancipation et de l'en-commun. Comment se défait des carcans, comment construire du sens collectivement dans un monde de plus en plus en gagnant par l'in-

dividualisme ? Cette interrogation résonne avec force dans notre société, tiraillée par les replis identitaires et l'enfermement dans les particularismes. Nous avons besoin de nous réunir par-delà les catégories qui divisent le corps social. Schiller développe dans ce drame une visée qui va au-delà de la fable déchirante sur un amour impossible. Il lie politique et poétique mais sans jamais instrumentaliser l'art. Pour moi, le geste d'un artiste a forcément une portée politique. Il ne s'agit pas de délivrer un message prêt à pen-



ser mais d'amener à la pensée, de préserver une certaine opacité dans l'œuvre pour que chacun puisse élaborer sa propre lecture.

**Vous parlez d'une préférence marquée pour le répertoire. L'écart que le temps creuse vous est-il nécessaire ?**

**Y. B. :** oui, je cherche des textes qui résistent, qui m'entraînent dans une lutte amoureuse quant au fond et à la forme. J'ai besoin de sentir un mystère à explorer, de m'enfoncer dans les profondeurs d'une pièce, de me confronter à un enjeu esthétique retors. Je trouve cette complexité dans les grands classiques. Tout comme *Les Brigands*, autre pièce de jeunesse de Schiller, *Intrigue et amour* est un peu foutraque. La pensée tâtonne, bifurque, se précise au fur et à mesure. Le dessin des personnages échappe ainsi au manichéisme. Il laisse au contraire affleurer des contradictions, des fragilités... L'ombre et la lumière s'entremêlent en chacun.

“SCHILLER LIE POLITIQUE ET POÉTIQUE MAIS SANS JAMAIS INSTRUMENTALISER L'ART.”  
YVES BEAUNESNE

Par exemple, l'amour des deux jeunes gens se noue autant dans l'union que dans la désunion. Cette ambiguïté secoue nos manies collectives et nos scléroses.

**Quelle est la ligne de force que dégage votre mise en scène ?**

**Y. B. :** La difficulté est de donner à la fois le romantisme, les envolées flamboyantes de la langue, cette mêlée sauvage entre archanges et démons, et la peinture sociale quasi-brechtienne. Nous avons imaginé qu'une troupe débarquait dans une ville pour jouer la pièce mais que le camion des décors et des costumes était retardé, que le théâtre n'était pas prêt... Bref que les comédiens devaient improviser la représentation avec ce qu'ils trouvent sur place. Ils redécouvrent la pièce qui se confond aussi avec leurs histoires personnelles. Cette irruption d'effets de réel vient désamorcer toute boursoufflure, c'est-à-dire l'exaltation sans chair.  
Entretien réalisé par Gwénola David

**Théâtre 71, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Du 6 au 16 octobre 2015, mardi, vendredi à 20h30, mercredi, jeudi, samedi à 19h30, dimanche à 16h. Tél. 01 55 48 91 00.**  
Rejoignez-nous sur Facebook

## ENTRETIEN ► MARCEL BOZONNET

MAISON DES MÉTALLOS  
DE MARCEL BOZONNET ET JUDITH ERTTEL / MES MARCEL BOZONNET, RICHARD DUBELSKI ET VALÉRIE DRÉVILLE

## SOULÈVEMENT(S)

Sur le plateau de la Maison des métallos, Marcel Bozonnet, Richard Dubelski et Valérie Dréville créent – collectivement – *Soulèvement(s)*: une réflexion kaléidoscopique sur l'impulsion révolutionnaire.



Voilà plusieurs spectacles que vous réalisez à partir d'un processus de mise en scène collective. Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette manière de travailler ?

**Marcel Bozonnet :** Je crois que, finalement, le fait de travailler collectivement procure, dans le rapport au jeu et à la scène, un plaisir inhabituel. D'une certaine façon, c'est comme si on dissolvait la fonction du metteur en scène, comme si le spectacle se muait en forme musicale. Je veux dire par là qu'un quintette ou un trio n'a pas besoin d'un chef d'orchestre. Un petit groupe de musiciens peut se diriger seul. De la même façon, concevoir un spectacle à plusieurs est une manière de se faire travailler les uns les autres, de chercher ensemble la voix de ce que l'on veut créer, sans qu'il y ait d'autorité supérieure. La fluidité et la complicité que cela engendre me plaisent beaucoup.

**Quel a été le point de départ de cette création sur l'impulsion révolutionnaire ?**

**M. B. :** C'est la lecture, dans la revue *Vacarme*,

“NOUS AVONS FAIT REMONTER DU PASSÉ DES CHOSES QUI NOUS PERMETTENT D'INSTRUIRE LE PROCÈS DE NOTRE HISTOIRE PRÉSENTE.”  
MARCEL BOZONNET

d'un article au sein duquel l'historienne Sophie Wahnich – notamment en analysant la position que Michel Foucault a prise sur la révolution iranienne – revenait sur la notion de soulèvement. Quand j'ai lu cet article, la Tunisie s'était soulevée, ainsi que l'Égypte, et la Syrie était en train de le faire. Réfléchissant à tout cela, je me suis dit que les événements liés à la Révolution française – qui trouvent évidemment un écho dans l'actualité contemporaine dont je viens de parler – me semblaient très loin. J'ai eu envie de les réinterroger.

## CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT  
DE NICOLE GENOVESE / MES CLAUDE VANESSA

## CIEL! MON PLACARD

C'est la révélation de cette rentrée. *Ciel! Mon placard* revisite le genre du vaudeville avec énormément d'humour et d'intelligence. À voir!

*Ciel! Mon placard* a été créé à la Loge, petit théâtre parisien qui déniché parfois de nouveaux talents. Il est arrivé au Rond-Point précédé d'une très bonne réputation. La déception aurait pu être au rendez-vous, mais le plaisir n'en fut que plus grand. Ce spectacle est réellement une grande réussite, qui tient

avant tout à l'écriture de Nicole Genovese, comédienne et auteure formée à l'ESAD. Nicole Genovese adresse ce texte comme un pied de nez à un théâtre public qu'elle juge « homogénéisé ». La véritable subversion consisterait donc pour elle à se lancer dans une entreprise de divertissement dans ce qu'il



Ciel! Mon placard au Rond-Point.

a de plus méprisé par le bon goût officiel. *Ciel! Mon placard* donne ainsi lieu à un pur vaudeville : Dada Courte-en-bière a un amant avec qui elle projette de lécher les vitrines des Galeries, mais son mari veut l'emmener à Rome au chevet de sa mère mourante. Tout y passe du décorum habituel du boulevard : le télégramme qu'on ne lit pas, le personnel de maison retors, l'amant dans le placard, l'héritage inattendu annoncé par l'inévitable notaire... Tout, et bien davantage encore, car cette version décapée d'*Au théâtre ce soir* joue aussi dans la parodie, le décalage, l'absurde et même dans l'ombre portée d'une vision politique du genre.

## UNE LIBERTÉ À TOUS CRINS

Au grand jeu des indices, celui de Dada ne se refuse pas. Le surnom de la femme bourgeoise – interprétée par l'auteure – penche bien évidemment du côté du célèbre mouvement nihiliste. Et le non-sens est effectivement au rendez-vous d'une histoire qui mêle les époques. Un simple exemple : l'amant de Dada a eu un enfant avec un autre homme. Le rire s'aventure donc dans la provocation, également parfois du côté du mauvais goût, témoignant d'une liberté à tous crins. Et l'ensemble est parfaitement tenu. Sens du rythme et de la rupture, détours par des clins d'œil au genre, intermèdes musicaux menés par une burlesque cantatrice finlandaise (à la très belle voix), jeux entre la fiction et le réel... L'humour se décline en une multiplicité de plans qui soutiennent sans faiblir la qualité de l'ensemble. *Ciel! mon placard* fourmille d'idées et s'achève dans une scène de reconnaissance où chacun dévoile son identité, qui approfondit dans le rire encore un propos qu'on aurait tort de considérer comme gratuit. Le tout est porté par une distribution de qualité, une bande de comédiens qui se sont rencontrés à l'ESAD, mis en scène par un fake de metteur en scène, Claude Vanessa, dont la véritable identité, individuelle ou multiple, reste à établir. A n'en pas douter, on en reparlera.

Éric Demy

**Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 9 au 25 octobre 2015. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h, le dimanche à 16h. Tél. 01 47 00 25 20.**  
Durée de la représentation : 1h15.  
www.maisondesmetallos.org  
Également les 27 et 28 novembre 2015 à L'apostrophe-Scène nationale de Cergy-Pontoise, du 1<sup>er</sup> au 3 décembre à la Maison de la Culture d'Amiens, du 16 au 18 décembre au Centre culturel Jean-Gagnant à Limoges.  
Rejoignez-nous sur Facebook

**Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Jusqu'au 18 octobre à 21h. Le dimanche à 15h30. Relâche le lundi. Tél. 01 44 95 98 21.**  
Durée : 1h30.  
Rejoignez-nous sur Facebook

Portrait de l'Argentine des années 50, guidé par la vision utopique d'une pâtissière qui voulait transformer la misère des classes modestes en un éclatant luxe pâtissier.

COMÉDIE PÂTISSIERE

Cartoucherie 75012 Paris

01 43 28 36 36

texte et mise en scène Alfredo Arias

jusqu'au 18 octobre

NORIO LA CHAPELLE ET JEAN-CLAUDE AUCLAIR PRÉSENTENT

LES MANGEURS DE LAPIN

ALHAMBRA PARIS

JEAN-CLAUDE AUCLAIR

21 rue Yves Toudic - 75016 Paris

RÉSERVATION 01 40 20 40 25

République ou Jacques Bonsergent

www.alhambra-paris.com

Tél. 01 46 61 36 67

Scène Nationale Sceaux

Les Gêmeaux

Le Roi Lear

THÉÂTRE Du 1<sup>er</sup> au 18 octobre

Première en Ile-de-France • Coproduction • Création à la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon 2015

De William Shakespeare

Traduction et mise en scène Olivier Py

Adaptation graphique Hélène Court-Pain / Alain Michel Bauril. Photographie © Christophe Reynaud

# TANDEM : NOUVELLE SCÈNE NATIONALE !

Désormais Scène nationale d'Arras et de Douai, TANDEM affirme plus que jamais son dynamisme, son rayonnement, et son soutien actif à des démarches artistiques singulières et fortes, explorant volontiers de nouvelles formes. Directeur des lieux depuis 2012, Gilbert Langlois développe la création et la diffusion d'œuvres exigeantes et sincères, qui s'aventurent souvent au-delà des cases disciplinaires et recherchent le sens au plateau. Au cœur de l'imaginaire comme dans les territoires, l'art en mouvement circule, bouscule et réjouit.

ENTRETIEN ► GILBERT LANGLOIS

## PASSER LES FRONTIÈRES

Directeur de Tandem, Gilbert Langlois creuse le sillon d'une programmation qui tend à la mobilité, la transversalité et l'ouverture aux nouvelles dramaturgies.

Qu'est-ce que représente, pour vous, l'extension du label de Scène nationale aux deux lieux de TANDEM, qui devient ainsi la Scène nationale de Douai et d'Arras ?

**Gilbert Langlois :** Ce label me conforte dans l'action que je mène à Douai et Arras, une action qui s'appuie sur la construction d'un même pro-

jet artistique visant à unifier un double territoire composé de 500 000 habitants. Cela en travaillant à relier et à créer de la mobilité, à favoriser le passage des frontières, en mutualisant les moyens de l'Hippodrome de Douai et du Théâtre d'Arras qui, à eux deux, disposent de six plateaux de théâtre et d'une salle de cinéma.

ENTRETIEN ► ADRIEN BÉAL

THÉÂTRE  
PAR LA COMPAGNIE THÉÂTRE DÉPLIÉ / MES ADRIEN BÉAL

## RÉCITS DES ÉVÉNEMENTS FUTURS / LE PAS DE BÊME

Artiste associé au TANDEM, le metteur en scène Adrien Béal présente *Récits des événements futurs* à Douai et *Le Pas de Bême* à Arras.

Quels liens pourriez-vous établir entre *Récits des événements futurs* et *Le Pas de Bême* ?

**Adrien Béal :** *Récits des événements futurs* prolonge une recherche initiée lors de spectacles précédents, particulièrement lors du *Pas de Bême*, créé il y a un an et demi. Il s'agit pour moi de questionner les notions de responsabilité individuelle, de responsabilité collective, et de trouver des manières, par le théâtre, de les révéler, de les activer, de les faire cheminer. Je propose une entrée aux acteurs et, à partir de là, nous tentons d'écrire une fiction à plusieurs, avec le plateau de théâtre pour support.

Quels sont les propos et les visées respectifs de ces deux créations ?

**A. B. :** *Le Pas de Bême* s'inspire d'un roman de Michel Vinaver (ndlr, *L'Objecteur*, Éditions Gallimard, 1951) qui met en jeu une figure d'objecteur. Nous avons imaginé le cas d'un adolescent parfaitement intégré qui, en rendant des copies blanches à chaque devoir sur table, produit malgré lui une déflagration et remet en question l'équilibre de tout son environnement social. Pour *Récits des événements futurs*, le projet est d'identifier ce que représente la notion de catastrophe dans nos vies, et de jouer avec la manière dont la perspective d'un futur catastrophique peut guider notre rapport à l'action individuelle ou collective.

Comment pourriez-vous caractériser les recherches qui nourrissent votre travail, depuis 2007, au sein de la compagnie Théâtre Déplié ?

**A. B. :** Je cherche toujours le rapport juste à l'écriture. Je construis beaucoup les spec-



© Danièle Pigeard

“JE CHERCHE TOUJOURS LE RAPPORT JUSTE À L'ÉCRITURE.”

ADRIEN BÉAL

tacles par la dramaturgie. J'essaie de partager la recherche avec l'ensemble de l'équipe en travaillant à organiser la répétition de telle manière que le théâtre s'élabore réellement dans la rencontre, ou la confrontation, ou l'addition des subjectivités des individus en présence. Ma place de metteur en scène en devient mouvementée. Par là, nous faisons l'expérience du rapport à l'autre, expérience qui se poursuit avec l'arrivée du public. Le théâtre est pour moi beaucoup plus le lieu de l'apprentissage et de l'expérience que celui de l'expression.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Douai. *Récits des événements futurs*, les 24 et 25 novembre 2015 à 20h.  
Arras. *Le Pas de Bême*, du 1<sup>er</sup> au 4 mars 2016 à 20h sauf le 2 à 20h30.



© Pascal Brunet

Quelles sont les grandes lignes de ce projet artistique ?

**G. L. :** D'abord, l'exigence, l'ouverture aux nouvelles dramaturgies, le goût de la transversalité et des propositions pluridisciplinaires. Et puis, nous travaillons à accueillir en résidence le plus possible de créateurs, à assurer une permanence artistique dans nos théâtres. Ce qui passe, également, par une volonté de développer des séries de repré-

sentations plus longues pour les spectacles que nous programmons.

Jonathan Châtel et Adrien Béal sont les deux artistes associés à TANDEM pour cette saison 2015/2016. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?

**G. L. :** Lorsque nous avons accueilli Jonathan Châtel en résidence (ndlr, en 2012, pour sa mise en scène de *Petit Eyolf*), j'avais été très étonné par la façon dont il travaillait au plateau. Ce qui m'intéresse beaucoup chez cet artiste, c'est qu'il y a, dans son travail, comme un entêtement à ne jamais aller du côté de la facilité, à toujours creuser la question du sens. On ne rencontre pas beaucoup de jeunes metteurs en scène qui font preuve de cette exigence-là. Or je perçois un peu la même chose chez Adrien Béal... Je sens, chez lui aussi, l'envie d'explorer des chemins peu connus, de faire de vraies tentatives d'écriture et de recherche au plateau. Leurs esthétiques sont différentes, mais il y a vraiment un point commun entre ces deux artistes.

Au-delà de cette tendance à expérimenter et à écrire à partir du plateau, quelle orientation se dégage, pour vous, des territoires artistiques qui composent cette nouvelle saison ?

**G. L. :** Peut-être une singularité dans le regard que tous ces créateurs portent sur

“LES ARTISTES QUE NOUS ACCUEILLONS BOUGENT LES LIGNES.”

GILBERT LANGLOIS

la société et sur le monde. Que ce soit Jonathan Châtel et Adrien Béal, ou alors Romeo Castellucci, Christoph Marthaler, Cédric Goumélon, David Strosberg, Les Chiens de Navarre, Milo Rau, Séverine Chavrier, Roland Auzet, Marlene Monteiro Freitas... je crois que, souvent, les artistes que nous accueillons, d'une façon ou d'une autre, bougent les lignes.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

GROS PLAN

DANSE  
CHOR. LISBETH GRUWEZ

## LISBETH GRUWEZ

L'ex-danseuse star de Jan Fabre continue son « enquête sur l'extase » avec un nouvel opus qui traite de la peur.

Après un extraordinaire solo qui puisait dans la gestuelle convulsive des orateurs fascistes et une pièce galvanisante et chorale autour du rire, Lisbeth Gruwez continue de sonder le corps dans ses plus infimes replis, et d'en faire une caisse de résonance de nos émotions



© D.R.

les plus primitives. Cette fois, elle s'attaque à la peur. C'est la dernière partie de ce que la chorégraphe a nommé « enquête sur l'extase ». Soit une méditation sur le corps mu et ému par une force qui le dépasse et l'agit. Ce qui exige des interprètes une maîtrise absolue des

gestes et des affects pour mettre en lumière ce qui, du corps, échappe à la volonté. « Une énergie qui ne passe pas par l'image mais par une sensation qui se transmet sous la peau du spectateur ». Présentée en avant-première, cette création est le prolongement de sa recherche sur les affects.

CRAINTE ET TREMBLEMENTS

Mus par ce ressort implacable, un couple (Lisbeth Gruwez et Herwig Illegems) entame une méticuleuse performance réglée au millimètre dans ses rapprochements et ses évitements, assortie d'un travail sur les expressions du visage ravagé par l'effroi ou la douleur... Mais la peur n'est-elle pas l'avers du rire ? Toujours prompt à unir d'un même mouvement deux forces opposées, la proie et le prédateur, cette pièce traque ce qui, de nos désirs, s'incarne dans la crainte et les tremblements. En symbiose étroite avec la bande-son du compositeur Maarten Van Cauwenbergh, la danseuse flamboyante de la scène flamande livre un spectacle magnétique et galvanisant.

Agnès Izrine

Douai. Les 26 et 27 mai 2016, à 20h00.

PROPOS RECUEILLIS ► JONATHAN CHÂTEL

THÉÂTRE  
D'APRÈS LE CHEMIN DE DAMAS D'AUGUST STRINDBERG  
ADAPTATION, MES ET TRADUCTION JONATHAN CHÂTEL

## ANDREAS

Après le succès de *Petit Eyolf* d'Ibsen, Jonathan Châtel, artiste associé au TANDEM, adapte la première partie du *Chemin de Damas* de Strindberg.

« Avant d'écrire *Le Chemin de Damas*, Strindberg avait renoncé au théâtre pendant près de cinq ans. Il a traversé une crise morale et artistique qui l'a mené au bord du gouffre. Puis soudain, le désir du théâtre l'a ressaisi et il a écrit la première partie du *Chemin de Damas*. Elle contient un élan de retour à la vie inespéré, et a libéré une énergie créatrice intense : les cinq années suivantes, Strindberg a écrit près d'une vingtaine de pièces ! Ma première porte d'entrée dans *Le Chemin de Damas* a été l'identité incertaine du personnage central de la pièce – un auteur en exil ayant renoncé à l'écriture –, qui s'appelle l'Inconnu.

UN SPECTRE QUI HANTE LA PIÈCE

Lorsque Strindberg écrit le terme « Inconnu », il dépose un miroir dans son écriture dans lequel on doit se regarder. *Le Chemin de Damas* a une dimension autobiographique et il en va de même pour mon adaptation. J'ai donc choisi de renommer l'Inconnu et de

mettre en jeu un prénom qui m'est proche : Andreas. C'est un spectre qui hante la pièce. Mon adaptation raconte l'histoire d'un homme qui, au contact de ses doubles, cherche à réin-



© D.R.

Andreas, création du Festival d'Avignon 2015.

venter son identité. A travers ce récit, Strindberg nous interroge : peut-on changer de vie, être transformé ? Que faire des spectres qui nous hantent ? »

Propos recueillis par Éric Demy

Douai. Du 4 au 6 novembre à 20h.

GROS PLAN

DANSE  
CHOR. BILL T. JONES / ARNIE ZARNE DANCE COMPANY

## A LETTER TO MY NEPHEW

Bill T. Jones revient en France pour une création mondiale, *A Letter to My Nephew / aka Pretty the Escape Artist*.

Longtemps, Bill T. Jones a incarné la danse militante. Noir, homosexuel, séropositif, le chorégraphe à la silhouette athlétique s'est fait connaître pour ses engagements politiques en faveur des minorités, mais aussi par sa danse narrative, sensuelle, explosive et fluide. Il mêle dans ses œuvres la danse moderne, postmoderne, le contact-improvisation et la danse

classique. Bref, une danse aussi hétéroclite que ses interprètes sont disparates tant il est soucieux de représenter la diversité des individus et des formes.

SHOWBIZ ET ADDICTION

*A Letter to My Nephew/Pretty* prend pour prétexte la vie de Lance T. Briggs (LTB ou Pretty),

ou de Mandinga, personnage incontournable du carnaval de Mindelo. A. Izrine

Douai. Le 3 février à 20h. Et *Guintche*, à Arras, le 2 février à 20h.

CIRQUE  
FESTIVAL

## LES MULTIPISTES

Décembre est le mois du cirque pour la scène nationale : le festival des Multipistes brave les frimas et bouillonne de propositions éclectiques.



© Tristan Baudouin

5<sup>es</sup> hurlants de Raphaëlle Boitel.

L'actualité des arts du cirque, en cette fin d'année, c'est la toute nouvelle création de Raphaëlle Boitel, née des répétitions à Arras et à Douai. Beaucoup d'attentes se cristallisent autour de cette pièce : elle est la deuxième d'une jeune femme remarquée

GROS PLAN

PLURIDISCIPLINAIRE  
FOCUS

## NEW YORK EXPRESS

Ce focus sur la scène expérimentale new-yorkaise présente des artistes emblématiques de la création underground outre-Atlantique.

C'est au cœur d'East Village que se donne aujourd'hui rendez-vous le milieu underground new-yorkais. Dans un théâtre au nom de code « PS122 », bien connu des défricheurs de talents, se croisent des créateurs qui s'échappent des cases disciplinaires, et expérimentent leur créativité à même le plateau. Le focus New York Express dévoile quelques-unes de ces démarches novatrices. Ainsi de Liz Santoro et Pierre Godard avec leur curieux *Relative Collider*, qui cherche le point de contact entre le mouvement et le texte. Superposant deux systèmes d'actions indépendants, la chorégraphe et l'auteur ont composé une partition de gestes et de sons aussi complexe que fascinante qui mobilise



© Ian Douglas

*Relative Collider*.

une physique de l'attention chez le spectateur.

DES PERFORMANCES ÉTONNANTES

Andrew Schneider, ancien collaborateur du Wooster Group, propose une performance déroutante, inspirée des réflexions du philosophe Paul Virilio sur la perte de l'expérience du réel et de nous-mêmes qu'entraînent les nouvelles technologies. Mêlant voix, images, mouvement et lumières, *Youarenowhere* distord l'espace et le temps, joue avec les perceptions de la réalité. Quant à Annie Dorsen, elle détourne malicieusement le standard de la comédie musicale qui caracole vers l'inévitable happy end : *Yesterday Tomorrow* est un concert chaque soir inédit car conçu par un algorithme. Étonnant prototype de théâtre produit par l'intelligence artificielle ! Ce focus propose aussi un événement : la création mondiale de *A Letter to My Nephew / aka Pretty the Escape Artist*. (Lire notre gros plan)

Gwénola David

Du 10 au 17 novembre 2015.



© Sam Reserchblatt

*A Letter to My Nephew / aka Pretty the Escape Artist*, création de Bill T. Jones.

chansons, modèle, travailleur du sexe. Oscillant sans cesse entre la drogue et les cures de désintoxication, il passe son existence à lutter contre l'addiction... Il rassemblera ses mémoires dans un livre *The Pretty Show*. La chorégraphie, construite sur une étude de mouvements qui se réfèrent au monde du show business, est aussi et avant tout une ode à la vie. Sur des berceuses, du rythm'n blues et de la house, mixés en direct par le compositeur Nick Hallett, les neuf interprètes se livrent à une explosion d'allégresse et de virtuosité, nous entraînant dans un cours de danse classique, une boîte de nuit survoltée, ou d'indéfinissables paysages intérieurs... Éblouissant !

Agnès Izrine

Douai. Le 10 novembre à 20h.  
Dans le cadre de New York Express.

## SAISON MUSIQUES

Deux points d'ancrage marquent la saison. Tout d'abord, un hommage à Henri Dutilleul (1916-2013), jadis étudiant au Conservatoire de Douai, qui réunit le jeune pianiste Jonas Vitaut et les quatuors Zaïde et Diotima, qui donneront chacun leur vision du superbe quatuor *Ainsi la nuit*. Puis, en invitant l'inclassable Thierry Balasse, TANDEM offre au public un fabuleux panorama des mondes sonores, des « jeux de la musique et du hasard » de John Cage aux inventions électroniques de Pierre Henry en passant par l'étonnante mise en musique (pour comédien et quatuor électroacoustique) du « monde sensible » des discours de Jean Jaurès. Et les musiques sont confiées à de grands interprètes : Philippe Jaroussky, l'ensemble Correspondances, Les Cris de Paris ou Franck Krawczyk dans des transcriptions de symphonies de Beethoven et Chostakovitch.

J.-G. Lebrun

TANDEM.  
Douai Hippodrome, place du Barlet, 59500 Douai. Tél. 03 27 99 66 66.  
Arras Théâtre, 7 place du Théâtre, 62000 Arras. Tél. 03 21 71 66 16.  
www.tandem-arrasdouai.eu

Du 1<sup>er</sup> au 16 décembre 2015.

N. Yokel



Deux spectacles d'Antoine Laubin d'après des textes de Patrick Declerck

► 17 NOVEMBRE 2015, 20h  
Dehors

► 18 ET 19 NOVEMBRE, 20h  
Démons me turlupinant

Tarifs: 10 €, 8 € (réduit).

**CENTRE WALLONIE-BRUXELLES**  
46 rue Quincampoix, 75004 Paris - Tél. 01 53 01 96 96

Nouvelle création

**Jan Lauwers & Needcompany**

Le poète aveugle

Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau

Sète  
jeudi 5  
vendredi 6  
novembre



Réservations  
mardi au samedi  
13h à 18h  
04 67 74 66 97

www.scenenationale-sete-bassinsethau.com

THÉÂTRE DE BELLEVILLE  
D'APRÈS LA PIÈCE DE LARS NORÉN / ADAPTATION ET MÉS LORRAINE DE SAGAZAN

## DÉMONS

Lorraine de Sagazan s'empare de la pièce-fleuve que Lars Norén consacre à l'enfer du couple. Une adaptation d'une intelligence remarquable, servie par des comédiens surdoués.

À l'origine, la pièce de Norén, vaste et profond borbier des affects, dans lequel se débattent Frank et Katarina... Pour échapper aux remous du tête-à-tête, ils invitent leurs voisins: d'abord pansements de la crise, Jenna et Thomas finissent en charpie... Chez Norén, la folie est partout présente, et le théâtre lui sert souvent de dérivatif ou de carcan. On sait qu'autrui est le meilleur rempart à nos égarements: le problème devient insoluble quand l'autre en est la cause... Lorraine de Sagazan a choisi de réduire la durée de la pièce initiale et de l'adapter aux conditions de sa mise en scène: Frank devient Antonin, Katarina devient Lucrèce, et les deux comédiens sont sur scène comme dans une performance thérapeutique, jouant de la situation et des conditions de la représentation avec un talent éblouissant. On est chez Lucrèce et Antonin, invité dans leur salon parce que, plutôt de se contenter de convier les voisins, ils ont convoqué tout l'immeuble au spectacle de leurs déchirements, et, mieux encore que dans les *soap operas* les plus hystériques du sentimentalisme contemporain, on s'y croirait!

### JEUNESSE VIRTUEUSE

La capacité d'improvisation dont font preuve Lucrèce Carmignac et l'exceptionnel Antonin Meyer Esquerré est sidérante. Les répliques fusent comme des excroissances, les fleurs ne sont pas mouchetés, et les changements de ton et d'adresse ainsi que l'adaptation aux réactions de la salle sont maîtrisés avec une aisance éblouissante. Le public est pris à partie et est placé dans cette pénible situation de captivité affective qui caractérise la compagnie de la névrose, sans que jamais ne soit complètement anéanti le pacte théâtral, évitant ainsi les pièges du *happening*

mélodramatique et vain. On assiste donc à la crise comme on y est parfois contraint dans la vie quotidienne. Les comédiens réussissent le tour de force de donner l'illusion de la vie en maintenant les conditions du théâtre: l'effet est hallucinant! Mieux encore que les affres du couple, cette proposition élucide brillamment ceux de la folie, établissant l'évidence, souvent douloureuse à admettre, que ses témoins en sont souvent les complices. Si l'intelligence dramaturgique et théorique est patente, la mise en scène et le jeu révèlent, avec ce spectacle, le talent fertile de jeunes gens prometteurs et diablement virtuoses.

Catherine Robert

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Du 15 septembre au 22 novembre 2015. Le mardi à 21h15; du mercredi au samedi à 19h15; dimanche à 20h30. Relâches les 11 octobre et 15 novembre. Tél. 01 48 06 72 34. Durée: 1h20.

Rejoignez-nous sur Facebook



Lucrèce Carmignac et Antonin Meyer Esquerré, magnifiques démons!

© Pauline Le Goff

### CRITIQUE

COMÉDIE-FRANÇAISE  
D'AUGUST STRINDBERG / MÉS ARNAUD DESPLECHIN

## PÈRE

Arnaud Desplechin crée sa première mise en scène de théâtre au Français. Cette tentative, lacrymale, statique et émouillante, ne parvient pas à traduire la violence du combat imaginé par Strindberg, et peine à convaincre.

Contre la toute-puissance castratrice de la matrice, contre les billevesées de la bigoterie crédule et de la bêtise inculte, le Capitaine, brillant minéralogiste, se dresse pour sauver sa fille de l'empire des femmes, en l'envoyant étudier en ville, pour devenir institutrice. Strindberg aborde le thème des luttes intestines dans les foyers et suggère que, malgré leur faiblesse apparente, et contre l'inféodation à laquelle les condamne l'organisation sociale, les femmes l'emportent, avec le secours de la religion et des mauvais médecins. Laura veut garder près d'elle le seul être qu'elle aime au risque de l'étouffer: sa fille. Femme, «plus mère que femme», selon la catégorie dessinée par Caroline Eliaheff et Nathalie Heinrich dans leur passionnant essai sur les relations entre mères et filles, elle

préfère renoncer à son mari pour mieux faire disparaître le père qui l'empêche d'assouvir sa passion œdipienne. Derrière sa misogynie apparente, le propos de Strindberg est d'un vibrant féminisme, et met en évidence la dépendance sociale dans laquelle les mâles tiennent le beau sexe. Laura doit mendier l'argent du ménage et reçoit avec parcimonie les gages du respect dû à son statut. Les femmes sont soumises au désir des hommes et la seule arme qui leur reste est le secret de leur matrice. Femme seule la mère sait qui est le père, la femme est vengée.

### UNE MISE EN SCÈNE NOYÉE DANS LES LARMES

Arnaud Desplechin installe les comédiens de la troupe de la Comédie-Française dans le

La terrasse, premier média arts vivants en France

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

THÉÂTRE DU SOLEIL  
TEXTE ET MÉS YANN REUZEAU

## DE L'AMBITION

Le Théâtre du Soleil propose de découvrir deux œuvres signées Yann Reuzeau, une reprise, *Chute d'une nation*, et une création, *De l'Ambition*, explorant la fin de l'adolescence. Une écriture incisive et une jeune troupe à l'énergie prometteuse.

«Ça sent la fin»... La fin de l'adolescence, une période mouvante qui se définit autant par ce qui se vit que par ce qui se ressent, par ce qui est dit que par ce qui ne l'est pas. Un monde compliqué et exacerbé que le dramaturge, metteur en scène et comédien Yann Reuzeau et la compagnie Sylsyl empoignent avec toute la force de leur jeunesse, et avec l'envie de dépeindre cette époque de transition et de danger dans toutes ses aspirations, ses questions, ses doutes et ses contradictions. Des révisions du bac jusqu'au début de l'autonomie et aux

than (Julien Frison) et ses colères nihilistes qui l'emportent à la marge et à la dérive, Cécile (Maryne Bertieaux) et ses silences tenaces qui cachent de drôles de rêves... Qui devenir et que faire? Toutes sortes de rapports au monde, à ses parents, à l'amour, à l'ambition ou à la réussite se dessinent, et l'écriture évite la caricature, complexifiant au contraire les données. Tout commence dans une classe, et le déroulement de l'action est en prise directe avec le réel. La mise en scène et le jeu, nerveux, incisifs et rythmés, sans aucun bavardage, sont ancrés dans le temps de la vie, et manifestent une présence efficace, immédiate, à fleur de peau, dans une histoire en devenir. Quelques moments de flottement affleurent lors des trousés dans l'imaginaire et du basculement dans l'univers de désirs fantasmatiques, moins convaincants. Mais quelque chose de vrai et juste se dégage de cette mise en scène, qui se confronte habilement à des questions essentielles et sensibles en créant une écriture haletante, quasi cinématographique. La troupe présente aussi *Chute d'une Nation*, saga théâtrale en quatre épisodes saluée par le public et la critique lors de sa création en 2011 à la Manufacture des Abbesses, que Yann Reuzeau dirige avec la comédienne Sophie Vonlanthen. A suivre!

Agnès Santi

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.  
*Chute d'une Nation*, du 5 septembre au 11 octobre, samedi et dimanche à 13h. Durée: 9h15 avec entractes.

*De l'Ambition*, du 8 septembre au 16 octobre, du mardi au vendredi à 20h. Durée: 2h10. Tél. 01 43 74 24 08. Texte publié par Actes Sud-Papiers.

Rejoignez-nous sur Facebook



© Michèle Laurent

Tensions et crispations orchestrées par la compagnie Sylsyl.

premiers pas dans la vie adulte, la troupe explore la vie d'un groupe de jeunes gens qui chacun à leur manière quittent leur histoire commune pour se poser sérieusement la question de l'avenir. Ils sont cinq.

### JEU INCISIF ET RYTHMÉ

Léa (Alexia Hebrard) et son envie impérieuse et revendiquée de changer le monde, Parvaneh (Sonia Bendhaou) et sa difficulté à trouver sa place entre cultures française et iranienne, Elliott (Geoffrey Dahm) et ses problèmes pour se connaître et s'affirmer, Jona-



© Vincent Pomier / Comédie-Française

Claire de La Rue Du Can et Michel Vuillermoz dans Père.

mélodrame bourgeois d'un naturalisme fade. Tout le monde finit en larmes - le pasteur, la nourrice, la fille et même le père ficelé comme un gigot sur son lit de camp, dans une camisole de force dont on se demande si elle était vraiment nécessaire pour calmer de si tièdes ardeurs...

Catherine Robert

Comédie-Française, salle Richelieu, place Colette, 75001 Paris. Du 19 septembre 2015 au 4 janvier 2016. Matinées à 14h, soirées à 20h30. Tél. 08 25 10 16 80. Durée: 2h. Calendrier sur www.comedie-francaise.fr

Rejoignez-nous sur Facebook

COMÉDIE DE PICARDIE  
WWW.COMDEPIC.COM  
CRÉATIONS ET TOURNÉES SAISON 2015/2016

SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION

\*\*\*\*\*



DE TOM JOHNSON  
MISE EN SCÈNE: GILLES ET CORINNE BENIZIO (SHIRLEY ET DINO)

Coproduction Prima Donna - Comédie de Picardie, avec le soutien d'Arcadi Île-de-France  
3-4-5 novembre: Création à la Comédie de Picardie - Amiens (80),  
13 novembre: Centre Culturel Boris Vian - Les Ulis (91),  
31 décembre: Théâtre Municipal - Fontainebleau (77),  
12 janvier: Espace Jean Legendre - Compiègne (60),  
18 mars: Conservatoire Jean-Baptiste Lully - Puteaux (92),  
3 mai: Abbeville (80),  
13 mai: La Queue-les-Yvelines (78)



HANOKH LEVIN (ÉDITIONS THÉÂTRALES)  
TEXTE FRANÇAIS DE LAURENCE SENDROWICZ  
Une laborieuse entreprise in Théâtre choisi I. Comédies.  
éditions Théâtrales, éditeur et agent de l'auteur.  
MISE EN SCÈNE: JEAN-ROMAIN VESPERINI

Création en janvier 2016  
tournées décentralisées de la Comédie de Picardie  
12 janvier: Songeons (60),  
13 janvier: Granvilliers (60),  
19-20-21-22 janvier: Comédie de Picardie - Amiens (80),  
29 janvier: Hirson (02),  
1<sup>er</sup> février: Communauté de communes du Plateau Picard (60),  
2 et 3 février: Abbeville (80)

COMÉDIE DE PICARDIE  
62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS  
03 22 22 20 20 // WWW.COMDEPIC.COM



création graphique: www.viv-art.com

## ENTRETIEN ► GÉRARD DESARTHE

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE  
DE DAVID STOREY / MES GÉRARD DESARTHE

## HOME

Après la remarquable mise en scène signée par Chantal Morel en 2012\*, le comédien et metteur en scène Gérard Desarthe s'empare à son tour de *Home*, de l'auteur britannique David Storey (dans une traduction de Hazel Carr).

Quel a été le point de départ de votre envie de mettre en scène *Home* ?

**G. D.** : C'est un vieux projet. Je connais cette pièce depuis une quinzaine d'années. Elle m'a toujours fait rire. La mettre en scène, aujourd'hui, est l'occasion de retrouver sur scène Carole Bouquet dans une comédie (ndlr, aux côtés de Vincent Deniard, Valérie Karsenti et Pierre Palmade), dans une pièce plus drôle et plus légère que *Dispersion*\*\*.

de Harold Pinter, que nous avons interprétée ensemble, la saison dernière, au Théâtre de l'Œuvre.

*Home* est en effet une comédie, mais qui développe un univers extrêmement particulier, plein d'étrangeté...

**G. D.** : Oui, bien sûr. Les personnages de cette pièce sont des inadaptés, des *misfits* comme les appelle David Storey. *Home* nous plonge en plein cœur de la comédie humaine. On n'est pas loin de Bouvard et Pécuchet, de Mercier et Camier. Ces gens se parlent mais ne se comprennent pas, s'écourent mais ne s'entendent pas. Car ils ne se rendent pas compte qu'ils sont proches de la folie... On a affaire à une petite humanité qui renvoie à une critique virulente de l'Angleterre des années 1970. David Storey n'est pas tendre avec son pays, pas plus qu'avec ces gens, qui n'ont pas beaucoup d'avenir. *Home* est une pièce très anglaise, très *British* : on est souvent dans le non-sens, pas loin du théâtre de l'absurde.



Le metteur en scène et comédien Gérard Desarthe.

Pourquoi avez-vous choisi d'utiliser une nouvelle traduction de cette pièce plutôt que celle écrite par Marguerite Duras ?

**G. D.** : Parce qu'il me semble que la traduction de Marguerite Duras ne rend pas vraiment compte du style anglais de la pièce, de la dimension de non-sens dont je viens de parler. L'univers de Marguerite Duras n'est ni celui d'Eugène Ionesco, ni celui de Samuel Beckett. Or, théâtralement, la pièce de David Storey se situe beaucoup plus du côté de Beckett ou de Ionesco que de Marguerite Duras. Et puis sa traduction contient beaucoup de coupures. J'ai ressenti le besoin

“C'EST UNE PIÈCE TRÈS ANGLAISE, TRÈS BRITISH : ON EST SOUVENT DANS LE NON SENS, PAS LOIN DU THÉÂTRE DE L'ABSURDE.”

GÉRARD DESARTHE

de travailler sur un texte plus proche de la version originale. J'ai donc demandé à une amie anglaise, la comédienne Hazel Carr, de retraduire *Home* avec moi afin de retrouver le ton anglais de la pièce – un ton selon moi plus juste, plus riche, plus proche du théâtre de la dérision vers lequel je souhaite orienter ce spectacle.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

\* Critique publiée dans *La Terrasse* n° 197, avril 2012.  
\*\* Critique publiée dans *La Terrasse* n° 224, octobre 2014.

Théâtre de l'Œuvre, 55 rue de Clichy, 75009 Paris. A partir du 20 octobre 2015.  
Du mardi au samedi à 21h, matinées le samedi à 18h et le dimanche à 15h. Tél. 01 44 53 88 88.  
www.theatredeleuvre.fr

Rejoignez-nous sur Facebook

## GROS PLAN

RÉGION / BORDEAUX ET MÉTROPOLE  
FESTIVALFESTIVAL INTERNATIONAL  
NOVART

Le Festival *Novart* présente, du 3 au 23 octobre, dans une vingtaine de lieux de la métropole bordelaise, sa 12<sup>e</sup> édition. Une édition de transition qui préfigure le renouveau, en 2016, de ce rendez-vous des arts vivants.

*Baños Roma*, de la compagnie mexicaine El Teatro Línea de Sombra, spectacle présenté au Festival Novart.



© Blendia

« Résolument pluridisciplinaire, ouvertement international, profondément humaniste et audacieusement transversal » : voici la vision du Festival Novart que Sylvie Violan (nouvelle directrice, depuis janvier dernier, de la manifestation bordelaise) souhaite défendre. Avant même de fusionner, en 2016, avec le Festival Des Souris, des Hommes, ce rendez-vous annuel du théâtre, de la danse, du cirque, de la musique, de la performance, des arts visuels... négocie dès cette année le virage qui doit le mener vers encore davantage d'envie et de rayonnement.

UNE PROGRAMMATION  
À LA FOIS INTERNATIONALE ET RÉGIONALE

« Bordeaux attire de nouveaux habitants et de nombreux touristes, souligne Sylvie Violan, tous à la recherche de découvertes de qualité. J'ai voulu ce festival à leur image : de haute tenue artistique mais aussi curieux, ouvert, joyeux, ludique et inclusif. (...) J'aime les propositions qui résonnent avec la société, celles qui placent les sciences humaines au cœur de leur travail, ou qui instaurent des relations différentes avec le spectateur. » À

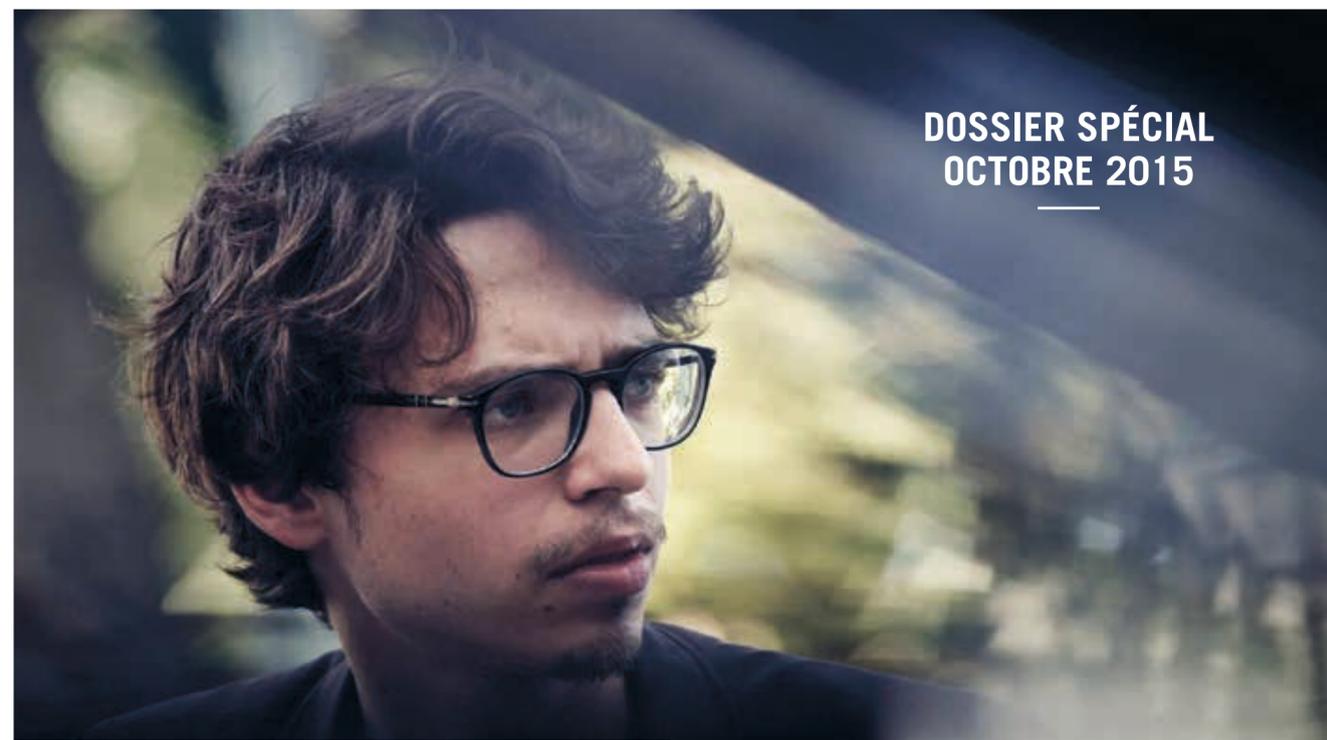
la fois implantée localement et ouverte aux artistes internationaux, cette nouvelle édition de Novart comporte dix propositions « *made in Aquitaine* » (*Lorenzaccio* mis en scène par Catherine Marnas, *Cinérama* de la compagnie Opéra Pagai, *Primitifs* de Michel Schweizer...) et vingt propositions venues de l'étranger : de Grande Bretagne (*Bianco*, de la compagnie Nofit State Circus), de Grèce (*Still Life*, du chorégraphe Dimitris Papaioánnou), du Canada (*Le DJ qui donnait trop d'information*, du collectif PME-ART), du Mexique (*Baños Roma*, de la compagnie *El Teatro Línea de Sombra*), de la Corée du Sud (*Dancing Grandmothers*, de la chorégraphe Eun-me Ahn)... Sans oublier la *RedBall* monumentale de l'artiste new-yorkais Kurt Perschke qui, après Londres, Sydney ou Chicago, investira l'espace public bordelais.

Manuel Piolat Soleymat

Novart, 117 bis cours Victor-Hugo, 33000 Bordeaux. Du 3 au 23 octobre 2015.  
Tél. 06 10 11 65 30. www.novartbordeaux.com

Rejoignez-nous sur Facebook

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

DOSSIER SPÉCIAL  
OCTOBRE 2015

## La Terrasse

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

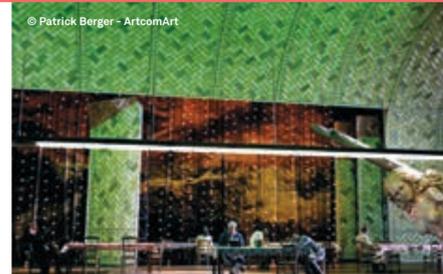
Le pianiste Lucas Debargue. © F 451 Production Jean-Luc Caradec

RENTÉE MUSICALE

LES COULEURS  
DES FESTIVALS DE  
L'AUTOMNELES TEMPS  
FORTS LYRIQUES SUR  
UN PLATEAULA SAISON  
CLASSIQUETOUT UN MONDE  
DE CRÉATIONS2015 — 2016  
SÉLECTION  
CONCERTS  
LA VIE  
DES ORCHESTRES

LA TERRASSE  
4 avenue de Corbéra 75012 Paris  
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08  
la.terrasse@wanadoo.fr

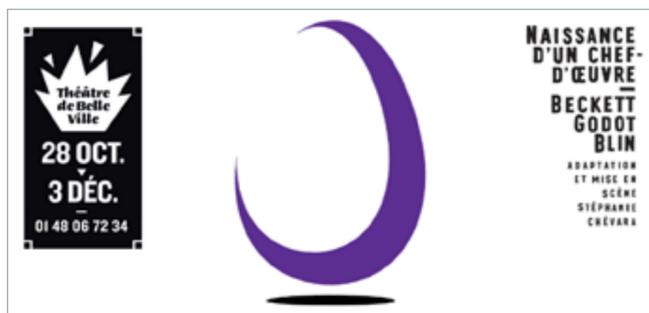
Supplément octobre 2015, paru le 30 septembre 2015. Diffusion 90 000 ex.  
Directeur de la publication : Dan Abitbol / Directeur délégué des Hors-séries : Jean-Luc Caradec  
Contact : la.terrasse@wanadoo.fr / 01 53 02 06 60



© Patrick Berger - ArtcomArt



© Julien Mignot



Il ne faut jurer de rien

On ne saurait penser à tout

D'Alfred de Musset  
Mise en scène Florence Camoin  
Scénographie Luca Jimenez

Avec Alexis Moncorgé (nomination aux Molières 2015 Révélation masculine), Pierre-Marie de Lengaigne, Manon Montel, Laurent Feuillibois, Anna Strelva, Rémi Goutalier

samedi 7 novembre à 20h30  
dimanche 8 novembre à 15h30

La finesse du langage rivalise avec le burlesque des situations et des personnages. Les comédiens pétillent comme des bulles de champagne dans un décor graphique en camaïeux de blancs et de pastels...

Théâtre de Saint-Maur  
20 rue de la Liberté 94100 Saint-Maur  
Infos et réservations 01 48 89 99 10  
www.theatresaintmaur.com



JEAN-FRANÇOIS ZYGEL

châ  
THÉÂTRE  
-te-  
MUSICAL  
let  
DE PARIS

VICTOR HUGO

LES MISÉRABLES

IMPROVISATION MUSICALE SUR LE FILM DE HENRI FESCOURT (1925) EN VERSION RESTAURÉE

© 1925 - Société des Cinéromans Les Films de France (catalogue Pathé)  
La restauration du film a été effectuée au laboratoire du CNC en collaboration avec La Cinémathèque de Toulouse et en partenariat avec Pathé et la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé.

DIMANCHE 25 OCTOBRE 2015 À 16 H  
01 40 28 28 40 – chatelet-theatre.com

ANCOUS PARIS TRANSFUSE intop MAIRIE DE PARIS

Photo: Collection Lemmy Borger © 1924 - Pathé Production Design: TA/Châtelet

WWW.ORCHESTRECOLONNE.FR

ORCHESTRE COLONNE

ABONNEZ-VOUS POUR 14€ PAR CONCERT  
EN 1<sup>RE</sup> CATÉGORIE À PARTIR DE 5 CONCERTS -  
TARIF HORS ABONNEMENT DE 10 À 30€

SAISON 2015-2016

DIRECTION MUSICALE · LAURENT PETITGIRARD

f t y

WWW.SALLECOLONNE.FR

SALLE COLONNE

SAISON DE CONCERTS 2015/16

VIVEZ LA MUSIQUE AU PLUS PRÈS

TARIF UNIQUE : 20€  
RÉSERVATION EN LIGNE  
ou au 01 43 37 36 35

SALLE COLONNE  
94 BD. AUGUSTE BLANQUI  
75013 PARIS

# ÉCLAIRAGE / LA VIE DES ORCHESTRES

GROS PLAN ▶ CAPITALE SYMPHONIQUE

## VALSE DES CHEFS À PARIS

Les orchestres parisiens vivent des saisons de transition, avec l'arrivée de nouveaux directeurs musicaux. Des périodes hautement excitantes!

Le mercato ne se limite pas au football. Dans le paysage mondial des orchestres symphoniques, la lutte est acharnée pour obtenir les chefs les plus convoités. Paris a longtemps eu du mal à jouer dans la cour des grands, avec ses auditoriums inadaptés et ses orchestres parfois routiniers. Mais les choses changent. La Philharmonie et l'Auditorium de Radio France offrent désormais des acoustiques de premier plan. Et les orchestres, grâce à l'arrivée d'une nouvelle génération de musiciens souvent plus motivés, font preuve de davantage d'engagement. Le reste est une affaire de gros sous – les salaires des directeurs musicaux sont toujours secrets, même si les structures qui les emploient fonctionnent avec l'argent public... Cette saison verra débiter deux nouveaux directeurs musicaux. Mikko Franck prend la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France, qui a achevé les années Myung-Whun Chung avec une réputation de dynamisme et d'écoute. Cet été, aux Chorégies d'Orange, on a pu entendre Mikko Franck diriger sa nouvelle phalange dans *Carmen*

de Bizet. Le public a été quelque peu interloqué de voir ce jeune chef, dirigeant assis, privilégier l'intimité et la noirceur de la partition au détriment des effets spectaculaires et hispanisants. On tient là à coup sûr une personnalité singulière, loin des batteurs de mesure qui font (malheureusement) toujours classique ainsi que ses goûts en matière de musique contemporaine. Une fois de plus, la Finlande, où enseigne le gourou de la direction, Jorma Panula, s'affirme comme une terre de chefs d'orchestre, d'Esa-Pekka Salonen à Sakari Oramo.

**MIKKO FRANCK ET DOUGLAS BOYD, DANIEL HARDING ET THOMAS HENGBROCK**  
L'autre arrivée très attendue est celle de Douglas Boyd à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris. Les derniers concerts de cette formation, sous la direction de Thomas Zehetmair, nous avait laissés de marbre, tant en raison de la froideur violon-



© Jean-Baptiste Millet.

Après avoir dirigé les orchestres de chambre de Manchester et Winterthur, Douglas Boyd est désormais à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris.

nistique que de la direction parfois maladroite. Ancien hautbois solo de l'Orchestre de chambre d'Europe, Douglas Boyd connaît sur le bout des doigts le répertoire des formations Mozart. Cet été, au festival anglais de Garsington, dont il est le directeur artistique, nous l'avons entendu diriger à la tête

GROS PLAN ▶ ORCHESTRES EN RÉGION

## LES NOUVELLES RÈGLES DU JEU

Confrontés à des baisses de subventions et à un vieillissement du public, les orchestres français doivent se réinventer. Au menu : actions culturelles, projets pluridisciplinaires et nouveaux formats de concerts.

Les orchestres français ont longtemps été moqués pour leur atonie. Programmes prévisibles (la sacro sainte trilogie ouverture-concerto-symphonie), musiciens jouant au fond de la chaise et public plus endormi qu'éveillé. Cette situation a d'ailleurs permis l'émergence des ensembles baroques, offrant une vitalité salutaire à travers une approche dépoussiérée du répertoire. Mais la crise change la donne. Avec du retard, notamment par rapport aux pays anglo-saxons où les orchestres sont davantage dépendants de leurs recettes propres, les phalanges françaises prennent depuis quelques années un nouveau tournant. A commencer par la programmation, qui gagne (enfin !) en diversité.

**HISTORIQUEMENT INFORMÉ**  
Après avoir eu peur de la concurrence des formations sur instruments anciens, les orchestres invitent désormais des chefs baroques pour approviser le style historiquement informé. Au programme : vibrato minimal, cordes à vide et parfois même timbales en peau. Cette saison, on pourra ainsi retrouver Ton Koopman, organiste et fonda-

teur de l'Orchestre baroque d'Amsterdam, avec l'Orchestre national de Lyon ou encore le chef italien Rinaldo Alessandrini avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse. On voit en parallèle programmer de plus en plus d'œuvres rares, parfois aussi pour des raisons financières lorsqu'il s'agit d'obtenir l'aide de la Fondation Bru Zane (qui soutient la diffusion du répertoire romantique français). Par contre, la musique contemporaine reste elle peu programmée, sans doute la crise a-t-elle encore augmenté la frilosité à l'égard de la création. On mettra d'autant plus en avant les orchestres qui misent sur ce terrain, comme l'Orchestre symphonique de Mulhouse et Patrick Davin (avec notamment une création de Zad Moultaka) ou l'Orchestre national des Pays-de-la-Loire et Pascal Rophé (avec un beau focus consacré à Pascal Dusapin).

**CROSSOVER**  
Ce qui a par contre le vent en poupe, ce sont les programmes *crossover*. Le but est clair : il s'agit de draguer les publics des autres musiques – un enjeu de taille quand on sait que, selon l'étude du sociologue Stéphane Dorin, la moyenne d'âge du public de



© Ludovic Leleux.

L'Orchestre de Picardie sera-t-il menacé dans le cadre de la réforme territoriale et de la nouvelle région Nord-Pas-de-Calais Picardie ?

musique classique est de 62 ans. L'Orchestre de Bretagne a lancé une série entière dédiée à ce type de projets (joliment intitulée « L'Orchestre se lâche ») et propose ainsi une rencontre avec la clarinette klezmer de David Krakauer ou avec le musicien folk Dan Ar Braz, sans oublier sa participation au Festival Interceltique de Lorient. Ces croisements sont toujours risqués : entre le mariage réussi et la rencontre démagogique, la frontière est parfois ténue. Dans la même veine, les projets avec d'autres disciplines artistiques se multiplient, comme en témoigne l'essor des ciné-concerts ou la belle création de l'Orchestre de Dijon avec la compagnie de cirque Manie.

**DES CONCERTS COURTS**  
Au-delà du contenu, les orchestres s'attaquent maintenant à la forme même des concerts. On change les horaires, comme à l'Orchestre national de Lyon où la formule des concerts expresso du midi rencontre toujours un large succès. Les concerts d'une heure sans entracte sont à la mode

de l'Orchestre du festival un *Così fan tutte* de Mozart, d'une fraîcheur et d'une nervosité bienvenues (avec trompettes naturelles et petites timbales, *of course*!). S'il fut difficile de juger du travail de cohésion sonore (l'acoustique étant extrêmement sèche), ses choix de tempi étaient particulièrement judicieux. Mais Douglas Boyd ne compte pas s'investir uniquement sur le terrain artistique. En bon musicien anglo-saxon, il entend développer les actions culturelles, et ne pas confier ce type de concerts à des assistants, comme c'est encore trop souvent le cas dans les orchestres français. Il a face à lui un orchestre qui a été en grande partie renouvelé, prêt donc à se lancer dans l'aventure. Pour prouver enfin que Paris a réellement besoin d'un orchestre de chambre, même sur instruments modernes. La valse des chefs n'est pas fini pour autant ; cette saison est la dernière de Paavo Järvi avec l'Orchestre de Paris et de Daniele Gatti avec l'Orchestre national de Paris. Si l'on sait que le premier sera remplacé par un binôme constitué de Daniel Harding et Thomas Hengelbrock, le mystère plane encore sur le remplacement du second, du fait de récentes turbulences à la Maison de la Radio. On ne peut que leur conseiller de prendre pour modèle le choix des musiciens du Philharmonique de Berlin, qui ont élu en juin dernier Kirill Petrenko pour succéder en 2018 à Simon Rattle. Ils ont opté pour un chef à la gestique à nul autre pareil, magnétique et même envoûtante, loin des baguettes impersonnelles représentées par les plus grandes agences londonniennes.

Antoine Pecqueur



CONCERTS  
RADIO FRANCE

BEETHOVEN  
BARTÓK

14, 15, 18 & 21  
Novembre

ORCHESTRE  
NATIONAL DE FRANCE

DANIELE GATTI  
DIRECTION

maisondelaradio.fr

radio france

orchestre national de france  
daniele gatti directeur musical

orchestre philharmonique de radio france  
mikko franck directeur musical

chœur de radio france  
sofi jeannin directrice musicale

maitrise de radio france  
sofi jeannin directrice musicale

© S. Kravitz / www.radiofrance.fr - C. Argantini

# TANDEM

Scène nationale Arras Douai

28 & 29 OCTOBRE

## TRAUERNACHT

Katie Mitchell, Raphaël Pichon

09 NOVEMBRE

## PHILIPPE JAROUSKY

20 & 21 JANVIER

## JEAN JAURÈS, LE MONDE SENSIBLE

Thierry Balasse - Cie Inouïe

29 & 30 JANVIER

## JONAS VITAUD / QUATUOR ZAÏDE QUATUOR DIOTIMA

HOMMAGE À HENRI DUTILLEUX

24 MARS

## CONCERT POUR LE TEMPS PRÉSENT

Thierry Balasse - Cie Inouïe

10 MAI / LA BELLE SAISON

## FRANCK KRAWCZYK

BEETHOVEN - CHOSTAKOVITCH

13 MAI

## LALANDE : TÉNÈBRES ET MISERERE

Ensemble Correspondances - Sébastien Daucé

24 MAI

## 5.1 POLYPHONIES SPATIALISÉES

Les Cris de Paris - Geoffroy Jourdain

[www.tandem-arrasdouai.eu](http://www.tandem-arrasdouai.eu)

RÉSERVATIONS

ArrasThéâtre 03 21 71 66 16 - DouaiHippodrome 03 27 99 66 66

Le Théâtre d'Arras et l'Hippodrome de Douai sont subventionnés par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la communication, le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, le Conseil général du Nord et le Conseil général du Pas-de-Calais.

### GROS PLAN

## ORCHESTRES À PART

À l'automne 2009, auscultant la scène symphonique, *La Terrasse* relevait quelques parcours d'orchestres atypiques faisant souffler un vent nouveau sur la programmation, l'interprétation, la diffusion et le rapport au public. Qu'en est-il aujourd'hui, à six ans de distance ?



Avec Le Balcon, un vent nouveau souffle sur l'orchestre.

La principale inquiétude, hier comme aujourd'hui, tient à la pérennité de ces formations non-permanentes, qui appuient leur activité sur le recours à l'intermittence. Revendiquant leur indépendance, elles doivent cependant se trouver un point d'attache et leur viabilité dépend aussi du maintien sur le long terme de cette implantation locale et des subventions qui peuvent y être attachées. Ainsi ces orchestres nomades par vocation sont-ils tenus de se sédentariser quelque peu. Présente depuis plusieurs années à Grenoble et en Isère, La Chambre philharmonique, qui joue sur instruments d'époque un répertoire courant du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, est désormais en résidence au Grand Théâtre de Provence, tout en maintenant une activité régulière à la Cité de la musique à Paris (devenue Philharmonie 2) et à l'international sous la direction d'Emmanuel Krivine.

### RÉSIDENCES ET PÉDAGOGIE

Fondé en 2003 par François-Xavier Roth, l'orchestre Les Siècles est devenu une référence pour l'interprétation des œuvres - du baroque au contemporain - sur les instruments historiques appropriés. On avait pu craindre que l'orchestre ait à pâtir de la fulgurante carrière de son chef et fondateur, actuellement directeur musical de l'Orchestre symphonique de la SWR Baden-Baden et Fribourg et *Generalmusikdirektor* de la ville de Cologne. C'est tout le contraire : Les Siècles ont lancé leur propre label discographique (Les Siècles Live), poursuivent leur résidence

### PORTRAIT / ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

## MAZZOLA BEL ET BIEN LÀ

Trois ans après son arrivée à la tête de l'Orchestre national d'Île-de-France, Enriqué Mazzola lui a apposé sa griffe.

Avec son pedigree de chef lyrique, on pouvait s'attendre à ce qu'Enriqué Mazzola tire la programmation de l'Orchestre national d'Île-de-France dans ce sens. Cela s'est vérifié et une récente version de concert de *L'Occasion fa il ladro* de Rossini au Théâtre des Champs-Élysées a de nouveau prouvé à quel point le chef italien d'ascendance espagnol se plaît dans les parages du *bel canto*. La surprise est plutôt venue de programmes qui, par petites touches, dépoussièrent le répertoire. L'orchestre auquel Jacques Mercier avait donné une personnalité forte, puis Yoel

dans les Hauts-de-Seine, leur travail de proximité dans le département de l'Aisne et leurs activités pédagogiques à la Philharmonie de Paris. L'Orchestre de chambre Pelléas, fondé en 2004 par Benjamin Lévy, suit quant à lui un parcours original et ambitieux, axé sur une approche interprétative sur instruments modernes nourrie par les découvertes issues de la pratique sur instruments d'époque (leur récent disque « Beethoven » chez Zig Zag Territoires en témoigne), mais aussi sur la sensibilisation des publics. Le 7 novembre prochain, il donnera à la Cité de la musique un concert participatif autour du ballet *Les Créatures de Prométhée* de Beethoven. Nouveau venu, l'Insula Orchestra de Laurence Equilbey, pendant orchestral de l'ensemble Accentus avec lequel elle avait révolutionné la scène chorale, est soutenu par le département des Hauts-de-Seine et rayonne largement. Enfin, la révélation orchestrale de ces dernières années est sans aucun doute l'ensemble Le Balcon fondé en 2008 et dirigé par Maxime Pascal. Orchestre à géométrie variable, au répertoire illimité (capable de jouer dans le même mois *La Métamorphose* de Michaël Levinas et les *Vêpres de Monteverdi*), il interroge nos habitudes d'écoute par le travail de mise en espace sonore qui accompagne chacun de ses concerts et spectacles. Il est accueilli en résidence depuis 2013 par l'Athénée-Théâtre Louis Juvet, mais celui-ci est en travaux pour toute la durée de la saison 2015-2016. Il faudra donc attendre pour retrouver cet ensemble atypique et exaltant.

Jean-Guillaume Lebrun



Enriqué Mazzola, directeur musical de l'Orchestre national d'Île-de-France.

Levi une aisance dans le grand répertoire, poursuit avec Enriqué Mazzola sa mission de toujours : séduire, attirer à la musique le plus large public. Quelques initiatives audacieuses témoignent de la volonté du chef de

comprendre le monde sonore actuel dans son ensemble : c'est le cas par exemple du travail mené avec le DJ Jeff Mills à la Salle Pleyel et au Théâtre de Rungis en décembre 2014. D'une manière plus générale, le soin avec lequel il choisit ses programmes, ses solistes et ses chefs invités sont la marque d'un directeur musical ayant à cœur de donner du rythme à sa saison. Parmi les moments forts de cette année, à la Philharmonie (l'orchestre y est associé) et dans les salles franciliennes,

notons l'invitation du pianiste Jean-Efflam Bavouzet en novembre et Cédric Tiberghien en décembre (poursuivant l'intégrale des concertos de Beethoven), la résurrection d'un ballet perdu de Darius Milhaud pour piano mécanique et orchestre (en avril) et toujours une oreille attentive à la création contemporaine (création de la jeune compositrice britannique Anna Clyne en novembre, participation au festival Présences de Radio France en février).

J.-G. Lebrun

## SÉLECTION CONCERTS



Le Quatuor Zemlinsky ouvre la « Nuit du quatuor » à l'Orangerie, dans le cadre de la « Nuit blanche ».

### MUSÉE DE L'ORANGERIE PANORAMA D'UN GENRE

## NUIT DU QUATUOR

À l'initiative de l'association ProQuartet, l'Orangerie des Tuileries accueille onze quatuors à cordes pour un panorama du genre, le temps d'une « Nuit blanche ».

Une nuit, bien sûr, ne suffira pas à épuiser le répertoire d'une formation chambriste qui depuis deux siècles et demi n'a cessé d'inspirer les compositeurs. Le programme de cette « nuit blanche » embrasse cependant largement les horizons multiples du genre, depuis les œuvres fondatrices de Haydn, Mozart et Beethoven jusqu'aux réalisations de quelques maîtres du XX<sup>e</sup> siècle. Et cette programmation fera entendre des quatuors, jeunes encore ou déjà confirmés, qui ont bénéficié du soutien de ProQuartet depuis la création de l'association en 1987. Parmi les aînés, on notera la présence en ouverture des Tchèques du Quatuor Zemlinsky (dans Arriaga et Dvorak), et celle en clôture, à l'aube, du Quatuor Danel (œuvres de Beethoven et Chostakovitch, dont ils comptent parmi les meilleurs spécialistes actuels). On pourra découvrir (à 20h) les benjamins de cette nuit, le Quatuor Van Kuijk, formé à Paris en 2012, et un peu plus tard les quatre jeunes musiciennes du Quatuor Zaïde, fondé en 2010. La palme de l'à-propos revient au Quatuor Varèse, qui interprétera peu avant minuit la superbe œuvre d'Henri Dutilleux intitulée *Ainsi la nuit*, juste avant une autre formation très portée vers la musique contemporaine, le Quatuor Béla (quatuors de Ligeti, Brian Ferneyhough et Janacek). Tout cela, au milieu des *Nymphéas* de Monet.

J.-G. Lebrun

Musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries,  
75001 Paris. Samedi 3 octobre à partir de 19h.  
Tél. 01 44 61 83 68.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

### ABBAYE DE ROYAUMONT JAZZ & BAROQUE

## « SCARLATTI BOOK » : AKA MOON ET FABIAN FIORINI

À la Fondation Royaumont, des improvisateurs s'emparent de la musique de Scarlatti.

© D.R.



Aka Moon et le pianiste Fabian Fiorini revisitent la musique de Scarlatti à Royaumont.

Loin de l'ambiance enfumée et étriquée des clubs de jazz de la capitale, le trio belge Aka Moon et son leader le saxophoniste Fabrizio Cassol investissent le cadre bucolique et paisible de l'Abbaye de Royaumont, avec la complicité de leur compatriote Fabian Fiorini au piano, pour une expérience musicale sans précédent : puiser dans le foisonnement des Sonates pour clavier de compositeur napolitain la matière d'un « Scarlatti Book ». Il faut dire que ces pièces merveilleuses de Domenico Scarlatti recèlent mille trouvailles et excentricités rythmiques et harmoniques, mille parfums méditerranéens aussi, pro-

# ORCHESTRE Pasdeloup

À LA PHILHARMONIE DE PARIS

## COULEURS



Découvrez nos concerts !  
[www.concertspasdeloup.fr](http://www.concertspasdeloup.fr)



OUVERTURE DE SAISON  
10 OCTOBRE 2015 | 16 h 00

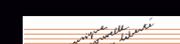
Mykola DIADIURA, direction  
Igor TCHETUEV, piano  
Arnaud NUVOLONE, violon

VERDI *La Force du destin*, ouverture  
BENZECRY *Évocation d'un monde perdu*  
RACHMANINOV *Concerto n° 3*  
RAVEL *Daphnis et Chloé*



Informations et réservations : 01 42 78 10 00

MAIRIE DE PARIS



**CONCERT**

Frédéric Haas, clavecin

**ENSEMBLE AUSONIA**

▶ 16 NOVEMBRE, 20h

Jean Sébastien Bach  
Quatre concertos pour violon et pour clavecin

Mira Glodeanu, violon solo

Tami Troman et Bénédicte Pernet, violons | Benjamin Lescoat, alto | Geneviève Koerver, violoncelle | James Munro, contrebasse

Tarifs: 8 €, 6 € (réduit).

**CENTRE WALLONIE-BRUXELLES**  
46 rue Quincampoix, 75004 Paris - Tél. 01 53 01 96 96

**CONCERT**

**ASTORIA**

▶ 4 DÉCEMBRE, 20h

Astor Piazzola  
*In The Mood For Movies*

Isabelle Chardon, violon | Jennifer Scavuzzo, chant | Leonardo Anglani, piano | Bastien Chauvon, percussions | Eric Chardon, violoncelle | Adrien Tyberghein, contrebasse | Christophe Delporte, accordéon, accordina et bandonéon

Tarifs: 8 €, 6 € (réduit).

**CENTRE WALLONIE-BRUXELLES**  
46 rue Quincampoix, 75004 Paris - Tél. 01 53 01 96 96

pices à l'imagination, la réinterprétation et la transformation. Un nouveau projet qui s'inscrit dans la continuité des adaptations précédentes de Fabrizio Cassol, comme *VSPRS*, inspiré par Monteverdi ou *Pitié!* créé à partir de la *Passion selon Saint Matthieu* de Bach. Puristes baroques s'abstenir. Avec Michel Hatzigeorgiou (guitare basse) et Stéphane Galland (batterie) d'Aka Moon. J. Lukas

Fondation Royaumont, Abbaye de Royaumont, 95270 Asnières-sur-Oise. Dimanche 4 octobre à 17h30. Tél. 01 30 35 58 00.

SALLE GAVEAU / MAISON DE LA RADIO SYMPHONIQUE

**ORCHESTRE COLONNE**

Les concerts nomades de la formation dirigée par Laurent Petitgirard.



Laurent Petitgirard, directeur musical de l'Orchestre Colonne.

La saison parisienne de la formation historique, qui vient de débiter dans sa propre Salle Colonne, également son lieu de répétitions (sise au 94 boulevard Auguste-Blanqui dans le 13<sup>e</sup> arrondissement), oblige ses musiciens et son chef à passer en permanence d'une salle à une autre: « la saison comprendra huit concerts symphoniques: quatre au Théâtre des Champs-Élysées, deux au Studio 104 de la Maison de la Radio, deux à la Salle Gaveau; et dix concerts-éveil destinés au jeune public: deux dans la Grande Salle de la Philharmonie de Paris, deux au Cirque d'Hiver et six à la Salle Colonne... » précise Laurent Petitgirard. Il paraît bien loin le temps où Colonne était chez lui au Théâtre du Châtelet... Ce nomadisme obligé est évidemment une contrainte particulièrement inconfortable pour une formation symphonique qui devrait au contraire pouvoir prendre le temps d'apprivoiser sa propre salle, d'y trouver des repères et de bâtir sur le moyen et long terme un son « sur mesure »... Mais Colonne sait que c'est aussi le propre d'un orchestre moderne que de s'adapter en permanence à des conditions de concerts nouvelles, en tournée ou dans sa ville, et poursuit son projet: « Nous continuerons à vous présenter systématiquement une œuvre de musique contemporaine dans chaque programme » insiste Laurent Petitgirard. Ce sera le cas lors des deux concerts de ce trimestre de rentrée: la *Sérénade after Plato's Symposium* de Bernstein cohabitera avec des œuvres de Mozart (*Symphonie Linz*) et Beethoven (*Ouverture de Coriolan*), le 8 octobre à Gaveau sous la direction de Julien Leroy; tandis que *Le Lac* de Patrick Burgan (né en 1960) œuvre de 1999 pour soprano et orchestre sur le poème d'Alphonse de Lamartine précédera *Burlesque* de Richard Strauss et la *Première Symphonie* de l'étonnant compositeur anglais William Walton sous la direction de Laurent Petitgirard à la Maison de la Radio. J. Lukas

Salle Gaveau, 45-47 rue de la Boétie, 75008 Paris. Jeudi 8 octobre à 20h. Tél. 01 49 53 05 07. Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Lundi 2 novembre à 20h. Tél. 01 42 33 72 89. Places: 10 à 30€.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES OPÉRA EN VERSION DE CONCERT

**ARIANE À NAXOS**

L'œuvre de Strauss dans la version de 1916, mêlant saltimbanques et héros grecs.



Anja Harteros incarne le rôle d'Ariane.

Ses interprétations magistrales et son timbre clair et charnu en font une des plus grandes sopranos d'aujourd'hui. La soprano allemande Anja Harteros retrouvera cet automne son indéboulonnable partenaire Jonas Kaufmann, à Paris, dans une œuvre piquante de Richard Strauss: *Ariane à Naxos*. Dans cet ouvrage de 1916, Strauss et son complice Hofmannsthal dévoilent les coulisses d'un opéra où saltimbanques à l'italienne et héros mythologiques grecs sont projetés dans une seule et même pièce. Un pastiche néo-classique en un acte qui sera emmené par le chef Kirill Petrenko (tout récemment désigné pour succéder à Simon Rattle à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Berlin), à la tête de l'Orchestre d'État de Bavière. S. de Ville

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Lundi 12 octobre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places: 5 à 165€.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES CONCERT SYMPHONIQUE

**GAUTIER CAPUÇON ET DOUGLAS BOYD**

Nuit éternelle aux Champs-Élysées avec l'Orchestre de chambre de Paris.



Gautier Capuçon crée le *Bref aperçu sur l'infini* de Philippe Manoury.

Sur combien de kilomètres s'étalent les côtes anglaises? De loin, on évoque un chiffre, mais plus on s'approche, plus il y a des recoins qui se dévoilent et que l'on n'a pas mesurés. La longueur de ces côtes serait-elle infinie? Cette interrogation est à l'origine de *Bref aperçu sur l'infini*, le nouveau concerto pour violoncelle de Philippe Manoury. Le compositeur français a répondu à une commande de l'Orchestre de Chambre de Paris et du soliste Gautier Capuçon. Artiste inspiré, haut représentant de la culture française du violoncelle, ce dernier créera cette partition avec la complicité de son Matteo Goffriller de 1701. Le chef Douglas Boyd et la violoniste Deborah Nemtanu parachèveront la soirée avec des pièces de Mozart, sans

GROS PLAN

■ CHÂTEAU DE VERSAILLES

**CENTENAIRE LOUIS XIV**

Si le Château de Versailles et ses jardins se sont ouverts depuis plusieurs années à l'art contemporain, la saison musicale, quant à elle, renvoie fidèlement aux grandes heures du lieu avec une programmation tournée vers le baroque, subtil mélange d'érudition musicologique et d'affiches prestigieuses.

Habitué à célébrer tel ou tel compositeur selon les hasards de l'éphémère, l'Opéra royal se tourne, en cette année tricentenaire de la mort de Louis XIV, vers le maître des lieux. Le « Roi Soleil », on le sait, goûtait la musique, dont il faisait à la fois un délasserment et un message de ses ambitions politiques et diplomatiques. La musique ainsi a scandé le cours des années à la cour de Versailles. Commençons par la fin: la saison du tricentenaire s'ouvrira avec deux programmes de musique funèbre. Le 10 octobre, Les Pages et les Chantres du centre de musique baroque de Versailles et l'ensemble La Réveuse interprètent trois pages sacrées de Marc-Antoine Charpentier composées à l'occasion des funérailles de la reine Marie-Thérèse en 1683. On comprend peut-être mieux encore l'importance de la musique

dans la « société de cour » – et plus largement dans le gouvernement du royaume – avec la mise en musique des funérailles de Louis XIV, que fera revivre, si l'on peut dire, Raphaël Pichon à la tête de l'ensemble Pygmalion, qu'il a fondé voici dix ans, réuni ici en grand effectif, chœur et orchestre (3 et 4 novembre). La musique accompagne en effet tout le cycle funéraire, de la chapelle ardente à Versailles, à la mise au caveau en la Basilique Saint-Denis. Raphaël Pichon dirigera notamment le *De profundis* que Michel-Richard de Lalande composa en sa qualité de maître de musique de la Chapelle royale et de la Chambre du Roi. Il est à noter que ces concerts seront prolongés par toute une programmation de musiques pour la mort des rois aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

**LA MUSIQUE LIÉE AU GOUVERNEMENT DU ROYAUME**

Un peu plus tard dans la saison (le 16 décembre), le Galiléi Consort dirigé par Benjamin Chénier évoquera les célébrations vénitennes qui saluèrent, à la demande de Louis XIII, la naissance du Dauphin en 1638. Parmi les œuvres de Monteverdi et Cavalli, on entendra la *Grande Messe* composée pour l'occasion par Giovanni Rovetta et restituée pour la première fois par Benjamin Chénier. L'opéra fut au siècle de Louis XIV un puissant outil d'expression du pouvoir royal. *Armide*, testament musical de Lully sera donné les 20, 21 et 22 novembre sous la direction de David Fallis dans une production venue du Canada. Deux des comédies-ballets écrites avec Molière, *Monsieur de Pourceaugnac* et *Le Bourgeois gentilhomme*, sont également au programme. Ces œuvres, véritables farces qui puisent aux sources de la *Commedia dell'arte*, réclament une parfaite compréhension mutuelle de la musique et du théâtre – un défi que relèvent bien volontiers William Christie et Clément Hervieu-Léger, puis Christophe Coin et Denis Podalydès. Du rire et des larmes: voilà le résumé en musique le Versailles de Louis XIV. J.-G. Lebrun

Château de Versailles, 78000 Versailles. Du 10 octobre au 19 juin. Tél. 01 30 83 78 89.



Raphaël Pichon dirige la musique des funérailles de Louis XIV à Versailles.

oublier *Dumbarton Oaks* de Stravinsky. Une soirée éternelle, façon poupées russes. S. de Ville

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne 75008 Paris. Mercredi 14 octobre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places: 5 à 55€.

RÉGION / FRANCHE-COMTE VOIX ET ORCHESTRE

**ORCHESTRE VICTOR HUGO**

Dirigé depuis 2010 par le dynamique Jean-François Verdier, l'Orchestre résident des scènes nationales de Besançon et Montbéliard diffuse à l'échelle régionale et au-delà une programmation originale. Mozart et la musique anglaise sont à l'affiche de ce début de saison. Présenter en concert les airs principaux de *Così fan tutte*, l'opéra le plus vif de Mozart,



Jean-François Verdier, directeur musical de l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté.

est une excellente idée, qui invite à se laisser porter par l'invention et la fantaisie avec laquelle Mozart et son librettiste Da Ponte traitent ce quatuor amoureux. Jean-François Verdier accueille pour l'occasion les jeunes solistes de l'Atelier lyrique de l'Opéra

**JOUÉZI**

SAISON 15.16 À PARIS  
ABONNEZ-VOUS!  
RÉS. 01 43 68 76 00  
ORCHESTRE-ILE.COM

**CONCERTS SYMPHONIQUES À PARIS DE 8 À 30€**

**GRANDIOSE!**  
BRUCKNER  
Direction YOEL LEVI  
VEN. 9 OCT. 2015 À 20H30  
PHILHARMONIE DE PARIS 1

**PETITE RUSSIE**  
CLYNE/RACHMANINOV/TCHAIKOVSKI  
Direction ENRIQUE MAZZOLA  
Piano JEAN-EFFLAM BAVOUEZET  
JEU. 19 NOV. À 20H30  
PHILHARMONIE DE PARIS 1

**AMOUREUSES**  
HAYDN/MOZART  
Direction JONATHAN COHEN  
Soprano SANDRINE PIAU  
MAR. 1<sup>re</sup> DÉC. À 20H  
SALLE GAVEAU

**IL ÉTAIT UNE FOIS**  
LEONCAVALLO/MAHLER/HUMPEDINCK/PROKOFIEV  
Direction ENRIQUE MAZZOLA  
Baryton MARKUS WERBA  
Récitant LAURENT PAPOT  
MAR. 15 DÉC. À 20H30  
PHILHARMONIE DE PARIS 1

**FRENCH TOUCH**  
DEBUSSY/DUTILLEUX/RAVEL  
Direction SHAO-CHIA LÜ  
Violoncelle XAVIER PHILLIPS  
DIM. 17 JAN. 2016 À 16H30  
PHILHARMONIE DE PARIS 1

**ROMÉO & JULIETTE**  
LIADOV/PROKOFIEV  
Direction STANISLAV KOCHANOVSKI  
Violon ALISSA MARGULIS  
DIM 31 JAN. À 16H30  
PHILHARMONIE DE PARIS 1

**LE CHOC DES TITANS**  
BEETHOVEN/MAHLER  
Direction ENRIQUE MAZZOLA  
Piano CÉDRIC TIBERGHIEN  
MAR. 9 FÉV. À 20H30  
PHILHARMONIE DE PARIS 1

**FÉERIES**  
WAGNER/COPLAND/RAVEL  
Direction CASE SCAGLIONE  
Clarinette JEAN-CLAUDE FALIETTI  
MAR. 15 MARS À 20H  
SALLE GAVEAU

**AMERICAN DREAM**  
ADAMS/COPLAND/GERSHWIN  
Direction NATHAN BROCK  
Violon CHAD HOOPES  
VENDREDI 25 MARS À 20H30  
PHILHARMONIE DE PARIS 2

**SACRE DU PRINTEMPS**  
SCHUBERT/MILHAUD/STRAVINSKI...  
Direction ENRIQUE MAZZOLA  
Pianola REX LAWSON  
VEN. 8 AVRIL À 20H30  
PHILHARMONIE DE PARIS 1

**VERTIGES**  
WEBER-BERLIOZ/TCHAIKOVSKI/CHOSTAKOVITCH/SIBELIUS  
Direction AINARS RUBIKIS  
Violon ALEXANDRA SOUMM  
MAR. 17 MAI À 20H30  
PHILHARMONIE DE PARIS 1

**EN FAMILLE**  
EMILE  
CUVELLIER/DUPIN/BADEL  
Direction MARC-OLIVIER DUPIN  
Récitant GUILLAUME MARQUET  
DIM. 29 NOV. À 11H  
PHILHARMONIE DE PARIS 2

**ALICE AU PAYS DES MERVEILLES**  
SIGNOLET/FRANCESCHINI  
Direction JEAN DEROVER  
Chœur d'écoles élémentaires, collèves  
SAM. 28 MAI À 11H  
PHILHARMONIE DE PARIS 1

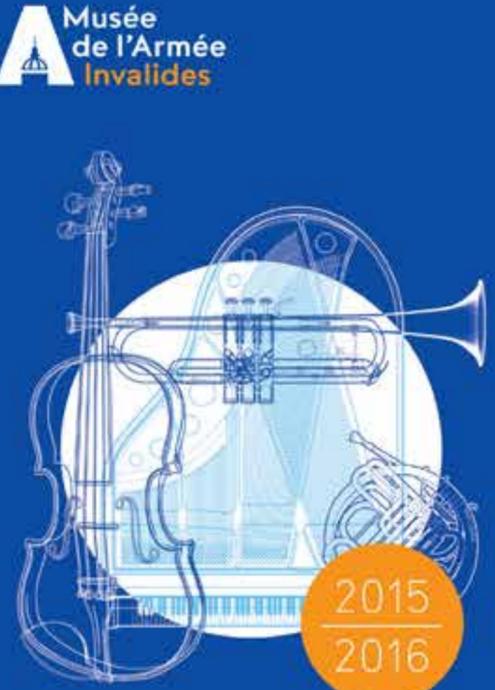
**MUSIQUE DE CHAMBRE**  
SOUFFLER N'EST PAS JOUER  
FRANCAIX/BERIO/JANACEK  
Avec les musiciens de l'orchestre  
SAM. 16 AVRIL À 11H  
PHILHARMONIE DE PARIS 2

**CINÉ-CONCERT**  
LES LUMIÈRES DE LA VILLE  
CHAPLIN  
DIM. 27 SEPT. À 15H  
PHILHARMONIE DE PARIS 2

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE / ORCHESTRE ASSOCIÉ À LA PHILHARMONIE DE PARIS PLUS DE 100 CONCERTS DANS TOUTE L'ÎLE-DE-FRANCE

ENRIQUE MAZZOLA  
**o\_rchestre**  
national d'île de france

paris  
île-de-france  
événement  
Télérama  
île de France



**Musée de l'Armée Invalides**

2015  
2016

**saison musicale**

Grand Salon des Invalides  
Cathédrale Saint-Louis • Salle Turenne

---

**SCHUBERTIADÉ, TRIO ET LIEDER**  
Ophélie Gaillard, Ayako Tanaka, Akiko Yamamoto,  
Thomas Dolié, Delphine Galou.  
• jeudi 8 octobre •

---

**HENRI DEMARQUETTE & SEQUENZA 9.3**  
Miserere d'Allegri, Purcell, Janequin...  
• mardi 3 novembre •

---

**MESSES POUR UN TEMPS DE GUERRE**  
Chœur symphonique de Paris  
• dimanche 6 décembre •

---

**DYNASTIE PIERLOT : PÈRE ET FILS**  
Cimarosa, Cassadó, Brevet, Romberg  
• jeudi 11 février •

---

**QUATUOR DEBUSSY & MARIE-JOSÈPHE JUDE**  
Debussy, Ravel, Schumann  
• jeudi 3 mars •

---

**NUITS D'ÉTÉ AVEC KARINE DESHAYES**  
Berlioz, Fauré, Beethoven...  
• jeudi 21 avril •

---

**FRANÇOIS-RENÉ DUCHÂBLE & ALAIN CARRÉ**  
Beethoven, Liszt et lectures d'Hugo, Las Cases  
• jeudi 19 mai •

---

**50 CONCERTS À DÉCOUVRIR**  
musee-armee.fr

---

**Informations et billets**  
saisonmusicale@musee-armee.fr • 01 44 42 54 66

de Paris. La voix sera de nouveau à l'honneur en novembre avec un programme anglais. Outre des pages d'Elgar et Delius, le chef David Syrus dirigera deux œuvres pour ténor et cordes avec Jussi Mylly en soliste : *Dies Natalis* de Gerald Finzi et surtout la magnifique *Sérénade pour ténor, cor et cordes* de Benjamin Britten.  
**J.-G. Lebrun**

**La Mats.** 4 rue de l'Hôtel-de-Ville, 25600 Sochaux. Jeudi 15 octobre à 20h. Tél. 08 05 71 07 00.  
**Théâtre Ledoux,** 49 rue Mégevand, 25000 Besançon. Samedi 17 octobre, mardi 18 novembre à 20h. Tél. 03 81 87 85 85.  
**Le Théâtre,** 4 rue Jean-Jaurès, 39000 Lons-le-Saunier. Jeudi 20 novembre à 20h30. Tél. 03 84 86 03 03.

SALLE GAVEAU  
OPÉRA EN VERSION DE CONCERT  
**LA FENICE**

Goûter d'anniversaire en Grèce Antique : Jean Tubéry dirige l'*Orfeo* de Claudio Monteverdi.



Jean Tubéry dirige l'*Orfeo* de Monteverdi.

Une toccata résonne trois coups, le rideau se lève... Avanti La Musica ! Dans un décor champêtre, nymphes et bergers festoient. Orphée, demi-dieu musicien, s'apprête à épouser la douce Eurydice. Un serpent venimeux en décidera autrement. Orphée s'en ira jusqu'aux Enfers pour délivrer sa bien-aimée, avec pour seule arme sa musique et son chant. Retour aux sources de l'histoire de l'opéra pour l'Ensemble La Fenice, qui fête ses 25 ans. Ambassadeur incontournable du répertoire du XVIIIe siècle, il propose à la Salle Gaveau l'*Orfeo* de Monteverdi, un monument du répertoire où théâtre, poésie et innovations musicales se conjuguent. Jean Tubéry, tour à tour à la direction, à la flûte et au cor, devrait en offrir une splendide version de concert où les choristes deviendront solistes et les instrumentistes donneront de leur voix. Voyage des sphères célestes au fin fond des abîmes.  
**S. de Ville**

**Salle Gaveau,** 45-47 rue de la Boétie, 75008 Paris. Vendredi 16 octobre à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07. Places : 22 à 55€.

PHILHARMONIE 1 SYMPHONIQUE  
**ORCHESTRE DE CLEVELAND**

Le prestigieux orchestre américain interprète la *Troisième symphonie* de Mahler sous la direction de Franz Welsler-Möst. Treize ans déjà que le chef autrichien entretient une relation privilégiée avec l'Orchestre de Cleveland où il a succédé à Christoph von Dohnanyi. Longtemps réputée pour être une formation purement virtuose, la phalange américaine a acquis par la fréquentation de ces grands chefs une richesse de timbres toute nouvelle. Franz Welsler-Möst interprète ici un orches-



Franz Welsler-Möst a été chef du Philharmonique de Londres et de l'Orchestre de l'Opéra de Zurich avant d'être nommé à la tête de l'Orchestre de Cleveland.

trateur minutieux, Mahler, à travers une œuvre colossale, la *Troisième symphonie*, emportant l'auditeur tantôt dans la profondeur de forces telluriques, tantôt dans la délicatesse et la fragilité de la naissance de l'humanité, suivant le parcours de la Création.  
**Raphaëlle Blin**

**Philharmonie de Paris** 1, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 19 octobre à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 80€.

PHILHARMONIE 1 SYMPHONIQUE  
**ESA-PEKKA SALONEN**

Le chef d'orchestre finlandais présente avec l'Orchestre de Paris un programme entièrement dédié au compositeur hongrois Béla Bartók.



Après avoir été le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, Esa-Pekka Salonen est depuis 2008 le chef attiré de l'Orchestre Philharmonia de Londres.

Katia et Marielle Labèque sont deux pianistes habituées de la scène parisienne. Artistes en résidence auprès de l'Orchestre de Paris, elles sont aujourd'hui les protagonistes du fascinant *Concerto pour deux pianos, percussion et orchestre* de Bartók. A l'origine écrit en 1940 pour seulement deux pianos et percussions, ce concerto fait partie des grands chefs-d'œuvre du Hongrois, par la rigueur de sa construction formelle en trois mouvements, et par l'inventivité de son écriture sonore. Des trouvailles qui s'expriment dans une complexité polyphonique qu'illustre la fusion de deux pianos traités souvent de manière non mélodique et de neufs percussions prolongeant les phénomènes de résonance, écourtés par l'écriture sèche des deux instruments solistes. Autour de cette pièce, Salonen, dont on connaît la passion pour Bartók, dirige aussi la *Suite de danses*, écrite dès 1923, alors que Bartók est encore en Europe, puis le *Concerto pour orchestre* composé en 1943 dans la douleur de l'exil aux États-Unis.  
**R. Blin**

**Philharmonie de Paris** 1, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 21 et Jeudi 22 octobre à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 50€.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
RECITAL VOCAL  
**JONAS KAUFMANN**

Le ténor chante Puccini sous la direction de Jochen Rieder à la tête de la Staatskapelle Weimar.



Jonas Kaufmann : Que personne ne dorme ! *Nessun Dorma*

Boucles soyeuses, présence magnétique, regard pénétrant. Mamma mia ! Le délicieux Jonas Kaufmann, 46 ans, l'un des plus grands ténors de notre époque, fera escale à Paris cet automne. Il incarnera Faust à l'Opéra Bastille en décembre, mais viendra également présenter son dernier opus au Théâtre des Champs-Élysées. Après un album consacré à Verdi en 2013, cet immense interprète du répertoire italien a choisi d'enregistrer les plus grands airs d'opéra de Puccini. *Turandot*, *Tosca*, *Madame Butterfly* ou encore *La Bohème*... *Nessun Dorma*, *The Puccini Album* propose 16 titres aussi bien taillés que la barbe de trois jours du ténor munichois. Pour le découvrir *dal vivo*, rendez-vous le 29 octobre prochain. Jonas Kaufmann sera accompagné d'un casting 100 % allemand avec la Staatskapelle de Weimar dirigée par Jochen Rieder. Un récital subtil où le *tenorissimo* explorera, à coup d'aigus surpuissants et de pianissimi somptueux, toute l'étendue des rôles du compositeur de Lucques.  
**S. de Ville**

**Théâtre des Champs-Élysées,** 15 av. Montaigne 75008 Paris. Jeudi 29 octobre à 19h30. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 175€.

RÉGION / LILLE SYMPHONIQUE  
**MAXIME PASCAL**

Le chouchou de l'Orchestre National de Lille dirige des œuvres de Boulez et Berlioz. Il y a un petit peu plus d'un an, en remportant le concours du « Nestlé and Salzburg Festival Young Conductors », Maxime Pascal faisait, à 28 ans, un nouveau pas en avant dans un parcours idéal commencé en 2008 avec la création de son propre ensemble : Le Balcon. « *La notion d'orchestre sonorisé à géométrie variable trouve son origine dans une intuition et dans un rêve que nous avions lorsque nous étions étudiants au Conservatoire de Paris* » nous confiait récemment le jeune chef. *Nous avions le désir de créer un orchestre qui pourrait jouer*



Les Virtuoses de Moscou ouvrent la saison de l'Auditorium de la Fondation Louis Vuitton.



Maxime Pascal succédera-t-il à Jean-Claude Casadesus à l'Orchestre National de Lille ?

tous les répertoires, tous les genres et dans tous les lieux... ». Une vision ouverte et plurielle de la musique qui convainc forcément les musiciens de l'Orchestre National de Lille, familiers des vagabondages souvent visionnaires de Jean-Claude Casadesus, leur chef historique depuis la création de la phalange lilloise en 1976. A l'heure où se pose la question de la succession du fringant octogénaire « Casa », la présence régulière de Maxime Pascal au pupitre des Lillois le désigne comme favori pour prendre un jour les commandes de l'orchestre. Pour l'heure, il réunit au même programme deux figures majeures de la musique française, Pierre Boulez, dont on fête cette année le 90e anniversaire, avec son *Rituel* composé en 1974-1975 pour un orchestre spatialisé, et Berlioz et sa flamboyante *Symphonie fantastique*. L'art du son de Maxime Pascal devrait faire mouche.  
**J. Lukas**

**Auditorium du Nouveau Siècle,** 3 place Mendès-France, 59000 Lille. Jeudi 29 octobre et mardi 3 novembre à 20h (et en tournée régionale). Tél. 03 20 12 82 40. Places : 5 à 50€.

FONDATION LOUIS VUITTON  
MUSIQUE POUR CORDES  
**LES VIRTUOSES DE MOSCOU**

L'ensemble fondé par Vladimir Spivakov parcourt un large répertoire, de Bach à Chostakovitch, et invite le violoniste Laurent Korcia. Vladimir Spivakov est l'un des plus célèbres représentants actuels de l'école russe de violon de l'époque soviétique. Artiste à la sonorité unique, il mène parallèlement une carrière de chef d'orchestre, mais c'est avant tout à l'orchestre de chambre Les Virtuoses de Moscou, qu'il a fondé en 1979, que son nom est associé. Si la musique russe est, sans surprise, au cœur de leur répertoire (comme la *Sérénade pour cordes op. 48* de Tchaïkovski ou les beaux-coups plus rares *Prélude et scherzo pour octuor à cordes* de Chostakovitch), Vladimir Spivakov et son ensemble jouent volontiers, comme ici, Mozart et surtout Bach (*Concerto pour deux violons* avec Laurent Korcia), comme le faisait avant lui David Oistrakh.  
**J.-G. Lebrun**

**Fondation Louis Vuitton,** 8 av. du Mahatma-Gandhi, 75116 Paris. Vendredi 30 octobre à 20h30. Tél. 01 40 69 96 00.



**orchestre de chambre de Paris**

**Douglas Boyd**  
nouveau directeur musical  
**en concert**

**14 oct.**  
De Mozart à Manoury  
Avec Gautier Capuçon, violoncelliste

**3 nov.**  
Balade anglaise  
Corelli, Tippett, Britten, Purcell

Théâtre des Champs-Élysées



**RÉSERVATION**  
**0800 42 67 57**  
#OCP1516

[orchestredechambredeparis.com](http://orchestredechambredeparis.com) la musique nous rapproche

Mairie de Paris, Crescendo, Le Cercle des Amis de la Musique

MUSÉE DE L'ARMÉE  
VIOLONCELLE ET CHŒURS

## HENRI DEMARQUETTE & SEQUENZA 9.3

Le violoncelliste a conçu un passionnant programme autour de récits et échos de batailles, du Moyen-Âge à nos jours.



Le violoncelliste Henri Demarquette et le chœur Sequenza 9.3 en concert au Musée de l'Armée.

La bataille terminée, au bruit des armes succède le chant. Ainsi, la *Chanson d'Azincourt* raconte-t-elle la victoire d'Henri V sur les armées du roi de France et, sous la plume de Clément Janequin, *La Bataille de Marignan* illustre avec force effets celle de François 1<sup>er</sup> aux portes de Milan. Depuis, le regard des artistes sur la guerre a évidemment bien changé et dans sa superbe sonate pour deux violoncelles, *The Battle of Agincourt*, qu'Henri Demarquette joue ici avec Raphaël Pidoux, Olivier Greif (1950-2000) exprime autant un hommage aux chansons de geste qu'une méditation sur la mort et la guerre à travers les siècles. Chœur et violoncelle seront réunis pour

la *Miserere* d'Allegri et *Where I am laid in earth* de Purcell, ainsi que pour des œuvres récentes d'Alexandre Gasparov, Philippe Hersant, Florentine Mulsant et, en création, *Vient la jour* de Robert Ingari. **J.-G. Lebrun**

Cathédrale Saint-Louis des Invalides,  
75007 Paris. Mardi 3 novembre à 20h.  
www.musee-armee.fr

PHILHARMONIE 1  
SYMPHONIQUE

## SIMON RATTLE

L'Orchestre Philharmonique de Berlin et son chef proposent une intégrale des symphonies de Beethoven en cinq concerts.



Successeur de Claudio Abbado, Simon Rattle dirige depuis 2002 l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Le « Philhar » de Berlin » est sans aucun doute l'orchestre qui possède la plus grande histoire d'interprétation des symphonies beethoveniennes. Fondé le 1<sup>er</sup> mai 1882, l'orchestre a vu se succéder à sa tête des chefs d'exception qui ont tous imprimé leur pâte sonore – Bülow, Nikisch, Furtwängler, Karajan, Abbado – et se sont tous attelés à la

Le très chevronné Michael Schönwandt a été nommé à la tête de l'orchestre de Montpellier jusqu'en 2018.



colossale tâche de donner vie aux neuf symphonies de Beethoven qui marquent l'histoire de la musique comme un tournant décisif. C'est au tour de Simon Rattle de proposer sa vision de l'intégrale des symphonies avec l'orchestre qu'il connaît depuis maintenant treize ans, alors qu'on n'a pas pu oublier la version enregistrée du chef britannique en 2003 avec le Philharmonique de Vienne. En concert d'ouverture, Simon Rattle rapproche la première symphonie, encore empreinte de l'influence de Mozart et de Haydn, et la troisième qui marque l'émancipation du compositeur vis-à-vis de tout modèle. Le deuxième programme associe la deuxième symphonie encore très classique et la célèbre cinquième. Simon Rattle poursuit en mariant la huitième symphonie, longtemps appelée symphonie légère du fait de l'absence de mouvement lent et la sixième, la Pastorale, la symphonie de l'ode à la Nature. Avant de clore leur intégrale par le monument qu'est la neuvième, les Berlinoises interprètent l'apolonienne quatrième symphonie face à la dionysiaque septième. Cinq concerts pour retrouver les Berliner Philharmoniker dans son domaine de prédilection. **R. Blin**

Philharmonie de Paris 1, 221 av. Jean-Jaurès,  
75019 Paris. Du 3 au 7 novembre.  
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 140 €.

MUSÉE DU LOUVRE  
MUSIQUE DE CHAMBRE

## QUATUOR EHNES

Découvert l'an dernier à l'Auditorium du Louvre, le quatuor américain y revient avec un programme Beethoven, Sibelius et Schubert.



Le Quatuor Ehnes de retour au Louvre.

Directeur artistique de la Société de musique de chambre de Seattle et soliste réputé, le violoniste canadien James Ehnes a donné son nom au quatuor qu'il a fondé voici cinq ans, réunissant autour de lui des partenaires chambristes de longue date. Autant dire que, malgré son jeune âge, le Quatuor Ehnes maîtrise le répertoire à la perfection, et le « *Quartetto serioso* » de Beethoven comme le *Quatuor « La Jeune Fille et la Mort »* de Schubert devraient le prouver à nouveau. Surtout, les quatre musiciens ont inscrit un autre chef-d'œuvre, bien moins fréquenté : l'unique quatuor de Sibelius, sous-titré « *Voces intimae* » (voix intérieures). **J.-G. Lebrun**

Auditorium du Louvre, 75001 Paris.  
Mardi 4 novembre à 20h. Tél. 01 40 20 55 55.

RÉGION / MONTPELLIER / ALÈS  
SYMPHONIQUE

## MICHAEL SCHØNWANDT

L'orchestre national de Montpellier part en tournée dans un programme cosmique.

C'est au tour du remarquable chef danois Michael Schönwandt, homme de grande expérience ouvert sur le monde contemporain, de prendre les rênes de cette formation fondée en 1979, qui ne demande qu'à reprendre une place de premier plan dans le paysage musical français. Le nouveau directeur musical inaugure son mandat par un concert centré sur les éléments naturels et cosmiques. Au programme : les trois esquisses symphoniques pour orchestre qui constituent *La Mer* de Debussy, écrites entre 1903 et 1905 à partir de l'observation aiguë de la Manche, depuis les jeux de luminosité des rayons du soleil à la surface de l'eau jusqu'au déferlement des vagues sur les navires ballottés par les coups tumultueux du vent, puis direction les *Planètes* de Gustav Holst, cycle en sept mouvements spectaculaires, chacun présentant une des composantes du système solaire. **R. Blin**

Opéra Berlioz / Le Corum, esplanade Charles-de-Gaulle, 34000 Montpellier. Vendredi 6 novembre à 20h et dimanche 8 novembre à 15h. Tél. 04 67 601 999. Places : 18 à 32 €.  
Le Cratère, scène nationale, square Pablo-Neruda, place Barbusse, 30100 Alès. Samedi 7 novembre à 20h30. Tél. 04 67 601 999. Places : 18 à 32 €.

PHILHARMONIE 1  
SYMPHONIQUE

## HOMMAGE À CLAUDIO ABBADO

Deux grands artistes et un orchestre prestigieux s'associent pour rendre hommage au chef Claudio Abbado, décédé en janvier 2014.



Claudio Abbado en répétition avec l'orchestre du Festival de Lucerne.

Quelle autre phalange serait plus légitime que l'Orchestre du Festival de Lucerne, fondé en 2003 par le Maestro en personne, pour rendre hommage à Claudio Abbado ? C'est Andris Nelsons qui, en parallèle de ses nombreux succès avec l'Orchestre symphonique de Birmingham, prend la tête de ce concert caritatif donné au profit de l'Institut Curie,

et dirige la *Cinquième symphonie* de Mahler, accueillant avant l'entracte dans le troisième concerto de Prokofiev l'une des artistes les plus proches de Claudio Abbado durant toute sa carrière : Martha Argerich. Leur amitié et leur collaboration durèrent presque un demi-siècle. **R. Blin**

Philharmonie de Paris 1, 221 av. Jean-Jaurès,  
75019 Paris. Les 9 et 10 novembre, à 20h30.  
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 140 €.

SALLE GAVEAU  
MUSIQUE BAROQUE

## SANDRINE PIAU

La soprano chante des airs d'opéras de Mozart et Haydn avec le Concert de La Loge olympique.



Julien Chauvin est à la tête de son nouvel ensemble, Le Concert de la loge olympique.

Le divorce est consommé. Les deux membres fondateurs du Cercle de l'Harmonie font désormais route à part : le chef Jérémie Rhorer poursuit seul l'aventure de cet orchestre tandis que le violoniste (et de plus en plus chef !) Julien Chauvin a créé sa propre phalange, Le Concert de la Loge olympique. C'est cette dernière formation que nous pourrions entendre début novembre à la Salle Gaveau. Le programme est dédié au style classique – ADN de cet orchestre – avec des symphonies parisiennes de Haydn et une symphonie du rare Henri-Joseph Riegel. En soliste, on retrouve la soprano Sandrine Piau, au legato inimitable, dans des airs de concert de Mozart, Bach et Sarti. **A. Pecqueur**

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris.  
Lundi 9 novembre à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21.  
Places : 22 à 70 €.

RÉGION / ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING  
OPÉRA EN VERSION DE CONCERT

## JEAN-CLAUDE MALGOIRE

Dans le port de Tourcoing, avec le Chœur Régional Nord-Pas-de-Calais, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, les chanteurs solistes Juliette Raffin-Gay, Antoine Bélanger et Marc Boucher et enfin l'homme de théâtre Daniel Mesguich.

Une bande de marins et Christophe Colomb au cœur d'une pièce symphonique, voilà qui mérite de tenter l'aventure. Jean-Claude Malgoire, à la barre de sa Grande Ecurie et la Chambre du Roy, relate le voyage du navigateur génois depuis



À la tête de l'Orchestre National de France, Daniele Gatti dirige Beethoven et Bartók.

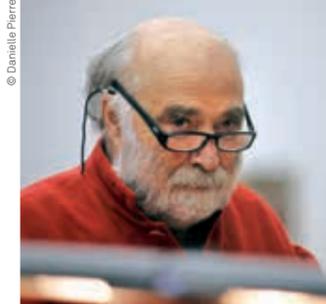
PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

# musicora

## LE GRAND RENDEZ-VOUS DE LA MUSIQUE ET DES MUSICIENS

5 / 6 / 7  
FÉVRIER 2016

GRANDE HALLE  
DE LA VILLETTE  
PARIS  
www.musicora.com



Jean-Claude Malgoire, timonier de La Grande Ecurie et la Chambre du Roy.

Cadix jusqu'aux Amériques à travers l'œuvre d'un certain Félicien David. Grand voyageur, ce compositeur né en 1810 « *voulut être inventeur, et il le fut* », écrit Berlioz. En 1847, il donne naissance à un genre nouveau, l'ode-symphonie, une forme hybride à mi-chemin de l'oratorio et de l'opéra. *Christophe Colomb ou la Découverte du Nouveau Monde* dépeint quatre tableaux : le Départ, La Nuit des tropiques, La Révolte et le Nouveau Monde. L'orchestration colorée de cette partition envoûte les imaginations. Sur le pont, on croise une soprano, un ténor et un baryton mais aussi un récitant (ici Daniel Mesguich), quatrième voix indispensable à cette traversée. Le timonier Jean-Claude Malgoire dirige ce concert. En attendant de fêter ses cinquante ans, la Grande Ecurie et la Chambre du Roy vous invite à partir à la conquête de ces terres trop rares en concert. **S. de Ville**

Atelier Lyrique de Tourcoing, 82 bd. Gambetta,  
59200 Tourcoing. Vendredi 13 novembre à 20h  
et dimanche 15 novembre à 15h30.  
Tél. 03 20 70 66 66. Places : 6 à 25 €.

MAISON DE LA RADIO  
SYMPHONIQUE

## ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Sous la direction de Daniele Gatti, les concertos de Bartók répondent aux ouvertures et symphonies de Beethoven.

Dès sa première saison comme directeur du National, Daniele Gatti avait choisi de programmer les trois concertos pour piano de Bartók, mis en regard des symphonies de Brahms. Sept ans plus tard, à la veille de quitter l'orchestre pour celui du Concertgebouw d'Amsterdam, il consacre de nouveau un cycle au compositeur hongrois, cette fois confronté aux ouvertures et symphonies de Beethoven (les *Troisième*, *Cinquième* et *Septième*). De Bartók, le chef italien a retenu trois concertos pour trois instruments différents : le rare *Concerto pour alto* (avec Julian Rachlin, qui accompagnera l'orchestre en tournée au printemps), le *Premier Concerto pour violon* (avec Janine Jansen) et le *Troisième Concerto pour piano*, testament musical du compositeur. Un festival de rythmes et de couleurs. **J.-G. Lebrun**

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Les 14, 18 et 21 novembre à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.



Conception graphique: Dorota Dolenc-dolenc.fr | Crédits photos: Shutterstock / Semmick Photo

SIRBA OCTET ET ZD PRODUCTIONS PRESENTENT

NOUVEL ALBUM LE 16/10/2015

SIRBA OCTET

20 AU 22 NOVEMBRE 2015

5 CONCERTS EXCEPTIONNELS

TANTZ!

UNE ENVOLÉE VIRTUOSE KLEZMER ET TZIGANE

ESPACE PIERRE GARDIN

1 AVENUE GABRIEL 75008 PARIS

METRO CONGORDE

LOCATIONS : MAGASINS FNAC, CARREFOUR ET AUTRES POINTS DE VENTE FNAC.COM – APPLICATION «LA BILLETTERIE» WWW.SIRBAOCTET.COM

## Les Moments Musicaux HÔTEL BARRIÈRE L'HERMITAGE LA BAULE

Musique de chambre

Depuis trente ans, les Moments Musicaux de La Baule offrent aux mélomanes l'occasion de partager avec les artistes la subtile harmonie de la musique de chambre et le charme délicieux de l'Hôtel Barrière L'Hermitage La Baule.



Posé sur le sable blond d'une des plus belles baies d'Europe, l'Hermitage récemment rénové est un fleuron de l'hôtellerie bauloise. Le groupe Barrière s'attache à en préserver jalousement la tradition de confort et d'élégance. Sa situation en bord de mer lui permet d'offrir de nombreuses activités de plein air, mais l'hôtel recèle aussi en son



sein des salons aux teintes douces où règne un silence velouté. C'est ici que René Martin a imaginé le concept des Moments Musicaux.

Celui qui n'était pas encore le créateur de la Folle Journée a conçu de réunir à L'Hermitage musiciens et mélomanes afin de partager avec bonheur les sommets de la musique de chambre sur un thème choisi. Depuis bientôt trente ans, des artistes renommés se retrouvent ainsi deux fois par an le temps d'un week-end dans ce cadre intimiste. Du 6 au 8 novembre prochain, carte blanche est donnée à **Nikolaï Lugansky**, « digne héritier de la grande école russe » selon son professeur, l'illustre Tatiana Nikolaïeva. Autour de lui se retrouveront ses amis proches : le pianiste Vadim Rudenko, le violoniste Sergueï Krylov, le clarinettiste Evgueny Petrov, le violoncelliste Alexander Kniazev ainsi que le Quatuor Prazak, le tout avec la complicité d'André Peyrègne conféréncier et musicologue.

Lors du week-end du 18 au 20 mars 2016, c'est **Schubert** qui s'invite à L'Hermitage où flotte l'atmosphère des salons Viennois de son époque. Pianistes (Abdel Rahman El Bacha, Claire Désert, Emmanuel Strosser, Claire-Marie Le Guay), cordes (Olivier Charlier, Gérard Caussé, François Salque, Quatuor Zaïde) et clarinettiste (Bertrand Laude).



Carte Blanche  
**NIKOLAÏ  
LUGANSKY**  
6.7.8. NOV 2015

Nikolaï Lugansky piano, Sergueï Krylov violon, Alexander Kniazev violoncelle, Evgueny Petrov clarinette, Vadim Rudenko piano, Quatuor Prazak quatuor à cordes, André Peyrègne conféréncier



Abdel Rahman El Bacha piano, Claire Désert piano, Emmanuel Strosser piano, Claire-Marie Le Guay piano, Olivier Charlier violon, Gérard Caussé alto, François Salque violoncelle, Bertrand Laude clarinette, Quatuor Zaïde quatuor à cordes

www.momentsmusicaux.com

### Renseignements et réservations

Tél : 02 40 11 46 46 ou hermitageresa@lucienbarriere.com  
5, Esplanade Lucien Barrière - 44502 La Baule  
Forfait week-end à partir de 485 €\* par personne, incluant l'hébergement pour 2 nuits en chambre double, la pension complète (boissons comprises), les cocktails, les conférences, les entrées aux concerts et toutes les activités de loisirs du Resort Barrière : golf, tennis, casino...



CENTRE WALLONIE BRUXELLES  
MUSIQUE BAROQUE

## MIRA GLODEANU, FRÉDÉRIK HAAS, ENSEMBLE AUSONIA

Le Centre Wallonie-Bruxelles accueille cet automne l'ensemble Ausonia.



Le claveciniste Frédéric Haas, l'un des fondateurs de l'ensemble Ausonia.

Fondé en 2001 par le claveciniste Frédéric Haas et la violoniste Mira Glodeanu, l'Ensemble Ausonia réunit des musiciens belges, français et roumains, tous spécialisés dans l'interprétation sur instruments d'époque de la musique des dix-septième et dix-huitième siècles. Actuellement en studio pour l'enregistrement de quatre concertos de Jean-Sébastien Bach, Ausonia présente sur scène le résultat de ce nouveau projet. Frédéric Haas interprète ainsi le célèbre *Concerto pour violon en ré mineur BWV 1052* ainsi que le *Concerto en mi majeur BWV 1053*, et Mira Glodeanu fait entendre deux concertos pour violon : les *BWV 1041* et *BWV 1042*, dont les sublimes mouvements lents pourraient vous tirer quelques larmes. Ce disque, premier enregistrement de Hitasura Production, la société d'édition fondée par Frédéric Haas, paraîtra au printemps 2016.

S. de Ville

Centre Wallonie Bruxelles, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Lundi 16 novembre à 20h. Tél. 01 53 01 96 96. Places : 6 à 8 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
PIANO

## GRIGORY SOKOLOV

Comme chaque année, le pianiste russe vient donner un récital au Théâtre des Champs-Élysées. Comme chaque année, c'est un événement.

« Complément de programme communiqué ultérieurement. » Il faudra donc se contenter d'une certitude : il jouera Schubert, la très mystérieuse *Sonate en la*

Grigory Sokolov au Théâtre des Champs-Élysées. Un récital? Non, un rituel.



LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

OCTOBRE 2015 / N°236 La terrasse

*mineur D 784*, dont le mouvement introductif, sombre d'allure mais parcouru de clarté, ou les notes répétées, détachées de l'*Andante* semblent avoir été écrits pour Grigory Sokolov, pour son art incomparable qui fait un monde de chaque note ou de chaque silence. Au programme également, les *Six moments musicaux D 780*. Pour le reste, on peut rêver encore à quelles œuvres passeront sous les doigts du magicien...

J.-G. Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 18 novembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

RÉGION / STRASBOURG  
SYMPHONIQUE

## EMMANUEL PAHUD

Création d'un concerto pour flûte du compositeur libanais Bechara El Khoury, sous la baguette du chef autrichien Hans Graf au podium de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg.



Emmanuel Pahud est, depuis 1993, Flûte Solo de l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

En réponse à une commande de l'orchestre alsacien et de l'association Musique nouvelle en liberté, Bechara El Khoury, poète et compositeur né à Beyrouth, a composé le concerto *Faraway colours*, pour flûte et orchestre. Cette nouvelle œuvre, spécialement écrite pour le flûtiste Emmanuel Pahud, s'inspire de la musique traditionnelle jouée dans les montagnes et forêts libanaises, et notamment du répertoire pour le ney, flûte orientale fabriquée en roseau. Encadrant cette création, deux œuvres du répertoire romantique : la *Neuvième symphonie* de Schubert, la « Grande », celle qui pose les jalons de l'influence du lied dans le domaine symphonique, et l'ouverture *Les Hébrides* de Mendelssohn que ce dernier dirigea en 1839, juste avant de faire découvrir au public allemand cette même symphonie de Schubert, disparu onze années plus tôt.

R. Blin

Palais de la Musique et des Congrès, salle Erasme, place de Bordeaux, 67076 Strasbourg. Jeudi 26 Novembre à 20h. Tél. 03 69 06 37 00. Places : de 15 à 49 €.

La terrasse OCTOBRE 2015 / N°236

RÉGION / DIJON  
SYMPHONIQUE / AIRS D'OPÉRA

## ORCHESTRE DE DIJON-BOURGOGNE

Le bout du tunnel pour la jeune formation bourguignonne?



En 2013, Gergely Madaras a dirigé *La Flûte enchantée* à l'English National Opera de Londres dans une mise en scène de Simon McBurney.

Bizarrière de la cartographie culturelle : la belle et riche région Bourgogne ne possède pas d'orchestre national. Trop près de Lyon et de Paris, capitales écrasantes ? Mais par la volonté, le talent et la pugnacité, d'abord du trompettiste Thierry Caens, qui a fondé la Camerata de Bourgogne (l'ancêtre de l'Orchestre de Dijon-Bourgogne), puis de Daniel Weissmann (son directeur général jusqu'à il y a encore quelques mois, avant son départ vers l'Orchestre Philharmonique de Liège), émergea au fil des années une formation qui s'imposa comme l'image de marque orchestrale d'une ville et de sa région. Menacé de disparition lors d'une grave crise de financement au cours de l'été 2014, l'Orchestre de Dijon-Bourgogne et son jeune et brillant chef hongrois Gergely Madaras, 30 ans, semblent bien relancés. « Comment ce fantastique orchestre – associé à la richesse culturelle et historique de la Bourgogne et de Dijon et à cette magnifique salle de concert qu'est l'Auditorium – peut-il devenir un scintillant lieu de vie musicale ? » questionnait le chef à son arrivée il y a deux ans. La question reste plus que jamais d'actualité, mais Dijon et son orchestre ne manquent pas d'atouts pour continuer de surprendre. Invités de la saison et de l'auditorium à l'acoustique parfaite de l'Opéra de Dijon, Madaras et ses 47 musiciens proposent une « soirée d'opéra à Paris » autour des jeunes et magnifiques voix de Gaëlle Arquez (mezzo-soprano) et Sébastien Guèze (ténor) dans des airs et duos de Gluck, Bizet, Berlioz, Massenet... Avec le Choeur de l'Opéra de Dijon.

J. Lukas

Auditorium de l'Opéra de Dijon, place du Théâtre, 21000 Dijon. Samedi 28 novembre à 20h et dimanche 29 à 15h. Tél. 03 80 48 82 82.

RÉGION / BORDEAUX  
SYMPHONIQUE

## ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE

Sous la baguette de leur nouveau chef, le britannique Paul Daniel, les musiciens bordelais interprètent un programme partagé entre musiques romantique et contemporaine.

Récompensé aux Victoires de la Musique en 2015, Guillaume Connesson est l'un des compositeurs français de sa génération les plus joués dans le monde, notamment par les orchestres anglais et américains. Il compose dans un style néo-tonal et se réclame de maîtres aussi différents que Couperin, Wagner, Strauss, Debussy, Messiaen, Dutilleux et Steve

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR



Le compositeur Guillaume Connesson sera plusieurs fois à l'honneur au cours de la saison de l'ONBA, qui a déjà créé plusieurs de ses œuvres : *Maslenitsa* en 2012, et *Cantate pour chœur et orchestre*, *Astralis* en juin dernier.

Reich. Mais Guillaume Connesson aime aussi se tourner vers les musiques populaires dans un esprit d'ouverture vis-à-vis des traditions de la musique savante. La danse par exemple occupe une place primordiale dans sa musique. L'Orchestre National Bordeaux Aquitaine interprète son *Flammenschrift* (Lettre de feu), une œuvre explosive et fulgurante écrite en 2012 en hommage à Beethoven. Pour compléter ce programme : le *Premier concerto pour piano* de Brahms avec l'anglais Paul Lewis en soliste, réputé pour ses interprétations de Schubert et de Beethoven, et la *Première symphonie* du même compositeur.

R. Blin

Auditorium de Bordeaux, salle Dutilleux, 9-13 cours Clémenceau, 33000 Bordeaux. Jeudi 3 Décembre à 20h et Vendredi 4 décembre à 19h. Tél. 05 56 00 85 95. Places : 8 à 40 €.

RÉGION / LYON  
SYMPHONIQUE

## SOL GABETTA ET L'ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

La violoncelliste franco-argentine interprète le *Concerto d'Elgar* sous la baguette d'Eliahu Inbal.



Sol Gabetta a enregistré le *Concerto d'Elgar* en décembre 2010 avec l'Orchestre symphonique national danois et le chef Mario Venzago.

Après l'ouverture de l'opéra *Béatrice et Bénédict* de Berlioz, opéra inspiré de la pièce de Shakespeare *Beaucoup de bruit pour rien*, Sol Gabetta reste en terres anglaises pour interpréter le *Concerto pour violoncelle* d'Elgar. Marchant dans les pas de grands serviteurs de cette partition résolument post-romantique, de Yo Yo Ma à Truls Mørk sans oublier naturellement Jacqueline du Pré qui contribua beaucoup à sa redécouverte, la jeune violoncelliste révélée en 2004 au Festival de Lucerne lors d'un concert avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne propose sa vision de ce concerto aux accents dramatiques, écrit en 1919 dans le souvenir de la Première Guerre Mondiale. La *Quatrième symphonie* de Schumann, dans la version définitive de 1851, clôt un programme

# 15 16

## ORCHESTRE VICTOR HUGO FRANCHE-COMTÉ

BESANÇON MONTBÉLIARD  
DIRECTION JEAN-FRANÇOIS VERDIER

### MOZART, PRAGUE ET LES FEMMES

Wolfgang Amadeus Mozart / *Così fan tutte*

### SO BRITISH

Direction David Syrus  
du Covent Garden de Londres  
Sir Edward Elgar / Gerald Finzi / Frederick  
Delius / Benjamin Britten

### IDÉAL ROMANTIQUE

Carl Maria von Weber

### NOUVEL AN CARMEN

Musique et film en direct : *Carmen* /  
Arturo Marquez / et programme surprise !

### LE MERCREDI DE L'ORCHESTRE

Un après-midi dédié aux enfants

### LA MAIN DU DIABLE

Carte blanche à Jean-Jacques Kantorow

### HÉROS ET LÉGENDES

Felix Mendelssohn Bartholdy / Jean Sibelius /  
Robert Schumann / Giovanni D'Aquila /  
Andy Emler

### PURETÉ CLASSIQUE

Direction Alexei Ogrintchouk  
du Royal Concertgebouw d'Amsterdam  
Franz Schubert / Wolfgang Amadeus Mozart /  
Franz Schubert

### RUSSES : LE FEU ET LA GLACE

Modest Moussorgsky / Igor Stravinski /  
Dmitri Chostakovitch

### NUAGE ROUGE

Conte. Vincent Cuvelier / Jean-François Verdier

www.ovhfc.com



WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

**LISEZ-NOUS PARTOUT !**  
NOTRE SITE S'ADAPTE À TOUS LES SMARTPHONES ET À TOUTES LES TABLETTES.

mené par Eliahu Inbal, actuellement en poste à la tête de l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort. **R. Blin**

**Auditorium de l'Orchestre national de Lyon,**  
149 rue Garibaldi, 69003 Lyon. Samedi  
5 décembre à 15h. Tél. 04 78 95 95 95.  
Places : 16 à 46 €.

RÉGION / TOULOUSE  
SYMPHONIQUE

## TUGAN SOKHIEV

Le chef ossète, directeur musical de l'Orchestre national du Capitole, dirige la *Symphonie n°10* de Chostakovitch.



Le chef ossète Tugan Sokhiev, directeur musical de l'Orchestre national du Capitole depuis 2008, a signé le prolongement de son contrat jusqu'en 2019.

Probablement la meilleure photographie possible, en un concert, de ce qu'est devenu l'Orchestre du Capitole de Toulouse. Une formation toulousaine qui, sous la direction du jeune Tugan Sokhiev, 38 ans, a beaucoup changé. Profondément marqué par les 35 ans de direction de Michel Plässon et ses efforts impressionnants d'exploration et valorisation de la musique fran-



Les Talens lyriques interprètent *Armide* de Lully.

© Eric Larragedieu

çaise, l'orchestre a su évoluer en élargissant considérablement son répertoire, en renouvelant une large part de ses pupitres, et enfin en gagnant en assise rythmique. Côté répertoire, Sokhiev a logiquement mis le cap à l'Est, là où il fait des merveilles, comme on le sait aussi à Moscou où il a été nommé récemment, en janvier 2014, directeur musical du Bolchoï. Plus près de nous, ses disques mirobolants (Stravinsky, Chostakovitch, Tchaïkovski...) chez Naïve avec les Toulousains en témoignent aussi. Pour ce concert dans son fief de la Halle aux Grains, à marquer d'une pierre blanche dans la saison de l'orchestre, le chef ossète dirige la fascinante *Symphonie n°10* de Chostakovitch en forme d'épilogue au conflit qui opposa le compositeur et Staline pendant 20 ans. La composition de l'œuvre a été entreprise trois mois après la mort du despote russe en mars 1953. Le deuxième mouvement, particulièrement violent, a été décrit par Chostakovitch comme un « portrait au vitriol de Staline »... En première partie de programme, la *Symphonie concertante pour vents, en mi bémol majeur, KV. 297b* de Mozart mettra à l'honneur les solistes de l'Orchestre, symboles d'une formation qui a su intégrer de nombreux nouveaux musiciens depuis une dizaine d'années. **J. Lukas**

**Halle aux Grains, 1 place Dupuy, 31000 Toulouse.**  
Mercredi 9 décembre à 20h. Tél. 05 61 63 13 13.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
SYMPHONIQUE

## PAAVO JÄRVI ET JANINE JANSEN

Le chef estonien retrouve son orchestre attiré, la *Deutsche Kammerphilharmonie Bremen*, dans un programme Brahms-Beethoven.



Le chef Paavo Järvi en répétition.

Ce n'est pas à la Philharmonie avec l'Orchestre de Paris, mais sous les ors et rouges du Théâtre des Champs-Élysées, avec sa formation allemande qu'il dirige depuis maintenant onze ans, que Paavo Järvi propose le célèbre *Concerto pour violon* de Beethoven et la *Première symphonie* de Brahms. Deux œuvres phares de ces compositeurs, permettant un diptyque enthousiasmant entre une sensibilité lumineuse toute classique d'un concerto composé en 1806 et une véritable tempête romantique. Paavo Järvi fait appel pour l'occasion à l'une de ses complices violonistes favorites, Janine Jansen. **R. Blin**

**Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne,**  
75008 Paris. Le 10 décembre à 20h.  
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

PHILHARMONIE 1  
OPÉRA EN CONCERT

## ARMIDE

Christophe Rousset et les Talens lyriques donnent une version de concert de l'ultime opéra de Lully.

Avec *Armide*, créée en 1686, un an avant la mort du compositeur, Lully et son librettiste Quinault portent à son point d'aboutissement leur travail sur la tragédie en musique. La musique s'enroule autour du texte pour donner une ampleur jusqu'alors jamais atteinte à l'expression des passions. Longtemps restée dans l'ombre, l'œuvre retrouve aujourd'hui sa place dans le répertoire lyrique baroque. C'est ainsi que Christophe Rousset était en juin dernier avec ses musiciens des Talens lyriques dans la fosse de l'Opéra de Nancy pour une nouvelle production de l'œuvre mise en scène par David Hermann. Une distribution presque identique, avec notamment Marie-Adeline Henry dans le rôle éponyme de la magicienne et la présence des impeccables Marc Mauillon et Judith Van Wanroij, est réunie cette fois pour une version de concert sur le plateau de la grande salle de la Philharmonie de Paris. **J.-G. Lebrun**

**Philharmonie 1, 221 av. Jean-Jaurès,**  
75019 Paris. Jeudi 10 décembre à 19h.  
Tél. 01 44 84 44 84.

SALLE GAVEAU  
MUSIQUE BAROQUE

## EDGAR MOREAU ET IL POMO D'ORO

Le jeune violoncelliste français interprète ici un programme de virtuosité baroque aux côtés de l'ensemble Il Pomo d'Oro.



Edgar Moreau, 21 ans, a obtenu deux Victoires de la musique en 2013 et 2015.

Prix du jeune soliste au dernier concours Rostropovitch et deuxième prix du concours Tchaïkovski, Edgar Moreau, 21 ans, est sans doute le jeune violoncelliste le plus primé de sa génération. Au menu de cette soirée rue La Boétie, trois concertos pour violoncelle, permettant un aperçu large des possibilités de l'écriture musicale du XVIII<sup>e</sup> siècle, depuis l'émancipation expressive d'un violoncelle soliste sous la plume de Vivaldi, jusqu'à l'élégance toute délicate de Boccherini, en passant par la découverte du compositeur

© Julien Mignot



## OPÉRAS

### Lully • ARMIDE

Opéra Atelier Toronto  
Mise en scène Marshall Pynkoski  
Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles  
Tafelmusik Baroque Orchestra  
Dir. David Fallis  
20, 21, 22 NOV. 2015

### Molière - Lully

**M. DE POURCEAUGNAC**  
Mise en scène Clément Hervieu-Léger  
Les Arts Florissants  
Dir. William Christie  
7, 8, 9, 10 JANV. 2016

### Mozart

**LES NOCES DE FIGARO**  
Mise en scène Ivan Alexandre  
Les Musiciens du Louvre Grenoble  
Dir. Marc Minkowski  
15, 17 JANV. 2016

### Rossi • ORFEO

Mise en scène Jetske Mijnsen  
Ensemble Pygmalion  
Dir. Raphaël Pichon  
19, 20 FÉV. 2016

### Mozart • DON GIOVANNI

Mise en scène Frédéric Roels  
Chœur accentus, Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie, Dir. Léo Hussain  
17, 19, 20 MARS 2016

### Lully - Molière

**LE BOURGEOIS GENTILHOMME**  
Mise en scène Denis Podalydès  
Ensemble La Révérence,  
Dir. Christophe Coin  
3, 4, 5 JUIN 2016

### Boismortier

**DON QUICHOTTE CHEZ LA DUCHESSE**  
Mise en scène Shirley & Dino  
Le Concert Spirituel, Dir. Hervé Niquet  
10, 11, 12 JUIN 2016

## EN SEPTEMBRE

### ANNE-SOPHIE MUTTER

Au profit des restaurations du Château de Versailles  
Orchestre The Mutter Virtuosi  
Dir. et violon solo Anne-Sophie Mutter  
7 SEPT. 2015, *Opéra Royal*

### Vivaldi

**LE QUATTRO STAGIONI**  
Concerto Köln, Giuliano Carmignola  
24 SEPT. 2015, *Opéra Royal*

**Mozart VÊPRES SOLENNELLES D'UN CONFESSEUR**  
Carl Philipp Emanuel Bach  
MAGNIFICAT  
Chœur accentus, Insula Orchestra  
Dir. Laurence Equilbey  
26 SEPT. 2015, *Chapelle Royale*

## SIR JOHN ELIOT GARDINER

*Voyage d'Automne à Versailles*

**Gluck ORPHÉE & EURYDICE**  
Monteverdi Choir  
English Baroque Soloists  
Dir. Sir John Eliot Gardiner  
7, 8 OCT. 2015

**Monteverdi ORFEO**  
Monteverdi Choir  
Collegium Vocale de Gand  
Capriccio Stravagante  
Les 24 Violons du Roy, Dir. Skip Sempé  
8, 9 NOV. 2015  
*Galerie des Glaces*

**Monteverdi VESPRO DELLA BEATA VERGINE**  
Monteverdi Choir & English Baroque Soloists  
Dir. Sir John Eliot Gardiner  
6, 7 NOV. 2015  
*Chapelle Royale*



## LA MORT DES ROIS Requiem des Rois de France

**LES FUNÉRAILLES ROYALES DE LOUIS XIV**  
Ensemble Pygmalion  
Dir. Raphaël Pichon  
3, 4 NOV. 2015,  
*Chapelle Royale*

**REQUIEMS POUR LOUIS XVI ET MARIE-ANTOINETTE**  
Chœur et Orchestre du Concert Spirituel, Dir. Hervé Niquet  
21, 22 JANV. 2016,  
*Chapelle Royale*

**Jean Gilles REQUIEM POUR LES FUNÉRAILLES DE LOUIS XV**  
Chœur et Orchestre du Collegium Vocale de Gand  
Capriccio Stravagante  
Les 24 Violons du Roy, Dir. Skip Sempé  
22 JUIN 2016  
*Chapelle Royale*

**Charpentier FUNÉRAILLES DE LA REINE MARIE-THÉRÈSE**  
La Réveuse • Dir. Benjamin Perrot, Florence Bolton  
Les pages et chantres du CMBV  
Dir. Olivier Schneebell  
10 OCT. 2015, *Chapelle Royale*

**Sigismund Neukomm REQUIEM À LA MÉMOIRE DE LOUIS XVI**  
Chœur de Chambre de Namur  
La Grande Ecurie et La Chambre du Roy  
Dir. Jean-Claude Malgoire  
23 JANV. 2016,  
*Chapelle Royale*



CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES



CHÂTEAU DE VERSAILLES



chateauversailles.spectacles

RÉSERVATIONS • 01.30.83.78.89  
www.chateauversailles-spectacles.fr

Photo: Opéra Royal © Olivier Nouet, Sir J.E. Gardiner © Anna Muddi

**PIANOSCOPE**  
BORIS BEREZOVSKY DIRECTION ARTISTIQUE  
BEAUVAIS / 15>18 OCT. 2015  
Info/Infos : 03 44 45 40 72  
www.pianoscope.beauvais.fr

PIANO **BORIS BEREZOVSKY** HENRI DEBARQUETTE VIOLONCELLE  
VIVIAN THOMAS BRICO ELISCHA PAZ VIOLON  
PIANO **BARRY DOUGLAS** CHRIS STOUT VIOLON & CATRINA  
JEAN-BENOÎT POMPER NICKY JONES CLARINETTE  
PIANO **HARISH MILNE** IVAN POCHENIK VIOLON  
ANASTASTA SARONOVA SIRIN ERSEBULE CHŒUR ORTHODOXE  
PIANO **KATERINA DERZAVAYA** YANA TYANLOVA VIOLON  
PIANO & BASS **DUD JATEKOK** THE SHIN

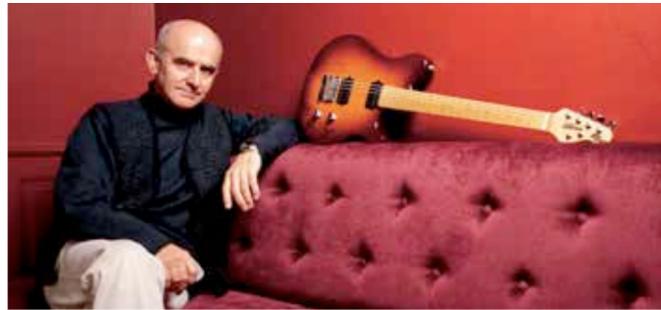
italien Giovanni Benedetto Platti. Le jeune Edgar Moreau est secondé pour ce programme éclectique par la récente formation Il Pomo d'Oro, jouant entièrement sur instruments anciens. **R. Blin**

Salle Gaveau, 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris.  
Le 14 décembre à 20h30. Tél. 01.49.53.05.07.  
Places : 22 à 55 €.

RÉGION / RENNES  
FOLK / SYMPHONIQUE  
**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BRETAGNE**

**La Bretagne pour horizon : la formation basée à Rennes invite le guitariste folk breton Dan Ar Braz.**

Si le Gallois Grant Llewellyn, nouveau directeur musical (à la suite de Darrell Ang) de l'Orchestre symphonique de Bretagne, a choisi le mois dernier pour son concert inaugural un très classique et germanique programme 100% Beethoven, la phalange bretonne semble s'être donnée comme axe majeur de sa saison 2015-2016 le projet «Talesin». Ce cycle de concerts qui doit son nom à un mythique barde révèle «la volonté de l'OSB de s'inscrire sur le territoire régional, en revisitant, à travers le prisme de la musique classique, les traditions musicales bretonnes et celtiques». Après avoir invité deux bretons, le pianiste Didier Squiban et la chanteuse traditionnelle Marthe Vassallo, ou encore le sonneur de gaita galicien Carlos Nuñez, le Projet Talesin invite aujourd'hui pour deux concerts exceptionnels le guitariste et compositeur Dan Ar Braz. Peu connu des mélomanes classiques, ce guitariste électrique de 66 ans, qui a fait ses débuts dans le groupe d'Alan Stivell au début des années 70, est un héros en terres bretonnes où il a vendu plus de deux millions d'albums. Entouré de son groupe régulier



Le guitariste folk breton Dan Ar Braz, invité de l'Orchestre de Bretagne, crée un programme inédit autour de ses compositions.

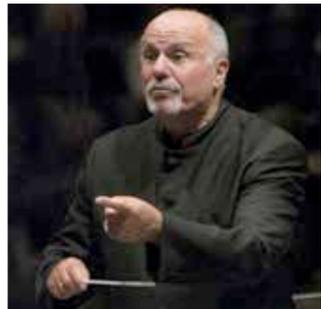
(où l'on distingue un autre guitariste majeur : Jacques Pellen), il revisite quelques-unes de ses compositions dans des arrangements symphoniques inédits réalisés et dirigés par l'irlandais Derek Gleeson. **J. Lukas**

**Théâtre National de Bretagne**, 61 rue Alexandre-Duval, 35000 Rennes. Les 17 et 18 décembre à 20h. Tél. 02 99 31 12 31.

PHILHARMONIE SYMPHONIQUE

**ORCHESTRE FRANÇAIS DES JEUNES**

**Le chef américain David Zinman à la tête de l'OFJ, avec Nelson Freire en soliste.**



Depuis 2013, après 19 ans passés à la tête de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, David Zinman a pris la direction de l'Orchestre Français des Jeunes.

Fondé en 1982, l'Orchestre Français des Jeunes venait combler un manque ; dès les années 1940 furent créés des orchestres nationaux de jeunes aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne. Son but : permettre aux jeunes musiciens qui se destinent à être professionnels de se former à la discipline orchestrale, dans un monde où les pratiques collectives de la musique sont souvent reléguées au second plan. Tout ce petit monde a aujourd'hui les honneurs de la Philharmonie de Paris dans un programme partagé entre l'ouverture du *Carnaval Romain* de Berlioz, les *Dances symphoniques* de Rachmaninov, écrites comme un parcours allégorique de la vie, alors que le compositeur est retenu en exil aux États-Unis, et enfin, après l'extrait, le *Deuxième Concerto pour piano* de Brahms avec l'immense Nelson Freire. **R. Blin**

Philharmonie de Paris 1, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 18 décembre à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 30 €.

RÉGION / LIMOGES SYMPHONIQUE

**ORCHESTRE DE LIMOGES ET DU LIMOUSIN**

**Le pianiste français Cyril Huvé joue le concerto du compositeur Nicolas Medtner, au côté du chef Daniel Kawka.**



Le chef d'orchestre Daniel Kawka.

Après avoir envisagé des études de philosophie, Cyril Huvé se lance dans une carrière pianistique sous l'égide du légendaire Claudio Arrau qui voit en lui l'un de ses meilleurs continuateurs. Mais Cyril Huvé conservera toujours un goût prononcé pour une approche de la musique par le texte, l'archive et l'étude d'un contexte historique. Quel pouvait être alors le meilleur interprète pour remettre à l'honneur un contemporain et ami de Rachmaninov, méconnu, pourtant virtuose du piano et prolifique compositeur ? Nicolas Medtner compose ainsi son premier concerto pour piano en 1914, dans un esprit de défense de la tonalité et des traditions d'un langage alors en pleine mutation. Il se veut le partisan des grands principes qui ont régi l'art musical depuis sa création contre toute tendance novatrice. Si Medtner est tombé dans l'oubli à sa mort, c'est sans doute dû au manque de traces sonores de son œuvre à l'époque, mais une nouvelle génération d'interprètes s'engage depuis quelque temps dans la redécouverte de son répertoire ignoré, comme en témoignent les enregistrements de Geoffrey Tozer, Marc-André Hamelin, Boris Berezovsky et Evgeny Kissin. Huvé, curieux et découvreur, apporte lui aussi sa pierre à l'édifice. **R. Blin**

Opéra-Théâtre de Limoges, 48 rue Jean-Jaurès, 87000 Limoges. Mardi 2 février à 20h. Tél. 05 55 45 95 95. Places : 13 à 33 €.

**WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR**  
**LISEZ-NOUS PARTOUT !**  
NOTRE SITE S'ADAPTE À TOUS LES SMARTPHONES ET À TOUTES LES TABLETTES.



CENTRE D'ART ET DE CULTURE DE MEUDON  
CRÉATION BAROQUE

**BAROQUE NOMADE**

**La nouba rêvée du roi soleil, nouvelle création de l'ensemble XVIII-21-le Baroque Nomade**  
Jean-Christophe Frisch se balade à Tunis lorsqu'il commence à réfléchir à un programme de concerts évoquant les ambassadeurs envoyés par Louis XIV sur les « côtes barbaresques », qui à leur retour dans le royaume mentionnèrent les musiques suaves de l'Orient. Il rencontre des musiciens tunisiens et commence à explorer avec eux les musiques les plus anciennes de leur répertoire. Il joue des airs du Maalouf tunisien avec sa flûte baroque jusqu'à trouver certaines similitudes avec les gavottes, rigaudons et danses de Lully. Comment est-ce possible ?



Jean-Christophe Frisch, directeur de l'ensemble Baroque Nomade.

**CRÉATIONS MUSIQUE CONTEMPORAINE**

CITÉ INTERNATIONALE INSTRUMENTS ET ÉLECTRONIQUES

**CONCERT POUR LE TEMPS PRÉSENT**

**Thierry Balasse recrée la célèbre Messe pour le temps présent de Pierre Henry, jouée pour la première fois en concert. Un spectacle sonore inédit proposé dans le cadre de la saison de La Muse en circuit.**

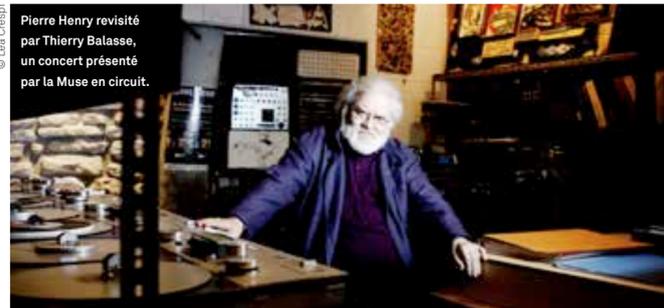
Avec la *Messe pour le temps présent*, Pierre Henry a fait entrer les sons électroniques dans l'ordinaire de la musique. Composée initialement (avec Michel Colombier pour la partie instrumentale) pour un spectacle de Maurice Béjart en 1967, l'œuvre a souvent été citée et remixée (Pierre Henry lui-

Si on ignore tout des circonstances de cette transmission méditerranéenne, ce que l'on sait, c'est que Louis XIV entretenait des relations diplomatiques à Tunis et à Alger. Les compositeurs de Versailles se sont-ils emparés de ces rythmes d'ailleurs ? Le consul de France à Tunis a-t-il laissé sur place quelques musiciens ? Une influence mutuelle qui laisse rêveur... L'ensemble XVIII-21-le Baroque Nomade de Jean-Christophe Frisch créera cette *Nouba rêvée du Roi Soleil* à Tunis-La Marsa et à Meudon début 2016. Au programme, des musiques de Lully, Charpentier, Lambert, des Bachrafs tunisiens anciens et pièces du Maalouf traditionnel. **S. de Ville**

Centre d'Art et de Culture de Meudon, 15 bd. des Nations-Unies, 92190 Meudon. Jeudi 4 février à 20h45. Tél. 01 49 66 68 90. Places : 10,50 à 26 €.

même en a donné de nouvelles versions)... mais jamais jouée sur scène par des instrumentistes. Maître d'œuvre de cette récréation, Thierry Balasse est accompagné d'un orchestre rock électrotrifié de six musiciens et entouré de haut-parleurs pilotés par Étienne Bultingaire. Avant la *Messe*, le concert permettra d'entendre *Fanfare et arc-en-ciel*, diptyque récent de Pierre Henry (né en 1927) où il entend se faire « *filmeur de musique* », puis une création de Thierry Balasse pour piano préparé (avec le compositeur lui-même au piano), gants larsen, spatialisateur et orchestre pop **J.-G. Lebrun**

Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Tél. 39 92. Samedi 3 à 20h30 et dimanche 4 à 16h30. Théâtre de la Cité internationale, 17 bd. Jourdan, 75014 Paris. Du 8 au 10 octobre à 20h. Tél. 01 43 13 50 50.



Pierre Henry revisité par Thierry Balasse, un concert présenté par La Muse en circuit.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

**Silencieusement**

« Le problème avec le silence, c'est qu'on entend tout ce qui se passe »

création musicale de nicolas frize

archives nationales du 12 au 16 novembre 2015

production : Les Musiques de la Boulangère

entrée libre  
réservation indispensable  
01 48 20 12 50  
nicolasfrize.net



GROS PLAN

■ PORTRAIT COMPOSITRICE

# UNSUK CHIN

La compositrice coréenne est à l'honneur de différents concerts organisés dans le cadre du Festival d'Automne et de l'année France-Corée.

Antonin Baudry, ancien conseiller culturel de l'ambassade de France aux États-Unis et scénariste de la bande dessinée *Quai d'Orsay*, ne sera resté que huit mois à la tête de l'Institut français. Après ce mandat controversé, c'est Denis Pietton, ancien ambassadeur de France au Brésil, qui, depuis juin dernier, occupe le poste de président de l'opérateur du ministère des Affaires Étrangères en charge de la diplomatie culturelle. Il lui revient donc de lancer les festivités de l'année France-Corée, un événement qui, comme il est de coutume, se déclinera dans tous les champs artistiques. Les mélomanes attendront avec impatience les concerts dédiés à la compositrice coréenne (vivant à Berlin) Unsuik Chin.



© L'Hesspiérid ensemble Intercontemporain

La compositrice Unsuik Chin à l'honneur du Festival d'Automne.

octobre à 20h) fait la part belle à la musique de chambre et confronte la musique de Chin à celle de Debussy ou Ligeti, avec les musiciens de l'Orchestre philharmonique de Radio France – on retrouve là la mission originale du Philhar' en faveur de la création. A ne pas manquer aussi la rencontre avec Unsuik Chin (le 10 octobre à 18h). Et en novembre, ce sera au tour de l'Ensemble intercontemporain de défendre sa musique (le 27 novembre à la Philharmonie 2).

Antoine Pecqueur

Portrait Unsuik Chin au Festival d'Automne.  
Tél 01 53 45 17 17.

PHILHARMONIE SYMPHONIQUE

## ORCHESTRE PASDELOUP

La phalange parisienne accorde une large place tout au long de sa saison à la musique du compositeur contemporain Esteban Benzecry.

Les orchestres associatifs parisiens résistent. Avec des moyens financiers ridiculement bas, ils font parfois des miracles. C'est en particulier le cas cette saison de l'Orchestre Pasdeloup qui multiplie les propositions séduisantes dans le cadre d'une saison intitulée « Couleurs ». La moins audacieuse d'entre elles n'est pas l'invitation lancée au compositeur argentin Esteban Benzecry. Un compositeur né en 1970, parisien d'adoption, dont la musique réalise une fusion entre le langage de la musique contemporaine et les rythmes traditionnels. « Il est difficile de décrire ma musique sans risquer de l'enfermer. Dans mes œuvres les plus récentes, je me nourris des racines de mon continent, un continent musical qui, contrairement à la vieille Europe, a encore un folklore très vivant et fertile dont nous pouvons nous nourrir comme source d'inspiration. La fusion de ces racines et l'intégration des processus de la musique occidentale contemporaine pourrait peut-être définir ma musique » confie-t-il. Ses œuvres, déjà à l'honneur de la dernière édition du Festival Présences de Radio-France, seront au programme de huit des dix concerts de la saison des Pasdeloup, avec comme point culminant une création mondiale, le 23 avril au Château, celle de *Aurora Australe* en réponse à une commande de l'Orchestre. Plus près de nous, déjà sous la baguette de Mykola Diadiura (de l'Opéra de Kiev), l'Orchestre ouvrira sa saison avec l'Évocation d'un monde d'Esteban



© Marcos Zanelato

En 2009, l'Orchestre Pasdeloup avait commandé et créé le *Concerto pour violon* d'Esteban Benzecry (photo), avec Nemanja Radulovic en soliste.

Benzecry, associée à l'ouverture de *La Force du destin* et à *Daphnis et Chloé* de Ravel. L'engagement exemplaire d'une formation symphonique au service de la musique de notre temps.

J. Lukas

Philharmonie, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.  
Tél. 01 44 84 44 84. Samedi 10 octobre à 16h.

CRÉATION CONTEMPORAINE PORTRAIT

## MAURO LANZA

Le compositeur italien, né en 1975, vient d'être nommé artiste en résidence de l'Ensemble 2E2M pour l'année 2016.

Fondé en 1972 par le compositeur Paul Méfano, 2E2M défend et valorise la création contemporaine : ce sont près de six cents partitions qui ont été créées par Méfano et ses musiciens, qui ont accueilli des artistes tels que Brian Ferneyhough, Luis de Pablo, Pascal Dusapin, Sofia Gubaidouline et Toshio Hosokawa. C'est au tour du compositeur Mauro Lanza de rejoindre



© Roselyne Traud

C'est la rencontre de la musique de compositeurs comme Salvatore Sciarrino, Gérard Grisey ou Alessandro Solbiati qui a incité Mauro Lanza à se consacrer à la composition.

l'aventure de 2E2M en qualité de compositeur en résidence. Après avoir remporté les deux premiers prix des concours internationaux

GROS PLAN

ARCHIVES NATIONALES CREATION IN SITU

# SILENCIEUSEMENT

La nouvelle création de Nicolas Frize est le résultat d'une longue résidence : une œuvre en six mouvements et déambulations dans le bâtiment des Archives nationales.

Un long couloir au sein des Archives nationales, dans le tout nouveau bâtiment de Massimiliano Fuksas inauguré en 2013. Sur l'une des portes, à gauche, on lit : « Nicolas Frize, compositeur ». Chacune des créations musicales de Nicolas Frize

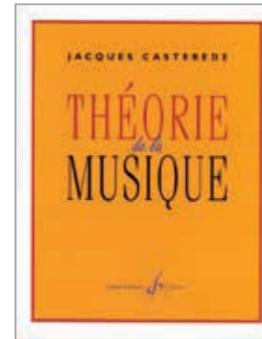
« Valentino Bucchi » et « Carlo Gesualdo da Venosa », c'est à l'IRCAM qu'il poursuit sa formation avant d'y devenir lui-même professeur au sein du cursus de composition et d'informatique musicale. Mauro Lanza cherche avant tout à fusionner de la manière la plus intime possible l'électronique et l'ensemble instrumental. Cette imbrication se combine avec l'invention dans ses compositions de tout un panel d'instruments-jouets, comme cette machine à pluie qu'il met au point en 2011 dans sa pièce *Le nubi non scoppiano per il peso* pour ensemble de neuf instruments, *coloratura*, électronique et gouttes d'eau contrôlées par ordinateur. Signalons aussi que Mauro Lanza a composé, en 2004 à l'Opéra de Paris, la musique du spectacle *Le songe de Médée* du chorégraphe Angelin Preljocaj.

R. Blin

Auditorium Marcel Landowski, CRR de Paris, 14 rue de Madrid, 75008 Paris.  
Mardi 19 janvier 2016 à 20. Tél. 01 47 06 17 76.  
Entrée gratuite.

Les ouvrages incontournables pour apprécier les musiques de notre temps

## JACQUES CASTÉRÈDE Théorie de la musique



Tout comprendre sur l'évolution musicale, la notation, la mesure et le rythme, les intervalles, la tonalité, de la notation grégorienne, aux signes nouveaux apparus au XX<sup>e</sup> siècle.

21 x 27 cm  
208 p.  
GB6163

## EMMANUEL GAULTIER PHILIPPE RIBOUR

Zoom sur le jazz,  
découvrir, comprendre, jouer

Ouvrage ressource qui présente et explicite des notions de théorie, d'analyse, de culture, doublé d'un manuel pratique apportant des indications, des conseils, des repères concrets et exploitables pour découvrir, comprendre et jouer le jazz.



21 x 27 cm,  
208 p.  
GB7228

## CHRISTOPHE DARDENNE L'Orchestre, palette sonore



Écouter reconnaître tous les instruments de l'orchestre moderne, découvrir les timbres renouvelés par la musique du XX<sup>e</sup> siècle tel est le double objectif de ce livre disque qui s'adresse à tous âges.

21 x 27 cm,  
52 p.,  
CD inclus 55 mn de musique  
GB7693

Ouvrages disponibles dans  
votre librairie musicale habituelle

Gérard Billaudot Éditeur

www.billaudot.com

EDITIONS LEMOINE  
DEPUIS 1772

EDITIONS JOBERT  
DEPUIS 1921

# PROGRAMMATION 2015-2016



©Thierry Martinot

< **Tristan Murail**

Travel notes  
Berlin, Allemagne  
mars 2016  
Quatuor à cordes  
Fondation Royaumont  
juin 2016



©Pascal Bastien

< **Bruno Mantovani**

Quatuor à cordes n°3  
Paris, Philharmonie  
Biennale de quatuors à cordes  
janvier 2016  
Love songs  
Rotterdam, Pays-bas  
février 2016  
Lyon  
mars 2016



©Astrid Karger

< **Hugues Dufourt**

Burning Bright  
Nice  
Festival Manca  
novembre 2015  
L'Amérique  
d'après Tiepolo  
Witten, Allemagne  
Wittener Tage für  
neue Kammermusik  
avril 2016



©Jérôme Combier

< **Jérôme Combier**

Quintette avec piano  
Scène nationale d'Orléans  
janvier 2016



©Jean Radet

< **Yann Robin**

Quatuor à cordes n°3  
Paris, Philharmonie  
Biennale de quatuors à cordes  
janvier 2016



©Herman Ricour

< **Philippe Boesmans**

Au monde  
Aachen, Allemagne  
décembre 2015 à février 2016



©C. Daguet/Éditions Henry Lemoine

< **Michael Jarrell**

Atdende, ubi albescet veritas  
Paris, Philharmonie  
mai 2016



©C. Daguet/Éditions Henry Lemoine

< **Edith Canat de Chizy**

Compositeur invité  
Caen  
Festival Aspects des  
musiques d'aujourd'hui  
mars 2016



©C. Daguet/Éditions Henry Lemoine

< **Michaël Lévinas**

Concerto pour un piano espace  
Les Rires du Gilles  
Vilnius, Lituanie  
Festival Gaida  
octobre 2015



©C. Daguet/Éditions Henry Lemoine

< **Régis Campo**

Pop-art  
Villepinte,  
Le Kremlin-Bicêtre,  
Champigny/s Marne  
décembre 2015  
janvier 2016



©C. Daguet/Éditions Henry Lemoine

< **Philippe Hurel**

Pas à pas  
Venise, Italie  
Biennale  
octobre 2015

Sélection/Informations au 15/09/2015

Plus d'informations sur [www.henry-lemoine.com](http://www.henry-lemoine.com)

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK  
ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



commence par un temps de résidence. Comme à l'usine PSA de Saint-Ouen où il a réalisé *Intimité*, créé en janvier 2014, il a donc installé aux Archives bureau et salle de travail. C'est à partir du lieu même, de la rencontre avec le personnel et avec les usagers, et de la découverte des métiers que le projet peu à peu prend forme. « Je suis arrivé les mains vides, mais la tête dis-

ÉVOCACTIONS MULTIPLES

Cette parole de ceux des Archives a nourri l'œuvre qui sera donnée en novembre prochain. Intitulée *silencieusement* et constituée de six mouvements (du piano solo au double chœur), elle investira des lieux clés du bâtiment. « Chacune des six partitions s'attache à une évocation et se fond dans l'espace qui lui est le plus approprié, à la recherche de souvenirs intimes dans l'auditorium, agitée en foule mobile dans le quai de déchargement, studieuse et collective dans la salle de lecture... » Pour l'un des mouvements, Nicolas Frize a rassemblé trois mille boîtes d'archives, qu'il fera assembler en une immense sculpture-instrumentarium sur laquelle joueront trois percussionnistes et un bassiste : « une œuvre hallucinogène » pour le compositeur, « entre le trop plein et le vertige de l'accumulation ». Pour un autre, il a composé une pièce pour piano accompagnée d'un film qui à la fois « évoque l'énigme de l'archive » et « témoigne de la variété et de la somme des gestes professionnels, des sensations de métier, des instants de travail qui sont mobilisés autour du monde archivistique ».

Jean-Guillaume Lebrun

Archives nationales, 59 rue Guynemer, 93380 Pierrefitte-sur-Seine. Les 12, 13 et 16 novembre à 20h, samedi 14 novembre à 18h, dimanche 15 novembre à 15h et 18h. Tél. 01 48 20 12 50.

GROS PLAN

■ SAISON ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

## ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

D'Olga Neuwirth à Francesco Filidei, une saison d'une grande diversité esthétique.

Depuis janvier, l'Ensemble intercontemporain (Eic) est en résidence à la Philharmonie. Même si la formation dirigée par Matthias Pintscher donne la plupart de ses concerts dans la Philharmonie 2 (ancienne salle des concerts de la Cité de la musique), elle a clairement profité du nouveau souffle engendré par l'inauguration de la Philharmonie 1. La formation collaborera cette saison avec les autres phalanges liées à la Philharmonie, comme l'Orchestre de Paris ou les Arts florissants.

Les désormais fameux week-ends « Turbulences » ouvrent des pistes originales, et surtout, avec ses possibilités techniques, la Philharmonie invite aux confrontations pluridisciplinaires.

### CRÉATIONS TOUS AZIMUTS

Plusieurs projets font le lien avec les arts numériques, de Jeff Mills à Thierry De Mey. Parmi les autres compositeurs incontournables de la saison : le bouillonnant Francesco Filidei, dont l'Eic créera le pre-



Parmi les différents axes de la saison, l'Ensemble Intercontemporain met à l'honneur les projets mêlant musique et numérique.

mier opéra, *Giordano Bruno*; la radicale et onirique Olga Neuwirth, avec la création mondiale de sa pièce *Le Encantadas o le avventura nel mare delle meraviglie*; sans oublier le focus consacré à la compositrice coréenne Unsuk Chin, l'une des rares élèves de Ligeti, dans le cadre du Festival d'automne. Excepté la mouvance néo-tonale, la formation affirme donc tout au long de la

saison une réjouissante ouverture esthétique. Pour le seul ensemble permanent de musique contemporaine en France, il est plus que jamais nécessaire de recréer le lien avec le public et de prouver que la création musicale peut être aussi *hype* que l'art contemporain ou la littérature contemporaine !

Antoine Pecqueur

GROS PLAN

■ SALLE GAVEAU  
OPÉRA-BALLET

## LES JOURS ET LES NUITS DE L'ARBRE CŒUR

Le compositeur Tarik Benouarka signe pour les musiciennes aveugles de l'association El Nour Wal Amal un conte oriental en forme d'opéra-ballet.

Créés en septembre dernier à l'Opéra du Caire, *Les Jours et les nuits de l'Arbre Cœur* est le fruit d'une rencontre : celle du compositeur Tarik Benouarka avec le ténor Georges Wanis, parrain de l'orchestre cairote El Nour Wal Amal. Pour ces musiciennes aveugles, Tarik Benouarka a écrit et composé un conte lyrique, récit de la découverte mutuelle de deux « âmes sœurs célestes », Amal et Nour, chantées respectivement par la soprano Dalia Fadel et Georges Wanis. Portée par un

narrateur, l'action scénique se fait illustration d'une quête intérieure. « *La structure de l'œuvre*, explique le metteur en scène Gilbert Désveaux, *oblige à convoquer d'autres moyens pour raconter cette histoire. En écho au métissage de la musique, je dédouble les personnages afin qu'ils soient incarnés à la fois par les chanteurs, mais aussi par des danseurs* ». Le spectacle convoque ainsi musique, poésie, danse mais aussi vidéo. L'orchestration de Tarik Benouarka emprunte



Création européenne d'un opéra arabe à la Salle Gaveau.

### ORIENTALISME ROMANTIQUE

Surtout, cette musique, prévue pour être jouée sans partition ni chef d'orchestre en raison de la cécité des jeunes interprètes, repose sur de longues lignes scandées et des pulsations régulières. Un peu à la manière d'une musique de film (un domaine que Tarik

Benouarka connaît bien, pour avoir notamment travaillé aux côtés de Gérard Blain), les pages orchestrales participent à la création d'un décor pour les différents tableaux de l'œuvre, au même titre que la scénographie d'Alain Lagarde.

Jean-Guillaume Lebrun

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris.  
Jeudi 5 novembre. Tél. 01 49 53 05 07.

## FESTIVALS

ENTRETIEN ► LUCAS DEBARGUE

■ BEAUVAIS  
PIANOSCOPE

## PIC DE FIÈVRE À MOSCOU

Sa participation au début de l'été au Concours Tchaïkovski de Moscou lui a valu non seulement un magnifique 4<sup>e</sup> prix (et le Prix spécial des critiques) mais surtout un engouement exceptionnel de la part du public moscovite. Impressionnés, Valery Gergiev lui a organisé immédiatement un récital à Saint-Petersbourg, et Boris Berezowski, au jury du Concours, l'a invité à partager avec lui le récital d'ouverture du festival Pianoscope de Beauvais. Comment un « petit français » à fleur de peau, personnage fiévreux, tourmenté et captivant de 24 ans, comme sorti d'un roman de Dostoïevski, a vu en quelques jours son destin basculer...

Le fait de remporter un prix dans un concours international est remarquable mais cela reste un phénomène courant. Dans votre cas, il semble s'être passé quelque chose de très spécial à Moscou pendant votre participation

au Concours Tchaïkovski...

Lucas Debargue : Ce que je peux dire, c'est qu'il y a eu un engouement du public moscovite autour de mes prestations, notamment à partir du second tour. J'ai joué la *Sonate de*



Le pianiste Lucas Debargue.

Medtner et *Gaspard de la nuit*. J'étais complètement dans la musique, et je n'ai pas totalement réalisé ce qui se passait. Mais la salle était en folie. Le public est resté 20 minutes à m'applaudir, debout, alors que la salle était éteinte. A l'épreuve suivante, avec le concerto de Mozart puis lors de la finale, cela a été la même chose !

Un tel phénomène n'arrive jamais...

L. D. : L'explication que je peux donner c'est que je suis pas du tout arrivé à Moscou dans l'esprit d'être le meilleur, de remporter une compétition, mais dans celui de faire de la musique. J'ai fait ce que je fais d'habitude. Chercher dans un premier temps le point de concentration qui permet de rendre au maxi-

“LE SON PERMET DE RENTRER DANS LA SUBSTANCE D'UNE COMMUNICATION AVEC LE PUBLIC.”

LUCAS DEBARGUE

mum le travail de recherche du son, d'élaboration d'une interprétation très précise, très détaillée. Et dans un second temps, à un niveau supérieur, chercher à capter une communication avec le public, un certain niveau de profondeur. Comme si l'interpré-

MUSE  
CIRCUIT EN

CENTRE NATIONAL  
DE CRÉATION MUSICALE

SAISON 2015 / 2016

Roland Auzet, François Sarhan, Benjamin Dupé, Lucie Antunes, Jérôme Thomas, ensemble l'Instant Donné, Benjamin De la fuente, Philip Glass, ensemble 2e2m, Franck Vigroux, Etienne Rey, ensemble Zeitkratzer, Eliane Radigue, ONCEIM, Anne Alvaro, Guy Reibel, Pierre Henry, Thierry Balasse, Emoi Sonneur, Laurent Pascal, Linda Edsjö, Christian Zanesi, Kasper Toeplitz, Hélène Breschand, ensemble Dedalus, Kurt d'Haeseleer, David Jisse, François Wong, Pascal Dusapin, Anna Zaradny, ensemble Decoder, Myriam Gourfink, Simon Fisher Turner, Audrey Bonnet, Wilfried Wendling, Natacha Muslera, ensemble Sound Initiative, Reinhold Friedl, Laurent Mariusse, Noël Akchoté, Arnaud Rivière, Félicie d'Estienne d'Orves, Robin Fox, eRikM, Aurélia Ivan, Judith Depaule, Abbi Patrix, Maguelone Vidal, Jérôme Noetinger, Orchestre National de Jazz, Caravaggio, Alexander Schubert, Samuel Sighicelli, compagnie MOTUS, Orchestre national d'Île-de-France, Laurent Gaudé, Florent Colautti, Anne-James Chaton, ZWERM...

www.alamuse.com

MARCO BEASLEY  
L'ACHERON  
MUSICA NOVA  
L'ESCARBOUCLE  
JOSEPH RASSAM

CONCERTS / SALON DE LUTHIERS / COLLOQUE

**journées de musiques anciennes**

20-22 NOVEMBRE 2015 VANVES

www.journees-musiques-anciennes.org

Logos: VANVES, hachette, heures de scène, France, SEUSSAM, THÉÂTRE VANVES, DIAPASON, LA TERRASSE

tation était un cadre et qu'on rentrait ensuite dans la substance. Le son permet de rentrer dans la substance d'une communication avec le public. Et ça je crois que cela a été possible à Moscou. Il me semble avoir déjà atteint un niveau supérieur de communication mais là, à Moscou, cela a eu un retentissement incroyable.

**Etiez-vous dans le lâcher-prise, comme en concert ?**

**L. D. :** Oui, dès le départ, et jusqu'au bout. La dimension de compétition m'a été utile dans la mesure où je suis quelqu'un de très neveux : le climat qui me sied le mieux est le climat le plus électrique possible. Ce qui est évidemment le cas d'un concours où il y a beaucoup de tension. Je ne me sens pas bien du tout quand l'ambiance est trop cool. Pour moi, jouer un récital demande de tenir un haut niveau de tension. Il doit se passer quelque chose ! Le musicien n'est pas là pour se fatiguer le moins possible et le public pour dormir. Quand on va au concert, on est censé être bousculé. Pas agressé ou violenté mais bousculé...

**Vous vous êtes visiblement senti bien à Moscou...**

**L. D. :** Extrêmement bien. J'ai ressenti à Moscou une attention humaine, une empathie naturelle de la plupart des personnes que j'ai rencontrées. C'est sûrement une folie mais mon rêve serait d'aller vivre là-bas. Je travaillais très efficacement et j'étais respecté en tant que musicien. J'ai vraiment été frappé par cette attention, par cette écoute des Russes.

**Que s'est-il passé suite à la fin du concours et l'annonce du palmarès ?**

**L. D. :** Valery Gergiev (directeur du Théâtre Mariinsky, ndr) m'a offert de jouer la semaine suivante au Mariinsky 3, une salle extraordinaire de 3000 places avec une acoustique de rêve. Je suis le seul candidat à qui il a réservé un tel privilège !

**Êtes-vous prêt pour la suite, c'est-à-dire la bascule de la vie d'un jeune pianiste parisien vers une activité musicale internationale au plus haut niveau ?**

**L. D. :** Je ne peux me sentir prêt que par rapport à ce qui se passe à l'intérieur de moi, je

suis prêt pour ce qui arrive... C'est un fait que de plus en plus de personnes s'intéressent à mon jeu, et les opportunités de concerts se multiplient. Mais jouer devant 10 ou 3000 personnes, c'est toujours faire de la musique. La notoriété, c'est une affaire de surface, d'extérieur, de quantité. Mais qualitativement la question demeure toujours de faire la meilleure musique possible. Être le plus généreux possible. Être prêt le jour du concert. Être présent au moment où je joue. Tout ça ne changera pas. Et puis la question du succès est à relativiser. L'écho en France n'a pas été le même qu'à Moscou ! Ce qui n'est pas relatif, c'est l'expérience spirituelle que j'ai vécue là-bas. Il faut partir de là !

**La rencontre avec votre professeur, Rena Shereshevskaya, à l'École Normale de Paris, a été décisive dans votre parcours...**

**L. D. :** Oui. J'étais absolument passionné, fou de musique même, mais j'étais aussi très désespéré à l'époque. Sans elle, je n'aurais jamais envisagé les choses professionnellement. En allant vers elle, j'étais beaucoup dans la provocation. Et je ne pensais pas qu'elle allait sérieusement me mettre sur les rails des concours internationaux. Et après deux cours, on s'est lancé pour préparer le Concours Tchaïkovski. C'était il y a trois ans.

**Au moment où une carrière importante s'ouvre pour vous, que va-t-il se passer avec votre professeur ?**

**L. D. :** On va continuer à approfondir. J'ai besoin d'elle pour les nouvelles œuvres que j'intègre à mes programmes. Et pour m'accompagner dans la découverte des grandes scènes et la gestion des émotions...

Propos recueillis par Jean Lukas

**Grange de la Maladrerie Saint-Lazare,**  
203 rue de Paris, 60000 Beauvais (60), Jeudi  
15 octobre à 20h30. Tél. 03 44 45 49 72.  
Concert partagé avec Boris Berezovski.  
**Pianoscope du 15 au 18 octobre,** avec aussi  
Thomas Enhco, Barry Douglas, Hamish Milne,  
Jean-Bernard Pommier, Ekaterina Derzhavina et  
Boris Berezovski. À l'occasion du récital de Lucas  
Debargue à la Fondation Vuitton le 24 mars 2016,  
la suite de cet entretien sera publiée dans notre  
numéro de mars.



VAL D'OISE FESTIVAL  
**FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE**

Après un mois de septembre particulièrement riche, le Festival dirigé par Patrick Lhotellier se poursuit jusqu'au 18 octobre.

C'est dans le partage entre musique, littérature, danse et théâtre mais également dans la volonté de connaissance historique, que le Festival baroque de Pontoise déroule sa programmation. Ce mois-ci, plusieurs spectacles s'orientent autour de la thématique guerrière : l'Ensemble Céladon évoque la guerre de Cent ans, tandis que l'Ensemble Les Meslanges propose son spectacle consacré à la bataille

de Marignan en 1515. L'Ensemble Tictactus se tourne lui vers les sujets de l'amour, de la folie et de la mélancolie dans l'Angleterre du XVII<sup>e</sup> siècle. Mais cette deuxième partie de festival est également l'occasion de rencontrer des mélanges de cultures surprenants : le claveciniste Frédéric Haas s'associe avec le danseur Masato Matsuura pour une relecture du *Clavier bien tempéré* de Bach inspirée par le théâtre No et les arts martiaux japonais, alors que l'Ensemble Achéron propose un spectacle sur l'idée d'harmonie entre la viole de gambe et le cosmos. Ophélie Gaillard dans un oratorio de Haendel et les Paladins dans les Quatre Saisons de Marc-Antoine Charpentier clôturent cette programmation du mois d'octobre.

R. Blin

**Festival baroque de Pontoise, 7 place du Petit-Martroy, 95300 Pontoise. Jusqu'au dimanche 18 octobre. Tél. 01 34 35 18 71. Places : 5 à 30€.**

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

# ÉCOUTER AUTREMENT

Depuis bientôt trente ans, TM+ entraîne avec passion son public à la découverte de territoires musicaux multiples. Cette saison encore, l'ensemble invente des moments de musique renversants, véritables plongées dans l'écoute ou rencontres originales avec la création contemporaine, les musiques d'ailleurs ou d'hier, et les autres arts.

ENTRETIEN ► LAURENT CUNIOT directeur musical de TM+

## À LA CONQUÊTE DE L'INOÛI

Avec cette nouvelle saison, TM+ semble plus que jamais à la recherche de nouvelles formes de « moments musicaux », qu'il s'agisse de concerts ou de spectacles.

**Laurent Cuniot :** L'interrogation sur la notion d'écoute est pour nous essentielle. Ce que nous voulons, c'est partir avec nos auditeurs à la conquête de l'inouï : leur donner la possibilité d'exercer leur capacité à écouter des musiques différentes, et notamment la création musicale, sans s'enfermer dans un segment de répertoire ou dans une forme de routine. L'une de nos réponses a été d'inventer des formes nouvelles de concert où coexistent des œuvres d'époques et de styles différents, pour à la fois revitaliser les œuvres du passé et inscrire les œuvres nouvelles dans l'histoire. Avec les « Voyages de l'écoute » par exemple, l'auditeur entre dans un moment de musique ininterrompu, où la juxtaposition des œuvres joue énormément sur le rythme de l'écoute, avec ses temps forts, ses moments de tension ou de détente – un peu comme une œuvre musicale, finalement. Il me semble important de retrouver une virginité de l'écoute pour dépasser nos habitudes.

**Anatomie de l'écoute, le spectacle que le duo d'artistes Grand Magasin montera cette saison avec TM+, est-il un prolongement de cette démarche ?**

**L. C. :** En effet, toujours dans cette volonté de donner des clés d'écoute, nous avons souhaité



GROS PLAN ► OPÉRA

## LA PETITE RENARDE RUSÉE

TM+ participe à l'aventure d'une nouvelle production de l'opéra de Janacek, mis en scène par Louise Moaty.

Dans *La Petite Renarde rusée*, chef-d'œuvre tardif que Janacek tire d'un feuilleton illustré, la frontière entre le monde animal et le celui des hommes et celle qui sépare le rêve de la réalité ne sont jamais tout à fait nettes – à ceci près que la Renarde est bien plus sûrement éprise de liberté que la plupart des hommes. Si, dans cette fable lyrique tous – hommes, renards et autres animaux – parlent la même langue, c'est cependant bien la musique qui crée entre eux le lien cosmique, universel.

nature, bruisante et mélodieuse. Louise Moaty, qui en signe la mise en scène prolongée par la fabrication en direct d'un film d'animation, voit à juste titre dans l'œuvre une célébration de la vie, « hymne à la nature et au cycle des saisons ». « Je rêve, dit-elle, des paysages magnifiques d'un Schiele, d'un Klimt » pour évoquer ce monde de la forêt, « joyusement, profondément vivant » et faire ainsi écho aux pages orchestrales somptueuses composées par Janacek.

Jean-Guillaume Lebrun

UNE FLORAISON MUSICALE ET VISUELLE

La musique n'est ici jamais simple accompagnement des voix mais représentation de la

*La Petite Renarde rusée*, les 15 et 16 janvier 2016 à la Maison de la Musique de Nanterre, puis en tournée.

BOULOGNE-BILLANCOURT CONCERT

## DES ÉTUDIANTS EN BONNE COMPAGNIE

Au Conservatoire de Boulogne-Billancourt, TM+ accompagne de jeunes instrumentistes et compositeurs.

Très impliqué sur son territoire, TM+ a développé des relations privilégiées avec les conservatoires des Hauts-de-Seine. À l'initiative de Julien Le Pape, pianiste de l'ensemble et professeur d'accompagnement au CRR de Boulogne, il pro-

pose ce concert où musiciens professionnels et étudiants se retrouvent autour de la formation instrumentale du *Pierrot lunaire* de Schoenberg, emblématique de la modernité musicale : on entendra au côté du chef-d'œuvre de Marc-André Dalbavie, *In advance of the broken time*, deux créations d'étudiants en composition, Luis Quintana et Imsu Choi. Enfin, Laurent Cuniot reprend *Trois voyages* d'Alexandros Markéas, compagnon de route de TM+ : œuvre étonnante pour comédie et quatre instruments, sur des textes d'Henri Michaux.

J.-G. Lebrun

Jeudi 10 décembre à 20h au CRR de Boulogne-Billancourt.

naîtra. Grand Magasin est une sorte d'intermédiaire entre les œuvres et le public. Le but est de se faire une idée très concrète de ce que le public entend : des sons, des couleurs, des tensions, de l'étrangeté, de la proximité. Dans un deuxième temps, toutes ces réflexions nourriront le spectacle proprement dit, *Anatomie de l'écoute*, créé en mai-juin au Théâtre Nanterre-Amandiers, toujours avec le même effectif de musiciens (voix, clarinette, violoncelle et vibrapone) et le duo Grand Magasin en maître de cérémonie. L'idée est vraiment celle d'une écoute partagée.

**Le partage, c'est aussi celui entre les arts, comme cette saison avec Counter Phrases, où la musique se confronte aux images de Thierry de Mey.**

**L. C. :** *Counter Phrases* est un projet que Thierry de Mey avait réalisé il y a une dizaine d'années

## “INVENTER DES FORMES NOUVELLES DE CONCERT...”

LAURENT CUNIOT

avec l'ensemble Ictus : dix films – dix scènes dansées – pour lesquels il avait passé commande d'une musique originale à dix compositeurs. L'ensemble constitue une grande forme à la fois cinématographique et musicale. C'est un projet exemplaire, en ce qu'il met en dialogue les trois écritures : chorégraphique, cinématographique et musicale. Et pour cette reprise, cela s'élargit à une confrontation avec une autre culture musicale, en la présence de Ballaké Sissoko. Ce qui est important dans un projet pluridisciplinaire, c'est que tout fasse sens, qu'il n'y ait pas de déséquilibre : la musique ne doit pas être un accompagnement ni l'image ou le théâtre un prétexte. Quand nous avons monté *Vortex Temporum* de Grisey avec la chorégraphe Emmanuelle Vo-Dinh, la musique et la danse se nourrissaient l'une l'autre. La démarche est la même pour *La Petite Renarde rusée* de Janacek : notre collaboration très étroite et de longue date avec l'Arcal nous permet d'aller au plus près des intentions du compositeur, dans une approche lyrique mais pas académique.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

GROS PLAN

## LES VOYAGES DE L'ÉCOUTE

Sous cet intitulé, TM+ produit des programmes originaux où les musiques s'enchaînent, faisant fi des frontières d'époque ou de style.

Faire résonner les œuvres les unes avec les autres : tel devrait être, étymologiquement et ontologiquement, l'ambition du concert. Pour Laurent Cuniot, qui compose ses programmes comme de véritables œuvres musi-

*Dérive* : la concentration extrême des pièces de Webern, l'étrange exil hors de la tonalité dans les dernières pages pour piano de Liszt, le souffle élémentaire dans *Syrinx* de Debussy ou les *Pièces pour clarinette* de Berg.

PROGRAMME EN FORME DE PALINDROME

*Dérive* revient conclure ce programme en forme de palindrome. La musique reste la même, mais l'entendra-t-on de la même façon ? Autre mise en perspective, celle qui propose le programme « Traversée » qui entremêle des pièces pour kora jouées par Ballaké Sissoko et des pièces de Bernard Cavanna (*Cinq pièces pour harpe, Trio pour clarinette basse, contrebasse et marimba* et *Trois strophes sur le nom de Patrice Lumumba*) : une traversée des continents qui joue de la mise en résonance.

Jean-Guillaume Lebrun



Ballaké Sissoko croisera le chemin de TM+ pour un « Voyage de l'écoute » et pour le spectacle *Counter Phrases*.

cales, c'est une évidence. Sous le titre « En miroir », TM+ en donnera le 5 décembre une parfaite illustration. La magnifique combinaison de *Dérive* de Pierre Boulez (pour flûte, clarinette, violon, violoncelle, vibrapone et piano), qui ouvre le concert, est de ces œuvres qui attisent l'écoute. Suivront des propositions utilisant tel ou tel des instruments de

Traversées, jeudi 26 et samedi 28 novembre à la Maison de la musique de Nanterre.  
En miroir, samedi 5 décembre au Conservatoire de Sarcelles.

**TM+, MAISON DE LA MUSIQUE**  
8 rue des Anciennes-Mairies,  
92000 Nanterre.  
Tél. 01 41 37 76  
www.tmplus.org

RÉGION / INDRRE FESTIVAL

## AUTOMNE EN PIANO

Première édition d'un festival dédié au piano dans le Berry.



© Pierre Délaunay

Le pianiste Cyril Huvé lance un nouveau festival dédié au piano à Chassignolles dans le Berry.

Le pianiste Cyril Huvé, disciple de Claudio Arrau et Georges Cziffra, a posé ses bagages et sa prodigieuse collection de pianos anciens (dont il est un spécialiste) dans une chaleureuse et vaste grange du Berry. Deux fois par an, il réunit dans ce fief ses amis musiciens le temps d'un festival. Au printemps, la programmation est consacrée à la musique française et se développe depuis peu en partenariat avec l'Orchestre de Chambre Pelléas de Benjamin Levy. Et à l'automne, la manifestation célébrant sa première édition est entièrement dédiée au piano. Quatre récitals et une conférence sont à l'affiche, le temps d'un week-end au vert dans cette campagne chère à George Sand. Pascal Gallet jouera le Premier livre des

*Préludes* de Debussy et les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski (le 9 à 20h30). Les sœurs Lidija et Sanja Bizjak, duo unanimement salué, se partageront l'extraordinaire piano à double clavier Pleyel (de 1898) dans des œuvres de Debussy (*Prélude à l'après-midi d'un faune*), Stravinsky (*Le Sacre du printemps*), Rachmaninov (*Suite n.1 op.5*) et Ravel (*La Valse*). Alain Neveux, spécialiste de la musique de notre temps, interprète la *Sequenza IV* pour piano de Berio en la confrontant à des pages de Chopin et Weber (le 11 à 17h). Enfin, le maître des lieux, après avoir tenté de répondre à la question « L'interprète est-il libre de ses choix ? » (le 11 à 11h) conclura ce cycle de concerts par un récital à la Chapelle des Rédemptoristes de Châteauroux (le 13), consacré à la musique de Scriabine.

J. Lukas

Grange aux Pianos, Lieu dit Les Chattons, 36400 Chassignolles. Du 9 au 13 octobre 2015. Tél 02 54 48 22 64. Places : 10 à 20€.

VAL-DE-MARNE FESTIVAL

## NOTES D'AUTOMNE

Un festival musical et littéraire dans sa sixième édition.

Durant toute une semaine, les principales salles de la ville de Perreux-sur-Marne présentent un panel d'une dizaine de représentations, alternant concerts classiques, lectures publiques, spectacles musicaux, dans une ambiance familiale. Au programme, des musiciens de haut vol tels la violoncelliste Emmanuelle Bertrand, la soprano Natalie Dessay, les pianistes Pascal Amoyel et Philippe Cassard et le quatuor Ardeo, mais également des comédiens, Nicolas Vaude, Francis Perrin, et un philosophe, Raphaël Enthoven. Le but : mettre en avant un dialogue fécond



© S. Fowler

Parmi les artistes invités, la soprano Natalie Dessay et le pianiste Philippe Cassard pour un récital dans lequel Goethe et Victor Hugo se mêlent à Schubert et Fauré.

entre les mots et les sons, découvrir divers champs et pratiques artistiques, et toucher le plus large public possible.

R. Blin

Centre des Bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux. Du lundi 9 au dimanche 15 novembre. Tél. 01 43 24 54 28. Places : 10,50 à 45€.

RÉGION / PERPIGNAN MUSIQUE CONTEMPORAINE

## AUJOURD'HUI MUSIQUES

Le festival de Perpignan brasse les courants et les disciplines.

C'est un lieu idéal pour la musique contemporaine. Le Théâtre de l'Archipel, complexe magnifié par la couleur grenat, a été construit par Jean Nouvel et Brigitte Métra. Les lignes du bâtiment, éclatées, font écho aux différentes esthétiques de la création. Bonne nouvelle : le festival Aujourd'hui musiques s'y déroule au mois de novembre. On y retrouve la figure incontournable de la musique contemporaine à Perpignan, Daniel Tosi (dont le fils, Diego, est violoniste à l'Ensemble intercontemporain). Il dirige l'Orchestre Perpignan Méditerranée dans un programme entièrement dédié à John Adams (avec notamment le magnifique *Harmonielehre*, le 13 novembre). Le festival joue la carte pluridisciplinaire : *Dialogue with Rothko* de la chorégraphe Carolyn Carlson (le 15 novembre), *Vortex temporum* de Grisey par la compagnie Rosas (le 21 novembre), un concert-spectacle en immersion (*Fantôme* de Benjamin Dupé, les 17 et 18 novembre), une installation sonore (Valérie Leroux, du 13 au 15 novembre), un ciné-concert (*Berlin, symphonie d'une grande ville*, le 14 novembre), des percussions et électronique (le 20 novembre), sans oublier l'inévitable un Cabaret contemporain (le 19 novembre). Le tout à prix très doux. En parcourant la ville, vous découvrirez aussi du painting sonore ou de l'art numérique interactif. On savoure d'autant plus ce festival que Perpignan a failli tomber dans le giron du Front national aux dernières élections municipales.

A. Pecqueur

Perpignan, du 13 au 21 novembre. Tél. 04 68 62 62 00.

## JOURNÉES DE MUSIQUES ANCIENNES

Sixième édition conjugée au féminin pluriel en compagnie de Marco Beasley, Joseph Rassam et des Ensembles Musica Nova, l'Achéron, l'Escarboucle, etc.



© Chiara Nordio

Marco Beasley, Stefano Rocco et Fabio Accurso rendront hommage à Pétrarque avec Laura.

Elles. Reines, guerrières, déesses, musiciennes, muses, amoureuses, épouses. Pour sa 6<sup>e</sup> édition, les Journées de musiques anciennes nous font rencontrer toutes les femmes. Celles d'hier et celles d'aujourd'hui. Ce festival s'ouvrira avec les voix de l'ensemble Musica Nova. L'Eglise Saint-Rémy résonnera au son du premier Stabat Mater de l'Histoire de la musique et de compositions mariales datant de la fin du XV<sup>e</sup>. Au Théâtre de Vanves, l'organiste Joseph Rassam frôlera du bout des doigts le visage de femmes avec des transcriptions d'hymnes, de motets et de chansons de Dunstable et de Lassus. L'ensemble l'Archéron fera escale en Espagne, en Angleterre et au Cap de Bonne-Espérance à travers un cycle de danses poétiques : *The Fruit of Love* d'Anthony Holborne. Le ténor Marco Beasley lèvera quant à lui le voile sur Laura, un ensemble de poèmes de Pétrarque entièrement inspirés par une jolie jeune femme sortant d'une église. Une vibrante déclaration d'amour musicale avec Stefano Rocco à l'archiluth et à la guitare baroque et Fabio Accurso au luth. Pour clôturer cette programmation riche, les talentueux musiciens, chanteurs et danseurs de l'Escarboucle dépeindront les principales étapes de la vie d'une femme de l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle dans des compositions signées Landi, Playford, Sermisy, Agricola ou encore Certon. Trois jours de pur plaisir musical associés au plus grand salon international de lutherie ancienne d'Europe. Sans oublier le colloque consacré à la musique et à la féminité et les 50 jeunes artistes qui offriront des concerts gratuits un peu partout dans la ville. Un encore jeune festival à découvrir.

S. de Ville

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Du 20 au 22 novembre. Tél. 01 41 33 93 70. Places : 12 à 76€.

L'Ensemble Ictus joue *Vortex Temporum* de Grisey au Festival Aujourd'hui musiques.



© D.R.

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

# OPÉRAS

GROS PLAN

ENSEMBLES SPECIALISÉS ET OPÉRA

## DU BAROQUE DANS LA FOSSE

Les maisons d'opéra accueillent de plus en plus les ensembles spécialisés pour interpréter le répertoire des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.



Emmanuelle Haim et Le Concert d'Astrée sont depuis plus de dix ans en résidence à l'Opéra de Lille.

La « révolution baroque », dans le domaine lyrique comme dans celui de la musique instrumentale, s'est d'abord construite à l'écart des grandes institutions. Quand William Chris-

tie et Jean-Marie Villégier proposent en 1987 leur *Atys* de Lully, production emblématique de ce renouveau du répertoire et de son interprétation, c'est à l'Opéra Comique qu'ils s'ins-

GROS PLAN

OPÉRA EN CONCERT

## L'OPÉRA MIS À NU

Que reste-t-il de l'opéra, art pluridisciplinaire par essence (sinon art total), lorsque ses interprètes se présentent à nu, sans l'appui de la mise en scène ? La musique, bien sûr, qui alors redevient le centre de l'attention. La dimension théâtrale ne disparaît pas pour autant, contenue dans le texte et dans la dramaturgie propre créée par le compositeur.

Les Talens lyriques jouent *Armide* de Lully sans décors ni costumes.



© Eric Larraye/dieu

De fait, de nombreuses institutions se tournent désormais vers la présentation d'opéras en version de concert, souvent le meilleur moyen d'explorer plus en profondeur le répertoire lyrique, en accueillant pour une soirée une œuvre méconnue, peu à même de remplir la salle pour une série de représentations scéniques. Radio France pourra ainsi faire entendre *La Jacquerie* de Lalo (le 11 mars) avec une distribution de haute volée (Véronique Gens, Nora Gubisch, Florian Sempey).

VERSIONS DE CONCERT

De même, si le Théâtre des Champs-Élysées accueillera cette saison une nouvelle production de *L'italienne à Alger* de Rossini mise en scène par Christian Schiaretti et dirigée par Jean-Claude Malgoire (les 8 et 10 juin), c'est en version de concert que l'on découvrirra sa

*Zelmire* avec Patrizia Ciofi et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon dirigé par Evelino Pidò. L'opéra *Theodora* de Haendel (dirigé par William Christie, du 10 au 20 octobre) sera mis en scène par Stephen Langridge, mais pour *Rinaldo* (avec Franco Fagioli et sandrine Piau, le 10 février) et l'opéra *Partenope* (avec Karina Gauvin et Philippe Jaroussky, le 13 janvier), c'est l'ensemble Il Pomo d'Oro qui sera sur le plateau. Le 12 octobre, l'Orchestre de l'Opéra de Bavière, dirigé par Kirill Petrenko donnera *Ariane à Naxos* de Strauss au Théâtre des Champs-Élysées ; quelques jours plus tard, ils seront dans la fosse de leur maison muniçoise. À l'inverse, c'est fort de l'expérience de représentations à l'Opéra de Nancy que Christophe Rousset vient présenter *Armide* en concert à la Philharmonie.

Jean-Guillaume Lebrun

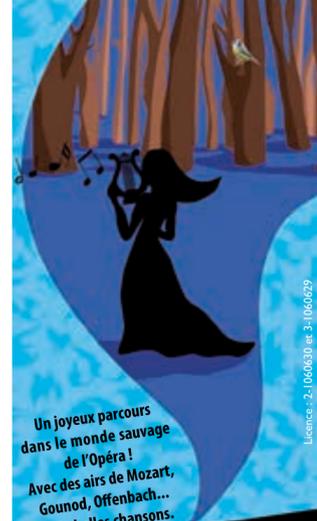
PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

## THEATRE de NESLE

8 rue de Nesle - 75006 Paris

Réervations : 01 46 34 61 04

Avec Diane Gonié et Raphaële Crosnier  
Mise en histoire : Laurent Dubost



Un joyeux parcours dans le monde sauvage de l'Opéra ! Avec des airs de Mozart, Gounod, Offenbach... et de belles chansons...

## La Note Enchantée

les samedis à 17 h  
du 10 octobre au 26 décembre

Licence : © 1060630 et 3-1060629

OPÉRA DE DIJON

**Abonnez-vous** à la saison **15|16** de l'Opéra de Dijon !

opera-dijon.fr | 03 80 48 82 82

12 SEPTEMBRE  
18 OCTOBRE 2015  
SUR LES AILES DU TEMPS

festival de baroque de Pontoise

01 34 35 18 71  
www.festivalbaroque-pontoise.fr

GROS PLAN

OPÉRA DE PARIS ET OPÉRA DE LYON  
OPÉRA

# PARIS-LYON, DEUX HEURES DE TRAIN

Les deux grandes maisons d'opéras de l'hexagone ont choisi de placer leur saison lyrique sous la bannière du modernisme et de la création. Deux programmations résolument ancrées dans les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles qui convoquent les plus grands metteurs en scène du moment.

Stéphane Lissner inaugure sa première saison à la tête de l'Opéra de Paris avec *Moïse* et *Aaron*, opéra inachevé d'Arnold Schönberg, dans la mise en scène de Romeo Castellucci. Philippe Jordan, qui entame sa septième saison en tant que directeur artistique, dirigera l'orchestre, ainsi qu'un cycle complet décliné tout au long de la saison consacré à Schönberg. En novembre, Bela Bartok et Francis Poulenc se partageront l'affiche de Garnier. Le Finlandais Esa Pekka Salonen dirigera successivement *Le Château de Barbe-Bleue* et *La Voix Humaine*, deux productions dont la mise en scène a été confiée Krzysztof Warlikowski. Deux femmes, deux monologues. L'un adressé à Barbe Bleue, l'autre au téléphone à un inconnu ! La mezzo soprano Ekatarina Gubanova sera Judith, la quatrième épouse ; quant à la soprano Barbara Hanigan, fidèle complice du metteur en scène polonais, elle incarnera Elle. Révélée par *Written on Skin* à Aix en 2012, la metteuse en scène Katie Mitchell s'intéresse aussi à l'opéra jeune public. Sa mise en scène magique du *Vol Retour* de Joanna Lee, avec un jeune garçon et une Martienne qui se rencontrent sur la lune, sera présentée en version française à l'Amphithéâtre de l'Opéra de Paris, par les chanteurs

de l'Atelier Lyrique. Il faudra attendre janvier pour entendre résonner les voix de la liberté à l'Opéra de Lyon avec le chef-d'œuvre *Lady Macbeth de Mzensk* de Dimitri Chostakovitch. Dimitri Tcherniakov assurera la mise en scène. Une première lyonnaise pour cet artiste phare de la scène russe et internationale et une plongée dans le répertoire de prédilection du chef permanent de l'Orchestre, Kazushi Ono, qui entame sa huitième saison à Lyon.

POUR L'HUMANITÉ

Serge Dorny proposera en mars et avril un Festival « Pour l'Humanité », à travers quatre productions emblématiques, évoquant notamment la tragédie de la persécution des juifs et des mécanismes de haine. *Benjamin dernière nuit*, premier opéra de Michel Tabachnick, sera l'une d'entre elles, dont le livret de l'écrivain Régis Debray relate un fragment de vie du grand philosophe allemand Walter Benjamin. Deuxième opéra de ce festival, *La Juive* de Jacques-Frumental Halévy : Olivier Py signera ici sa quatrième mise en scène pour la maison lyonnaise. Également à l'affiche, deux opéras composés dans le camp de concentration de Terezin, où 120000 juifs trouvèrent la mort, et parmi eux



Stéphane Lissner à la tête de l'Opéra de Paris.

divers artistes de haute volée. Au Théâtre de la Croix Rousse, l'opéra pour enfants *Brundibar* de Hans Krasa, création mise en scène par Jeanne Candel, qui fera ses premiers pas à Lyon, et au TNP de Villeurbanne, *L'Empereur d'Atlantis* de Viktor Ullman, dans une mise en scène de Richard Brunel. Au printemps, Anja Harteros fera son grand retour à l'Opéra de Paris, après onze années d'absence, dans le rôle de la Maréchale du *Chevalier à la Rose* de Richard Strauss. En mai toujours, on verra Bo Skovhus porter la couronne de *Lear* de Aribert

Reinman à Paris. Le directeur du Barcelona International Theatre, Calixto Bieito, dirigera la mise en scène. La fin de saison lyonnaise sera marquée par deux événements : le dipytique *Iolanta* et *Perséphone* de Tchaïkovsky et Stravinsky dans la mise en scène miraculeuse de Peter Sellars, gros succès du dernier festival d'Aix. Enfin, *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart sera la très attendue et première incursion de Wajdi Mouawad dans le monde de l'Opéra.

Saskia de Ville

GROS PLAN

OPÉRETTES / OPÉRAS-BOUFFES / COMÉDIES MUSICALES

# LE LYRIQUE CÔTÉ FANTAISIE

Longtemps bannies des grands théâtres lyriques, opérettes et comédies musicales sont aujourd'hui considérées avec davantage de sérieux. Démonstration en quelques exemples tout au long de la saison.



Les Pirates de Penzance de Gilbert & Sullivan traversent la Manche et débarquent à Caen.

Très engagée dans la réhabilitation de tout un répertoire, la compagnie Les Brigands, fondée en 2001, a remis au goût du jour opérettes et opéras-bouffes, alternant les ouvrages connus (telle cette *Grande Duchesse* savoureusement adaptée d'Offenbach) et d'autres bien moins fréquentés, comme l'opérette *Ta Bouche* de Maurice Yvain ou *La Cour du roi Pétaud*, opéra-bouffe oublié de Léo Delibes. Cette année, l'équipe dirigée par Christophe Grapillon s'attaque aux *Chevaliers de la Table ronde*, opéra-bouffe d'un maître du genre, Florimond Roger, dit Hervé. Cette nouvelle production du Palazzetto Bru-Zane, centre de musique romantique française de Venise, aura les honneurs cette saison de grandes scènes : le Grand Théâtre de Bordeaux (du 22 au 27 novembre), les opéras de Massy (5 décembre), Reims (11 décembre), Nantes (du 9 au 14 janvier), Angers (du 16 au 19 janvier), Rennes (du 18 au 22 mars)... À Tours, du 25 au 29 mars, l'Opéra propose une soirée en deux temps, avec *La S.A.D.M.P.* de Louis Beydts sur un livret de Sacha Guitry suivie de *Trouble in Tahiti* de Leonard Bernstein. Mises en scène par Catherine Dune et dirigées par Jean-Yves Ossonce, ces deux œuvres auscultent les rapports hommes-femmes sous

une forme légère, directe, pleine de verve et empruntant aux idiomes musicaux populaires.

DÉLICES ANGLOPHONES

On sait quel travail remarquable a mené Jean-Luc Choplin à la tête du Théâtre du Châtelet pour faire découvrir le répertoire de *musical* américain, jusqu'alors largement ignoré ou mésestimé. Après avoir programmé les ouvrages de Stephen Sondheim, Rodgers & Hammerstein ou encore une création scénique d'*Un Américain à Paris* de Gershwin encensée de part et d'autre de l'Atlantique, le Châtelet présente cette année une autre perle de Broadway avec *Kiss me Kate* de Cole Porter mis en scène par Lee Blakeley, à qui l'on doit ces dernières années *A Little Night Music*, *Sweeney Todd*, *Into the woods* ou *The King and I*. Le Théâtre de Caen s'est quant à lui laissé séduire par l'opéra comique britannique de l'époque victorienne, qui n'a jusqu'aujourd'hui guère passé la Manche. On pourra ainsi découvrir, les 24 et 25 octobre, une production des *Pirates of Penzance* du prolifique duo Gilbert & Sullivan venue de l'English National Opera, et dont la mise en scène est confiée à Mike Leigh.

Jean-Guillaume Lebrun

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

RÉGION / OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE  
NOUVELLE PRODUCTION

# LE MÉDECIN MALGRÉ LUI DE CHARLES GOUNOD

C'est avec une production estampillée « Made in Opéra de Saint-Étienne » que la maison stéphanoise ouvre sa saison lyrique.

© D.R.



Les costumes du *Médecin malgré lui* de Charles Gounod "made in Opéra de Saint-Étienne".

Chanteurs, musiciens, décorateurs et costumiers de l'institution se sont réunis autour du *Médecin malgré lui* de Charles Gounod. Cet hommage musical au grand Molière, troisième opéra de Gounod, n'est quasiment jamais programmé. Sans doute souffre-t-il de l'ombre d'un Faust composé à la même époque. Cette œuvre ne manque pourtant pas de piquant. Dans le livret, Jules Barbier et Michel Carré ont quasiment repris mot à mot le texte de Jean-Baptiste Poquelin. Molière y raconte l'histoire de Lucinde, fausse muette, qui a parfaitement compris qu'en se faisant porter pâle, elle évite un mariage forcé. Elle bénéficiera de la complicité de Sganarelle, faux médecin, impliqué dans cette affaire par la faute de son épouse revancharde. Gounod compose une partition séduisante et pleine d'humour où musique et dialogues parlés se répondent. Une adaptation savoureuse à découvrir dans une version des jeunes chanteurs de l'atelier lyrique proposée par l'Opéra de Saint-Étienne.

S. de Ville

Opéra de Saint-Étienne, jardin des plantes  
42013 Saint-Étienne, Du 16 au 17 octobre à 20h.  
Tél. 04 77 47 83 40. Places : 10 à 39 €.

RÉGION / OPÉRA DE DIJON  
OPÉRA

# LE TURC EN ITALIE

Un truculent *Turc* à Dijon servi par la direction musicale d'Antonello Allemandi et la mise en scène de Christopher Alden.

Cette extraordinaire production d'*Il Turco in Italia* de Gioacchino Rossini, créée en 2014 au Festival d'Aix-en-Provence, débarque à Dijon. Dans une mise en scène virtuose, le New-Yorkais Christopher Alden propulse dans l'Italie de la Dolce Vita des années cinquante un pacha turc ayant déserté son royaume, la très désirable Fiorilla et leurs mésaventures amoureuses. L'ex-femme du prince voyageur,

ainsi que le mari et l'amant de la belle Italienne, s'ingénieront à contrarier cet amour naissant. L'opéra se singularise aussi par une joyeuse perversité, incarnée par un autre personnage de l'histoire : le poète Prosdócimo. Tout au long du livret, il embarque prince, bohémienne, amant et mari cocu dans un imbroglio afin de faire renaître son inspiration. Cette œuvre pétulante et jouissive, composée en 1814 pour la Scala de Milan par Rossini à l'âge de 21 ans, fait partie de ses œuvres les plus jouées de nos jours. Pourtant ce Turc est longtemps resté au placard. Il a fallu que La Callas s'en mêle pour qu'il revienne sur les devant de la scène. Antonello Allemandi, rompu au répertoire italien, emmènera une distribution pleine de fougue. On retrouvera entre autres Damien Pass (Barbe-Bleue et Masetto en 2012 et 2013 à Dijon) mais aussi l'éblouissant soprano russe Elena Galitskaya, lauréate du Concours Reine Elisabeth en 2011. Immanquable.

S. de Ville

Opéra de Dijon, place du Théâtre, 21000 Dijon.  
Du 8 au 14 janvier. Tél. 03 80 48 82 82.  
Places : 5,50 à 57 €.

RÉGION / OPÉRA DE ROUEN NORMANDIE  
NOUVELLE PRODUCTION

# DON GIOVANNI

Frédéric Roels met en scène l'opéra de Mozart.



Frédéric Roels, directeur de l'Opéra de Rouen/Haute-Normandie.

« C'est un personnage en fuite, un voyageur, un nomade, à qui la seule idée de poser ses valises quelque part provoque la nausée ». Frédéric Roels dresse le portrait d'un inépuisable séducteur, un destructeur, un impuni qui ne connaît aucune limite. Don Giovanni, « héros » du drame musical composé à la fin de la vie de Mozart, apparaît sur la scène de Rouen. Frédéric Roels, entouré de sa fidèle équipe artistique, en propose une mise en scène dynamique et mouvante. Le Chœur Accentus rejoint l'Orchestre de l'Opéra Rouen Normandie pour cette production qui sera aussi la première de Leo Hussain dans la fosse d'orchestre. Le bouillonnant nouveau directeur musical de la maison, passionné par l'univers mozartien, dirigera une distribution de chanteurs internationale : David Bizic, Jean Tietgen et Birgitte Christensen.

S. de Ville

Opéra de Rouen Normandie, 7 rue Docteur-Rambert, 76000 Rouen. Du 26 février 2015 au 10 mars 2016. Tél. 02 35 98 74 78.  
Places : 10 à 68 €.

THIERRY MAILLARD  
*The Kingdom of Arwen*  
Sortie le 25 septembre 2015  
Nouvel album

"Avec *The Kingdom of Arwen* Thierry Maillard nous livre une vraie leçon de virtuosité musicale en mêlant la rythmique du jazz au lyrisme d'un orchestre symphonique. Son talent de compositeur ne semble avoir aucune limite. Un album audacieux, unique et jubilatoire."

Thierry Maillard : piano, composition, orchestration  
Dominique Di Piazza : basse  
Yoann Schmidt : batterie  
avec l'Orchestre Philharmonique de Prague dirigé par Jan Kucera

Invités :  
Nguyen Lê : guitare  
Didier Malherbe : doudouk  
Minino Garay : percussions  
Olivia Gay : violoncelle  
Neil Gerstenberg : whistle  
Taylan Arikian : baglama  
Marta Klouckova : chant

Concerts :  
Septembre 2015 - Tournée en Ukraine  
21 décembre 2015 au New Morning Paris  
Concert événementiel  
Présentation de l'album avec tous les musiciens ayant participé à l'enregistrement du CD et quelques invités surprises.  
Toutes les informations sur [www.thierrymaillard.com](http://www.thierrymaillard.com)

Contact : Christian Pégand - Inclinaisons : + 33 6 07 13 82 16 - [christianpegand@me.com](mailto:christianpegand@me.com)  
[www.thierrymaillard.com](http://www.thierrymaillard.com) - [www.naive.fr](http://www.naive.fr)

La Terrasse

BULLETIN D'ABONNEMENT

236 SAISON CLASSIQUE

La Terrasse

CRÉATIONS DE HAUTE VOLÉE MONDES DE DANSE

LES GÉMEAUX SAISON 2015/16 AU DIAPASON

la villette COMPAGNIE XY Il n'est pas encore minuit... 18.11 → 27.12.2015

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DE LA VIE CULTURELLE

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE 60€

PAYS ZONE EUROPE : 90€  
PAYS AUTRES ZONES : 100€

Sommaire complet sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

OU, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

Email \_\_\_\_\_

Coupon à retourner à *La Terrasse*, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris, ou par mail (scan ou Pdf) à [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr) en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de  60€ en zone nationale  90€ en zone europe  100€ autres zones par  chèque  mandat  mandat administratif  virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/BAN : Eliaz Éditions Domiciliation PARIS NATION (00814)  
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPBY  
 Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 236



PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU [LA.TERRASSE@WANADOO.FR](mailto:LA.TERRASSE@WANADOO.FR)

# SAISON LYRIQUE PLURIELLE

**Le Théâtre de Caen occupe une place à part sur la scène culturelle française : tout en programmant des œuvres de toutes disciplines, il met l’accent depuis longtemps sur l’art lyrique. Alors qu’une page va se tourner après vingt-cinq années de résidence des Arts Florissants, cette nouvelle saison puise dans tous les répertoires – de l’opérette à l’oratorio – et de toutes les époques – du baroque à nos jours – pour proposer l’éventail le plus large des émotions conjuguées de la musique et du théâtre.**

ENTRETIEN ► PATRICK FOLL

## CAEN, PÔLE DE RÉFÉRENCE DU THÉÂTRE MUSICAL

**Le théâtre vient de fêter ses 50 ans, s’est doté d’un tout nouvel équipement technique et se prépare à prendre place dans la future grande région Normandie. Rencontre avec son directeur Patrick Foll.**

**Quelle est la griffe, la spécificité de la programmation du théâtre de Caen ?**

**Patrick Foll** : Le Théâtre de Caen est une scène pluridisciplinaire où la musique tient une place prédominante. J’ai eu à cœur de confirmer sa spécificité lyrique en tissant un réseau de coproductions avec de grandes maisons d’opéra comme l’Opéra de Lille, l’Opéra Comique, les Théâtres de la Ville de Luxembourg et d’autres qui sont des partenaires réguliers pour des projets de tout premier plan. La résidence des Arts Florissants nous a offert une spécificité baroque que nous avons étendue par l’invitation d’éminentes phalanges. Mais l’objectif est aussi de proposer une programmation de théâtre, danse, cirque, et concerts. De grands noms sont invi-

tés cette année : Ostermeier, Cassiers, Porras, Platel, Akram Khan, Cirkus Cirkor...

**Comment imaginez-vous la place du Théâtre de Caen dans la nouvelle grande région normande ?**

**P. F.** : Notre public a doublé en 15 ans, atteignant 135 000 spectateurs, et nous serons donc une scène majeure de la nouvelle région. Je ne doute pas que la place du Théâtre de Caen y sera confortée en restant un pôle de référence pour le théâtre musical. La future région aura un opéra à Rouen centré sur une dynamique tout à fait différente de la nôtre. L’Opéra de Rouen compte un orchestre et un chœur permanents alors que le Théâtre de Caen invite des ensembles internationaux ou en résidence pour



Patrick Foll.

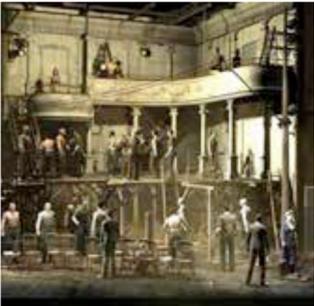
des projets ponctuels. La complémentarité des deux maisons sera un atout. Par ailleurs, sur le plan théâtral, nous avons su nouer précédemment des liens étroits avec David Bobée, aujourd’hui directeur du CDN de Rouen, nous accueillons cette année le *Henry VI* de La Piccola Familia de Thomas Jolly, et nous réalisons un nouveau projet, *Monsieur de Pourceaugnac*, avec Clément Hervieu-Léger dont la compagnie est basée dans l’Eure. Autant dire qu’avant même la fusion des deux régions, nous travaillions déjà ensemble en bonne intelligence.

**Votre théâtre est désormais doté d’un nouvel équipement technique ultra moderne...**

DE GIUSEPPE VERDI / MES RICHARD BRUNEL

## IL TROVATORE

**Richard Brunel met en scène l’opéra de Verdi, pilier du répertoire lyrique depuis sa création en 1853.**



Projet de maquette pour *Il Trovatore* mis en scène par Richard Brunel.

*Il Trovatore* n’atteint peut-être pas la perfection formelle de *Rigoletto* ou de *La Traviata*. Il n’empêche que la force expressive de ses quatre actes est indéniable. Elle conquiert immédiatement le public et les interprètes : un an après sa création à Rome, l’œuvre fut jouée à Paris (où une version française sera créée en 1857 sous le titre *Le Trouvère*), puis plus tard à Londres, New York... Ce succès jamais démenti tient pour une grande part à l’écriture vocale où Verdi magnifie l’héritage du *bel canto* ou à l’impression puissante que produisent les chœurs. Mais la raison

en est peut-être plus encore la tension souterraine qui naît du rôle de la gitane Azucena qui, davantage que Leonora et Manrico, les héros évidents de cette histoire d’amour et de vengeance, tient et tire les fils de l’intrigue. Dans ses mises en scène, Richard Brunel n’aime rien tant que révéler aux spectateurs les relations qui se nouent, à leur insu le plus souvent, entre les personnages. Il promet ici de « *mettre à jour la machine infernale qui transforme les vies en destin* ». Nicolas Chalvin sera dans la fosse à la tête de l’Orchestre régional de Normandie et de l’Orchestre de Caen. Sur scène, on retrouvera notamment Mairam Sokolova (Azucena) et Jennifer Rowley (Leonora). **J.-G. Lebrun**

Dimanche 19 juin à 17h, mercredi 22 et samedi 25 juin à 20h.

DE STRAVINSKY ET RAMUZ / MES OMAR PORRAS

## HISTOIRE DU SOLDAT

**Ressuscitant l’esprit du « théâtre de tré-teaux », Igor Stravinsky et son librettiste l’écrivain C.-F. Ramuz créent en 1918 une œuvre à nulle autre pareille.**

L’histoire est celle d’un soldat qui de retour vers son village vend son violon au diable contre une promesse de fortune. Il y a dans le texte de Ramuz une poésie qui s’accorde merveilleusement avec la musique. L’œuvre est à la fois très accessible et rythmiquement complexe, et sa mise en scène réclame autant de simplicité que d’invention. Brico-



Omar Porras met en scène *Histoire du soldat*.

leur de grand talent, Omar Porras se prête à l’exercice, accompagné par l’ensemble Contrechamps. **J.-G. Lebrun**

Mercredi 2 et jeudi 3 décembre à 20h.

D’APRÈS PUCCINI / DE FRÉDÉRIC VERRIÈRES ET BASTIEN GALLET / MES GUILLAUME VINCENT

## MIMI

**Après *The Second Woman*, inspiré par un film de John Cassavetes, le compositeur Frédéric Verrières et son librettiste Bastien Gallet ont imaginé une relecture de *La Bohème* de Puccini.**

Il n’est pas question d’une adaptation et pourtant on entend de loin en loin la musique de Puccini avant de s’en éloigner puis d’y revenir en transitant par tout un éventail d’influences, du *sprechgesang* au

**P. F.** : Quand nous avons fermé le théâtre pour 18 mois de travaux, nous venions de fêter ses 50 ans. Le théâtre avait alors un équipement technique datant des années 60, plus du tout en phase avec la réalité des mises en scène modernes. Aujourd’hui, nous disposons d’un outil du XXI<sup>e</sup> siècle qui va nous permettre de continuer à coproduire des spectacles avec nos partenaires européens, qui avaient déjà effectué ces rénovations techniques et d’automatisation des cintres.

**Cette saison verra aussi la fin de la longue et exemplaire collaboration avec les Arts Florissants et William Christie...**

**P. F.** : « Longue » et « exemplaire » sont bien les adjectifs qui viennent à l’esprit. Longue car la Ville de Caen et la Région Basse-Normandie ont accompagné Les Arts Florissants pendant 25 ans, ce qui n’a pas d’équivalent en France. Exemple car ces 25 ans ont été marqués par des relations de travail, de confiance et d’émulation artistique. Nous avons connu des aventures formidables en tant que producteur

**“NOUS DISPOSONS D’UN OUTIL DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE QUI VA NOUS PERMETTRE DE CONTINUER À COPRODUIRE DES SPECTACLES.”**

PATRICK FOLL

délégué de leurs créations caennaises. Je pense au *Sant’Alessio* que nous avons emmené jusqu’à New York ou à *Rameau, maître à danser*, plus récemment, au Bolchoï de Moscou. Et je formule le vœu de toujours accueillir Les Arts Florissants, présents pour *Monsieur de Pourceaugnac*.

**Et après Christie ?**

**P. F.** : En janvier 2016, le théâtre de Caen accueillera un nouvel ensemble en résidence, Les Correspondances de Sébastien Daucé, avec lequel nous vivrons. J’en suis sûr, des moments tout aussi passionnants. Je me réjouis de construire quelque chose de nouveau avec un jeune ensemble comme nous l’avons fait il y a 25 ans avec Les Arts Florissants.

Propos recueillis par Jean Lukas

ENTRETIEN ► MIKE LEIGH

DE GILBERT ET SULLIVAN / MES MIKE LEIGH

## LES PIRATES DE PENZANCE, MÉLODRAME VICTORIEN

**Le réalisateur anglais Mike Leigh, dont le dernier film, *Mr. Turner*, a obtenu à Cannes le prix d’interprétation masculine, est à l’affiche du Théâtre de Caen, qui reprend sa mise en scène des *Pirates de Penzance* présentée à l’English National Opera.**

**Comment est né ce projet ?**

**Mike Leigh** : Je me suis par le passé beaucoup intéressé au travail du duo Gilbert et Sullivan. Je leur ai d’ailleurs dédié un film, *Topsy-Turvy*, qui revenait sur les coulisses de la création de l’opérette. Lorsqu’on m’a proposé de mettre en scène *Les Pirates de Penzance*, j’ai accepté avec enthousiasme et cette expérience m’a apporté beaucoup de joie !

**Qu’est-ce qui vous séduit dans l’univers de ces deux comparses de l’époque victorienne ?**

**M. L.** : De toute évidence une dimension comique et légère. Avec une écriture intel-

ligente et vive, cet opéra s’apparente à un grand éclat de rire ! Sullivan est considéré comme l’Offenbach anglais et cette partition est un peu pour moi l’équivalent anglais des *Brigands* d’Offenbach. Mais sa musique porte aussi des traces de Schubert et de Verdi.

**Quelle est votre vision de cet opéra ?**

**M. L.** : J’ai pris le texte pour ce qu’il est : un mélodrame de l’Angleterre victorienne. Je n’ai pas transposé l’action dans le Chicago des années 20 ! J’ai conservé le style du XIX<sup>e</sup> siècle mais dans une interprétation moderne.

ENTRETIEN ► CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

COMÉDIE-BALLET / NOUVELLE PRODUCTION DE MOLIERE ET LULLY / MES CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

## MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

**Après 25 ans de présence au Théâtre de Caen, William Christie signe son départ en créant avec le jeune metteur en scène Clément Hervieu-Léger *Monsieur de Pourceaugnac*, comédie-ballet de Molière et Lully.**

**Quelle est votre vision de cet ouvrage ?**

**Clément Hervieu-Léger** : Monter une comédie-ballet, c’est s’intéresser à un genre

théâtral inventé par Molière lui-même et qui ne lui survivra pas, un genre qui se révèle être une véritable utopie : réussir un spec-

pas prêt à temps pour les festivités nuptiales du Roi et Cavalli fera représenter au Louvre son *Xerse*, l’un de ses grands succès italiens, auquel, conformément au goût du jeune Louis XIV, Lully vient ajouter quelques musiques de ballet. Théâtre, musique et ballet : voilà que prend forme la tragédie lyrique, un genre propre au baroque français. Il reste que l’œuvre de Cavalli mérite d’être écoutée pour ses propres beautés vocales et orchestrales. C’est l’Italien Ugo Guagliardo qui tient le rôle-titre (transposé pour voix de basse dans cette version parisienne), entouré d’une belle distribution où l’on devrait remarquer la Romilda d’Emöke Barath, l’Ariodate de Carlo Allemano et l’Amastre d’Emmanuelle de Negri. Dans la fosse, Emmanuelle Haim dirige le Concert d’Astrée et sur scène on pourra compter sur Guy Cassiers pour donner un tour contemporain à une œuvre considérée en son temps comme le sommet du théâtre lyrique. **J.-G. Lebrun**

Dimanche 10 janvier à 17h, mardi 12 janvier à 20h.

DE FRANCESCO FILIDEI / MES ANTOINE GINDT

## GIORDANO BRUNO

**Francesco Filidei est l’un des compositeurs les plus inventifs de sa génération. Il consacre son premier opéra au philosophe italien, mis à mort par la curie romaine.**

*Giordano Bruno* est le premier opéra de Francesco Filidei, né à Pise en 1973. Mais il a déjà interrogé la relation du geste et de



Mike Leigh met en scène *Les Pirates de Penzance* de Gilbert & Sullivan en ouverture de saison.

**Votre cinéma s’inscrit dans une veine sociale et engagée. On est loin de l’opérette !**

**M. L.** : Mes films, de façon évidente, s’intéressent au monde réel. Mais je ne me sens pas moins proche d’un univers plus onirique et fantasque. Je pense notamment à Lewis Carroll qui a bercé mon enfance. Je fais du cinéma social, mais cela ne m’empêche pas de rire et d’aimer la musique !

**Passer du cinéma à la mise en scène, cela fait-il une grande différence ?**

**M. L.** : J’ai déjà une expérience de metteur en scène de théâtre, mais je n’avais jamais travaillé sur un opéra. La différence à l’opéra, c’est qu’il y a deux directeurs : le metteur en scène et le chef d’orchestre. Nous avons collaboré dans une compréhension mutuelle. Et je n’arrivais pas non plus avec une naïveté de débutant sur cette production : je connais



Le metteur en scène Clément Hervieu-Léger.

tacle total qui mêlerait à la fois le théâtre, la musique et la danse mais qui verrait, *in fine*, l’art dramatique primer. La singularité de *Monsieur de Pourceaugnac* réside dans l’extrême imbrication entre la musique et le théâtre. La musique fait intrinsèquement partie de la dramaturgie de la pièce. Plus que dans toute autre œuvre, Molière et Lully réussissent cette incroyable gageure : faire

« *chaque scène est associée à une note de la gamme avec une alternance de scènes descendantes (la vie de Bruno de l’arrestation au bûcher) et six ascendantes, qui expriment ses propos philosophiques.* » **J.-G. Lebrun**

Mardi 26 avril à 20h.

D’APRÈS SHALOM AN-SKI / MES BENJAMIN LAZAR

## LE DIBBOUK\*

**Puisant dans les traditions orales des communautés juives d’Europe orientale, Benjamin Lazar compose un spectacle éblouissant.**



Le *Dibbouk*, remarquable spectacle.

Des récits et musiques qu’il avait collectés, Shalom An-Ski avait créé au début du XX<sup>e</sup> siècle une étonnante synthèse théâtrale, devenue référence classique du théâtre yiddish. Benjamin Lazar s’empare de ce *Dibbouk*, et s’y maintient en équilibre entre « *le mysticisme et le prosaïque* », sur la création musicale originale d’Aurélien Dumont. Paris tenu ! **J.-G. Lebrun**

\*Lire notre critique, *La Terrasse* n°235

Mardi 15 et mercredi 16 mars à 20h.

## “CET OPÉRA S’APPARENTE À UN GRAND ÉCLAT DE RIRE !”

MIKE LEIGH

bien l’opéra. J’ai trouvé les chanteurs très réactifs à mes demandes, ils possèdent un véritable talent d’acteur, avec un sens de l’humour et du burlesque qui sert cette pièce.

**Comptez-vous mettre en scène d’autres opéras ?**

**M. L.** : Même si cette expérience se révèle très positive, l’incursion dans l’univers de l’opéra reste exceptionnelle. J’ai 72 ans et j’ai besoin de temps pour créer mes films.

**Quel est votre prochain projet ?**

**M. L.** : Je m’intéresse à un célèbre événement politique qui a eu lieu en 1819, le massacre de Peterloo : une manifestation pacifique de Manchester réprimée dans le sang. Un épisode de l’histoire qui n’a encore jamais été porté à l’écran.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Samedi 24 octobre à 20h, dimanche 25 octobre à 17h.

## “LA MUSIQUE FAIT INTRINSÈQUEMENT PARTIE DE LA DRAMATURGIE DE LA PIÈCE.”

CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

de la musique du théâtre. Cette interrogation formelle ne doit cependant pas nous faire oublier le propos même de la pièce, sans doute l’une des pièces les plus sombres et les plus cruelles que Molière ait écrite. Il y porte un regard déabusé sur la nature humaine. Qui est l’autre ? De qui est-on l’étranger ? Qu’est-ce que la folie ?

**Après *La Didone*, vous retrouvez pour ce projet les Arts Florissants et William Christie.**

**C. H.-L.** : La rencontre avec William Christie a été particulièrement heureuse. Nous nous sommes d’emblée parfaitement entendus. Notre collaboration artistique s’est peu à peu transformée en une véritable amitié. Je mesure évidemment ma chance d’avoir mis en scène mon premier opéra aux côtés d’une figure aussi marquante du paysage musical.

**Vous avez découvert le monde de la mise en scène dans les pas de Patrice Chéreau en tant qu’assistant...**

**C. H.-L.** : Dire en quelques phrases ce que je lui dois serait évidemment impossible. Je peux dire cependant à quel point il m’a appris à chercher toutes les réponses dans l’œuvre elle-même. Il y avait chez Patrice Chéreau une véritable soumission au texte, une volonté sans faille de « raconter d’abord l’histoire ».

**Vous vous partagez désormais entre théâtre et opéra.**

**C. H.-L.** : Je ne souhaite pas choisir entre l’un et l’autre. Je cherche le théâtre à l’opéra. L’opéra m’inspire pour le théâtre. *Monsieur de Pourceaugnac* mêle les deux.

Propos recueillis par Jean Lukas

Du 17 au 22 décembre à 20h (sauf le 20 à 17h).

**THÉÂTRE DE CAEN,**  
135 bd. du Maréchal-Leclerc,  
14000 Caen.  
Tél. 02 32 30 48 00.  
www.theatre.caen.fr

GROS PLAN

OPÉRA DE MARSEILLE

# UNE SAISON FRANÇAISE

Au sein d'une programmation très large, du baroque au contemporain, l'Opéra de Marseille met l'accent sur le répertoire lyrique français, connu ou beaucoup plus rare.



Qu'un théâtre lyrique français ouvre sa saison avec *Manon* de Massenet, l'un des opéras les plus populaires du répertoire, n'a rien en soi d'extraordinaire. On sait qu'il faut à cet ouvrage une héroïne de premier plan : la présence à Marseille de Patrizia Ciofi dans le rôle-titre en donne l'assurance pour la reprise de la production signée par Renée Auphan et Yves Coudray. Beaucoup plus originale est la programmation en contrepoint, mise en espace par Yves Coudray, du *Portrait de Manon*, opéra-comique en un acte donné comme une suite fantaisiste à son chef-d'œuvre.

UNE BELLE DISTRIBUTION

Autre rareté à ne pas manquer, *Madame Chrysanthème*, opéra de Messager d'après un ouvrage de Pierre Loti, dont le sujet – sinon le traitement ! –

n'est pas sans évoquer la *Madame Butterfly* de Puccini, que l'Opéra de Marseille programme au même moment. Caution supplémentaire pour cette redécouverte : le rôle de l'épouse japonaise est confié à la grande Annick Massis. Enfin, on se réjouit de la reprise de *L'Aiglon*, opéra composé à quatre mains par Arthur Honegger et Jacques Ibert d'après la pièce d'Edmond Rostand, dans la mise en scène de Patrice Caurier et Moshe Leiser. Fin connaisseur du répertoire français des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, Jean-Yves Ossonce dirige une belle distribution avec Stéphanie d'Oustrac dans le rôle du fils de Napoléon.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Marseille, 2 rue Molière, 13001 Marseille. Tél. 04 91 55 11 10

Unique à Paris  
**AL NOUR WAL AMAL**  
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MUSICIENNES ÉGYPTIENNES  
NON VOYANTES

# Les Jours et les Nuits de l'Arbre Coeur

OPÉRA DE  
**TARIK BENOUEKA**

SOUS LA DIRECTION DU CHEF MOHAMED SAAD BASHA

AVEC  
RACHA RIZK-SOPRANO / RAGAA EL-DIN-TÉNOR  
ET FARES EL HELOU-CONTEUR

MISE EN ESPACE DE GILBERT DÉSVEAUX  
CONCEPTION, RÉALISATION DU FILM  
ET COSTUMES DESIGN D'ALAIN LAGARDE

PARIS  
SALLE GAVEAU  
JEUDI  
5 NOVEMBRE 2015  
20H

45 RUE DE LA BOETIE PARIS 8<sup>EME</sup>

SOIREE CARITATIVE AU PROFIT DE L'INSTITUT NATIONAL DES JEUNES AVEUGLES

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATION AU 01 49 53 05 07 ET SUR WWW.SALLEGAVEAU.COM  
CONTACT PRESSE: CATHERINEBENDAYAN.COM.RP@GMAIL.COM

RÉGION / LILLE  
NOUVELLE PRODUCTION

## MARTA

L'Opéra de Lille propose en création un nouvel opéra de Wolfgang Mitterer.

L'Autriche débarque à Lille. Prenez d'un côté le compositeur Wolfgang Mitterer (1958), aussi engagé que génialement inventif, et de l'autre, la jeune dramaturge Gerhild Steinbuch, qui fut en résidence au Schauspielhaus de Vienne en 2008 et 2009, à l'écriture acérée. Et vous obtenez *Marta*, dont la thématique - l'absence d'un enfant - tient autant de l'univers du conte que des drames plus récents de l'Autriche. La mise en scène a été confiée à Ludovic Lagarde, dont on aime la direction d'acteurs, et la distribution vocale comprend l'excellent Georg Nigl. L'Ensemble Ictus et le chœur des Cris de Paris (préparés par Geoffroy Jourdain) sont dirigés par Clement Power. Un temps fort de la saison lilloise.

A. Pecqueur

Opéra de Lille, du 13 au 21 mars.  
Tél. 03 62 21 21 21. Places : 5 à 34 €.

RÉGION / OPÉRA D'AVIGNON  
CRÉATION

## SENZA SANGUE

Le nouvel opéra de Peter Eötvös partage l'affiche avec *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók.



Le compositeur et chef d'orchestre Peter Eötvös.

Pour son dixième opéra, Peter Eötvös a choisi d'adapter une nouvelle d'Alessandro Baricco, poursuivant ainsi une œuvre lyrique qui puise aussi bien dans la littérature contemporaine (*Angels in America*), le grand répertoire théâtral (*Les Trois Sœurs*) ou des textes plus anciens et lointains (*Lady Sarahina*). Mettant face à face, dans un aller retour entre le présent et le passé, une femme et celui qui assassina sa famille mais lui laissa la vie sauve, ce dialogue dramatique et lyrique en un acte renvoie à son inévitable modèle : *Le Château de Barbe-Bleue*. Et de fait, Peter Eötvös, qui dirigera lui-même cette première scénique, mise en scène par Nadine Duffaut, a conçu son opéra comme pouvant être apparié à celui de Bartók.

J.-G. Lebrun

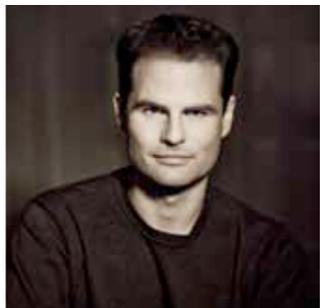
Opéra Grand Avignon, place de l'Horloge, 84000 Avignon. Dimanche 15 mai à 14h30, mardi 17 mai à 20h30. Tél. 04 90 14 26 40.

RÉGION / OPÉRA NATIONAL DU RHIN  
NOUVELLE PRODUCTION

## DAS LIEBESVERBOT

La création française d'un opéra de Wagner à découvrir.

À 23 ans, Richard Wagner compose *Das Liebesverbot*, l'interdiction d'aimer. Pas très drôle me direz-vous, et pourtant il s'agit d'un opéra comique, inspiré par *Mesure pour mesure* de William Shakespeare. C'est l'histoire de Friedrich, gouverneur du Royaume de Sicile, qui, à l'approche du Carnaval, entend imposer des mœurs plus austères à son peuple



Constantin Trinks dirigera l'Orchestre philharmonique de Strasbourg.

débauché. Claudio, jeune noble aux mœurs légères, en fait les frais. Il est condamné à mort. Isabella, sa sœur, le sauvera et dénoncera l'hypocrisie puritaine de Friedrich. Cet ouvrage méconnu est à découvrir à l'Opéra national du Rhin, dans une nouvelle production dirigée par le très dynamique Constantin Trinks (qui s'était vu confier la direction de l'ouvrage à Bayreuth en 2013) et mise en scène par Mariame Clément. Le chef allemand fera tinter les castagnettes du prélude aussi brillamment que l'ensemble de cette partition rossinienne.

S. de Ville

Opéra National du Rhin, Strasbourg Opéra, du 8 mai au 22 mai. Mulhouse La Filature du 3 au 5 juin.

THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES  
NOUVELLE PRODUCTION

## TRISTAN ET ISOLDE

Daniele Gatti et Pierre Audi présentent une nouvelle production du drame passionnel wagnérien.



Pierre Audi, directeur artistique du Nederlandse Opera depuis 25 ans.

Nourri d'opéras italiens, le milanais Daniele Gatti, souvent applaudi dans Verdi, s'est aussi imposé comme un grand wagnérien. Ses productions au Metropolitan de New York et au Festival de Salzbourg sont des signes de reconnaissance indiscutables. C'est aussi un symbole qu'il ait choisi *Tristan* pour clore ses huit années de collaboration avec l'Orchestre national de France en mai prochain au Théâtre des Champs-Élysées. Le casting semble parfait avec dans les deux rôles-titres Torsten Kerl, grand ténor wagnérien par excellence, et la soprano américaine Emily Magee, qui a triomphé dans le rôle à Vienne et Bayreuth. C'est un autre familier du Maître de Bayreuth qui signe la mise en scène : Pierre Audi, directeur artistique du Nederlandse Opera depuis 1988, à qui revient le privilège d'avoir signé la mise en scène de la première production néerlandaise du *Ring* en 1997 à Amsterdam.

J. Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Du 12 au 24 mai 2016. Tél. 01 49 52 50 00.

ENTRETIEN ► MARIE-ÈVE SIGNEYROLE

RÉGION / OPÉRA DE MONTPELLIER  
PUCCINI

# TRIPTYQUE PUCCINI

Accueillie en résidence à l'Opéra de Montpellier avec son équipe artistique (dont le scénographe Fabien Teigné), la metteuse en scène Marie-Ève Signeyrole signera sur trois ans la production du « triptyque » de Puccini, couplé à trois autres ouvrages du XX<sup>e</sup> siècle.

Qu'est-ce qui a guidé ce choix d'une production du *Triptyque* sur trois saisons ?

**Marie-Ève Signeyrole :** C'est une décision que Valérie Chevalier, directrice de l'Opéra de Montpellier, a prise, en premier lieu pour étaler le coût d'une distribution vocale très lourde et qui ne peut se modérer sur les trois ouvrages. De plus, ces trois opéras en un acte se font un peu concurrence, et il nous a semblé plus intéressant

de les mettre en résonance avec d'autres œuvres.

Pour faire pendant à *Il Tabarro*, vous avez retenu un opéra peu connu de Kurt Weill, *Royal Palace*.

**M.-E. S. :** Le choix des trois ouvrages a été longuement discuté avec Valérie Chevalier, qui connaît bien mon travail et l'univers de notre équipe. *Royal Palace*, comme *Il Tabarro*, est



Marie-Ève Signeyrole met en scène *Il Tabarro* de Puccini et *Royal Palace* de Weill à Montpellier.

empreint de musiques populaires ; c'est un opéra qui s'inscrit dans la continuité du verisme. D'un point de vue dramaturgique, la confrontation des deux ouvrages ouvre de nombreuses perspectives : tous deux montrent un personnage féminin entre plusieurs hommes, ce qui invite à traiter de l'émancipation de la femme à cette époque. Dans les deux cas, nous avons aussi affaire à des personnages immobiles qui ont un grand désir de mobilité, de fuite.

RÉGION / ANGERS-NANTES OPÉRA  
OPÉRA A CAPELLA

## SVADBA

L'opéra pour six chanteuses a capella de la compositrice Ana Sokolovic, révélation du dernier Festival d'Aix-en-Provence, est repris pour six représentations.

Sur un thème qui avait inspiré à Stravinsky ses fameuses *Noces* – les heures qui précèdent le mariage d'une jeune fille – Ana Sokolovic a bâti un opéra en sept tableaux animé par l'énergie juvénile qu'apportent les six personnages féminins : Milica, la future mariée, et ses amies, qui partagent

une dernière fois les jeux, les gestes et les mots de l'enfance. Tout dans cette œuvre et dans la belle et sobre mise en scène de Ted Huffman et Zack Winokur sonne juste : rarement l'opéra aura montré avec une telle acuité le monde de l'adolescence, restituant le tourbillon des sentiments par une grande virtuosité rythmique et une extraordinaire richesse d'intonations.

J.-G. Lebrun

Théâtre Graslins, place Graslins, 44000 Nantes. Les 20, 21, 24 et 25 mai à 20h.

Tél. 02 40 69 77 18.

Grand Théâtre, place du Ralliement, 49000 Angers. Dimanche 29 mai à 14h30, mardi 31 mai à 20h. Tél. 02 41 24 16 40.



Svadba d'Ana Sokolovic, magnifique évocation d'une veille de mariage.

WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

# LE SITE DE RÉFÉRENCE DU SPECTACLE VIVANT EN FRANCE.

LA CULTURE EST UNE RESISTANCE & LA DISTINCTION PAUVOIR

## La terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DU SPECTACLE VIVANT  
THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUES

1726 1727

SAISON 2015 / 2016

THÉÂTRE DANSE JAZZ / MUSIQUES CLASSIQUE / OPÉRA AVIGNON EN SCÈNE(S) HORS-SÉRIES FOCUS

LES ARTICLES  
CLASSIQUE / OPÉRA  
» Agenda  
» Critique  
» Entretien  
» Festival  
» Gros Plan  
» Portrait  
» Propos recueillis

DERNIÈRES ACTUALITÉS  
Musiques américaines à Bayreuth  
Le programme d'octobre fait la [...]

FOCUS

SORTIR  
» CESOR  
» DENON  
» CE WEEK END

» 24/20  
» 24/21  
» 04/22  
» 04/23  
» 04/24  
» 04/25

» JAZZ / MUSIQUES  
Youssou N'Dour sur la piste aux étoiles

» CLASSIQUE / OPÉRA  
Baroque Nomade

» CLASSIQUE / OPÉRA  
Orchestre de Dijon-Bourgogne

» HORS-SÉRIES  
Père

DÙ SORTIR ? DÉCOUVREZ L'AGENDA

Scène Nationale - Scenau  
**Les Gémeaux**

» 04/27  
» 04/28  
» 04/29  
» 04/30

» Opéra / Opéra  
Le Roi Arthur

» Opéra / Opéra  
Guillaume Perret and the Electric Epic

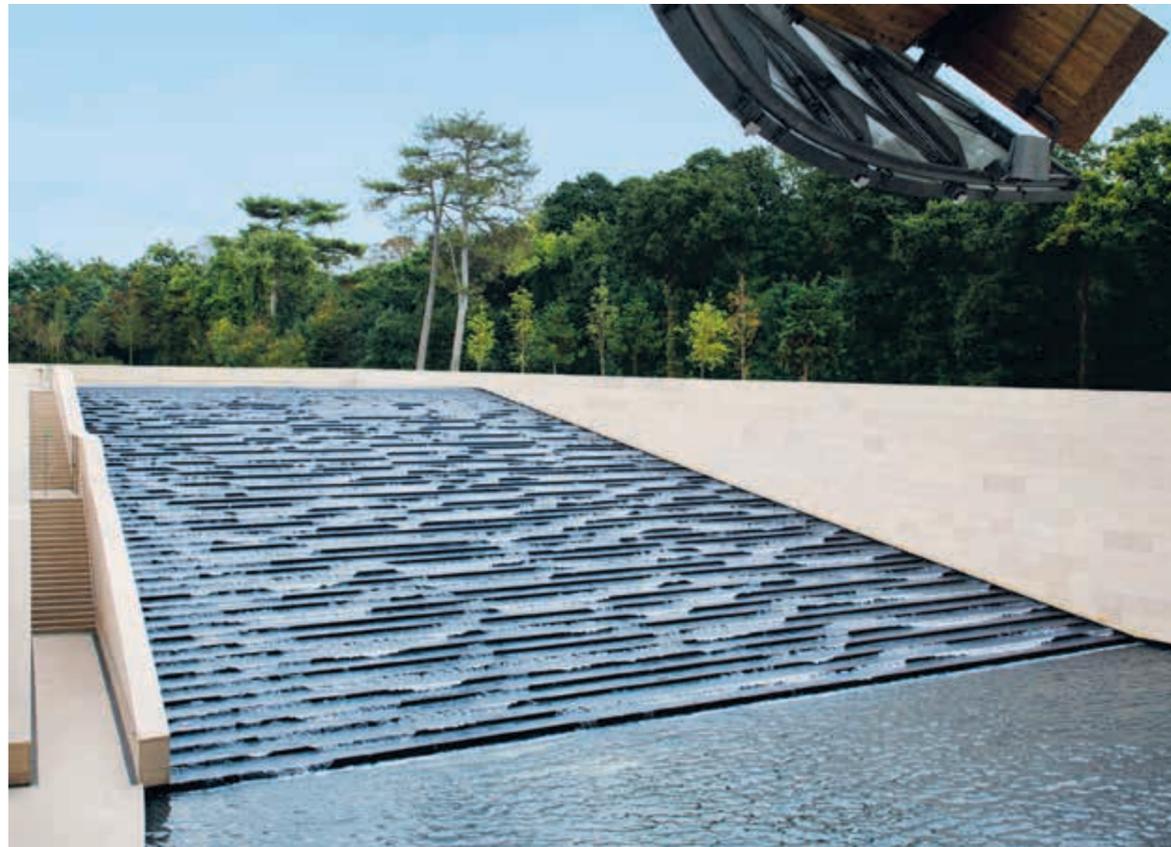
» Opéra / Opéra  
Erlöge du Revoir

» Opéra / Opéra  
Patrice Caratini sextet

» Opéra / Opéra  
Il n'est pas encore minuit

» Opéra / Opéra  
Quand le diable venait

# FONDATION LOUIS VUITTON



© Fondation Louis Vuitton/Marc Domage

## CONCERTS – RÉCITALS – MASTER CLASSES

Retrouvez la programmation complète de l'Auditorium sur [fondationlouisvuitton.fr](http://fondationlouisvuitton.fr)

8, AVENUE DU MAHATMA GANDHI, BOIS DE BOULOGNE, PARIS.  
#fondationlouisvuitton

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE  
MES CHRISTOPHE GIORDANO

CRITIQUE

## PARADIS, IMPRESSIONS

Dernier épisode d'un triptyque inspiré de Dante, *Paradis, impressions* est un spectacle de clowns pour grands. L'occasion peut-être de découvrir un genre à part.



© D.R.

*Paradis, impressions* au Théâtre Paris-Villette.

Du clown on a souvent l'image d'épinal du bouffon de cirque. Côté théâtre, le genre navigue pourtant depuis longtemps loin de ces clichés. Souvent, les acteurs cherchent leur clown intérieur, et des grands noms comme Lecoq ou Mnouchkine ont beaucoup fait pour l'image de ce souvent triste sire au nez rouge. Pour autant, les spectacles de clown - l'expression, c'est un signe, n'est pas consacrée - ont du mal à se faire une place sur les scènes de théâtre. Bonne nouvelle, donc, que ce *Paradis, impressions* programmé par le Théâtre Paris-Villette où Lucie Valon se produit, sous la direction de Christophe Giordano. Ils ont été tous deux formés dans les plus grandes écoles de théâtre puis se sont tournés vers l'art du clown. Dès 2006, ils ont créé *Le Rouge*, premier volet d'une trilogie inspirée par *La divine Comédie* de Dante, puis *Blank* en 2008, et enfin *Paradis, impressions*, dernier épisode créé en 2012 qu'on pourra donc (re)découvrir dès la fin septembre.

cèdent alors des tableaux au gré des métamorphoses du personnage, d'Eve en Lillith, de Pandore en représentation publicitaire de femme standardisée. On le sait, la femme et le Paradis ont toujours eu des relations compliquées et ce spectacle rappelle combien la représentation de l'Éden est masculine, que ce soit sous ses formes chrétiennes ou dans ses avatars consuméristes. Dans une atmosphère et une lumière sombres, le spectacle progresse donc par touches successives, pas toujours faciles à cerner, pas toujours innovantes dans leur propos. L'atmosphère est fantastique, à la Lynch, avec quelque chose de surréaliste. On flotte un peu, comme si ce *Paradis* était assis sur un nuage, les choses se jouant dans l'infime, l'à peine perceptible parfois. Le spectateur peut avoir du mal à maintenir son intérêt par moments, mais le fil de la relation du public avec le clown est traditionnellement fragile, et change d'une représentation à l'autre. À mi-chemin entre théâtre et clown, *Paradis* développe son esthétique, trace un chemin bien à lui, qui peine toutefois à nous emporter.

### D'ÈVE EN LILLITH

Ne vous attendez pas à une version revisitée du chef-d'œuvre fleuve du poète italien : pas de Beatrice ni de visions dantesques. Et peu de mots : place au gestuel, au corps, aux climats, aux impressions, et à la perméabilité du clown aux réactions du public. La trame est simple. Une femme tente d'entrer au Paradis, se suc-

Éric Demy

Théâtre Paris-Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 30 septembre au 10 octobre à 20h, vendredi à 19h, dimanche à 16h, relâche le lundi. Tél. 01 40 03 72 23. Durée: 1h 20.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

LA SCÈNE WATTEAU  
D'APRÈS COLAS GUTMAN / MES LÉNA BRÉBAN

## LES INSÉPARABLES

Léna Bréban adapte et met en scène un texte de Colas Gutman qui explore les épreuves du divorce à travers les yeux d'un enfant frondeur. Un ton vif et drôle, qui tient la douleur à distance. « Papa est parti pour vivre avec Pierrette Piechaux, une grosse vache, qui veut acheter notre amour avec de la mousse au chocolat pourrie. » Mais les enfants, Simon et Delphine, ont un plan : « Papa va quitter Pierrette, mais il ne le sait pas encore ». C'est avec irrévérence, vivacité et humour que Colas Gutman explore à travers les yeux du petit garçon la réalité du divorce et la nécessaire et difficile recomposition de la famille, parcours semé d'obstacles et de douleurs. Comédienne chevronnée, Léna Bréban a réalisé sa première mise en scène voici quelques années pour le jeune public, en adaptant pour la scène des œuvres de Claude Ponti, un maître pour ouvrir l'imaginaire, sans limites ! Elle apprécie l'écriture de Cola Gutman où l'humour côtoie l'émotion, installant une sorte de



Une mise en scène rythmée et joyeuse de Léna Bréban d'après un texte de Colas Gutman.

distance sans édulcorer les difficultés. « Chacun se retrouve épinglé dans ses travers et ses retranchements les plus inavouables », confie-t-elle. Avec Rachel Arditi, Laure Calamy, Julie Pilod et Alexandre Zambeaux, quator désaccordé qui se bat pour se réinventer.

A. Santi

La Scène Watteau, place du Théâtre, Nogent-sur-Marne. Les 7 et 10 octobre à 14h30, les 6, 8 et 9 octobre, représentations scolaires. Tél. 01 48 72 94 94.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU [LA.TERRASSE@WANAD00.FR](mailto:LA.TERRASSE@WANAD00.FR)



LA MAISON  
DU THÉÂTRE

Un lieu de fabrication,  
de diffusion et  
de transmission à Brest

### LES CRÉATIONS 2015/2016

**MURMURES au fond des bois**  
Laurance Henry - Cie a k entrepôt

16, 17 octobre 2015

**[Je te souviens]**

Benoît Bradel - Cie Zabzaka

6 novembre 2015

**Dom Juan**

Guillaume Doucet - Le Groupe Vertigo

4, 5 décembre 2015

**XXY [Faire Être Devenir]**

Isabelle Elizéon - Cie Lasko

15 janvier 2016

**Laisse la jeunesse tranquille**

Léna Paugam - Cie Lyncéus-théâtre

10, 11 mars 2016

**Outrages (l'omière du reflux)**

Pierre-Yves Chapalain - Cie Le temps qu'il faut

24, 25 mars 2016



[www.lamaisondutheatre.com](http://www.lamaisondutheatre.com)  
02 98 47 33 42  
accueil@lamaisondutheatre.com



PHOTO: © MARIE FLORE / AGENCE VU - JEAN-YVES GUILAUME (EN BAS) - GRAPHISME: THIERRY DUBRELL - LUMÈRES: 1.10.0071 - 2.070724 - 3.30023

## CRITIQUE

TGP-CDN DE SAINT-DENIS  
SPECTACLE DU COLLECTIF IN VITRO / MES JULIE DELIQUET

## CATHERINE ET CHRISTIAN (FIN DE PARTIE)

Le collectif In Vitro présente l'épilogue du triptyque qu'ont composé ses précédents spectacles. Julie Deliquet et les siens explorent en psychologues la question de l'héritage et du mal-être des orphelins.



Le collectif In Vitro explore son héritage...

© Sabine Bourdelle

Catherine et Christian, baby-boomers pétillants, apparaissent à l'écran au début du spectacle. Ils ont la santé mentale et la belle humeur de leur génération : ironie, distance et égoïsme serein de ceux qui ont joué, sans entraves, d'un monde qu'ils léguaient à leurs enfants en se moquant de ce qu'ils en feront. Leur progéniture souffre, en revanche, des travers taraudants de ceux qui sont nés dans la crise et ont transformé leur intimité en terrain d'exercice privilégié du malaise : divorce, remariage, incapacité à être à la hauteur du bonheur individuel que leurs parents, glorieux

comme l'époque de leur jeunesse, ont connu sans avoir à en remercier ni leurs aïeux ni le ciel. Comment hériter de ceux qui n'ont rien voulu transmettre ? Problème épineux que les générations des années 70 à 80 n'en finissent pas de ressasser, et que la troupe réunie autour de Julie Deliquet ausculte avec acuité et restituée avec justesse.

### DISSECTION NATURALISTE DES AFFECTS

Dans un décor unique (la salle d'un restaurant de province), un jour d'enterrement (celui de Catherine puis celui de Chris-

tian), se réunissent plusieurs fratries : les sœurs et leurs conjoints, les frères et leurs femmes. Les plans-séquences se succèdent et mettent en scène les éternelles figures des cérémonies petites-bourgeoises. L'aîné dévoué, le benjamin préféré, le cadet qui toujours s'en sort le mieux, la sœur épanouie face à celle qui reproche aux autres d'avoir subi la piété filiale de proximité : autant de figures habituelles qui jouent ensemble, autant qu'elles le supportent, le concert dissonant des affects, des remords et des ressentiments. In Vitro : le collectif du même nom choisit de mettre en scène le laboratoire scénique de la difficulté de devenir orphelin. Le traitement naturaliste s'appuie sur la création collective : le vécu retravaillé et nourri par les références artistiques renvoie le spectateur à sa propre vie, à condition que

ce qui se joue sur scène ressemble à ce qu'il a lui-même connu ou craint. Les comédiens s'emparent avec une patente aisance d'une partition qu'ils ont eux-mêmes contribué à écrire. Leur prestation, théâtralement aboutie, servira de miroir plaisant, voire com plaisant, à cette génération qui a choisi la plainte comme modalité de la jouissance.

Catherine Robert

TGP-CDN de Saint-Denis, 59 bd. Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 24 septembre au 16 octobre 2015. Du lundi au samedi à 20h30 ; dimanche à 16h, sauf le 4 octobre à 18h ; relâche le mardi. Tél. 01 48 13 70 00. Après le spectacle, navette retour vers Paris dans la limite des places disponibles. Durée : 1h40.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

## CRITIQUE

STUDIO-THÉÂTRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE  
D'APRÈS GREIL MARCUS / ADAPTATION ET MES MARIE RÉMOND ET SÉBASTIEN POUDEROUX

## COMME UNE PIERRE QUI...

Faisant suite aux succès d'*André* et de *Vers Wanda*, Marie Rémond et Sébastien Pouderoux tentent de réinventer leur univers décalé avec la troupe de la Comédie-Française. Sans totalement y parvenir.



Comme une pierre qui... au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

© Simon Gosselin, coll. Comédie-Française

L'idée est venue d'Eric Ruf, nouvel Administrateur général de la Comédie-Française : proposer à Marie Rémond et Sébastien Pouderoux de concevoir une forme courte pour le plateau du Studio-Théâtre (devenu, en 2012, pensionnaire de la Comédie-Française, le comédien n'a pas cessé de travailler avec sa complice, signant avec elle, *Vers Wanda*, en 2013, une rêverie autour du film de Barbara Loden). Profitant de cette offre pour donner corps à une vieille envie – créer un spectacle sur Bob Dylan – Marie Rémond s'est plongée dans un livre du critique américain Greil Marcus (*Bob Dylan à la croisée des chemins*, paru en 2005 chez Galaade Editions) pour en adapter l'épilogue avec Sébastien Pouderoux. Nous voilà donc plongés dans l'atmosphère chaotique et effervescente d'un enregistrement musical : à New York, en juin 1965, au studio A de la Columbia Records. Il ne s'agit pas de n'importe quel enregistrement. C'est sur une chanson qui deviendra l'un des mythes de la culture rock américaine que Bob Dylan et ses musiciens travaillent devant nous. Une chanson qui sera désignée par le magazine *Rolling Stone* comme la plus grande chanson de tous les temps. *Like a Rolling Stone*.

tophe Montenez – Al Kooper, Hugues Duchêne – Paul Griffin et Gabriel Tur – Bobby Gregg) cherchent, achoppent, enchaînent les prises puis jouent (en direct) l'intégralité de *Like a Rolling Stone*. Derrière le gradin, à l'intérieur du poste de régie du Studio-Théâtre utilisé pour l'occasion comme espace de jeu, on peut entendre et voir Gilles David (dans le rôle du producteur Tom Wilson) diriger la séance d'enregistrement. Tout cela est impeccablement conçu et interprété. On est saisi par les effets de réalisme que font naître les acteurs devenus musiciens. *Comme une pierre qui...* a ainsi tout pour enchanter les fans de Bob Dylan. Il se pourrait cependant que les spectateurs venus pour retrouver l'univers si particulier de Marie Rémond restent un peu sur leur faim. Car il manque quelque chose à cette proposition. Est-ce la présence – tout en déséquilibre, en flottement, tout en intensité décalée – de la comédienne ? Est-ce la marque d'une fantaisie, d'une étrangeté ? Probablement. C'est surtout une forme d'ailleurs, de hors champ, qui cette fois-ci, n'est pas là.

Manuel Piolat Soleymat

Studio-Théâtre de la Comédie-Française, carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris. Du 15 septembre au 25 octobre 2015. Du mercredi au dimanche à 18 h 30. Durée de la représentation : 1h05. Tél. 01 44 58 15 15. [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

APRÈS ANDRÉ AGASSI ET BARBARA LODEN :  
**BOB DYLAN**  
Au sein d'un fatras de fils électriques, de micros, de baffles, de tabourets... les comédiens (Sébastien Pouderoux – Bob Dylan, Stéphane Varupenne – Mike Bloomfield, Chris-

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR  
LISEZ-NOUS PARTOUT !  
NOTRE SITE S'ADAPTE À TOUS LES SMARTPHONES  
ET À TOUTES LES TABLETTES.



**CIRQUE DU SOLEIL**  
*Amaluna*

**À PARTIR DU 6 NOVEMBRE 2015**  
**SOUS LE GRAND CHAPITEAU**  
**PLAINE DE JEUX DE BAGATELLE – PARIS**

CIRQUEDUSOLEIL.FR

PARTENAIRES OFFICIELS : **DHL**, **xerox**

SPONSOR AFFILIÉ : **MÉXICO**

PARTENAIRES MÉDIAS : **2**, **RTL2**

PROMOTEUR : **LIVE NATION**

## CRITIQUE

TGP-CDN DE SAINT-DENIS  
SPECTACLE DU COLLECTIF IN VITRO / MES JULIE DELIQUET

## CATHERINE ET CHRISTIAN (FIN DE PARTIE)

Le collectif In Vitro présente l'épilogue du triptyque qu'ont composé ses précédents spectacles. Julie Deliquet et les siens explorent en psychologues la question de l'héritage et du mal-être des orphelins.



Le collectif In Vitro explore son héritage...

© Sabine Bourdelle

Catherine et Christian, baby-boomers pétillants, apparaissent à l'écran au début du spectacle. Ils ont la santé mentale et la belle humeur de leur génération : ironie, distance et égoïsme serein de ceux qui ont joué, sans entraves, d'un monde qu'ils léguaient à leurs enfants en se moquant de ce qu'ils en feront. Leur progéniture souffre, en revanche, des travers taraudants de ceux qui sont nés dans la crise et ont transformé leur intimité en terrain d'exercice privilégié du malaise : divorce, remariage, incapacité à être à la hauteur du bonheur individuel que leurs parents, glorieux

comme l'époque de leur jeunesse, ont connu sans avoir à en remercier ni leurs aïeux ni le ciel. Comment hériter de ceux qui n'ont rien voulu transmettre ? Problème épineux que les générations des années 70 à 80 n'en finissent pas de ressasser, et que la troupe réunie autour de Julie Deliquet ausculte avec acuité et restituée avec justesse.

### DISSECTION NATURALISTE DES AFFECTS

Dans un décor unique (la salle d'un restaurant de province), un jour d'enterrement (celui de Catherine puis celui de Chris-

tian), se réunissent plusieurs fratries : les sœurs et leurs conjoints, les frères et leurs femmes. Les plans-séquences se succèdent et mettent en scène les éternelles figures des cérémonies petites-bourgeoises. L'aîné dévoué, le benjamin préféré, le cadet qui toujours s'en sort le mieux, la sœur épanouie face à celle qui reproche aux autres d'avoir subi la piété filiale de proximité : autant de figures habituelles qui jouent ensemble, autant qu'elles le supportent, le concert dissonant des affects, des remords et des ressentiments. In Vitro : le collectif du même nom choisit de mettre en scène le laboratoire scénique de la difficulté de devenir orphelin. Le traitement naturaliste s'appuie sur la création collective : le vécu retravaillé et nourri par les références artistiques renvoie le spectateur à sa propre vie, à condition que

ce qui se joue sur scène ressemble à ce qu'il a lui-même connu ou craint. Les comédiens s'emparent avec une patente aisance d'une partition qu'ils ont eux-mêmes contribué à écrire. Leur prestation, théâtralement aboutie, servira de miroir plaisant, voire com plaisant, à cette génération qui a choisi la plainte comme modalité de la jouissance.

Catherine Robert

TGP-CDN de Saint-Denis, 59 bd. Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 24 septembre au 16 octobre 2015. Du lundi au samedi à 20h30 ; dimanche à 16h, sauf le 4 octobre à 18h ; relâche le mardi. Tél. 01 48 13 70 00. Après le spectacle, navette retour vers Paris dans la limite des places disponibles. Durée : 1h40.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

## CRITIQUE

STUDIO-THÉÂTRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE  
D'APRÈS GREIL MARCUS / ADAPTATION ET MES MARIE RÉMOND ET SÉBASTIEN POUDEROUX

## COMME UNE PIERRE QUI...

Faisant suite aux succès d'*André* et de *Vers Wanda*, Marie Rémond et Sébastien Pouderoux tentent de réinventer leur univers décalé avec la troupe de la Comédie-Française. Sans totalement y parvenir.



Comme une pierre qui... au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

© Simon Gosselin, coll. Comédie-Française

L'idée est venue d'Eric Ruf, nouvel Administrateur général de la Comédie-Française : proposer à Marie Rémond et Sébastien Pouderoux de concevoir une forme courte pour le plateau du Studio-Théâtre (devenu, en 2012, pensionnaire de la Comédie-Française, le comédien n'a pas cessé de travailler avec sa complice, signant avec elle, *Vers Wanda*, en 2013, une rêverie autour du film de Barbara Loden). Profitant de cette offre pour donner corps à une vieille envie – créer un spectacle sur Bob Dylan – Marie Rémond s'est plongée dans un livre du critique américain Greil Marcus (*Bob Dylan à la croisée des chemins*, paru en 2005 chez Galaade Editions) pour en adapter l'épilogue avec Sébastien Pouderoux. Nous voilà donc plongés dans l'atmosphère chaotique et effervescente d'un enregistrement musical : à New York, en juin 1965, au studio A de la Columbia Records. Il ne s'agit pas de n'importe quel enregistrement. C'est sur une chanson qui deviendra l'un des mythes de la culture rock américaine que Bob Dylan et ses musiciens travaillent devant nous. Une chanson qui sera désignée par le magazine *Rolling Stone* comme la plus grande chanson de tous les temps. *Like a Rolling Stone*.

tophe Montenez – Al Kooper, Hugues Duchêne – Paul Griffin et Gabriel Tur – Bobby Gregg) cherchent, achoppent, enchaînent les prises puis jouent (en direct) l'intégralité de *Like a Rolling Stone*. Derrière le gradin, à l'intérieur du poste de régie du Studio-Théâtre utilisé pour l'occasion comme espace de jeu, on peut entendre et voir Gilles David (dans le rôle du producteur Tom Wilson) diriger la séance d'enregistrement. Tout cela est impeccablement conçu et interprété. On est saisi par les effets de réalisme que font naître les acteurs devenus musiciens. *Comme une pierre qui...* a ainsi tout pour enchanter les fans de Bob Dylan. Il se pourrait cependant que les spectateurs venus pour retrouver l'univers si particulier de Marie Rémond restent un peu sur leur faim. Car il manque quelque chose à cette proposition. Est-ce la présence – tout en déséquilibre, en flottement, tout en intensité décalée – de la comédienne ? Est-ce la marque d'une fantaisie, d'une étrangeté ? Probablement. C'est surtout une forme d'ailleurs, de hors champ, qui cette fois-ci, n'est pas là.

Manuel Piolat Soleymat

Studio-Théâtre de la Comédie-Française, carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris. Du 15 septembre au 25 octobre 2015. Du mercredi au dimanche à 18 h 30. Durée de la représentation : 1h05. Tél. 01 44 58 15 15. [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

APRÈS ANDRÉ AGASSI ET BARBARA LODEN :  
**BOB DYLAN**  
Au sein d'un fatras de fils électriques, de micros, de baffles, de tabourets... les comédiens (Sébastien Pouderoux – Bob Dylan, Stéphane Varupenne – Mike Bloomfield, Chris-

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR  
LISEZ-NOUS PARTOUT !  
NOTRE SITE S'ADAPTE À TOUS LES SMARTPHONES  
ET À TOUTES LES TABLETTES.



les rendez-vous du Centre national du Théâtre

**CnT**

**Ciné CnT, projections-rencontres**  
> À la Maison des Auteurs de la SACD, Paris

14 octobre ▶ 19h30  
« **Le théâtre d'Éric Rohmer par Noël Herpe** »

18 novembre ▶ 19h30  
« **Tadeusz Kantor 100 ans après, les influences** »

14 décembre ▶ 19h30  
« **Tg STAN fait son cinéma avec Franck Verduyssen !** »

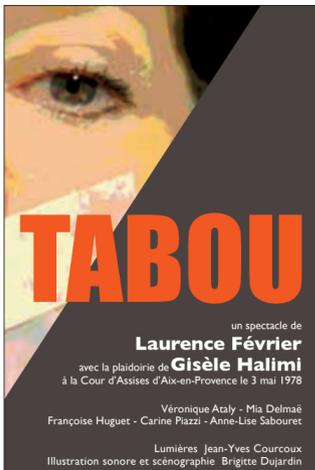
**Rencontre** > Au CnT, Paris

30 novembre ▶ 19h30  
« **Dramaturgies plurielles** »  
Avec Alice Laloy, Mariette Navarro et Jean-François Peyret (Programmation en cours). Animée par Daniel Loayza.

**et aussi... des ateliers pratiques, des débats, des lectures...**  
Tout le programme sur [cnt.fr](http://cnt.fr)

Rencontres en entrée libre sur réservation : 01 44 61 84 85

Centre national du Théâtre **CnT** 134, rue Legendre – 75017 Paris



**TABOU**

un spectacle de  
**Laurence Février**  
avec la plaidoirie de **Gisèle Halimi**  
à la Cour d'Assises d'Aix-en-Provence le 3 mai 1978

Véronique Ately - Mia Delmas  
Françoise Huguet - Carine Piazzi - Annie-Lise Sabourat

Lumières Jean-Yves Courcoux  
Illustration sonore et scénographie Brigitte Dujardin

**Le viol est-il un tabou dans notre société?**

**Le Lucernaire**  
du 21/10 au 3/12/15  
53, rue Notre-Dame-des-Champs  
75006 Paris  
**01 45 44 57 34**  
[www.lucernaire.fr](http://www.lucernaire.fr)

**et aussi au Théâtre de l'Opprimé**  
en mars 2016  
[www.theatredelopprime.com](http://www.theatredelopprime.com)

Débats après chaque représentation et conférences dans les mairies de Paris  
Informations complémentaires et réservations des groupes scolaires  
[www.tabouchimenecompagnie.com](http://www.tabouchimenecompagnie.com)

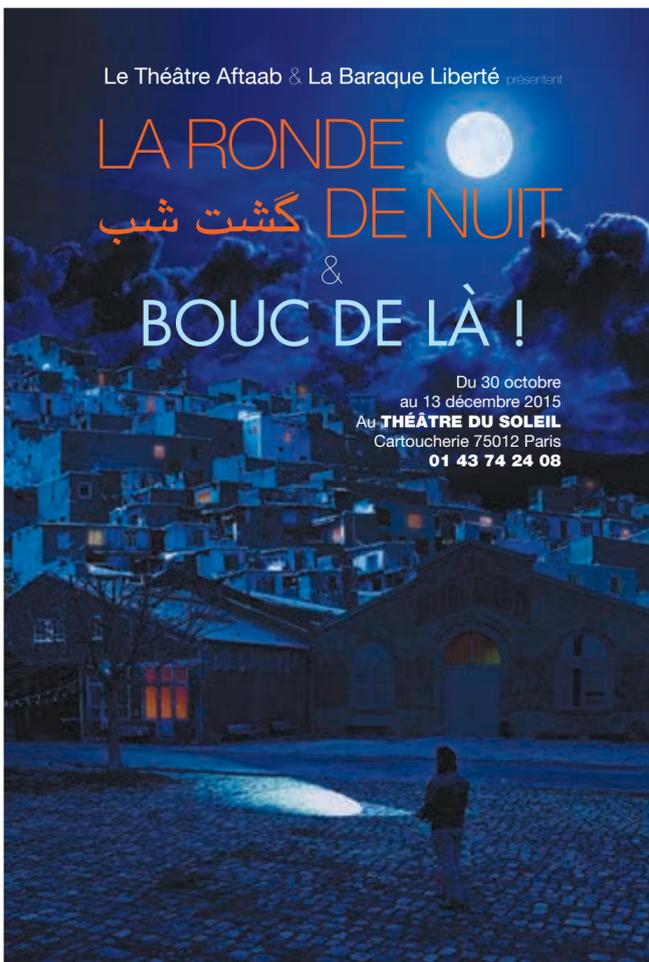
Le Théâtre Aftaab & La Baraque Liberté présentent

**LA RONDE DE NUIT**  
گشت شب

&

**BOUC DE LÀ !**

Du 30 octobre  
au 13 décembre 2015  
Au **THÉÂTRE DU SOLEIL**  
Cartoucherie 75012 Paris  
**01 43 74 24 08**



THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG  
TEXTE ET MISE EN SCÈNE ANNE THÉRON

## NE ME TOUCHEZ PAS

C'est la première création du projet imaginé par Stanislas Nordey pour le Théâtre national de Strasbourg: un texte écrit et mis en scène par Anne Théron\*, avec les comédiens Marie-Laure Crochant, Julie Moulrier et Laurent Sauvage\*. Une replongée tortueuse dans le monde des *Liaisons dangereuses*.

C'est entre esthétique dix-huitième et éléments de décor inspirés de l'univers d'Enki Bilal qu'Anne Théron redonne vie, dans *Ne me touchez pas*\*\*, à la marquise de Merteuil et au vicomte de Valmont. Entre langue d'hier et d'aujourd'hui. Entre réalité théâtrale et désirs de cinéma. Beau-coup de choses et quelques défauts se mêlent dans cette création complexe qui tout d'abord rebute, puis finit par toucher et retenir l'attention. En décidant, comme dans la plupart de ses spectacles, d'équiper ses interprètes de micros HF (Marie-Laure Crochant / Merteuil, Julie Moulrier / La Voix, Laurent Sauvage / Valmont), Anne Théron fait un choix discutable. Car loin de favoriser la dimension intime et organique de la représentation, ce processus de sonorisation lui confère un aspect lointain, comme synthétique. Presque artificiel. Si on ajoute à cela la performance en mode mineur de Laurent Sauvage – qui ne parvient jamais à faire exister le personnage de Valmont – on comprend les raisons



pour lesquelles ce projet, dans un premier temps, a du mal à convaincre. Et pourtant, après quelques scènes, à l'occasion d'une traversée assidue et sensible de son rôle,

OCTOBRE 2015 / N°236 La terrasse

CRITIQUE

Marie-Laure Crochant se détache de cette monotonie pour imposer la voix vibrante de Madame de Merteuil. Pour laisser percevoir ses souffrances.

### UNE COURSE ÂPRE, OBSCURE, LYRIQUE

Ses questionnements. Ses désarrois. C'est toute une atmosphère, alors, qui s'affirme: énigmatique, elle se déploie et échappe en même temps. Ainsi la comédienne, en contrepoint à la talentueuse Julie Moulrier (dont le personnage rôde, observe, contextualise, en venant à se confondre avec l'esprit de la marquise), nous gagne à la cause de ce face-à-face déséquilibré, mais intrigant. Car *Ne me touchez pas*, au final, se révèle une proposition pleine d'étrangeté. Une proposition qui laisse à l'esprit quelques images et de nombreuses sensations. Comme celle d'avoir assisté à la course âpre, obscure, lyrique, d'êtres tentant de conjurer la mort et l'épuisement du désir.

Manuel Piolat Soleymat

\* Artistes associés au Théâtre national de Strasbourg  
\*\* Texte publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs

Théâtre national de Strasbourg, Salle Gignoux, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg, Du 22 septembre au 9 octobre 2015. Du mardi au samedi à 20h. Le dimanche 4 octobre à 16h. Relâche les lundis et le dimanche 27 septembre. Durée de la représentation: 1h30. Tél. 03 88 24 88 24. [www.tns.fr](http://www.tns.fr)

Également les 13 et 14 octobre 2015 à la Scène nationale de Mulhouse, les 4 et 5 novembre à la Scène nationale de Saint-Brieuc, du 9 au 13 novembre au TU à Nantes, le 6 janvier 2016 à la Scène nationale de Blois, du 19 au 23 janvier à la MC2 de Grenoble, du 26 au 29 janvier au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE  
D'APRÈS LE ROMAN DE MARK HADDON / ADAPTATION SIMON STEPHENS  
TEXTE FRANÇAIS DE DOMINIQUE HOLLIER / MISE EN SCÈNE PHILIPPE ADRIEN

## LE BIZARRE INCIDENT DU CHIEN PENDANT LA NUIT

Inventive, soignée et finement burlesque, la mise en scène de Philippe Adrien dépeint le parcours initiatique d'un autiste surdoué, découvrant des vérités enfouies.



Christopher et son père (Pierre Lefebvre et Sébastien Bravard).

« Que fais-tu dans ce jardin ? » « Je vous parle », répond Christopher au policier. Il n'esquive pas la réponse: il n'esquive jamais, ça ne fait pas partie de son champ d'action. Simplement il répond avec la franchise infaillible et la précision littérale qui le caractérisent. Christopher est autiste atteint du syndrome d'Asperger. Doué en maths et élève dans une école spécialisée, il ne supporte pas qu'on le touche et connaît quelques troubles comportementaux. Il vit seul avec son père, car sa mère est morte. Si Christopher est dans ce

jardin, c'est que le chien de Madame Shears y a été découvert, transpercé par une fourche, et il a décidé d'enquêter. Qui a tué Wellington? Sans relâche, il consigne dans un livre les résultats détaillés de son investigation. Hermétique aux codes sociaux, aux métaphores, au second degré et aux rouages de la manipulation, il observe et raisonne en toute logique. Son courage et sa ténacité le mèneront de la petite ville de Swindon jusqu'au cœur de Londres, malgré sa hantise de l'inconnu, et par ricochets, cette enquête l'amène à décou-

La terrasse OCTOBRE 2015 / N°236

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA MADELEINE  
DE WILLIAM SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE JEAN-LUC REVOL

## LE ROI LEAR

Avec Michel Aumont dans le rôle-titre, Jean-Luc Revol réussit une adaptation captivante du *Roi Lear*, portée par une distribution bien équilibrée et de haute tenue.

Sublime tragédie du désordre et de la rupture, *Le Roi Lear* questionne comme toute l'œuvre de Shakespeare l'exercice du pouvoir. Dans un monde à bout de souffle et en pleine mutation, Lear souhaite alléger ses vieilles épaules du fardeau du pouvoir, et partage son empire entre ses trois filles. Il mesure leur amour à l'aune de leurs paroles: les deux aînées se conforment au rituel, et la cadette pourtant préférée refuse de se plier au jeu. Cordélia se tait et Lear la bannit. Roi, homme et père déchu, que sa fille Goneril qualifie bientôt de « *vieillard débile* », il subit la perte de tout ce

qui le constituait et entame une descente aux enfers, tandis que règnent la mesquinerie et la concupiscence. C'est dans une société malade à la veille de la crise de 1929 que Jean-Luc Revol installe la tragédie de Lear, alors que les *roaring twenties* vont laisser place à la Grande Dépression, et Lear y est nabab à la tête d'un empire cinématographique. « *Nous ferons plutôt référence à Fritz Lang (période allemande), à Marcel L'Herbier (L'argent n'est pas loin), et bien sûr à Fellini, son mélange de faux/vrai (Intervista), sa poésie, et ses visions labyrinthiques (8 et demi)* », annonce le metteur en



Le Roi Lear, dans la mise en scène de Jean-Luc Revol.

scène. Un tel parti pris peut faire craindre une actualisation artificielle et pesante et un aplatissement de la tragédie. Or, il n'en est rien.

### RYTHME HALETANT

Au contraire, cette adaptation très réussie fait entendre la tragédie dans toute son acuité et frappe d'abord par l'équilibre remarquablement cohérent des relations, qui met en valeur chaque rôle, et par un rythme et un suspense haletants, véritablement au service de ce texte sublime et bouleversant. Ainsi Cordélia n'est pas ici une petite chose effacée, car son silence est aussi une sorte d'orgueil. Toute l'ambiguïté et les contradictions de Lear apparaissent, générant divisions et chaos. Son autorité, qui ne s'exprime plus que par coups de folie et vaines imprécations, se disloque comme son empire. Laisant voir aussi toute la fragilité de Lear, Michel Aumont a l'étoffe de ce rôle immense. Apparaissent aussi dans les confrontations entre divers personnages, entre la lande mortifère et les palais clos, toute l'étendue de la cupidité qui ronge la société. Quelques traits comiques sont heureusement peu appuyés. Comme toujours chez Shakespeare, les enjeux psychologiques, familiaux et politiques s'imbriquent et résonnent aussi dans l'ordre naturel du monde. De très beaux costumes, le grandiose artifice du cinéma qui structure des décors de plateaux de tournage changés à vue contribuent à la réussite de cette pièce captivante. L'essentiel ici demeure le jeu bien dirigé d'une formidable équipe, – Agathe Bonitzer (Cordélia), Bruno Abraham-Kremer (Kent), Jean-Paul Farré (Gloucester), Marianne Basler et Anne Bouvier (Régane et Goneril), Arnaud Denis (Edmond), José-António Pereira (Edgar), Denis D'Arcangelo (le Fou)... Une pièce aboutie, exigeante et populaire: à voir par tous!

Agnès Santi

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 11 septembre au 18 octobre 2015. Du mardi au samedi à 20h; le dimanche à 16h. Tél. 01 43 28 36 36. Durée: 2h10. Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

Théâtre de la Madeleine, 19 rue de Surène, 75008 Paris. À partir du 11 septembre, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 17h. Tél. 01 42 67 09 09. Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

## Saison 2015/2016

Jusqu'au 11 octobre 2015

### Le Réformateur

de Thomas Bernhard

mise en scène d'André Engel  
avec Serge Merlin, Ruth Orthmann,  
Gilles Kneusé

À partir du 20 octobre 2015

### Home

de David Storey

mise en scène de Gérard Desarthe  
avec Carole Bouquet, Pierre Palmade,  
Gérard Desarthe, Valérie Karsenti,  
Vincent Deniard

À partir du 8 janvier 2016

### Qui a peur de Virginia Woolf?

de Edward Albee

mise en scène d'Alain Françon  
avec Dominique Valadié,  
Wladimir Yordanoff, Julia Faure,  
Pierre-François Garel

À partir du 19 avril 2016

### La Dernière bande

de Samuel Beckett

mise en scène de Peter Stein  
avec Jacques Weber



Produit et coproduit par Théâtre de la Madeleine

55 rue de Clichy, Paris 9 - tél 01 44 53 88 88

[www.theatredeloeuvre.fr](http://www.theatredeloeuvre.fr)

Paris Île-de-France

# L'ART SOUS TOUTES SES FORMES

Pluridisciplinaire, imaginative et éclectique, la programmation de l'Onde permet de découvrir des créations singulières, ouvertes sur le monde et la diversité de ses talents. À sa tête, Joël Gunzburger succède à Lionel Masséat, qui après avoir œuvré dix ans à l'Onde dirige désormais le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Lieu dynamique et outil de partage des arts, l'Onde reflète une vaste palette de questionnements esthétiques, aiguisant l'imaginaire et l'esprit critique.

## ENTRETIEN ► ANNE ASTOLFE

■ THÉÂTRE / CONCEPTION ET MES ANNE ASTOLFE

## (EX)LIMEN

Après *Hold On*, première création très réussie, Anne Astolfe explore le processus de placardisation dans les entreprises: une mise en scène de la disparition.

Quels aspects du monde du travail votre nouvelle création explore-t-elle ?  
**Anne Astolfe :** Faisant suite à un travail d'im-

mersion, *Hold On* explorait le fonctionnement d'une entreprise, celle des plateformes téléphoniques, tandis que *(EX)LIMEN* (ndlr: racine latine de éliminer) s'attache à un processus, celui de la placardisation, consistant à éliminer un salarié sans le licencier. Une telle situation de mise à mort sociale – être au travail sans travail – a souvent comme point de départ une réorganisation de l'espace ou du service, où insidieusement rien n'est jamais dit. Les placardisés sont dans une zone non reconnue, sans statut. Ce bouleversement interroge l'utilité et le sens du travail, la notion de reconnaissance au-delà du salaire, le rap-



© L. Laabao

port au temps et à l'ennui. Nous avons enquêté en conjuguant les rencontres avec des per-

sonnes placardisées ou qui l'ont été et divers matériaux documentaires.

### Quels sont-ils ?

**A. A. :** Nous avons notamment collaboré avec Dominique Lhuillier, professeure des universités et chercheuse au Conservatoire National des Arts et Métiers, avec Catherine Allemand, psychologue du travail, et nous avons utilisé des méthodes d'analyse de l'activité (dont "l'instruction au sosie"), en accomplissant aussi un travail introspectif sur nous-mêmes. Coupé de l'organisation du travail, le salarié développe une nouvelle perception de l'entreprise, depuis une sorte d'observatoire. Nous sommes soutenus par la Fondation d'entreprise SYNDEX, soucieuse de l'amélioration des conditions de travail. Dominique Lhuillier définit la placardisation comme une mise en scène de la disparition, et c'est ce que nous voulons montrer au plateau.

### Quel type d'écriture voulez-vous créer ?

**A. A. :** Procédant par association d'idées, en utilisant le travail chorégraphique, le son, la lumière et la magie, notre écriture laisse émerger un humour grinçant et une cruauté décalée, et évite un jeu réaliste, qui repren-

## “ON RIT ET ON EST EFFRAYÉ D'EN RIRE.”

ANNE ASTOLFE

drait des témoignages centrés sur le vécu émotionnel et la souffrance. On rit et on est effrayé d'en rire: c'est vertigineux ! Nous nous concentrons sur l'activité et la non-activité et ouvrons des brèches oniriques, où percent le ressenti et l'absurde de cette situation.

Propos recueillis par Agnès Santi

Du 17 au 20 novembre à 20h30.

## ENTRETIEN ► PHILIPPE NICOLLE

■ THÉÂTRE / LES 26000 COUVERTS / MES PHILIPPE NICOLLE

# À BIEN Y RÉFLÉCHIR...

Célébrant sans esprit de sérieux l'imagination, le détournement et le surgissement de l'inattendu, *Les 26000 Couverts* propose une nouvelle création: *À bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question, il faudra trouver un titre plus percutant, sous-titré La Sortie de résidence.*

Après le succès considérable de *Beaucoup de bruit pour rien* (2006), ou de *L'Idéal Club* (2010), comment caractérisez-vous votre démarche entre la rue et la salle ?

**Philippe Nicolle :** Nous venons de la rue, nous fondons notre démarche sur un travail autour du réel dans l'espace public, et en particulier depuis quelque temps autour de la troupe

sûr jamais, une sorte de procession évoquant l'idée de la mort, en phase avec certains clichés du théâtre de rue. Cette sortie de résidence est comme un plat dont les ingrédients ne sont pas encore cuisinés ! De nombreux



© Stier Bloch

Philippe Nicolle.

éléments aggravants vont perturber la répétition et contribuer au comique de situation et à une certaine gêne: l'absence du metteur en scène, l'arrivée de la mort, certains malentendus ou concessions... Il n'y a pas de quatrième mur, nous sommes dans une relation franche, transparente et réelle avec le public.

Propos recueillis par Agnès Santi

Les 7 et 8 avril à 20h30.

Quel est ce spectacle que vous répétez ?  
**P. N. :** Un spectacle virtuel qu'on ne verra bien

THÉÂTRE DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES ANNE BARBOT

## ROMÉO ET JULIETTE (THRILLER MÉDIATIQUE)

Le classique de Shakespeare revisité à l'aune de notre société surmédiatisée.

On connaît tous l'histoire de *Roméo et Juliette*, cet amour passionnel qui transgresse les interdits d'une haine immémoriale opposant deux familles. Mais que se passerait-il si cette histoire se déroulait aujourd'hui, dans une société de l'hyper-médiatisation ? C'est ce qu'expérimente la compagnie Narcisse à travers cette version de la pièce de Shakespeare en forme de « thriller médiatique ». L'intimité s'y perd, tout est exhibé et traité dans l'urgence du présent. La mise en scène pointe les travers de notre société, dans le respect du texte originel, avec quelques réaménagements dramaturgiques. **E. Demey**

Le 3 mai à 20h30.

THÉÂTRE DE NICK PAYNE / MES ARNAUD ANCKAERT

## CONSTELLATIONS

Arnaud Anckaert met en scène une histoire d'amour non linéaire entre un physicien et un apiculteur.

Marianne, spécialiste de physique quantique, rencontre Roland, apiculteur, à l'occasion d'un barbecue. Scénario apparemment banal: ils se rencontrent, s'aiment, se séparent et doivent assumer leurs choix face à l'adversité et notamment face à la maladie. Pourtant, comme le remarque Arnaud Anckaert, « la pièce échappe aux stéréotypes, en développant dans son écriture un système de scènes qui se répètent, en introduisant de subtiles variations de l'une à l'autre ». Le jeune dramaturge britannique Nick Payne questionne

ainsi avec intelligence notre libre arbitre et nos visions du couple. **C. Robert**

Le 11 février à 20h30.

ROMAIN BERMOND ET JEAN-BAPTISTE MAILLET / ALESSANDRO SCIARRONI / MÉTILDE WEYERGANS ET SAMUEL HERCULE

## FOCUS JEUNE PUBLIC

L'Onde propose toujours des spectacles jeune public de grande qualité, particulièrement créatifs et stimulants. Ces trois pépites raviront autant les petits que les grands.



© STEREOPTIK

Dark Circus par STEREOPTIK.

Créé lors du dernier Festival d'Avignon, *Dark Circus* (que nous avons vu) est une très belle réussite, où Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond unissent leurs talents de plasticiens et musiciens à partir d'une histoire confiée par l'auteur illustrateur Pef. L'écran fait ainsi apparaître l'histoire profondément touchante d'un cirque pétri de fabuleux ratages qui petit à petit naît à la joie, au fil d'un merveilleux artisanat. Recréation pour jeune public d'un auto-portrait chorégraphique, à la fois live et numérique, *Joseph Kids* d'Alessandro Sciarroni utilise une webcam, outil créatif qui transforme, dédouble et déconstruit l'image de soi. Une performance très ludique, étrange et troublante... Été 1989, le mur de Berlin va bientôt tomber. Reprenant des éléments du conte de *Blanche-Neige*, la compagnie de la Cordonnerie réinvente en pleine guerre froide la relation de *Blanche*, adolescente gothique, et de sa belle-mère Elisabeth, qui l'élève seule car le

## PROPOS RECUEILLIS ► DAVID WAHL

■ DE ET PAR DAVID WAHL

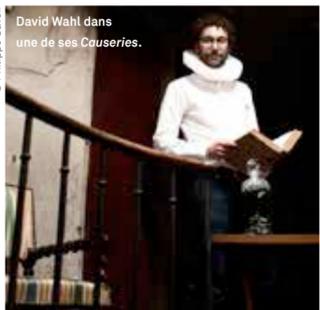
# LES CAUSERIES

A travers ses trois *Causeries*, l'auteur et raconteur David Wahl cherche à « faire surgir une dimension inattendue du monde en cheminant depuis ses périphéries ».

« Tout est parti du désir de raconter des histoires. Des histoires vraies. Mais des histoires si peu connues, et assemblées de telle manière, que le doute sera toujours permis. La toute première *Causerie*, du moins sous cette forme théâtrale, le *Traité de la boule de cristal*, est née presque par accident d'une commande du Quartz, la scène nationale de Brest. J'avais proposé d'écrire sur la boule de cristal, objet connu de tous, sensible et émotionnellement relié à l'enfance et au merveilleux. Or j'ai vite découvert qu'à part des manuels ésotériques, rien n'existait sur la poétique et l'histoire de cet objet.

### UNE ODYSSEE DE L'ÉMERVEILLEMENT

Je me suis alors dit que le moment était peut-être venu de me lancer dans l'écriture de textes dont je méditais, depuis quelque temps, la conception: les *Causeries*. Nées d'enquêtes, situées à mi-chemin entre un récit théâtral et une relation de voyage, les *Causeries* tentent de faire surgir une dimension inattendue du monde en cheminant depuis ses périphéries. Histoires oubliées, audaces philosophiques ignorées, découvertes scientifiques encore confidentielles, faits inconnus, amusants, surprenants, voire incroyables: à partir d'un thème allègrement distendu dans tous les



David Wahl dans une de ses *Causeries*.

© Philippe Savaiv

sens, au fil de digressions qui s'avèrent finalement n'en être pas, d'étonnements en surprises, peut alors émerger ce qui se dissimule en cette sorte de cabinet de curiosités: une odyssee de l'émerveillement.»

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

La Visite curieuse et secrète: le 10 novembre 2015 à 20h30. *Traité de la boule de cristal*: le 5 février 2016 à 20h30. *Histoire spirituelle de la danse*: le 21 mai 2016 à 20h30. Textes publiés par Archimbaud Éditeur / Riveneuve Éditions.

père est parti. Avec miroir, nains de jardin, univers sonore créé en direct et objets hétéroclites, *Blanche-Neige ou la chute du Mur de Berlin* ouvre de nouvelles perspectives. **A. Santi**

*Dark Circus* (dès 7 ans), le 15 janvier à 19h. *Joseph Kids* (dès 5 ans), le 2 février à 19h. *Blanche-Neige ou la chute du Mur de Berlin* (dès 8 ans), le 15 avril à 19h.

DANSE HOFESH SHECHTER / MICKAËL PHELIPPEAU / RACHID OURAMDANE

## DANSE À L'ONDE

Des œuvres percutantes et abouties par des artistes originaux.



© Gabriële Zucca

*Political Mother* par Hofesh Shechter.

*Political Mother* confirme le style implacable qui a propulsé Hofesh Shechter au-devant des scènes internationales. *Political Mother* met au jour une micro-société aux prises avec la dureté du monde. Imparable dans l'énergie et la virtuosité mises en œuvre. Dans un autre registre, L'Onde relie les deux portraits d'adolescence réalisés par Mickaël Phelippeau avec Ethan Cabon et Anastasia Moussier. Une mise en jeu de la personne dans le plus strict respect de ce qu'elle est, et une proposition cousue main pour chaque interprète, dont la jeunesse

et la sensibilité vont droit au cœur. Délaisant le recours à l'archive et au témoignage souvent à l'œuvre dans ses créations, Rachid Ouramdane compose le portrait de deux de ses interprètes fétiches, Lora Juodkaite et Annie Hanauer, dépassant ce que l'on connaît d'elles – l'incroyable tournoiement de la lituanienne et la virtuosité au bras empêché de l'américaine – pour aborder des rivages mystérieux. **N. Yobel**

*Political Mother*, le 21 novembre 2015 à 20h30. *Pour Ethan et Avec Anastasia*, le 16 janvier 2016 à 20h30. *Tordre*, le 12 avril 2016 à 20h30.

## JAZZ À TOUS LES ÉTAGES

L'Onde ne déroge pas à ses bonnes habitudes et accueille en ses murs quelques-unes des pièces maîtresses du jazz contemporain.

Si l'événement de cette saison du Théâtre Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay se trouve du côté de la venue d'un ex-complice de Miles Davis, le saxophoniste Kenny Garrett, il ne faut pas perdre de vue que le jazz sait aussi très bien se conjuguer au futur. Le pianiste arménien Tigran ou le trio britannique GoGo Penguin sont là pour le rappeler. Des éclats de hard-rock, des pincées d'électro, du lyrisme pop: ils ne négligent aucun ingrédient pour pimenter leurs univers métissés et explosifs. La vitalité de la scène hexagonale se manifeste aussi. La preuve avec un double plateau réunissant le pianiste Jean-Pierre Como et le clarinetiste Thomas Savy, la nouvelle création d'Ibrahim Maalouf dédiée à la diva égyptienne Oum Kalthoum, ou la transmutation en format big band du légendaire *A Love Supreme* de Coltrane par Stéphane Belmondo. Un séduisant éventail de la diversité du jazz contemporain. **M. Durand**

Tigran, le 13 novembre. Jean-Pierre Como – Thomas Savy Quintet, le 29 janvier. Ibrahim Maalouf le 3 février. GoGo Penguin le 17 mars. Belmondo Big Band le 22 mars. Kenny Garrett le 12 mai. A 20h30.

## GROS PLAN

■ DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES THOMAS JOLLY

# RICHARD III

Après le succès d'*Henry VI*, le jeune metteur en scène Thomas Jolly et les membres de sa troupe, *La Piccola Familia*, achèvent la première tétralogie de Shakespeare avec *Richard III*.



© Chloé Le Drezen

Thomas Jolly, metteur en scène de *Richard III*.

d'une troupe de quatorze comédiennes et comédiens, le rôle-titre de la pièce). Épilogue d'une tétralogie historique qui traverse la guerre de Cent Ans, puis la guerre des Deux-Roses, pour finir par la chute de la maison

d'York et l'avènement des Tudors, la nouvelle création de Thomas Jolly interroge les fondements de la monstruosité.

### LA « PEINTURE D'UNE SOCIÉTÉ MEURTRIE ET DÉVASTÉE »

« *Richard III* est une conclusion, fait observer le fondateur de *La Piccola Familia*. Le quatrième et dernier volet d'un cycle d'horreur et de barbarie. L'ultime progression d'une inexorable marche du mal avant le rétablissement de la paix. Il ne s'agit pas seulement du magnétique et fascinant personnage: c'est davantage la peinture d'une société meurtrière et dévastée, propice à l'éclosion d'un monstre dont il est question. » A travers le prisme d'un « univers visuel très contemporain », émerge un « climat d'oppression, d'angoisse et de sophistication cohérent avec le piège tendu par Richard à ce royaume ». Entre monstruosité subie et monstruosité choisie, *Richard III* creuse ainsi les enjeux et les manifestations de la volonté de puissance. Et signe la fin d'une aventure théâtrale de plus de cinq années.

Manuel Piolat Soleymat

Les 18 et 19 mars 2016 à 19h.

## CIRQUE BRASSAGE DE CIRQUES

Le cirque à l'Onde brasse les genres, servi par des personnalités hautes en couleurs.



© Laurenceon

*L'homme-cirque* de David Dimitri.

David Dimitri, fils d'un remarquable clown, a pris la voie des airs pour exceller dans l'art du funambule et écumer les plus grands scènes internationales. Et son solo *L'Homme Cirque* a finalement fait de lui un clown incontournable: il y propose la totalité d'un cirque, avec ménagerie, homme-canon... A leur façon, les Semianyki abordent aussi la vie d'artiste, ils nous embarquent dans un périple loufoque aux confins d'une Russie déjantée: *Semianyki Express*. À découvrir le Cirque acrobatique du Vietnam. À *Ô Làng Phô* plonge le spectateur dans la vie de villageois et voyage jusqu'à la ville, avec le panier comme élément scénographique central. Virtuose et merveilleusement inventif! **N. Yobel**

*Semianyki Express*, le 17 décembre 2015 à 20h30. *Ô Làng Phô*, les 21 et 22 janvier 2016 à 21h. *L'Homme Cirque*, les 9, 10, 11 et 13 mai 2016 à 20h30.

DANSE CHOR. PIERRE RIGAL

## BATAILLE ET MOBILE

Une soirée pour replonger dans l'activité créatrice de Pierre Rigal.

« Quand Hassan Razak a été pressenti pour participer au « Sujet à Vif » du festival d'Avignon, Vincent Baudriller, codirecteur du festival, l'a invité à me rencontrer: j'ai proposé à Hassan de travailler sur son expression de prédilection, la percussion corporelle. Connaissant peu cette pratique, je voyais surtout qu'elle consistait... à se frapper soi-même, ce qui m'a conduit à une réflexion sur le masochisme. À partir de là, j'ai dérivé et repensé aux textes de Georges Bataille, auteur de l'excès: la relation entre les deux interprètes s'est placée sous le signe d'une violence ambiguë, qui peut aussi toucher à la tendresse et à la drôlerie. En fin de travail, j'ai même réalisé que ce travail, à certains égards, rejoignait l'archétype du duo de clowns! Du rire à la douleur, de la haine à l'amour: tout en assumant une physicalité extrême, à la frontière de la danse, du théâtre et du cirque, Pierre Cartonnet et Hassan Razak révèlent la subtilité du sentiment. Quant à *Mobile*, c'est un peu l'envers du solo *Press*, où j'évoluais dans un espace de plus en plus étroit. Le personnage, cette fois, est perdu dans un espace si vaste qu'il tente de le combler par des objets, ou plutôt des images d'objets, que je vais concevoir avec le photographe Sylvain Mille. Des objets qui lui échappent! »

Propos recueillis par Marie Chavanieux

Le 1<sup>er</sup> avril 2016: *Bataille*, à 20h30; *Mobile*, à 21h30.

L'ONDE, THÉÂTRE CENTRE D'ART, 8 bis av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Tél. 01 78 74 38 60. www.londe.fr

**atelier du plateau fait son cirque**  
14<sup>ème</sup> édition

**du 8 au 25 octobre 2015**



Réservations : 01 42 41 28 22  
www.atelierduplateau.org  
5 rue du plateau - 75019 Paris

## JOURNÉES DU THÉÂTRE AUTRICHIEN À PARIS, 25<sup>e</sup> ÉDITION

### UN MONDE QUI CHAVIRE

du 29 octobre au 4 novembre 2015, à 20h30, Goethe-Institut Paris

■ **Judi 29 octobre**  
**Peter Turrini, Tango Viennois**  
Spectacle du Théâtre de l'Instant, Bernard Lotti et Elizabeth Paugam  
Traduction, Henri Christophe  
Entrée 10 €, tarif réduit 5 €

■ **Lundi 2 novembre**  
**Fanny Sörgo, Monde de chavirants**  
Traduction, Henri Christophe

■ **Mardi 3 novembre**  
**Thomas Köck, Isabelle H. (des victimes, on en fait toujours)**  
Traduction, Henri Christophe

■ **Mercredi 4 novembre**  
**Katharina Küller, iMan**  
Traduction, Henri Christophe

Avec Féodor Atkine, Dominique Boissel, Delphine Chuilot, Laurence Février, Bernard Lotti, Jean-Michel Meunier, Elizabeth Paugam, Isabelle Ronayette, Pierre-Benoist Varoclier, Aurélie Youlia  
Les lectures-spectacles en français seront précédées d'une brève présentation de l'auteur et la lecture en allemand d'un court extrait de la pièce.  
Avec le soutien du Forum Culturel Autrichien, Paris, de la Chancellerie Fédérale Autrichienne, Vienne, et du Goethe-Institut, Paris.

Entrée libre pour les lectures dans la mesure des places disponibles. Réservation auprès du Goethe-Institut conseillée.

GOETHE-INSTITUT PARIS, 01 44 43 92 30  
17 av. d'Iéna, 75116 Paris (M° Iéna)  
Rens. Interscènes, 09 54 12 59 00 (schwarzinger.heinz@gmail.com)

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES  
FESTIVAL

## FESTIVAL FRANCOPHONIE MÉTISSÉE

**Cinéma, littérature, théâtre et musique au Centre Wallonie-Bruxelles: le festival Francophonie mélangée fait dialoguer les cultures et résonner l'universel dans la diversité des voix du monde.**

Anne Lenoir, la directrice du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, cite Léopold Sédar Senghor, pour rappeler les espoirs de la francophonie: « Avec les nationalismes et racismes, plus aigus que les conflits de classes, nous sommes à une époque de divergences extrêmes. Que s'annonce, cependant, nécessité par l'extrême des tensions et par la puissance de nos moyens de combat comme de compréhension, un mouvement de convergence panhumaine. De ce mouvement, doit naître la Civilisation de l'Universel, symbiose de toutes les civilisations différentes. »

### L'ART COMME CHEMIN VERS L'AUTRE

C'est ce panhumainisme qui guide la programmation pluridisciplinaire du festival qui, pendant trois semaines, invite des musiciens, des auteurs, des cinéastes et des acteurs pour esquisser cette universalité. La 24<sup>e</sup> édition

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES  
TEXTE ET MES PIERRE-YVES CHAPALAIN

## OUTRAGES (L'ORNIÈRE DU REFLUX)

L'auteur et metteur en scène Pierre-Yves Chapalain présente sa nouvelle création au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines. Une histoire de famille traversée par une histoire de haine.



Outrages (l'ornière du reflux), une création de Pierre-Yves Chapalain (photo de répétition).

Peut-être l'avez-vous vu, la saison dernière, dans *La Pluie d'été*, spectacle adapté du roman de Marguerite Duras par Sylvain Maurice. Aujourd'hui, c'est en tant qu'auteur et metteur en scène que Pierre-Yves Chapalain revient au Théâtre de Sartrouville. Il crée *Outrages (l'ornière du reflux)*, une pièce qui ouvre sur une histoire de famille au sein de laquelle s'entrechoquent élan amoureux, désirs de vengeance et intrigue policière. Interprétée par Jean-Louis Coulloc'h, Julie Lesgages, Kahena Saighi, Catherine Vinatier et Ludovic Le Lez, cette réflexion sur le roulement et la convoitise présente un monde rural en pleine mutation. Un monde « qui se métamorphose petit à petit, où la conscience s'efface parfois pour faire surgir un univers où tout devient possible... ».

M. Piolat Soleymat

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - Centre dramatique national, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Les 4 et 6 novembre 2015 à 20h30, le 5 novembre à 19h30. Durée de la représentation: 1h45. Tél. 01 30 86 77 79. www.theatre-sartrouville.com

de la Quinzaine du cinéma francophone ouvre une série de projections de films inédits de cinéastes de dix pays de l'espace francophone avec l'œuvre humaniste de Thierry Michel et



Le festival Francophonie mélangée « fait résonner » la parole de Sony Labou Tansi.

THÉÂTRE DE LA VILLE  
FAN JUNHONG ET LÜ RUIMING / THÉÂTRE JINGJU

## LES FEMMES GÉNÉRALES DE LA FAMILLE YANG

Dans le cadre de son focus Chine, le Théâtre de la Ville reçoit pour la première fois en France ce spectacle de la compagnie Jingjang, *Les Femmes générales de la famille Yang*, classique du répertoire de l'Opéra de Pékin.



Le théâtre Jingju de Beijing.

Écrite en 1960, la pièce est inspirée par une saga du XI<sup>e</sup> siècle. Après trois générations d'hommes morts à la guerre, les femmes du clan des Yang convainquent l'empereur de reprendre le combat. Elles triompheront de l'adversité grâce à leur courage et à leur intelligence. Alternant parties chantées et parlées, cette épopée lyrique et guerrière est devenue un classique de l'Opéra de Pékin. Figures archétypales, combats acrobatiques, costumes somptueux, sagesse confucéenne contre excès: cette pièce porte une esthétique particulière et remarquable et célèbre une dynastie de femmes combattantes. E. Demey

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 21 au 24 octobre à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77. Spectacle en chinois surtitré en français.

OCTOBRE 2015 / N°236 La terrasse

Colette Braeckman, *L'Homme qui répare les femmes - La colère d'Hippocrate*. Pour que l'écoute prévale sur toute parole hâtive, rendez-vous avec N'Faly Kouyaté, surnommé « le Jimi Hendrix de la kora », le chœur ukrainien Saint Volodymyr le Grand, le chanteur haïtien Jean Jean Roosevelt, mais aussi avec l'auteur congolais Sony Labou Tansi, auquel le festival rend hommage avec deux temps forts, les 6 et 9 octobre. D'autres artistes sont encore à rencontrer et découvrir, « pour que des chemins se rejoignent, pour que ces croisements abolissent solitudes, préjugés, nationalismes paralysants ».

Catherine Robert

Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Du 29 septembre au 16 octobre 2015. Tél. 01 53 01 96 96. Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE  
TEXTE ET MES LUCIA CALAMARO

## L'ORIGINE DEL MONDO. RITRATTO DI UN INTERNO

Présenté une première fois en juin 2014, dans le cadre du festival *Face à Face*, la création de Lucia Calamaro revient aujourd'hui au Théâtre de la Colline. Une « traversée de l'intimité bourgeoise », entre « comique de la névrose et effroi de la vacuité ».



"L'Origine del mondo. Ritratto di un interno", de l'auteur et metteuse en scène italienne Lucia Calamaro.

Formée en Uruguay, en Italie et en France, Lucia Calamaro s'est imposée, en un peu plus de 10 ans, comme l'un des principaux espoirs du théâtre italien. Dans *L'Origine del mondo. Ritratto di un interno*. (L'Origine du monde. Portrait d'un intérieur\*), la jeune auteure et metteuse en scène italienne explore les abîmes de l'existence et l'oppression des masques familiaux. Une femme dépressive, sa fille, sa mère, la figure de sa psychanalyste, un monde qui balance entre débordements fantasques et platitude du quotidien: les trois séquences de cette création récompensée, en 2012, par trois Prix Ubu, forment une « traversée de l'intimité bourgeoise ». Une traversée en clair-obscur, entre humour décapant et émotivité existentielle. M. Piolat Soleymat

\* Texte à paraître chez L'Arche Éditeur

Théâtre national de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Grand Théâtre. Du 20 au 24 octobre 2015. Le mardi à 19h30; du mercredi au samedi à 20h. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Spectacle en italien, surtitré en français. Tél. 01 44 62 52 52. www.colline.fr

La terrasse OCTOBRE 2015 / N°236

ANIS GRAS ET THÉÂTRE DE L'ATALANTE  
DE SVETLANA ALEXIEVITCH /  
ADAPTATION ET MES STÉPHANIE LOÏK

## LA FIN DE L'HOMME ROUGE OU LE TEMPS DU DÉSENCHANTEMENT

Stéphanie Loïk adapte et met en scène le dernier livre de Svetlana Alexievitch, auteur dont l'œuvre a déjà servi de matériau à ses précédents spectacles. Elle dirige ici un chœur de jeunes comédiens racontant ce qui fut l'URSS et ce qu'est devenue la Russie.



© Guillaume Hebbaut

Stéphanie Loïk adapte à la scène le dernier ouvrage de Svetlana Alexievitch.

« Je pose des questions non sur le socialisme, mais sur l'amour, la jalousie, l'enfance, la vieillesse. Sur la musique, les danses, les coupes de cheveux. Sur les milliers de détails d'une vie qui a disparu. C'est la seule façon d'insérer la catastrophe dans un cadre familier et d'essayer de raconter quelque chose », dit Svetlana Alexievitch, qui regarde l'URSS défaite « avec les yeux d'une littéraire et non d'une historienne ». Traduit par Sophie Benech, ce « roman-témoignage » recueille des entretiens avec des Russes et des Biélorusses ayant vécu ou non l'ère soviétique. Il interroge le projet communiste, la réalité socialiste, ses espoirs et ses dévolements. Stéphanie Loïk

réunit huit jeunes acteurs issus du CNSAD, de l'ESAD, de l'ERAC, du CFA des comédiens d'Asnières et de l'Académie d'Art de Saint-Petersbourg, qui deviennent « passeurs d'histoire », en une polyphonie chorale dont la mise en scène est réglée au millimètre. C. Robert

Anis Gras / Le lieu de l'autre, 55 av. Laplace, 94110 Arcueil. Du 6 octobre au 17 octobre 2015, à 19h30; relâche dimanche et lundi. Tél. 01 49 12 03 29. Théâtre de l'Atalante, 10 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 4 novembre au 7 décembre 2015. Lundi, mercredi et vendredi à 20h30; jeudi et samedi à 19h; dimanche à 17h. Tél. 01 46 06 11 90.

RÉGION / BORDEAUX, TNBA  
DE ALFRED DE MUSSET / MES CATHERINE MARNAS

## LORENZACCIO

Catherine Marnas porte à la scène le drame de Musset et fait entendre aujourd'hui ses enjeux politiques et philosophiques. Lorenzo, métaphore de notre inquiétude...



© Adrien

Catherine Marnas porte à la scène Lorenzaccio.

« Je suis plus creux et plus vide qu'une statue de fer blanc », c'est cette phrase qui me revient en mémoire régulièrement quand je pense à Lorenzaccio; Lorenzo après son geste meurtrier crache à Philippe tout le désespoir, le mal être, l'amertume d'une génération ». Si Catherine Marnas a décidé de mettre en scène

*Lorenzaccio*, c'est parce que Florence en 1537, minée par un pouvoir infondé et corrompu et par une inertie désabusée, évoque et les échecs de l'époque louis-philipparde et notre crise et le sentiment d'impuissance plombant qui l'accompagne. C'est pour lutter contre une rage et un immobilisme aigris qu'en humaniste convaincue, elle déploie ce drame. « Ce qui m'intéresse chez Lorenzo, c'est que c'est un impatient plutôt qu'un nihiliste complet. Il en a assez de l'immobilité » confie-t-elle\*. Rapprochant Lorenzo d'Hamlet, son frère et modèle en indignation, elle resserre l'action autour d'une douzaine de personnages et de huit acteurs, et à travers un montage vif et rythmé, réactive les enjeux poétiques, philosophiques et politiques de la pièce. Avec Vincent Dissez dans le rôle-titre. A. Santi

\* Lire notre entretien La Terrasse n°235

TnBA-Théâtre du Port de la Lune, place Renaudel, 33000 Bordeaux. Du 7 au 22 octobre 2015. Dans le cadre du Festival Novart. Tél. 05 56 33 36 80.

LE CARREAU DU TEMPLE  
D'APRÈS LES PASSIONS DE J. S. BACH /  
MES ALEXANDRA LACROIX

## D'AUTRES LE GIFLÈRENT

Après *Et le coq chanta...*, la compagnie Manque pas d'airs crée *D'autres le giflèrent*, deuxième volet d'un triptyque sur les Passions de J. S. Bach. Une exploration musicale du thème de l'humiliation.

Fondée en 2007 par Alexandra Lacroix (qui signe la mise en scène, l'adaptation et la scénographie de cette nouvelle création, la direction musicale est assurée par Christophe Grapperon), la compagnie Manque pas d'airs travaille à rendre l'art lyrique plus accessible



D'autres le giflèrent, un spectacle musical de la compagnie Manque pas d'airs.

en favorisant la proximité avec le public, ainsi qu'en privilégiant des interprétations intimistes et incarnées. C'est au Carreau du Temple que le collectif installé à Aubervilliers crée *D'autres le giflèrent*, une traversée des Passions (selon Saint Matthieu, Saint Marc et Saint Jean) de J. S. Bach. 14 stations, 14 situations, 11 interprètes, 11 humiliations, 3 chutes... À travers ce rapprochement théâtro-musical d'épisodes du chemin de croix et de situations de la vie quotidienne, Alexandra Lacroix souhaite « entrer en profondeur dans le contrepoint de Bach et chercher, comme il le faisait lui-même, à mettre en adéquation dramaturgie, interprétation et choix d'instrumentation ».

M. Piolat Soleymat

Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spüller, 75003 Paris. Du 17 au 20 octobre 2015, à 20h30. Relâche le 18 octobre. Durée de la représentation: 1h40. Tél. 01 83 81 93 30. www.carreaudutemple.eu. Également les 4 et 6 novembre 2015 à l'Espace culturel Robert-Doisneau de Meudon, le 10 novembre à la Scène nationale de Besançon, le 6 décembre au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine.

LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE (CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL)

# LE RETOUR AU DÉSERT

Bernard-Marie Koltès / Arnaud Meunier

du 1<sup>er</sup> au 11 octobre 2015 à La Comédie

en tournée × 2015-2016

16 et 17 octobre 2015 - La Filature Scène nationale - Mulhouse / 4 novembre 2015 - Scène nationale d'Albi / 9 et 10 novembre 2015 - Le Grand R - Scène nationale La Roche-sur-Yon / 13 novembre 2015 - Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine / 18 et 19 novembre 2015 - NEST - CDN de Thionville-Lorraine / 24 et 25 novembre 2015 - Théâtre de l'Union, Limoges - Centre dramatique national du Limousin / 2 et 3 décembre 2015 - La Faiencerie Théâtre de Creil - Chambly / 8 et 11 décembre 2015 - Théâtre Dijon Bourgogne - CDN / 15 et 16 décembre 2015 - Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale / 6 et 8 janvier 2016 - Le Quartz - Scène nationale, Brest / 12 et 14 janvier 2016 - La Coursive, Scène nationale de La Rochelle / 20 et 31 janvier 2016 - Théâtre de la Ville, Paris / 3 et 11 février 2016 - Célestins, Théâtre de Lyon, en collaboration avec le Théâtre National Populaire / 24 et 25 février 2016 - Comédie de Caen - Centre dramatique national normand / 29 février 2016 - Les Scènes du Jura - Scène nationale

www.lacomédie.fr direction Arnaud Meunier

CRÉATION COMÉDIE

Saint-Étienne Loire Rhône-Alpes

THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE
TEXTE, MES ET INTERPRÉTATION **MARIE PAYEN**

## JE BRÛLE

À travers un monologue chaque soir renouvelé, et une langue puisant au plus profond de soi, Marie Payen réinvente l'inconnu du passé et donne forme aux aspérités de la mémoire.



Je Brûle, par Marie Payen.

Ce spectacle n'est pas comme les autres : il assume le risque de l'improvisation, le risque de laisser les mots s'échapper du plus profond de soi, pour créer une sorte de danse des mots éphémère et émovante sculptée par l'infini de la mémoire. Avec pour fil conducteur la disparition du père, alors qu'elle n'avait pas deux ans, Marie Payen donne corps aux errances et aux surgissements de sa pensée, à des bribes de souvenirs réinventés par le langage, en une tentative à jamais inachevée face à la dissolution. Comme pour reconstruire le passé inconnu et s'affranchir de son poids. « *La langue d'un monde sans (re)père, sans loi, sans points cardinaux, sans échelle, sans syntaxe, sans ordre, sans mesures ni proportions* », dit-elle. Créé à Vanves en 2014 avec le soutien de José Alfaroba, amoureux de formes nouvelles et défricheur de talents, le spectacle est à découvrir cet automne dans un autre lieu d'exigence et de sincérité, au Théâtre-Studio d'Alfortville.

**A. Santi**  
**Théâtre-Studio d'Alfortville**, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 6 au 16 octobre, du mardi au vendredi à 20h30, samedi 10 octobre à 16h Tél. 01 43 76 86 56.

**Théâtre de la Bastille**, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 7 au 16 octobre 2015 à 19h30 ; relâche le dimanche. Tél. 01 43 57 42 14.

**En partenariat avec le Festival d'Automne à Paris.**

THÉÂTRE DE LA BASTILLE
DRAMATURGIE ET MES **FEDERICO LEÓN**

## LAS IDEAS

Autour d'une table de ping-pong où s'accablent un ordinateur, un synthétiseur, une bouteille de whisky, des cigarettes, des cendriers et des câbles, Julián Tello et Federico León font le portrait de l'artiste en situation.



Las Ideas, chaos sous contrôle.

Né à Buenos Aires en 1975, Federico León est auteur, metteur en scène, cinéaste et acteur. D'aucuns le considèrent comme l'artiste le plus radical du circuit indépendant portègne. Avec *Las Ideas*, il parvient, comme toujours dans ses spectacles, à cette forme de chaos sous contrôle qu'il cherche de pièce en pièce, et qui, cette fois, invite le spectateur à pénétrer au cœur même du processus de création. Deux hommes se retrouvent autour d'une table de ping-pong. Tous les objets deviennent matériel créatif potentiel, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus distinguer ce qui relève de la vie quotidienne et ce qui appartient à l'expérience artistique. Le public

découvre le contenu de la tête de l'artiste : la table de ping-pong se transforme en l'écran d'ordinateur sur lequel se rédige, s'efface et se corrige le contenu de sa production. On découvre alors comment la pensée chemine, comment elle range, organise et trie ses idées, et comment naît la chose la plus mystérieuse qui soit : l'œuvre d'art.

**C. Robert**  
**Théâtre de la Bastille**, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 7 au 16 octobre 2015 à 19h30 ; relâche le dimanche. Tél. 01 43 57 42 14.

**En partenariat avec le Festival d'Automne à Paris.**

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE
ÉCRITURE ET MES **LAURENT GUTMANN** / DÈS 9 ANS

## ZOHAR OU LA CARTE MÉMOIRE

Laurent Gutmann signe texte et mise en scène d'un spectacle explorant la mémoire et l'oubli au cœur d'une famille.



**Zohar ou la carte mémoire**, création de Laurent Gutmann.

Après avoir adapté *Le Petit Poucet* et imaginé un spectacle fondé sur *Le Prince* de Machiavel, Laurent Gutmann crée cette fois le texte même et la mise en scène d'un spectacle tout public autour des thèmes de la mémoire et l'oubli. Au cœur des relations familiales, avec « *la force de l'humour pour aborder ce qui fait peur* ». Comment vivre quand le poids du passé brouille et empêche les défis du présent ? Que faire quand les souvenirs hantent et entravent le rapport à la vie ? L'héroïne, Zohar – prénom juif –, souffre d'hypermnésie, elle vit entre sa mère et l'absence de son père, dont le fantôme demeure. Un récit initiatique qui affronte des enjeux essentiels, et interroge autant les petits que les grands. Avec Elsa Bouchain, Fabien-Aïssa Busetta et Laureline Le Bris-Cep.

**A. Santi**  
**Théâtre Paris-Villette**, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 14 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, mercredi et jeudi à 14h30, vendredi à 19h, dimanche à 16h. Tél. 01 40 03 72 23.

CHAPITEAU DU CIRQUE ROMANÈS
PAR **DÉLIA** ET **ALEXANDRE ROMANÈS**

## LA LUNE TZIGANE BRILLE PLUS QUE LE SOLEIL !

Cirque, danse et bien sûr musique : le nouveau spectacle de la tribu Romanès vous attend. Il célèbre la magie de l'instant et la grâce d'un héritage toujours renouvelé. Un voyage aux couleurs tziganes.



**Délia Romanès**, une très belle voix.

Le poète Alexandre\* en maître de cérémonie, Délia au chant, avec ses cinq filles et quelques chats. Elles ont grandi depuis *La Reine des Gitans* et *des Chats*! Comme toujours libre, festif, coloré et chaleureux, ce

nouveau spectacle où quelques cousins ont rejoint la troupe mêle danses tziganes et flamencas, chants, musiques et numéros de cirque – contorsion, funambule, trapèze, rubans, cerceaux… Petit par la taille, grand par le cœur : le chapiteau du Cirque Romanès est unique. L'histoire des spectacles s'écrit en famille, non pas en quête d'une virtuosité du toujours plus et toujours mieux, mais en quête d'un spectaculaire ancré dans la joie et l'authenticité tziganes. C'est un cirque familial et artisanal, qui suspend le temps et invite à un voyage enchanteur. Un voyage aux couleurs tziganes, célébrant une culture toujours attachée. À voir, pour s'échapper d'un quotidien de perpétuelle course contre le temps ! **A. Santi**

\* *Paroles perdues* (2004), *Sur l'Épaulé de l'Ange* (2010), *Un Peuple de Promeneurs* (2011), Editions Gallimard

**Chapiteau du Cirque Romanès**, square Parodi, bd. de l'Amiral-Bruix, 76016 Paris. A partir du 17 octobre 2015. Tél. 01 40 09 24 20 ou 06 99 19 49 59.

**Centre Pompidou**
DE **DENNIS COOPER** / CONCEPTION **GISELLE VIENNE**

## THE VENTRILOQUISTS CONVENTION

La nouvelle création de Giselle Vienne s'inspire de la fameuse convention des ventri-loques du monde entier.



**Le ventriloque et son double.**

Ils sont des centaines, ventriloques de toutes langues, à se retrouver chaque année près de Cincinnati aux États-Unis. Le temps d'une Convention de quelques jours. S'y racontent des histoires personnelles, des pratiques et des murmures. Parfois, certains y abandonnent même le spectre de leur personnage devenu muet… Artiste hors normes, croisant la chorégraphie, les marionnettes, le théâtre ou encore les arts plastiques, Giselle Vienne descelle les fantasmes qui s'échappent des objets, grisent la sphère intime et heurtent l'ordre social. Pas étonnant qu'elle s'intéresse à la ventriloquie, expérimentée avec Jerk en 2008. « *Dans mon travail, la question du placement de la voix et du texte, l'association ou la dissociation de la voix du corps, de la narration de la pièce, sont toujours des enjeux centraux* » explique-t-elle. En 2014, elle assista à la Convention et revint avec une étonnante matière documentaire et photographique. Conçu avec son complice, l'écrivain Dennis Cooper, et des marionnettistes dont cinq du Puppentheater Halle, *The Ventriloquists Convention* trame fictions et bribes documentaires en une partition, où les paroles, les émotions et les solitudes se superposent.

**Gw. David**  
**Centre Pompidou**, place George-Pompidou, 75004 Paris. Du 7 au 11 octobre 2015, à 20h30 sauf dimanche 17h. Dans le cadre du Festival d'Automne. Tél. 01 44 78 12 33.

**Nanterre-Amandiers**. 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 27 novembre au 4 décembre, à 20h30, sauf jeudi 19h30, dimanche 15h30, relâche lundi. Tél. 01 46 14 70 00.

OCTOBRE 2015 / N°236 **La terrasse**

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
CONCEPTION, MES, SCÉNOGRAPHIE **PHILIPPE QUESNE**

## L'EFFET DE SERGE

Philippe Quesne fait revivre *L'Effet de Serge* toute l'année à travers des rendez-vous mensuels. À (re)découvrir sans hésiter à partir d'octobre.



*L'effet de Serge* de Philippe Quesne.

Serge est de retour avec ses fameuses installations. Incarné par le géant lunaire Gaétan Vourc'h, Serge est un drôle d' hurluberlu qui invite régulièrement des proches à partager ses dernières expériences artistiques, qu'il présente dans ce qu'on devine être un modeste pavillon de banlieue aux larges baies vitrées. Ce spectacle de Philippe Quesne, présenté en compagnie de la *Mélancolie des dragons*, avait très justement triomphé lors du Festival d'Avignon 2008. Des expériences minuscules, poétiques, souvent très drôles, qu'elles soient réussies ou ratées : l'univers si particulier de Philippe Quesne est déjà là, à la fois délicat et singulier.

**E. Demey**  
**Théâtre Nanterre Amandiers**, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Le 4 octobre à 18h. Tél. 01 46 14 70 70. Reprise les 22 novembre, 12 décembre, 13 décembre, 7 février, 13 mars, 3 avril, 10 avril. Durée : 1h15.

RÉGION / AUCH
CIRQUE

## FESTIVAL CIRCA

Avec sa programmation, ses espaces de rencontres et de partage, Circa a fait de son temps fort un vrai moment d'échanges dans le plus bel esprit d'un festival.



**Daral Shaga**, spectacle total où le cirque croise toutes les expressions à Auch.

Venir à Auch, c'est s'offrir une parenthèse artistique et humaine où se croisent spectateurs, professionnels, familles, artistes, étudiants, bénévoles… Tout concourt à s'y sentir bien, dans une circulation décontractée entre lieux de spectacles et de convivialité. Dédié au cirque actuel depuis 28 ans, ce festival précurseur n'avait pour autant jamais invité le Cirque Plume. Marc Fouillard, directeur du Pôle National des Arts du Cirque, a profité des 30 ans de la compagnie pour faire événement autour de leur dernière création. Ainsi, *Tempus Fugit ? Une balade sur le chemin perdu* se pose pour dix dates, à côté des treize autres spectacles de cette édition. Des propositions moins consensuelles comme celles d'Angela Laurier avec *Artipste* ou *Bestias* des Baro d'Evel sauront surprendre, tout comme l'audacieux *Daral Shaga*, opéra mis en scène par Fabrice Murgia à la frontière de tous les arts, sur un livret de Laurent Gaudé.**N.Yokel**

**Festival Circa**, allée des arts, 32000 Auch. Du 15 au 25 octobre 2015. Tél. 05 62 61 65 00.

La terrasse OCTOBRE 2015 / N°236

# JOURNÉES DU THÉÂTRE AUTRICHIEN, 25<sup>e</sup> ÉDITION

52 auteurs mis en lumière à travers 135 pièces : depuis 1986, le fondateur et directeur des Journées du théâtre autrichien à Paris, Heinz Schwarzinger, défend avec passion la découverte des dramaturgies de son pays natal. Pour cette 25<sup>e</sup> édition (intitulée *Un monde qui chavire*), il nous donne rendez-vous au Goethe-Institut – du 29 octobre au 4 novembre – pour une mise en scène et trois lectures. Une nouvelle immersion dans un théâtre de résistance.

ENTRETIEN ▶ **HEINZ SCHWARZINGER**

# DES ÉCRITURES EN PRISE DIRECTE AVEC LE PRÉSENT

Un auteur confirmé (Peter Turrini) et trois jeunes auteurs émergents (Thomas Köck, Katharina Köller, Fanny Sorgo) : Heinz Schwarzinger (aussi connu sous son nom de traducteur, Henri Christophe) dévoile le programme de cette nouvelle édition des Journées du théâtre autrichien à Paris.

Comment sont nées, en 1986, les Semaines du théâtre autrichien à Paris, qui se sont plus tard transformées en Journées ? Heinz Schwarzinger : Elles sont nées du

constat que certains auteurs autrichiens importants – comme Odón von Horvath, Arthur Schnitzler, Johan Nestroy, Peter Turrini, Elias Canetti, Karl Kraus… – étaient presque tota-

lement absents des scènes françaises. Pour la plupart d'entre eux, ils n'étaient d'ailleurs même pas traduits, donc pas publiés. J'ai donc moi-même effectué le travail de traduction nécessaire, en essayant également de trouver des éditeurs qui acceptent de les publier.

**Quelle a été l'évolution de cette manifestation ?** H. S. : Durant les quinze premières années, j'ai surtout mis à l'honneur des auteurs classiques des

diens fidèles, au sein de laquelle sont nées de véritables amitiés. C'est une expérience tout à fait à particulière, que de se retrouver ainsi, chaque année, ensemble, autour de nouveaux textes, de nouveaux auteurs. Je ne voudrais vraiment pas manquer ce rendez-vous : pour des raisons littéraires et dramatiques, bien sûr, mais aussi pour des raisons affectives.»

**Propos recueillis par M. Piolat Soleymat**

PROPOS RECUEILLIS / LAURENCE FÉVRIER

LE PLAISIR DE LA TROUPE

Fidèle aux Journées du théâtre autrichien depuis 1989, Laurence Février revient sur le lien particulier qui l'unit à cette manifestation.

« Participer à ces Journées est pour moi une expérience unique à bien des points. Cela me permet de découvrir des auteurs et des écritures que je n'aurais sans doute jamais connus sans cela, tout en participant à une manifestation extrêmement vivante. Finalement, au fil des éditions, c'est un peu comme une troupe qui s'est constituée autour de Heinz Schwarzinger. Une troupe de comédiennes et comé-

diens fidèles, au sein de laquelle sont nées de véritables amitiés. C'est une expérience tout à fait à particulière, que de se retrouver ainsi, chaque année, ensemble, autour de nouveaux textes, de nouveaux auteurs. Je ne voudrais vraiment pas manquer ce rendez-vous : pour des raisons littéraires et dramatiques, bien sûr, mais aussi pour des raisons affectives.»

**Propos recueillis par M. Piolat Soleymat**

PROPOS RECUEILLIS / LAURENCE FÉVRIER

LE PLAISIR DE LA TROUPE

Fidèle aux Journées du théâtre autrichien depuis 1989, Laurence Février revient sur le lien particulier qui l'unit à cette manifestation.

« Participer à ces Journées est pour moi une expérience unique à bien des points. Cela me permet de découvrir des auteurs et des écritures que je n'aurais sans doute jamais connus sans cela, tout en participant à une manifestation extrêmement vivante. Finalement, au fil des éditions, c'est un peu comme une troupe qui s'est constituée autour de Heinz Schwarzinger. Une troupe de comédiennes et comé-

diens fidèles, au sein de laquelle sont nées de véritables amitiés. C'est une expérience tout à fait à particulière, que de se retrouver ainsi, chaque année, ensemble, autour de nouveaux textes, de nouveaux auteurs. Je ne voudrais vraiment pas manquer ce rendez-vous : pour des raisons littéraires et dramatiques, bien sûr, mais aussi pour des raisons affectives.»

**Propos recueillis par M. Piolat Soleymat**

PROPOS RECUEILLIS / LAURENCE FÉVRIER

LE PLAISIR DE LA TROUPE

La terrasse OCTOBRE 2015 / N°236

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
CONCEPTION, MES, SCÉNOGRAPHIE **PHILIPPE QUESNE**

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE
ÉCRITURE ET MES **LAURENT GUTMANN** / DÈS 9 ANS

THÉÂTRE DE LA BASTILLE
DRAMATURGIE ET MES **FEDERICO LEÓN**

CHAPITEAU DU CIRQUE ROMANÈS
PAR **DÉLIA** ET **ALEXANDRE ROMANÈS**

LA LUNE TZIGANE BRILLE PLUS QUE LE SOLEIL !

LE PAYSAN DE LA MONTAGNE

LA VIEILLE FEMME ET LE PAYSAN

Goethe-Institut / FOCUS 39

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
CONCEPTION, MES, SCÉNOGRAPHIE **PHILIPPE QUESNE**

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE
ÉCRITURE ET MES **LAURENT GUTMANN** / DÈS 9 ANS

THÉÂTRE DE LA BASTILLE
DRAMATURGIE ET MES **FEDERICO LEÓN**

CHAPITEAU DU CIRQUE ROMANÈS
PAR **DÉLIA** ET **ALEXANDRE ROMANÈS**

LA LUNE TZIGANE BRILLE PLUS QUE LE SOLEIL !

LE PAYSAN DE LA MONTAGNE

LA VIEILLE FEMME ET LE PAYSAN

RÉGION / COMÉDIE DE PICARDIE  
DE TOM JOHNSON / MES CORINNE ET GILLES BENIZIO

## L'OPÉRA DE QUATRE NOTES

Gilles et Corinne Benizio créent ce chef-d'œuvre de fantaisie et d'invention signé Tom Johnson, qui explore les arcanes du chant opératique.



Shirley et Dino, metteurs en scène.

La, si, ré, mi : quatre notes, un pianiste et cinq chanteurs pour une partition atypique où le sujet de l'opéra est... l'opéra qu'ils sont en train de chanter. A travers le jeu des voix et le jeu théâtral, c'est le regard de l'interprète sur le chant et la création qui est dévoilé avec un sens du décalage, une ironie et un humour irrésistibles. Écrit en 1972 et créé en France dix ans plus tard, repris avec succès en 2003 par les chanteurs de l'Atelier lyrique de Franche-Comté, l'opus le plus célèbre du compositeur minimaliste et librettiste Tom Johnson se joue des stéréotypes et dévoile les arcanes de la composition autant que les doutes et triomphes des chanteurs. S'inspirant de l'esthétique avant-gardiste des années 70 et des illustrations du livre *Imaginary Music* de Tom Johnson, Gilles

et Corinne Benizio, applaudis dans la mise en scène de *King Arthur* de Purcell, imaginent une création pleine de fantaisie. Les cinq rôles vocaux de l'opéra - soprano, contralto, ténor, baryton et basse - n'y sont peut-être pas plus beaux que d'habitude, mais ils visent à être en tout cas beaucoup plus drôles, n'hésitant pas à flirter avec une dérision faussement féroce aux lisières de l'absurde. **A. Santi**

Comédie de Picardie, 62 rue des Jacobins, 80000 Amiens. Les 3 et 5 novembre à 20h30, le 4 à 19h30. Tél. 03 22 22 20 20.

THÉÂTRE 95  
DE ET PAR FRANÇOIS ROLLIN

## MERCI D'ÊTRE SUBVENU !

Avant de reprendre en tournée son dernier spectacle, *Le professeur Rollin se rebiffe*, François Rollin passe par Cergy-Pontoise avec un spectacle inédit sur le thème de la subvention culturelle.



François Rollin en robe libre !

Le messianisme évangélique et le culturellement correct, souvent teintés de condescendance paternaliste, affirment l'évidence d'une culture subventionnée, à laquelle on confie le rôle de rempart contre tous les errements politiques et moraux des foules béates que l'art humanise. Mais « pourquoi l'art et la culture devraient-ils être nécessairement

subventionnés ? N'est-il pas plus naturel et finalement plus démocratique qu'ils soient gérés directement par l'économie de marché, c'est-à-dire par la loi naturelle de l'offre et de la demande ? » Ne vaudrait-il pas mieux, en ces temps de crise, offrir du pain plutôt que du théâtre au peuple affamé ? François Rollin, avec le mordant et l'humour qu'on lui connaît, joue les équilibristes sur le fil du second degré et rappelle, en l'interrogeant, l'adage vilarien selon lequel la culture est un service public comme le gaz, l'eau et l'électricité. **C. Robert**

Théâtre 95, allée du Théâtre, 95000 Cergy. Les 14 et 15 octobre à 20h30. Tél. 01 30 38 11 99.

ESPACE CULTUREL ANDRÉ-MALRAUX  
DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES ET ADAPTATION  
ANNE BARBOT ET ALEXANDRE DELAWARDE

## ROMÉO ET JULIETTE : THRILLER MÉDIATIQUE

Créant la surprise pour provoquer l'éveil, la compagnie Narcisse ancre l'histoire des amants de Véronne dans le XXI<sup>e</sup> siècle et interroge notre rapport à l'image, à l'information et à l'intime.



La compagnie Narcisse médiatise Shakespeare.

« Nous nous emparons de Shakespeare avec passion et possédés par le génie incontestable de son poème, nous le trahisons pour mieux le raconter » : tel est le projet de la nouvelle création de la compagnie Narcisse, adepte des décalages et du renouvellement des perspectives spectaculaires. Avec *Roméo et Juliette*, Anne Barbot et Alexandre Delawarde choisissent d'explorer le jeu des passions, qui transforment les corps en machines incontrôlables, en inscrivant la fable dans un Véronne contemporain et hyper médiatique. Tout en conservant la langue de Shakespeare, dans la traduction de Pascal et Antoine Collin, ils adaptent les procédés de narration en plongeant l'amour des jouvenceaux dans une course au scoop qui leur sera fatale. Capulet et Montaïgu deviennent les victimes de l'audimat et les écrans sont

OCTOBRE 2015 / N°236 **La terrasse**

les miroirs déformants d'une réalité offerte en pâture sur les réseaux sociaux. **C. Robert**

Espace Culturel André-Malraux, 2 place Victor-Hugo, 94270 Le Kremlin-Bicêtre. Le 7 novembre 2015 à 20h30. A partir de 14 ans. Tél. 01 49 60 69 42.

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE  
PAR LE COLLECTIF LA VIE BRÈVE / MES MARC VITTECOQ

## QUOI

Marc Vittecoq et ses comparses du collectif La Vie Brève questionnent l'imaginaire social qui nous façonne.



Les comédiens du collectif La Vie brève : entre personnes et personnages ?

Travail, Argent, Religion, Croyances, Famille, Nation... Ces « institutions imaginaires », pour reprendre la théorie de Cornelius Castoriadis, charpentent solidement la société et façonnent inconsciemment nos pensées, langages et comportements les plus intimes.

« L'individu n'est pas un fruit de la nature [...], il est création et institution sociale », écrivait le philosophe. C'est en dénouant le fil de cette réflexion que Marc Vittecoq et ses comparses du collectif La Vie brève ont créé, en plusieurs laboratoires, ce drôle de *Quoi*. Les six comédiens ont expérimenté à même le plateau les rôles sociaux, les références et significations qui guident la construction de nos vies et de celles des autres. « Seuls les personnages sont définis : un éboueur, son patron, sa femme institutrice, un touche-à-tout, une actrice, une financière » indique le metteur en scène. « Imaginez l'histoire qui peut naître de la mise en relation de ces six éléments... ». On veut voir ! **Gw. David**

Théâtre de la Cité internationale, 17 bd. Jourdan, 75014 Paris. Du 12 au 24 octobre 2015, à 20h30, sauf jeudi et samedi à 19h30, relâche mercredi et dimanche. Tél. 01 43 43 13 50 50. Durée : 1h30.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE  
DE SHAKESPEARE / MES RICHARD BRUNEL

## LES SONNETS DE SHAKESPEARE

La comédienne Norah Krief replonge dans la poésie shakespearienne pour un concert qui en exalte les puissantes mélodies.

Longtemps la comédienne Norah Krief berça en douce les vers de Shakespeare aux creux

**La terrasse** OCTOBRE 2015 / N°236



Norah Krief, chanteuse enfiévrée.

de son cœur... En 2001, elle butinait dans les *Sonnets* quelques-unes des plus belles pièces amoureuses pour composer un récital enfiévré, où la passion prenait parfois des airs canailles. « Ces sonnets racontent toute la vie de l'homme qu'était Shakespeare » confie-t-elle. Elle y revient aujourd'hui, guidée par le metteur en scène Richard Brunel, qui a travaillé à « l'intelligibilité du texte, de la perception de l'émotion ». Sur les musiques éclectiques de Frédéric Fresson, Norah Krief parcourt l'œuvre et la vie de Shakespeare, sa rencontre ardente avec un homme, sa flamme éperdue, les morsures du désir, les déchirements de la jalousie puis la vieillesse et la sagesse. Tout à la fois fougueuse et rieuse, elle exalte la langue du poète, sensuelle et rebelle, précieuse et railleuse, polémique, philosophique... Éclatante comme un chant d'amour ! **Gw. David**

Théâtre de la Bastille. 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 21 septembre au 9 octobre 2015, à 20h sauf du 5 au 9 octobre à 21 h, relâche dimanche. Tél. 01 43 57 42 14. Durée : 1h15.

L'ATELIER DU PLATEAU  
CIRQUE

## L'ATELIER DU PLATEAU FAIT SON CIRQUE

Trois semaines dédiées à toutes les formes d'invention : c'est la promesse de l'Atelier du Plateau et de son casting taillé sur mesure pour toutes les prises de risque.



Des talents, des rencontres : le cirque selon l'Atelier du Plateau.

La formule a fait ses preuves : réunir des circassiens talentueux, leur faire rencontrer des artistes venus de la musique, mettre tout ça dans un shaker et secouer ! Le résultat donne souvent lieu à des cocktails détonants, quand l'enjeu n'est pas la création d'un spectacle, mais la trouvaille autour de formats inédits où la prise de risque rime avec le plaisir de faire, ensemble. Cette année, l'accent est mis sur la question de la manipulation et de l'illusion, avec comme ingrédients une foule d'objets invités sur le plateau. Avec eux, des générations d'artistes vont se croiser et produire ensemble chaque soir une forme improvisée, comme par exemple Justine Berthillot et Frédéric Vernier, Denis Paumier, Alexandre Fournier... jusqu'au groupe Velvet Revolution ! **N. Yokel**

L'Atelier du Plateau, 5 rue du plateau, 75019 Paris. Du 8 au 25 octobre 2015, du jeudi au samedi à 20h, le dimanche à 17h. Tél. 01 42 41 28 22.

CRITIQUE

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT  
CHOR. ET MES. ANGELIN PRELJOCAJ / TEXTE LAURENT MAUVIGNIER / SCEN. ADEL ABDESSEMED

## RETOUR À BERRATHAM

Une œuvre poignante et remarquablement aboutie d'Angelin Preljocaj, où la danse dessine une fresque puissante de la barbarie humaine. La danse y est d'une très grande beauté.

*Retour à Berratham* a pour toile de fond la guerre, ou plutôt l'après-guerre. L'histoire est simple. Un Jeune-Homme (Aurélien Charrier) qui a réussi à s'enfuir avant les événements avec son frère revient à Berratham pour chercher la femme qu'il aime, Katja (sublime Émilie Lalande). Autour de lui, il ne rencontre que tristesse et désolation. La ville est un champ de ruines où rôdent des rescapés, silhouettes louches, nerfs à vif, plus rien à perdre. Seul le cimetière s'est terriblement étendu. Les immeubles éventrés sont occupés par d'autres. On ne reconnaît ni les lieux, ni les visages d'autrefois. Exactions, exécutions sommaires, viols, rapines, disparitions... On sait à peine ce qui vient pendant ou après dans ces corps déboussolés, en déshérence. L'humain est partout bafoué, ravalé, liquidé. Les survivants sont devenus soit des bourreaux, soit les tenants d'un nouveau régime qui n'annonce rien de bon. Si le texte de Laurent Mauvignier s'inspire de la guerre en ex-Yougoslavie (les origines albanaises d'Angelin Preljocaj ne comptant pas pour peu dans ce choix), ça pourrait être n'importe où, n'importe quand, aujourd'hui peut-être. Ce

dont il est question c'est la violence extrême, à tous les niveaux de l'humain. Le drame absolu. C'est ici que la pièce rejoint la tragédie.

UNE CHORÉGRAPHIE SOMPTUEUSE,  
ÉCRITE À MÊME LES CORPS

Les acteurs (Laurent Cazanave et Niels Schneider) portent le texte sans endosser un rôle précis, mis à part la mère de Katja (Emma Gustafsson, ancienne danseuse du ballet par ailleurs), Laurent Mauvignier n'ayant pas écrit son récit sous une forme théâtrale. Le texte devient donc matière sonore qui déroule une histoire explorant plusieurs temporalités. Flash-back, dialogues au présent, zoom sur un événement constituant une trame complexe qui fait avancer l'action – à savoir la danse, qui met au jour des zones d'ombres que la parole ne saurait fouiller. La gestuelle d'Angelin Preljocaj se déploie dans toute sa force et sa maturité. Les mouvements sont intenses, sauvages parfois, avec des éclats sombres. Tout est mis au service de cette fresque de la barbarie ordinaire, soulignée par des trouvailles scénographiques, comme cette robe de mariée noire faite d'une ribambelle de vestes



Émilie Lalande et le Ballet Preljocaj dans *Retour à Berratham*.

d'hommes, ou l'horreur de la guerre représentée par des sacs poubelles, des grilles et des voitures brûlées. *Retour à Berratham* est un spectacle poignant, dont les prolongements dans le réel ne peuvent que nous donner le frisson.

Agnès Izrine

Théâtre national de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 29 septembre au 23 octobre 2015 à 20h30, les jeudis à 19h30, samedi 10 à 17h, les dimanches à 15h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1h45. Égaleme : Les 9 et 10 mars à La Comédie de Clermont-Ferrand, les 18 et 19 mars au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, le 31 mars au Parvis, Scène Nationale de Tarbes, les 11 et 12 avril au Théâtre André-Malraux de Rueil-Malmaison, du 26 au 29 avril à La Criée, Théâtre national de Marseille. Rejoignez-nous sur Facebook



Les artistes du CENTQUATRE mis en scène par Radhouane El Meddeb.

toire de la danse ? Des questions que ce *Prélude* ne résout pas encore, et dont on attend avec impatience le dénouement...

Nathalie Yokel

LE CENTQUATRE, 5 rue Curial, 75019 Paris. Le 8 octobre 2015 à 21h, les 9 et 10 à 19h30. Tél. 01 53 35 50 00. Rejoignez-nous sur Facebook

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE  
CONCEPTION OLIVIER SAILLARD

## MODELS NEVER TALK

Le brillant Olivier Saillard ne fait pas que parler mode : il fait parler les autres, leur subjectivité et leur langage corporel.

Cette performance donnée pour la première fois l'année dernière à New York conforté Olivier Saillard dans sa position de créateur. Lui qui côtoie les milieux de la mode depuis si longtemps en tant qu'historien, auteur et commissaire d'exposition – et aujourd'hui directeur du Musée de la Mode de la ville de Paris, le Palais



Les mannequins d'Olivier Saillard sortent de leurs poses.

Galliera – s'est également engagé dans un travail scénique mettant en jeu bien différemment ses axes de travail. Si les Alaïa, Lacroix, Rykiel n'ont plus de secret pour lui, il a préféré mettre en scène ceux qui ne parlent jamais, à savoir les mannequins. Ici, la parole prend sa source dans les réminiscences du corps, dans le souvenir d'une robe, d'une étoffe, d'une posture. On entre dans la performance comme dans les coulisses d'un défilé ou d'une séance photo, où le casting 100 % féminin se déroule sous un autre jour, fait de sensations et d'intimité. **N. Yokel**

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Du 7 au 15 octobre 2015 à 20h30, relâche samedi, dimanche et lundi. Tél. 01 53 45 17 17.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

**Pixel**  
Mourad Merzouki  
Du hip hop, des rollers, un peu de cirque  
et **des pixels pour un spectacle magique.**  
Vendredi 6 et samedi 7 novembre à 20h30  
Dimanche 8 novembre à 16h30

**MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE**

MAISON DANIEL-FÉRY

www.nanterre.fr

facebook  
www.nanterre.fr/culture  
01 41 37 94 21  
accès RER A Nanterre-ville

**À lire pour voir**

DANSE

**QUARTIERS LIBRES**

14 OCT. Chorégraphie et interprétation  
Nadia Beugré  
Costumes | Nadia Beugré  
17 OCT. Dramaturgie | Boris Hennion  
2015 Création et régie son | Boris Hennion  
Lumières, décors et régie générale  
Laurent Bourgeois et Erik Houllier  
Composition du paysage sonore  
Mathieu Grenier

MER., JEU. & VEN. | 20H  
SAM. | 16H

LE  
LA SCÈNE INTERNATIONALE FRANCOPHONE  
TARMAC

AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS  
44<sup>e</sup> édition

159 AVENUE GAMBETTA | 75020 PARIS  
RÉSERVATIONS | 01 43 84 80 80 | WWW.LETARMAC.FR

La terrasse

BALL ROOM TVSMONDE

## CRITIQUE

EN TOURNÉE  
CHOR. ABOU LAGRAA / D'APRÈS LE CANTIQUÉ DES CANTIQUES TRAD. OLIVIER CADOT ET MICHEL BERDER  
MES MIKAËL SERRE

## LE CANTIQUÉ DES CANTIQUES

Abou Lagraa s'attaque au *Cantique des Cantiques*, monument poétique de la Bible, pour créer une danse contemporaine narrative « à la portée de tous » en ouverture de La Maison de la danse de Lyon.

Ce n'est pas un mince paradoxe que de choisir cette écriture complexe, énigmatique, et venue d'un autre âge, pour ancrer dans les corps une parole immédiatement intelligible pour le plus grand nombre. C'est pourquoi le chorégraphe franco-algérien s'est adjoint le metteur en scène Mikhaël Serre et a choisi la traduction d'Olivier Cadot et Michel Berder qui, effectivement, donne au texte un souffle d'actualité. Mais s'atteler à une poétique aussi mystérieuse suppose déjà

une interprétation. Pour Abou Lagraa, il s'agit d'extraire « l'amour de l'hypocrisie ». Et pour ce faire, il choisit de faire jouer l'homme et la femme par deux comédiennes, car le poème parle « de toutes les formes de sexualité ». Sur le plateau, délimité par un rideau de fils sur lequel sont projetées des images, la danse est fébrile, rapide, spasmodique. Les corps précipités dans l'urgence, vrillent, se tordent, ou s'éploient en interrogations langoureuses où domine, malgré tout, la violence.

## PROPOS RECUEILLIS ► PIERRE RIGAL

MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES  
CHOR. ET INTERPRÉTATION PIERRE RIGAL

## MOBILE

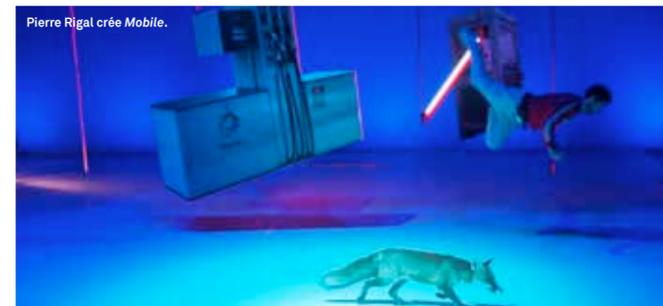
Nouvellement associé à la Maison de la Culture de Bourges, le chorégraphe et danseur Pierre Rigal crée son nouveau solo *Mobile*. Après *Press*, qui montrait les difficultés d'un homme à évoluer dans un lieu qui s'amenuisait progressivement, *Mobile* raconte comment un homme essaie de remplir l'immensité de son espace vital.

«Je cherche toujours un mot qui va m'inspirer un sujet. Puis je m'intéresse à ses significations, son étymologie. Parfois, ces définitions

disent également beaucoup de notre monde : Veut-on posséder la chose ou son idée ? En tout cas, cet homme va commencer à considérer ces objets comme des reliques...

## TOTEMS SANS TABOUS

Le spectacle s'appelle *Mobile*. Donc bien sûr, il y a cette question de l'attaché au ciel comme métaphore de l'illusion des dieux. Et cette question de l'absence des dieux que notre humanité se pose de plus en plus. Nous vivons un tournant de notre histoire qui me laisse penser à un retour du culte des fétiches. Ce sont de dérisoires objets de consommation, de nouvelles idoles qui s'incarnent dans des objets et remplissent un vide spirituel. Même si je crois que la bêtise est partout, dans les choses comme dans la spiritualité. Je traite cette comparaison avec humour et distance. Je fais le lien entre la technologie et l'homme mais aussi entre l'homme et l'animal, et entre



Pierre Rigal crée *Mobile*.

© Olivier Desrosières

viennent valider une intuition. Dans *Mobile*, il s'agit d'un homme seul, perdu dans un désert urbain qui va désirer remplir cet espace vide, comme on comble une angoisse, et va se faire dépasser par ce remplissage. Ces objets qu'il accumule sont des images, des représentations de rêves ou de cauchemars. Car cette anxiété de la consommation exprime aussi l'inquiétude vis-à-vis de notre espace vital ou de notre planète. On peut trouver là des liens avec *Press* ou *Erection* qui véhiculaient la notion de l'habitat, de l'environnement, du contexte social qui contraint la personnalité. La scénographie est constituée d'images à l'échelle 1. Ce sont des photos détournées de voitures, de scooters ou de cabines téléphoniques. Cela crée un trouble, un effet d'optique assez amusant, c'est tout l'intérêt de ces objets en 2D. Ces images

l'animal et la technologie. Au niveau chorégraphique, du coup, je m'inspire de danses traditionnelles en rapport avec le chamanisme, le fétichisme. Je l'orgne du côté de l'Afrique et de l'Asie. Pour moi, c'est plutôt nouveau.»

Agnès Izrine

Maison de la Culture de Bourges, Scène Nationale, 34 rue Henri-Sellier, 18000 Bourges.  
Du 3 au 6 novembre à 20h. Durée : environ 1h.  
Tél. 02 48 67 74 70 (Auditorium) ou au 06 08 31 69 80 (Office de tourisme). Également le 20 novembre au Théâtre de Châtillon, le 1<sup>er</sup> avril à L'Onde, Théâtre Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay, les 27 et 28 mai, et 1<sup>er</sup>, 2 et 3 juin au Théâtre Garonne à Toulouse.

Rejoignez-nous sur Facebook

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE



© Dan Aucante

Le Cantique des cantiques d'Abou Lagraa.

Le texte, d'un érotisme intense, démultiplie le rapport amoureux dont il est question dans le poème, en autant de duos, de trios, figures du désir, de la fuite, de la fusion et de la lutte, comme autant de désordres licites ou illicites.

## UNE PASSION SANS RELIGION

Les six danseurs sont extraordinaires dans la fulgurance de leurs mouvements, leur gestuelle vibrante et sensuelle, et, fait rare, les comédiennes ne sont pas en reste, et se meuvent avec une belle aisance. Les projections en fond de scène enlacent avec malice religion et sexualité,

en faisant apparaître par exemple une femme portant le niqab qui se métamorphose en sainte chrétienne au corps dénudé... Reste le poids du sens que suppose toute narration. Là, il est un peu trop massif – au sens pondéral du terme. Non seulement le texte est déclamé – quand il n'est pas hurlé – façon antique et surjoué, mais la gestuelle se fait parfois trop explicite, comme dans la scène du viol ou celle où les danseurs « font l'amour avec le sol ». À la fin, s'affichent des textes tirés de la charte des Droits de l'Union européenne, traitant de la tolérance, ou de l'interdiction de refouler les peuples... faisant signe vers notre actualité la plus brûlante. C'est louable et nécessaire, mais ça manque un peu de subtilité...

Agnès Izrine

En tournée. Le 16 octobre au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes, les 24 et 25 novembre à Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy, les 8 et 9 janvier au Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence, les 26 et 27 janvier à l'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalons-sur-Saône, le 19 février au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, et du 20 au 22 mai au Gêmeaux, Scène Nationale de Sceaux. Spectacle vu à la Maison de la Danse de Lyon. Durée : 1h.

Rejoignez-nous sur Facebook

## ENTRETIEN ► JORDI GALI

LA BRIQUETERIE #2  
CHOR. JORDI GALI

## LA TRAVERSÉE DU PACIFIQUE

Avec *Ciel* et *Maibaum*, une belle traversée dans l'œuvre de Jordi Gali, danseur incroyable et architecte audacieux.

## Quel est votre parcours ?

Jordi Gali : Je suis né à Barcelone, et après ma formation en Espagne je suis parti travailler avec Wim Vandekeybus, Anne Teresa de Keersmaecker, Lise Pauwels avant d'intégrer le CCN de Maguy Marin. Parallèlement, j'ai présenté des petites pièces que j'appellais des *Études*, qui m'ont mené en 2008 à *T*, un solo, conclusion de toute une recherche menée à la fin de ma période belge, où j'explorais ma relation à l'objet en sortant de cette boucle avec lui-même dans

le partage, avec une équipe de cinq personnes, et plus loin dans la structure et la dimension architecturale. Nous avons fait beaucoup de tentatives, d'erreurs, car nous sommes nous-mêmes les concepteurs et manipulateurs. La pièce est une proposition pour l'extérieur qui dure trois heures. Il s'agit d'un déploiement de 7 à 8000 mètres de cordes qui permet au spectateur de rentrer dans la structure et d'y flâner. C'est un processus qui offre une expérience de l'espace, et qui devient architecture. A l'inverse

“L'ENDROIT DU TRAVAIL, C'EST LA GESTION DU GESTE DANS UNE DURÉE ET DANS UN ENSEMBLE.”

JORDI GALI

des précédentes pièces, il s'agit d'une exploration de la courbe et du rond, d'une structure plus harmonieuse, dans l'idée de l'architecture comme lieu d'accueil, comme une matrice. Le rapport au temps est très important, et on le sculpte aussi.

## Votre rapport au corps est-il véritablement chorégraphique ?

J. G. : C'est une équipe de danseurs, et c'est sur des outils de danseurs que je m'appuie en tant qu'auteur. L'endroit du travail, c'est la gestion du geste dans une durée et dans un ensemble. On donne à voir des actions : tirer, porter, descendre, qui ont à voir avec la manutention. Elles sont nettoyées, écrites, et nous avons une trame de 50 pages rédigées. La trame est chorégraphique, mais le rendu a l'air quotidien.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

La Briqueterie, 17 rue Robert Degert, 94400 Vitry-sur-Seine. *Ciel*, le 24 octobre à 19h. *Maibaum*, le 25 octobre de 11h à 14h. Tél. 01 46 86 17 61.

Rejoignez-nous sur Facebook

© D.R.



laquelle le danseur se trouve. Mon deuxième solo, *Ciel*, est créé ensuite pour être présenté en dehors des théâtres. Il s'agit d'une construction de troncs qui finissent par prendre 10 ou 11 mètres de hauteur, avec 200 mètres de cordes. C'est très complexe, avec une ingénierie particulière. Le spectateur arrive, on commence à plat, on présente les outils et on active les éléments presque comme sur une table d'opération. Il y a une écriture, une logique décomposée, étudiée, qui génère un flux d'action. Le processus tend vers quelque chose, que l'on comprend seulement à la fin.

Votre nouvelle création s'appelle *Maibaum*, l'arbre de mai...

J. G. : C'est une démarche qui a demandé trois ans de travail. J'avais envie d'aller plus loin dans

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT  
DANSE / THÉÂTRE

**Angelin Preljocaj**

Retour à Berratham

29 septembre au 23 octobre 2015

27 septembre, avant-première  
au bénéfice de l'association AIDES

www.theatre-chailot.fr  
01 53 65 30 00

Photo: JC Gervais

15  
16

**THÉÂTRE  
ST-QUENTIN-EN-YVELINES**  
Scène nationale



© Eragony/Balabon

DANSE - CRÉATION

**JE DANSE PARCE QUE  
JE ME MÉFIE DES MOTS**  
Kaori Ito

14 ET 15 OCTOBRE 2015

Navette gratuite  
depuis Châtelet  
le 14 octobre 19h

**01 30 96 99 00**  
[www.theatresqy.org](http://www.theatresqy.org)



**CASINO  
de PARIS**

2 AU 13 DÉCEMBRE 2015

**CARMEN**  
SUITE FLAMENCA

LA COMPAGNIE **ANTONIO GADDES**

ANOUS PARIS | La Terrasse | fnac | FIGARO SCOPE

BFM TV NEWS 24/7 | visio scene | Direct Matin | UQL PRODUCTIONS

Une production de la Fondation Antonio Gades | En collaboration avec

GROS PLAN

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT  
THÉÂTRE DE LA VILLE / THÉÂTRE DES ABBESSES  
TRISHA BROWN / STEVE PAXTON / LUCINDA CHILDS

**TROIS AMÉRICAINS À PARIS**

Cet automne est particulièrement stimulant pour la danse: la venue de Steve Paxton, Lucinda Childs et Trisha Brown, grandes figures de la postmodernité, fait événement à Paris.

À l'aube de ses quatre-vingts ans, Trisha Brown a annoncé tirer sa révérence. Elle est une figure à ce point fondatrice, à ce point en questionnement, à ce point indissociable du paysage chorégraphique... qu'il est toujours difficile d'imaginer la laisser s'éloigner. Alors que les interrogations sur le devenir de son œuvre sont toujours vives, on ne manquera pas de profiter ici et maintenant des multiples occasions qui nous sont offertes pour voir, revoir ou même découvrir la richesse de son travail. Au Centre National de la Danse, une *Roof Piece* inédite sur les toits de Pantin nous replongera dans l'atmosphère des années 70, accompagnée d'une petite sélection de ses *Early Works*. A Chaillot, sa compagnie présentera une magnifique collection de quatre pièces couvrant presque quarante ans de création. Matière à apprécier la complexité d'une écriture, pourtant immédiatement accessible dans la justesse d'une présence, dans l'approche mathématique d'un espace ou d'un temps, ou dans le lien ténu avec la musique.



Steve Paxton offre son solo au danseur Jurij Konjar.

© Jurij Konjar

rareté sur nos scènes le rend précieux: c'est en solo qu'il se présente au Théâtre des Abbesses, pour une re-discussion autour de son œuvre *Bound*, avec le danseur Jurik Konjar.

Nathalie Yokel

QUAND L'ACTUALITÉ CROISE L'HISTOIRE

Cet automne exceptionnel, qui rassemble dans le même temps à Paris Trisha Brown, Steve Paxton et Lucinda Childs, nous raconte aussi un pan d'une histoire profondément pionnière et prolifique. Tous étaient rassemblés, dans les années 60, au sein de la « Judson Church » (Le Judson Dance Theater), lieu de recherche et d'expérimentation qui a permis à la danse de franchir un cap et d'ouvrir des territoires totalement inexplorés. Au Théâtre de la Ville, c'est une pièce incontournable de Lucinda Childs qui est reprise: *Available Light* joue du minimalisme tout en flirtant avec la composition symphonique de John Adams et une scénographie déployant un double espace dans un effet saisissant. Quant à Steve Paxton, sa

**Centre National de la Danse**, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. *Roof Piece* les 3 et 4 octobre à 14h30 et 17h30, et *Plain Site* les 3 et 4 octobre à 20h. Tél. 01 41 83 98 98.  
**Théâtre National de Chaillot**, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. *Solo Olos*, *Son of Gone Fishin'*, *Rogues* et *PRESENT TENSE* de Trisha Brown, du 4 au 13 novembre 2015 à 20h30, le jeudi à 19h30, le dimanche à 15h30, relâche le lundi. Tél. 01 53 65 30 00.  
**Théâtre de la Ville**, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. *Available Light* de Lucinda Childs, du 30 octobre au 7 novembre 2015 à 20h30, excepté le 1<sup>er</sup> et le 7 novembre à 15h, relâche le lundi. Tél. 01 42 77 22 74.  
**Théâtre des Abbesses**, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. *Bound* de Steve Paxton, du 22 au 27 octobre 2015 à 20h30, relâche le dimanche. Tél. 01 42 74 22 77.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉGION / CHÂTEAU-THIERRY  
FESTIVAL

**C'EST COMME ÇA!**

Doté aujourd'hui d'un véritable outil de travail pour la danse, l'Échangeur continue d'affirmer la singularité de la danse contemporaine à travers son festival.



Un parcours autour de Cécilia Bengotea et François Chaignaud à l'Échangeur.

© Emilie Zeberg

L'Échangeur, 53 rue Paul-Doucet, 02400 Château-Thierry. Du 7 au 17 octobre 2015. Tél. 03 23 82 87 22.

ATELIER DE PARIS - CAROLYN CARLSON  
CHOR. FRANK MICHELETTI

**BIEN SÛR,  
LES CHOSES  
TOURNENT MAL**

Frank Micheletti a toujours voulu capter les accélérations du monde. Cette nouvelle pièce interroge les seuils et l'imminence du chaos. Rarement titre, chez cet artiste, n'aura été plus explicite. Si tous sont habituellement le reflet d'un corps-monde, en porosité avec ses transformations, ses élans, ses frottements,

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

GROS PLAN

RÉGION / MOULINS / CENTRE NATIONAL DU COSTUME DE SCÈNE  
EXPOSITION

**ANGELIN PRELJOCAJ,  
COSTUMES DE DANSE**

Le Centre National du Costume de Scène et de la Scénographie (CNCS) de Moulines célèbre les 30 ans de créations du Ballet Preljocaj par une exposition exceptionnelle.

Dès l'entrée, une installation suspendue guide le public. Elle n'est autre qu'une réplique du Pavillon Noir, bâtiment emblématique du Ballet Preljocaj dessiné par Rudy Ricciotti. De même, l'accès aux treize salles de l'exposition est signalé par une reproduction de la façade de cet édifice de verre et de fer, plongeant d'emblée le visiteur dans les thèmes chers au chorégraphe: la verticalité, la ligne, le noir, la lumière. Rien, ici, n'est laissé au hasard. Forcément, Constance

Guisset, scénographe d'Angelin Preljocaj, qui articule tout son travail autour d'une réflexion sur l'illusion visuelle et la surprise, a conçu la mise en scène de cette exposition.

UNE PLEIADÉ D'ARTISTES  
POUR UN PARCOURS HAUT EN COULEURS

Au menu donc, des costumes signés Jean-Paul Gaultier, Azzedine Alaïa, Fabrice Hyber, ou même Enki Bilal. Et, cerise sur le gâteau (d'anniversaire!), chaque vitrine expose, en regard des costumes qui y figurent, un ballet d'Angelin Preljocaj à travers une captation sur grand écran. Façon de rendre hommage aux décors de Claude Lévêque, Aki Kuroda et aux musiciens que sont Karlheinz Stockhausen, Natacha Atlas ou Laurent Garnier. S'y ajoutent un foisonnement d'interviews filmées, de photographies, d'extraits de ballets. On retrouvera donc, passées les deux salles qui présentent le chorégraphe et les thèmes qui marquent ses ballets (féminité, masculinité, animalité, corporalité), ses productions phares telles *Roméo et Juliette* (1990), *Blanche Neige* (2008), *Le Parc* (1994), *Les Nuits* (2013), *Les 4 saisons* (2005). Mais le public pourra aussi découvrir des œuvres qui ont été moins diffusées telles *Siddharta* (2010) ou *Parade* (1993) créées pour l'Opéra de Paris, *Suivront mille ans de calme* (2010 pour le Bolchoï) ou *Helikopter* (2001) qui permet, avant de quitter les lieux, de se mettre dans la peau d'un danseur grâce à un dispositif interactif d'Holger Foltterer.

Agnès Izrine

CNCS - Quartier Villars, route de Montilly, 03000 Moulines. Exposition du 3 octobre 2015 au 6 mars 2016. Ouvert tous les jours de 10h à 18h (sauf le 25/12 et le 1<sup>er</sup> /01). Tél. 04 70 20 76 20. [www.cncs.fr](http://www.cncs.fr)

Rejoignez-nous sur Facebook



Les dérèglements du monde et du climat dans la création de Frank Micheletti.

© Sam Alain

qui viennent soit porter, soit contrecarrer, les excès d'un monde qui dicte nos désirs. N. Yokel

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Le 9 octobre 2015 à 15h et 20h30, le 10 à 20h30. Tél. 01 417 417 07.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE  
CHOR. ADRIEN MONDOT ET CLAIRE BARDAINNE

**CINÉMATIQUE**

Les jongleurs numériques que sont Adrien Mondot et Claire Bardainne nous entraînent dans un voyage sensoriel et fascinant avec cette création hybride dans l'espace 2.0.



Cinématique par la compagnie Adrien M. Claire B.

© Adrien Mondot

Adrien Mondot, artiste pluridisciplinaire, informaticien et jongleur, crée des spectacles mettant en œuvre des interactions sensibles entre

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU [LA.TERRASSE@WANAD00.FR](mailto:LA.TERRASSE@WANAD00.FR)

CO PROD "MCB°"

**MCB°**  
SAISON 2015 2016  
HORS LES MURS

CRÉATION CAMP DE BASE 2013

DANSE / CRÉATION  
DU 03 AU 06 NOVEMBRE  
20:00 AUDITORIUM BOURGES

**MOBILE**  
PIERRE RIGAL

Artiste nouvellement associé à la MCB°, le chorégraphe et danseur Pierre Rigal présente son solo *Mobile*. À partir de la nudité du plateau, il invente la construction d'un monde envahissant de plus en plus son espace vital. Un regard grave et amusé sur l'escalade consumériste de notre société.

Conception, chorégraphie, interprète Pierre Rigal  
Assistante artistique Mélanie Chartreux  
Collaborateur dramaturgique Taïcyr Fadel  
Lumière Frédéric Stoll  
Construction décor Ateliers MCB° Bourges

Production compagnie dernière minute, Coproduction MCB° Bourges  
Avec le soutien du théâtre Garçonne-Toulouse  
La compagnie dernière minute est subventionnée au titre de l'aide au conventionnement par le Ministère de la culture et de la communication /Préfecture de la région Midi-Pyrénées, la région Midi-Pyrénées et la ville de Toulouse  
La compagnie dernière minute reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets.

**MCB°**

MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES  
SCÈNE NATIONALE CENTRE DE CRÉATION  
DIRECTION OLIVIER ATLAN  
BP 257 | 18005 BOURGES CEDEX  
ALLO 02 48 67 74 70  
CLIC [WWW.MCB0URGES.COM](http://WWW.MCB0URGES.COM)

CRÉATION © BREST BREST BREST - PHOTO © HÉLÈNE CHATELIER

le numérique, le jonglage, la danse et la musique. *Cinématique*, sa pièce phare, reçut le Grand Prix du jury du festival Bains Numériques à Enghien-les-Bains en 2009. Pour elle, il crée un logiciel baptisé eMotion, développé spécialement pour les recherches de la compagnie. Depuis, Claire Bardainne plasticienne, designer graphique et scénographe, l'a rejoint pour développer ces espaces entre rêve et réalité. Ce sont eux qui ont conçu les effets merveilleux de *Pixel* de Mourad Merzouki. *Cinématique* nous invite à une traversée de paysages abstraits, de matières virtuelles et mouvantes qui épousent le corps et le geste. Dans ce monde imaginaire, tout en transparences, qui matérialise nos songes, surgit le désir d'infini que chacun porte en soi.

A. Izzrine

**Maison de la Musique**, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Le 9 octobre à 20h30. **Durée du spectacle**: 1h05. Tél. 01 41 37 94 21. [www.nanterre.fr/124-maison-de-la-musique](http://www.nanterre.fr/124-maison-de-la-musique) **Également**: du 16 au 18 décembre au **Théâtre 71, scène nationale de Malakoff** (92), les 4 et 5 février au **Théâtre de Grasse-Scène conventionnée danse**, le 4 mars à l'**Agora de Bonneville** (74), le 6 mars à **La Buire, Centre Culturel de L'Horme** (42), le 1<sup>er</sup> avril au **Théâtre-Cinéma du Garde-Chasse, Les Lilas** (93).

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES  
CHOR. KAORI ITO

## JE DANSE PARCE QUE JE ME MÉFIE DES MOTS

**Kaori Ito crée un duo avec son père, à la scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines.**



© Gregory Bataillon

Un autoportrait à deux.

On connaît Kaori Ito interprète, pour Alain Platel, James Thiérée, Angelin Preljocaj ou Philippe Decouflé. On la connaît chorégraphe – son *Island of no memories*, créé en 2011, a remporté le premier prix du concours (Re)connaissance –, ou même vidéaste. Or Kaori Ito est aussi... la fille de son père. C'est ce qu'elle s'apprête à laisser voir, sur le mode de l'exploration et de la rencontre, dans le duo qu'elle créera en octobre au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, et pour lequel elle partagera le plateau avec Hiroshi Ito, sculpteur. Sur le mode d'une série de questions, elle part à sa recherche, tout en étant à ses côtés lui, son travail, leur proximité mais aussi leur distance... La parole laissera peu à peu place aux gestes et à la danse, prolongeant cette quête des origines et de la filiation – filiation qui n'est, comme la danseuse le révèle, jamais donnée d'avance, mais toujours à créer.

M. Chavanieux

**Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines**, place Georges-Pompidou, Montigny-le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 14 octobre à 20h30, le 15 octobre à 19h30. Tél. 01 30 96 99 00.

LE TARMAC  
CHOR. NADIA BEUGRÉ

## QUARTIERS LIBRES

**Ce solo a été un acte fondateur pour Nadia Beugré, chorégraphe originaire de Côte d'Ivoire. Brûlant et puissant.**

Si, dès le commencement, elle s'empare du micro et chante Myriam Makeba, c'est pour mieux faire resurgir les luttes, portées par

### GROS PLAN

OPÉRA DE PARIS / PALAIS GARNIER  
CHOR. ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

# BARTÓK/BEETHOVEN/SCHÖNBERG

**Le Ballet de l'Opéra national de Paris fait entrer à son répertoire trois œuvres d'Anne Teresa De Keersmaecker qui témoignent de son singulier dialogue avec les grandes partitions de la musique classique.**

Ce programme parcourt dix ans dans la vie d'Anne Teresa De Keersmaecker de 1986 à 1995. C'est au cours de cette décennie que l'immense chorégraphe flamande a ciselé sa relation avec la composition musicale savante,



© Hermann Sorgelatos

Anne Teresa De Keersmaecker.

notamment en travaillant à partir de quatuors pour cordes – et non des moindres – puisqu'il s'agit du *Quatuor N° 4* de Bartok, de la *Grösse Fugue* de Beethoven, et enfin de *Verklärte Nacht* (*La Nuit transfigurée*) de Schönberg. Ces trois pièces mettent au jour, chacune à leur manière, la tension entre ordre et chaos, entre romantisme et abstraction, qui donne à ces œuvres une force à nulle autre pareille. L'inten-



© Boris Hennion

**Solo coup-de-poing de Nadia Beugré au Tarmac.**

tant de femmes en Afrique. Beaucoup de fantômes peuplent ce solo, des figures qui ont aussi bien traversé l'imaginaire collectif que la vie personnelle de Nadia Beugré. Alors elle se débat, recouverte des marques de notre société de consommation, bouteilles plastique et sacs poubelle qui entravent la bonne marche de son corps et qui polluent sa progression... *Quartiers libres* explore les espaces de liberté restreints auxquels la danseuse s'est trop souvent confrontée, qu'ils soient physiques ou mentaux. La contrainte fait surgir en elle des états de corps, où la violence et la soumission ne sont pas loin. Elle met alors en danse un désir irrépressible d'expression, envers et contre tous les obstacles qui tentent d'ensevelir son corps et de taire sa mémoire.

N. Yokel

**Le Tarmac**, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Du 14 au 17 octobre 2015, le mercredi et vendredi à 20h, le jeudi à 14h30 et 20h, le dimanche à 16h. Tél. 01 43 64 80 80.

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

sité émotionnelle du récit puise sa source dans la rigueur de son écriture chorégraphique.

### IRRÉSISTIBLE ÉNERGIE DES CORPS

Ainsi De Keersmaecker s'adresse à la structure pour rendre compte de toutes les nuances de la passion, de l'irrésistible énergie des corps, du vertige de la danse. Le *Quatuor N° 4* de Bela Bartok met en scène quatre filles juvéniles, aux jupes qui tournent et gros godillots. Jouant sur l'unisson et le contrepoint, leurs corps virevoltent, diffractant leurs singularités dans les dissonances de la musique. Dans la *Grosse Fugue*, ce sont sept corps masculins qui entrelacent courses effrénées scandées de chutes, sauts spiralés qui vrillent au sol, ponctués par la présence troublante d'une femme. Enfin, *Verklärte Nacht*, conçue originalement pour un ensemble, a été réécrite pour un duo, renouant ainsi avec l'esprit de cette histoire d'amour romantique. «*Sous cet aspect, ma chorégraphie ressemble au ballet narratif classique, ou du moins lui rend hommage*», confie la chorégraphe.

Agnès Izzrine

**Opéra de Paris, palais Garnier, place de l'Opéra**, 75009 Paris. Les 23, 24, 26, 27, 30, 31 octobre, 2, 3, 5, 6, 7 novembre à 19h30. Le 28 octobre à 20h30, et le 8 novembre à 14h30. **Durée du spectacle** 1h45. Tél. 08 92 89 90 90. [www.operadeparis.fr/billetterie](http://www.operadeparis.fr/billetterie) **Rejoignez-nous sur Facebook**

OCTOBRE 2015 / N°236 **La terrasse**

1963 ? Par un même raccourci saisissant, il imagine cette fois la rencontre entre le *Fantôme de Montpellier* – Dominique Bagouet, icône de la danse contemporaine française, disparu en 1992, frappé par le Sida – et *le Samourai* Tatsumi Hijikata, fondateur du butô, cette « danse des ténèbres » japonaise née d'une contre-culture sulfureuse dans les années 60. S'y ajoute Ellen Stewart, figure du théâtre d'avant-garde LaMama à New-York. Choc des cultures chorégraphiques, rebonds et malentendus, constituent un spectacle iconoclaste, qui surfe sur le monde d'aujourd'hui et s'interroge sur les artistes qui brûlent leur vie sur l'autel de l'œuvre à accomplir. **A. Izzrine**

**Centre Pompidou**, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Du 14 au 17 octobre 2015 à 20h30. Dans le cadre du Festival d'Automne. **Durée de la représentation**: 1h45. Tél. 01 44 78 12 33.

CENTRE DES BORDS DE MARNE, LE PERREUX-SUR-MARNE  
CHOR. CHLOÉ BRÛLÉ ET MARCO VARGAS

## COLECCION PRIVADA

**Cela aurait pu être la réunion du feu et de la glace. Mais non, Marco et Chloé ont vraiment beaucoup de choses en commun.**



© Luis Castilla

Chloé Brulé et Marco Vargas ouvrent leur collection privée.

Elle qui vient des grands espaces canadiens, où elle a pu se confronter à la technique de la danse classique, a finalement embrassé une toute autre culture, une toute autre technique, une toute autre vie. Elle a pu toutefois trouver en Marco Vargas une sorte d'alter ego, lui qui, tout à son flamenco, s'est illustré dans de grandes compagnies (La Cuadra de Seville, Mario Maya...) ainsi que dans le film *Flamenco* de Carlos Saura. A eux deux, ils ont fondé leur propre compagnie, distillent la parole flamenca dans tous leurs spectacles. La « collection privée » qu'ils nous présentent aujourd'hui s'apparente à un voyage à travers leur art, un art conçu comme un langage à part entière, mais surtout comme un dialogue avec ce qui compose l'air du temps. Il y a de l'intime et du commun dans ce spectacle, au-delà d'une histoire de passion entre un homme et une femme. Les morceaux qui peuplent leur collection sont autant d'expériences, pour mieux nous happer dans une histoire qui les dépasse. **N. Yokel**

**Centre des Bords de Marne**, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Les 15 et 16 octobre 2015 à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28.

THÉÂTRE DE LA VILLE  
CHOR. LUCINDA CHILDS / SCÉNO. FRANCK GEHRY / MUS. JOHN ADAMS

## AVAILABLE LIGHT

**La grande dame de la danse post-moderne américaine s'est plongée dans la reconstruction d'une pièce majeure de sa carrière.**

S'inscrivant dans la lignée de *Dance* (1979), chef-d'œuvre présenté lors de la dernière édition du Festival d'Automne, *Available Light* (1983) de Lucinda Childs poursuit (*Suite page 48*)

**La terrasse** OCTOBRE 2015 / N°236



ENTRETIEN ► OLIVIER KAESER

## PERFORMANCEPROCESS

**Olivier Kaeser, codirecteur du Centre culturel suisse avec Jean-Paul Felley, revient sur les enjeux de PerformanceProcess, manifestation célébrant les 30 ans du Centre.**

**Dans quelle mouvance s'inscrit la performance en Suisse ?**

**Olivier Kaeser** : La performance est aujourd'hui un concept ouvert qui recouvre des gestes artistiques très divers, depuis les « events » et « happenings » apparus aux États-Unis dans les années 50 jusqu'aux

« actions » ou actuels « flash mob ». Pour *PerformanceProcess*, nous avons adopté une acception large du terme, qui intègre la notion de processus, fondé sur la reprise, l'adaptation, la transformation, le développement... En Suisse coexistent plusieurs foyers régionaux de la performance : Bâle, Genève, Lucerne,

ENTRETIEN ► YAN DUUVENDAK

## ART, MÉDIA ET IMAGE

**Yan Duyvendak présente une rétrospective de sept performances solo, qui questionnent l'image et les modèles médiatiques.**

**Vous avez eu une formation en arts visuels, pourquoi vous êtes-vous tourné vers la performance ?**

**Yan Duyvendak** : C'était avant tout une question de communauté de pensée et de manière de travailler. Dans les arts visuels, quand une œuvre est faite, on ne peut pas la changer, ni en discuter vraiment. Et on travaille seul. Dans les arts vivants, le processus est très différent. Beaucoup de mes travaux ont été réalisés en collaboration avec la cinéaste Nicole Borgeat. Longtemps, j'ai cru que j'avais changé de voie : des arts visuels au théâtre en passant par le site de ma compagnie ([www.duyvendak.com](http://www.duyvendak.com)) mais le *reenactment* est plus ludique et plus incisif.

Propos recueillis par **Éric Demey**

**Est-ce le cas des projets que vous présentez au Centre culturel suisse ?**

Du 20 au 23 octobre à 20h.

## INUTILE : DON AUSTÉRITÉ

**Le Centre culturel suisse consacre une semaine à Foofwa d'Imobilité, danseur et performeur d'exception.**

Sous ce nom qui traduit déjà une bonne dose de folie se cache un danseur hors normes, grâce avant tout à ses parents, mais aussi à de prestigieuses institutions, tels le Ballet de Stuttgart et la Merce Cunningham Dance Company. Lui qui n'hésite pas à égratigner le monde de la danse par des caricatures qui font mouche, cherche aussi dans des formes



© Gregory Bataillon

Une parenthèse d'une semaine avec Foofwa d'Imobilité

sportives ou populaires d'autres façons de chorégrapier. Sa dernière performance, *Dancewalk*, s'est déroulée sur trois jours et cent kilomètres, et invitait chacun à entrer dans la danse. Il reprend ici l'idée d'étirer le temps et l'espace à travers un dispositif ori-

FOCUS / CENTRE CULTUREL SUISSE 47

mais croisent les pratiques et les champs disciplinaires, et travaillent différentes formes et formats, qu'ils viennent des arts visuels ou du spectacle vivant. C'est pourquoi le parcours débute avec Jean Tinguely et ses machines autodestructrices, réalisées dans les jardins de Moma à New York en 1960.

**Le panorama que vous embrassez s'étend de 1960 à 2015. Quels en sont les jalons ?**

**O. K.** : Plusieurs axes thématiques structurent le paysage : le rapport à la machine, la question du genre, le corps mis en scène, le statut du spectateur, la réappropriation de l'archive, qui exacerbe la tension entre la durée et l'éphémère, le passé et le présent, le spectacle vivant et l'exposition.

**N'y a-t-il pas justement une contradiction entre le dispositif muséographique de l'exposition et la performance, liée à instant présent ?**

**O. K.** : Nous avons conçu *PerformanceProcess* comme une manifestation hybride, qui comprend une exposition rétrospective, le festival Extra Ball, une programmation d'art vivant, un colloque et un site internet dédié. Parallèlement à la présentation muséographique des œuvres sont donc programmées des performances selon douze focus monographiques qui permettent de relier les productions exposées d'un artiste à son geste créé « ici et maintenant ». D'autres performances et spectacles en lien avec l'exposition se déroulent également dans des lieux partenaires. C'est notre manière de résoudre cette contradiction entre exposition et performance !

Entretien réalisé par **Gwénola David**



© Eddy Metzger

Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser.

Zurich... Les 46 artistes présentés ne se dédient pas exclusivement à la performance

**PerformanceProcess**, du 18 septembre au 13 décembre 2015.

ENTRETIEN ► MASSIMO FURLAN

## LA MÉMOIRE AU PRÉSENT

**Massimo Furlan, plasticien performeur, taille dans la mémoire la matière de son œuvre. Il présente une création et des vidéos.**

**Vous convoquez souvent la mémoire, notamment à travers le processus de « re-enactment ». Qu'est-ce qui se joue dans la reprise ?**

**Massimo Furlan** : Je bâtis en effet souvent mes spectacles à partir d'une anecdote autobiographique ou d'un événement qui a marqué la mémoire collective. Le public se trouve ainsi plongé dans le passé, renvoyé à ses propres souvenirs liés à cette période. La tentative de reconstruire au présent un moment historique mobilise l'expérience intime et le point de vue social. La vidéo *Furlan / Morges*, par exemple, s'inspire de *Roma*, célèbre film de Fellini tourné en 1972, et transpose la séquence où une horde de moutards traverse de nuit la capitale italienne dans Morges, petite bourgade suisse de mon enfance : trente ans plus tard, les jeunes d'hier reprennent leurs vieilles mobylettes. Ce décalage renvoie aux années 1970, à leurs utopies et ce qu'elles sont



© Pierre Nydegger

devenues, rappelle aussi le sentiment de solitude et les rêves de liberté de l'adolescence.

**Plusieurs de vos créations sont nourries par l'anthropologie...**

**M. F.** : Comprendre comment chaque culture pense et représente le monde, comment elle agit sur lui, l'organise : c'est l'objet de l'anthropologie mais aussi du théâtre. Comme tout individu, je suis composé de multiples mémoires et strates culturelles. La culture populaire crée un lien immédiat avec le public. Elle est un objet de partage, qui me sert à nouer le dialogue avec les spectateurs. Philosophes et chercheurs sont les acteurs même de *Après la fin* - *Le congrès* et dialoguent dans un carrousel à l'ancienne. Les Inviter permet de rendre leurs idées vivantes, et cette expérience les déplace également et vient nourrir leur réflexion.

Entretien réalisé par **Gwénola David**

**Furlan / Morges**, projections en boucle du 30 septembre au 4 octobre 2015, de 13h à 19h. **Après la fin – Le Congrès**, les 29 et 30 septembre, de 18h à 21h, le 3 octobre, à partir de 19h dans le cadre de la Nuit blanche.

**CENTRE CULTUREL SUISSE**, 38 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Tél. 01 42 71 44 50.

(Suite de la page 46) sa recherche de jeux d'échos et de dédoublement. L'œuvre, créée pour le Museum of Contemporary Art de Los Angeles, tire son titre (Lumière disponible) de ce bâtiment ceint par une grande fenêtre laissant filtrer la lumière extérieure. Conçue pour une



Available Light de Lucinda Childs, récréation 2015.

scène à deux niveaux, imaginée par l'architecte Franck Gehry, la pièce, tout en transparence, joue sur la notion de contrepoint. Superposant deux groupes de danseurs, l'espace est travaillé par une multiplicité de plans, formant une sorte de géométrie variable à la luxueuse texture. Ce dispositif trouble le spectateur et pervertit sa vision par allitérations d'un même mouvement. La partition de John Adams, *Light Over Water*, distille une musique répétitive qui transforme chaque pas en autant de motifs structurant une chorégraphie miroitante.

A. Izrine

**Théâtre de la Ville**, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 30 octobre au 7 novembre à 20h30, le 7 novembre à 15h, dimanche à 15h, relâche lundi. Durée: 55 min. Tél. 01 42 74 22 77.

Également **Rencontre avec Lucinda Childs autour d'Available Light**, le 28 octobre à 19h00. Entrée libre. **Columbia Global Centers Europe**, 4 rue de Chevreuse, 75006 Paris. Tél. 01 76 73 92 84 - www.artsarena.org

ACADÉMIE FRATELLINI FESTIVAL

## UN AUTOMNE CIRQUE ET HIP HOP

Mourad Merzouki et l'Académie Fratellini s'associent pour montrer les liens toujours vaillants entre hip hop et cirque.



Jonglage et danse avec la compagnie Defracto.

Mourad Merzouki, avant d'être chorégraphe reconnu et directeur du Centre Chorégraphique National de Créteil, a usé ses baskets sur la piste de l'école de cirque de Saint-Priest. Une pratique qui fait profondément partie de son histoire, et qu'il a pu faire ressortir dans son propre travail chorégraphique. Aujourd'hui, les escales de son festival Kalypso à l'Académie Fratellini prennent tout leur sens au regard des croisements cirque - hip hop qui alimentent la création. Le programme donne aussi bien la parole à de jeunes auteurs - Yanka Pedron et Bouside Ait Atmane qui se mettent en scène dans une vraie-fausse battle, la compagnie Defracto qui joue avec les codes du jonglage - qu'à des projets fédérateurs. Ainsi, le *Battle Kalypso # 3* invite les compétiteurs dans l'âme à s'appuyer sur l'univers du spectacle *Terrain Vague* de Mourad Merzouki, tandis qu'un groupe d'apprentis de l'Académie et de danseurs hip hop reprendront cette pièce dans un *Wasteland* réincarné.

N. Yokel

**Académie Fratellini**, 1-9 rue des Cheminots, 93210 La-Plaine-Saint-Denis. **Plateau partagé cirque et hip hop**, les 5 et 6 novembre 2015 à 19h30, le 8 à 16h. **Battle Kalypso # 3**, le 15 novembre de 16h à 20h. **Wasteland**, du 4 au 2 décembre. Tél. 01 72 59 40 30.

## GROS PLAN

SURESNES / THÉÂTRE DU ROND-POINT JAZZ

# JACQUES GAMBLIN & LAURENT DE WILDE

Des mots, du concert, des notes, du théâtre, de l'impro : il y a de tout ça dans *Ce que le djazz fait à ma djambe*, spectacle hors normes.



La collaboration Laurent de Wilde-Jacques Gamblin est née en 2011 au Festival Jazz sous les Pommiers à Coutances.

Baptisé *Ce que le djazz fait à ma djambe*, ce projet hybride s'impose comme une emballante déclaration d'amour au jazz. Sur scène, porté par un sextet en bonne et due forme,

le comédien Jacques Gamblin mélange des extraits de livres cultes de l'Histoire de la note bleue, à commencer par l'incroyable autobiographie du clarinettiste (quasi) punk (avant

## GROS PLAN

SALLE CORTOT CRÉATION

# AIRE Y FUEGO

Derrière ce titre mystérieux se cache une soirée guitare-voix au concept original : placée sous le signe du contraste, entre musiques classiques et d'inspiration populaire, elle rassemble des mélodies anglaises et hispaniques.

Le pitch du récital « Aire Y Fuego » est simple mais efficace : mélanger dans une même soirée des mélodies plutôt éthérées du répertoire anglais (l'air) et des chansons plus ardentes tirées du monde hispanique (le feu). Tout ne sera évidemment pas aussi manichéen, mais cette confrontation entre deux univers (en apparence) opposés promet une nuit riche en rebondissements et en émotions. Sur scène, deux duos se suivront. Pour le versant anglo-saxon, le guitariste Philippe Mouratoglou escortera la soprano Arianne Wohlhuter. Les deux musiciens se connaissent bien puisqu'ils travaillent ensemble depuis 2009. En 2013, ils avaient même sorti un disque baptisé *We*

*only came to dream*. On y retrouvait justement des thèmes de John Dowland, Benjamin Britten ou encore d'un étonnant compositeur contemporain, l'Américain Dusan Bogdanovic.

### DEUX DUOS

Du côté de l'univers plus latin, un autre duo s'en chargera : la voix habitée de la Sévillane Sandra Hurtado-Ros et le guitariste Jean-François Ruiz. Là encore, c'est un binôme émérite puisqu'ils ont publié en 2013 un album dédié à des chansons d'inspiration populaire de Manuel de Falla ou Joaquín Rodrigo (*Cantando Españas*). Ils avaient également mis en musique des poèmes signés Federico Garcia Lorca ou Antonio Machado.



Nathalie Joly présente un nouveau spectacle à l'occasion de l'exposition *Splendeurs et misères. Images de la prostitution, 1850-1910* du Musée d'Orsay.

démodé mais délectable du café conc' où le métier de chanteuse se confondait souvent avec celui de prostituée. « *A la Belle Époque, l'excitation est à son comble dans les cafés concerts. Les diseuses développent l'art des*

l'heure) Mezz Mezzrow, *Really The Blues*, avec ses propres textes...

### UN LONG FREESTYLE DE MOTS

« C'est venu d'un coup : j'ai ouvert un robinet et ça s'est mis à couler ! Je me suis amusé à développer une écriture très rythmée, très scandée, pas du tout narrative, même si ça peut aussi raconter une petite histoire. Les autres textes vont donc se retrouver comme des bulles d'air à l'intérieur de ce long freestyle de mots » explique le comédien, visiblement en osmose avec son complice le pianiste-écrivain Laurent De Wilde (auteur entre autres d'un passionnant ouvrage sur Thelonious Monk). Lui aussi, dès le début de cette aventure de concert-monologue théâtral, a ressenti et admiré l'implication du comédien : « c'était exactement comme s'il avait pris un sax dans la bouche et qu'il avait commencé à jouer. On était forcé de lui emboîter le pas ! ». À remarquer parmi les sources littéraires du duo, des propos signés Herbie Hancock en personne. Par exemple ? « *Je me suis aperçu qu'il y a plus dans la musique que juste la musique.* » Il n'y a rien de plus vrai.

Mathieu Durand

**Théâtre de Suresnes Jean Vilar**, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Dimanche 11 octobre à 17h. Tél. 01 46 97 98 10. Places : 13 à 27 €.

**Théâtre du Rond-Point**, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 13 au 31 octobre à 18h30, relâche dimanche et lundi. Tél. 01 44 95 98 21.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)



De gauche à droite, Philippe Mouratoglou, Arianne Wohlhuter, Sandra Hurtado-Ros et Jean-François Ruiz.

Hormis cette complicité, l'autre point commun entre ces deux duos, c'est le jazz et l'improvisation : Philippe Mouratoglou fait la joie du captivant (et éclectique) label Vision Fugitive tandis que Jean-François Ruiz a navigué dans la sphère manouche au sein du groupe Latcho Drom.

Mathieu Durand

**Salle Cortot**, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Vendredi 16 octobre à 20h30. Tél. 06 08 33 56 44. Places : 10 à 15 €.

Rejoignez-nous sur Facebook

*inflexions pour échapper à la censure, multipliant les allusions à la sexualité. La frontière entre l'artiste et la courtisane, entre la grisette et la lorette, est aussi mince qu'est inépuisable le vocabulaire pour nommer toutes les femmes associées à la prostitution. Pierreuse, demi-mondaine, verveuse, gueuse, morphinée, syphilitique, mais aussi buveuse d'absinthe, amour saphique, dame entretenue qui préfère les vieux, tenancière ou petite bonne d'hôtel, sont les figures centrales des chansons que nous avons choisies »* explique Nathalie Joly et son metteur en scène Jacques Verzier. **J.-L. Caradec**

**Musée d'Orsay**, 1 rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris. Samedis 3 & 10 octobre 16h et jeudi 15 octobre à 20h30. Tél. 01 53 63 04 63.

PARIS CLUB

## DUK DES LOMBARDS

Quand les jazz du monde s'invitent « rue des Lombards ».



Le guitariste Rotem Sivan à découvrir le 5 octobre.

La scène jazz israélienne n'en finit pas de faire déferler ses talents sur l'actualité du jazz. Parmi ceux-ci, un petit nouveau, Rotem Sivan, guitariste (et chanteur), qui vient de signer avec *A New Dance* chez Fresh Sound des débuts internationaux plus que prometteurs (le 5). A suivre : la rencontre entre le saxophoniste français Samy Thiébault et le célèbre « El Sistema » vénézuélien (dispositif d'éducation populaire par la musique, rendu célèbre par le grand chef d'orchestre classique Gustavo Dudamel), qui fait ses premiers pas en France dans le domaine du jazz (le 6), le trompettiste américain Nicholas Payton, référence depuis ses débuts dans le sillage de la famille Marsalis, qui signe la sortie de son nouvel album *Letters* chez Paytone Records (les 14 et 15), et enfin, autre talent américain du Nord, à découvrir celui-ci, le jeune pianiste Sullivan Fortner qui présente en quartette la musique de son premier album sous son nom, *Aria*, sorti sur le prestigieux label Impulse! (les 26 et 27).

J.-L. Caradec

**Duc des Lombards**, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 5 au 27 octobre. Concerts à 19h30 et 21h30. Tél. 01 42 33 22 88.

PARIS CLUB

## AU SUNSET-SUNSIDE

Un mois en bref et en découvertes au « 60 rue des Lombards ».



Le pianiste français Samuel Lercher a choisi de s'installer à Lisbonne, d'où il développe aujourd'hui sa carrière essentiellement en Espagne et au Portugal.

Les clubs de jazz sont des temples musicaux inestimables où crépite un feu inextinguible de jazz, tous les soirs, du premier au dernier jour de l'année. Ce mois-ci de nouveaux petits et grands bonheurs nous attendent aux deux étages du Sunset-Sunside. Les plus grands de ces bonheurs sont souvent ceux de la découverte. D'abord, ce mois-ci, au Sunside, celle du pianiste parisien (de Lisbonne) Samuel Lercher, qui, après avoir signé au printemps un disque en trio (très bien accueilli en Espagne et au Portugal), se présente à Paris à la tête d'un quartet mis au service de ses compositions, où l'on remarquera Géraldine Laurent au saxophone alto (le 6 à 21h). Découvertes encore avec un autre quartet de pianiste, Lau-

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

Tél. 01 46 61 36 67

Scène Nationale Sceaux  
Les Gémeaux

rent Coq (qu'on ne présente plus), qui avec le saxophoniste Walter Smith III rend hommage au Marquis de Lafayette, symbole de l'amitié franco-américaine (les 13 et 14 à 21h), puis avec le guitariste brésilien Pedro Martins, qui vient de remporter le concours du festival de Montreux, en trio avec Nicolas Moreaux à la contrebasse et Karl Jannuska à la batterie (le 16), et enfin avec le nouveau trio d'un géant phénoménal du saxophone, Chris Potter, dans un triangle majestueux formé par Larry Grenadier à la contrebasse et Jonathan Blake à la batterie (les 19 et 20).

J.-L. Caradec

**Sunset-Sunside**, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 6 au 20 octobre. Tél. 01 40 26 46 60.

PARIS SOUL

## NEW MORNING

Début de mois brûlant dans l'un des temples de la musique afro-américaine à Paris.



Lucky Peterson, *The Son of a Bluesman* le 19 octobre au New Morning.

Ma première souffle un joyeux sirocco de soul. La New-Yorkaise Nicole Willis, douce du Finlandais Jimi Tenor à l'état-civil, est l'une des voix à suivre depuis une palanquée d'albums. La voilà de retour avec *Happiness In Every Style*, toujours boostée par les scandinaves Soul Investigators, une des plus belles machines à groover d'Europe. Immanquable. Mon second se prénomme Bernard, fils du grand Luther Allison, et guitariste comme lui. Depuis des lustres, l'homme de Chicago laboure la voie du blues, tendance rough. Important. Mon troisième signe un retour au premier plan fracassant. Un demi-siècle de carrière derrière lui, le chanteur ghanéen Pat Thomas est l'un des pères du highlife moderne. Une histoire à laquelle il apporte une nouvelle pierre, sur le label Strut, avec le Kwashibi Area Band. Et aussi : Lucky Peterson et le répertoire de son album *The Son of a Bluesman* (le 19), Carla Bley en trio avec Andy Sheppard et Steve Swallow (le 21), les mélodies persanes du pianiste Arshid Azarine en trio (le 28), et enfin The Star of Nubian pop, la Diva AlSarah, plus que rare sur les scènes françaises (le 29).

J. Denis

**New Morning**, 7 et 9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Les 7, 8 et 9 octobre, à 20h30. Tél. 01 45 23 51 41. Places : à partir de 20 €.

VANVES JAZZ

## MAGNETIC ENSEMBLE

Le retour de l'électro-jazz atmosphérique et hautement poétique du projet « Dancing Alone » rebaptisé « Ballroom 360 »



Thomas de Pourquery, voix du Magnetic Ensemble.

On avait véritablement découvert la musique du nouveau projet du batteur Antonin Leymarie lors de la dernière édition de Banlieues Bleues. Cet objet musical jubilatoire revient

# Franck Tortiller

## Grand ensemble de jazz

**JAZZ Le 6 novembre**  
Création • Coproduction • Dans le cadre de la Résidence de production aux Gémeaux  
**Isokrony**

24, 25 et 26 novembre 2015

MÅÅK  
MANUEL HERMIA TRIO  
LG JAZZ COLLECTIVE

# BE. JAZZ!

5<sup>e</sup> édition

Le rendez-vous du jazz belge francophone à Paris

Tarifs: 8 €, 6 € (réduit).  
Achetez vos places sur [www.cwb.fr](http://www.cwb.fr)

**CENTRE WALLONIE-BRUXELLES**  
46 rue Quincampoix, 75004 Paris - Tél. 01 53 01 96 96

L'Onde  
Théâtre  
Centre d'art

# Musique du monde

**Bonga**

Ven 16 oct

01 78 74 38 60 - [londe.fr](http://londe.fr) Vélizy-Villacoublay

en tournée sous le titre « Ballroom 360° » : un sextet virtuose mis au service d'une musique qui invite à la transe, à la danse et au partage, en plaçant le public tout autour des musiciens... « *Cela incite le public à se déplacer, à être en mouvement pour trouver son endroit d'écoute et de connexion avec le groupe. On peut aussi bien « tripper » et danser les yeux fermés, que se focaliser sur un détail. C'est vraiment une super expérience de jouer en circulaire* » explique Antonin Leymarie, qui insiste aussi sur le rôle de la voix de Thomas de Pourquery, le crooner étrange et lunaire de ce projet : « *Il chante, improvise un riff, une mélodie qui entre dans la construction collective de la transe et fait monter la tension musicale. C'est lui qui donne la mélodie au morceau, mais aussi une sensibilité qui passe par sa belle voix bien sûr, mais aussi son inspiration du moment, toujours prolifique* ». A découvrir absolument. **J.-L. Caradec**

**Théâtre de Vanves**, 12 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Jeudi 8 octobre à 20h30. Tél. 01 41 33 92 91  
Et aussi: le 6 octobre au **Lux de Valence**, le 7 octobre à **Chalon-sur-Saône**, le 9 à **Rennes** et le 10 à **Chateaulin** (29).

MUSÉE DU QUAI BRANLY  
AFRIQUE DE L'EST

## SAHRA HALGAN TRIO

Chants du Somaliland, de la guerre à la paix.



© Chris Uebermann

Sahra Halgan au Musée du Quai Branly, accompagnée des musiciens français Aymeric Krol et Maël Saletes.

De sa voix claire de narratrice, Sahra Halgan chante autant pour l'amour, la paix, que pour la mémoire de la guerre. Elle témoigne de trente ans de combats pour l'indépendance du Somaliland, de l'exil, de la renaissance, figure iconique de ce petit pays enfin en paix, en quête d'une identité reconnue. **V. Fara**

**Musée du Quai Branly**, 37 quai Branly, 75007 Paris. Dimanche 11 octobre à 17h. Tél. 01 56 61 71 72. Places: 10 et 15€.

THÉÂTRE DU CHÂTELET  
JAZZ

## MELODY MAKERS

Rencontre inédite autour de la chanteuse brésilienne Eliane Elias.



© D.R.

Eliane Elias vient de signer *Made in Brazil* chez Concord Records.

Retour sur ce concert aussi inattendu que séduisant au Théâtre du Châtelet avec la rencontre du guitariste John Abercrombie et de la célèbre chanteuse brésilienne. Collaboration orchestrée par le contrebassiste Marc Johnson, fidèle du guitariste du premier et mari de la chanteuse. **J.-L. Caradec**

**Théâtre du Châtelet**, 2 rue Édouard-Colonne, 75001 Paris. Lundi 12 octobre à 20h. Tél. 01 40 28 28 40. Places: 25 à 40€.

SAINT-QUENTIN - EN-YVELINES  
JAZZ WORLD

## NATACHA ATLAS & IBRAHIM MAALOUF

L'album *River Nile* créé en binôme est un mix maîtrisé des cultures jazz, méditerranéennes, traditionnelles et modernes.



© Aurely/BZZO ANJEE

La grâce sucrée de Natacha Atlas passe désormais par le jazz.

Si la chanteuse anglo-égyptienne Natacha Atlas a toujours maîtrisé le métissage, depuis la trip-hop orientale du Transglobal Underground jusqu'à la pop world des années 2000, cette fois, Ibrahim Maalouf l'amène en territoires jazz qu'elle n'avait pas encore explorés. Une musique aboutie, née de trois ans de travail, quelque part entre conversation musicale, millefeuille créatif de sonorités plurielles, tantôt swing, tantôt expérimental, souvent frissonnant. Voix et cuivres se répondent, en échos ou en paradoxes, avec une finesse harmonique sans cliché orientalissant. **V. Fara**

**Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène Nationale**, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Mardi 13 octobre à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Places: 11 et 21€.

LE CAFÉ DE LA DANSE  
MAROC

## OUM « ZARABI »

Le chant des mondes méditerranéens, passerelle musicale entre l'Afrique et l'Occident.



© Lamia Laibabli

Les multiples couleurs de la chanteuse marocaine Oum.

Son album évoque un Maroc pluriel, où le désert côtoie les palmeraies luxuriantes, où l'harmonie tire sa puissance tant dans l'immensité que dans le détail. Oum est une chanteuse à la voix affirmée, pleine d'Orient et d'ailleurs, confrontant de déchirants aigus et des chœurs légers. Soutenue par un sublime quartet contrebasse, percussions, oud et trompette, elle s'autorise un jazz oriental, un world maghrébin au carrefour des traditions soul, marocaine, africaine, occidentale. **V. Fara**

**Café de la Danse**, 5 passage Louis-Philippe, 75004 Paris. Mardi 13 octobre à 20h30. Tél. 01 47 00 57 59. Places: 24, 40€.

LES LILAS  
TRIO

## JEAN MARIE MACHADO

Découverte du nouveau trio « Slow bird » du pianiste.



© Jean-Baptiste Millet

Le pianiste Jean-Marie Machado revient au trio.

Aucun amateur de jazz contemporain ne peut ignorer la personnalité de Jean-Marie Machado, pianiste, compositeur et leader de multiples projets parmi les plus audacieux et savoureux de notre vie musicale. Mais on a pu oublier, ou pour les plus jeunes, on peut ignorer que Jean-Marie Machado a surgi sur la scène française, il y a 25 ans, au tournant des années 80-90, avec un trio piano-basse-batterie dont le succès public et critique fut phénoménal, accumulant les concerts, les récompenses et les éloges de la presse. Le triangle que composait le Trio Machado comprenait à l'époque les frères François et Louis Moutin (contrebasse et batterie). Depuis, Machado a multiplié les projets très différents (comme son grand orchestre Danzas ou son duo avec Dave Liebman) mais l'idée est en train de germer en lui de revenir à cette formule emblématique du trio piano-contrebasse-batterie. Avant un nouvel enregistrement en préparation, un concert vient réamorcer sur la pointe des pieds la légende du Trio Machado, avec la complicité de nouveaux compères: l'allemand Henning Sieverts à la contrebasse et François Merville, vieille connaissance, à la batterie. Parions que ce concert aux Lilas sera plein à craquer... **J.-L. Caradec**

**Le Triton**, 11 bis rue du Coq-Français, 93260 Les Lilas. Tél. 01 49 72 83 13. Jeudi 15 octobre à 21h.

IVRY-SUR-SEINE  
CHANSON

## C'EST UN JOLI NOM CAMARADE

Un hommage à Jean Ferrat orchestré par Thomas Pitiot.



© D.R.

Imbert Imbert, une des voix réunies par Thomas Pitiot pour rendre hommage à Jean Ferrat.

De ce double plateau qui s'ouvrira par le tour de chant de Garance, espiègle chanteuse au cœur gros comme ça (et au si joli prénom), on retiendra surtout la deuxième partie impressionnante et émouvante qui réunira pas moins de seize artistes sur scène. Sous le titre « C'est un joli nom camarade », le chanteur Thomas Pitiot a conçu un hommage au grand Jean Ferrat en confiant quelques-unes de ses plus belles chansons à Claudine Pennont, Julie Rousseau, Zora, Nicolas Bacchus, Jérémie Bossone, Michel Büther, Imbert Imbert, Jules, Thomas Pitiot, Wally et même un rappeur – Tedji Tedji – et une chanteuse lyrique – Valeria Altaver (soprano). Du bel hommage. **J.-L. Caradec**

**Théâtre d'Ivry Antoine Vitez**, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-Sur-Seine. Jeudi 15 octobre à 20h30. Tél. 01 46 70 21 55.

BOBIGNY  
ANDALOUSIE

## TITI ROBIN

Rencontre, conférence, master-klasse et concert autour de l'Andalousie.



© D.R.

Titi Robin défend son projet « Les Rives », carnet de notes de voyages et de rêveries musicales.

Musicien voyageur par excellence, le multi-instrumentiste Titi Robin (bouzouq, oud, guitare) aime à puiser dans le fascinant carrefour de cultures et de couleurs de la Méditerranée la matière de son inspiration. Dans son ambitieux projet « Les Rives » du début des années 2010, conçu à Bombay, Istanbul et Agadir, il poursuit sa route musicale rêveuse et ardente aux confluences des cultures tziganes, orientales et européennes, avec pour camp de base la fascinante Andalousie. Avec Sinan Celik (kaval), Murad Ali (sarangi) Alex Tran (percussions) et Francis Varis (accordéon). Une conférence sur le thème de l'Andalousie est programmée le 13 octobre à 19h (à l'auditorium du Conservatoire Jean Wiener) en contrepoint de ce concert, ainsi qu'une master classe de Titi Robin. **J.-L. Caradec**

**Salle Pablo Neruda**, 31 av. du Président-Salvador-Allende, 93000 Bobigny. Vendredi 16 octobre à 20h30. Tél. 01 48 96 25 75.

NANTERRE  
JAZZ

## STANLEY CLARKE

Pour sa dernière date européenne avant de partir investir pour deux semaines le Blue Note de New York, le bassiste-star prend ses quartiers à la Maison de la Musique.



© Steve Park

Il est surnommé le « libérateur de la basse ». Tout un programme.

C'est en partie grâce (ou à cause, tout dépend du point de vue) de lui que la basse électrique est devenu un véritable instrument soliste capable d'être « l'attraction » dans un groupe. L'événement, il l'a d'ailleurs souvent créé au sein de Return To Forever ou du trio all-star SMV (avec Marcus Miller et Victor Wooten). Stanley Clarke, c'est du coup le type de virtuose qui n'a plus rien à prouver et qui en profite pour étonner et se faire plaisir. Dans *Up*, son dernier album en date, il rend hommage à George Duke (son ami disparu en 2013), au Baron Charles Mingus et même à Batman (*Gotham City*). Et surtout, il fait chanter sa basse avec une (apparente) simplicité qui va à l'encontre des clichés qui peuvent circuler sur les héros de l'instrument. **M. Durand**

**Maison de la Musique**, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi 16 octobre à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21. Places: 5 à 24€.

châ  
THÉÂTRE  
-te-  
MUSICAL  
let  
DE PARIS

Eliane Elias  
Marc Johnson  
John Abercrombie  
Drew Gress  
Marc Copland  
Joey Baron

# Melody Makers

du Brésil moderne  
au son ECM

12 octobre 2015 à 20h

01 40 28 28 40  
[chatelet-theatre.com](http://chatelet-theatre.com)

fiip PARIS PREMIÈRE MAIRIE DE PARIS

CLAIRE DITERZI  
69 BATTEMENTS PAR MINUTE  
CONCERT  
LES 16 ET 17 OCT.

106 RUE BRANCON, 75015 PARIS  
[WWW.LEMONFORT.FR](http://WWW.LEMONFORT.FR)

Le Monfort  
théâtre

MAIRIE DE PARIS Le Monde

# DONNER LA PAROLE À LA MUSIQUE

Le Train Théâtre de Portes-lès-Valence, dans la Drôme, est l'une des rares scènes conventionnées « chanson » de notre paysage culturel. Et l'une des plus actives et pertinentes. Sa nouvelle saison offre une programmation conçue autour de l'astre « chanson française » mais en permanence ouverte aux métissages et aux rencontres, des arts de la piste à la danse hip hop, de la nostalgie gouaille à l'énergie rock, du Québec au Cap Vert.

ENTRETIEN ► LUC SOTIRAS

## PROMOUVOIR LA CHANSON DE CRÉATION

Le Train Théâtre est un lieu où l'on aborde la chanson comme un art de la scène à part entière, pour faire émerger une chanson d'« art et essai » loin des standards de l'industrie du disque et des grands médias. Rencontre avec son directeur, Luc Sotiras.

Le Train Théâtre est un lieu presque unique en son genre de production et de diffusion de la chanson de création. Comment a-t-il vu le jour ?

**Luc Sotiras :** Nous ne sommes pas nombreux à accompagner cette discipline de la scène de façon régulière avec une convention. Seulement 5 ou 6 scènes actuellement en France... Le Train Théâtre a vu le jour au début des années 90 avec un projet généraliste fortement teinté de musique, et c'est à la fin de cette même décennie que la chanson s'y est installée de façon plus pérenne.

résidences de création. Comment fonctionnent-ils ?

**L. S. :** Chaque résidence est un projet en soi, discuté avec l'artiste et son entourage. C'est un peu du sur mesure, quant à la durée, aux moyens, qu'ils soient numériques ou non, et aux différents apports techniques ou en termes de conseil. Les résidences sont un carburant pour une structure comme la nôtre ! C'est de l'activité au quotidien, du remue-ménage, une sorte de permanence artistique en rapport avec le projet et son économie, qui donnent du sens à notre engagement culturel sur un territoire.

Vous êtes très attaché aux projets de

Un des temps forts de votre saison est le

ENTRETIEN ► ROMAIN DIDIER

■ CRÉATION / CHANSONS DE FRANCIS LEMARQUE

## REDÉCOUVRIR FRANCIS LEMARQUE

Ce projet compte parmi les créations les plus inattendues de la saison. Romain Didier, auteur-compositeur-interprète de référence, se souvient de ses premiers pas dans le métier, de la longue amitié et des collaborations qui l'unirent à ce géant de la chanson, né Nathan Korb en 1917 à Paris de parents juifs ayant fuit les pogroms d'Europe de l'Est, devenu célèbre sous le nom de Francis Lemarque... On a un peu oublié que les plus grands, de Piaf à Montand, de Tino Rossi à Juliette Greco, ont servi ses chansons. Avec la complicité de Niobé, Romain Didier vient nous réveiller l'oreille et la mémoire.

Vous avez bien connu Francis Lemarque...

**Romain Didier :** J'ai eu l'occasion de le rencontrer à la fin des années 70. Les éditions du Rideau Rouge de Gilbert Bécaud avaient décidé de produire un album de Francis et de m'en confier les orchestrations. Nous avons fait ce 33 tours et nous sommes restés très liés jusqu'à son départ en 2002. Quinze ans déjà de purgatoire pour une œuvre magnifique qui, si on n'en prend pas soin, pourrait tomber un jour dans l'oubli. Comme Luc Sotiras, le directeur du Train Théâtre de Portes-

lès-Valence, je suis sensible et attaché au patrimoine de la chanson.

Qu'aimez-vous chez cet artiste ?

**R. D. :** J'aime Francis Lemarque avant tout pour l'homme qu'il était. Et nous avons réalisé de nombreux projets ensemble. Il a toujours été pour moi une image d'homme et d'artiste à conserver bien présente à l'esprit. Il était curieux, engagé dans son temps, enthousiaste, modeste et humain. Ses chansons sont à son image, intelligentes et populaires.



© D.R.

festival « AAH! Les déferlantes » au mois de mars...

**L. S. :** C'est effectivement un moment fort qui a évolué au fil du temps et de rencontres d'artistes avec cette belle diversité que nous offre la francophonie. Le festival est une rencontre avec des artistes de la chanson venus de l'espace francophone au sens large, avec comme seules règles l'absence d'artistes métropolitains et d'expression anglophone.

Quelles sont les inspirations des jeunes artistes qui viennent vers vous aujourd'hui ?

**L. S. :** Les artistes d'une façon générale sont les témoins de leur époque, ils nous rendent compte de leur vision du monde. Chanteuses

Le discret Romain Didier, pianiste, auteur, compositeur et interprète, rend hommage à Francis Lemarque avec Niobé.



© Renaud Vézina

Vous ne souhaitez pas utiliser pas le terme d'hommage pour cette création. Pourquoi ?

**R. D. :** Je ne me souviens pas avoir dit vouloir éviter d'utiliser le terme « hommage », mais du coup je revendique ! Ce dont a besoin une chanson pour durer, c'est qu'on finisse par en oublier l'origine et qu'elle

et chanteurs apportent leur contribution et l'aspect protéiforme de la chanson autorise beaucoup de choses à travers une grande diversité de styles et d'univers, sur le plan musical mais également sur le plan textuel et le rapport au public. Chanson poétique, engagée, réaliste, humoristique..., cette discipline plurielle rencontre un public tout aussi diversifié et intergénérationnel. Je pense que ce qui différencie les jeunes chanteurs d'aujourd'hui de leurs aînés est le rapport à la diffusion de l'œuvre dans le contexte particulier de la mutation numérique. Cela permet à certains d'accéder à une notoriété parfois étonnante, mais qui souvent finit en feu de paille ! Est-ce qu'un Ferré pourrait vivre de son œuvre aujourd'hui ?...

Les scènes conventionnées « chanson » sont-elles menacées ?

**L. S. :** Les scènes conventionnées sont un des maillons essentiels de la décentralisation culturelle, elles ont permis la mise en valeur et la reconnaissance de certaines disciplines de la scène. La convention se situe autour d'une discipline, d'une équipe et d'un territoire. La chanson, elle, se trouve tirillée entre diffé-

## “LES RÉSIDENCES SONT UN CARBURANT POUR UNE STRUCTURE COMME LA NOTRE.”

LUC SOTIRAS

rents labels institutionnels (dont les Scènes de Musiques Actuelles (SMAC) et quelques scènes), mais il n'y a pas de programme précis pour l'encadrer. Pourtant l'artiste-chanteur a lui aussi besoin de temps pour créer, chercher ! Il faut donc des moyens, du temps, de l'expertise, de la formation, pour permettre à tout un pan de cette chanson que l'on pourrait qualifier d'« art et essai » de trouver un peu plus de place sur nos scènes. Le recul à craindre est que l'on relègue la chanson au champ du succès commercial et non pas à celui de la création, de la poésie et du sensible. Alors, certainement, comme cela a été le cas avec bonheur par exemple pour les arts de la piste, la chanson mériterait que l'on s'y intéresse un peu plus à travers de véritables Pôles de création et des Smac spécialisées.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

## “LES CHANSONS DE FRANCIS LEMARQUE SONT À SON IMAGE, INTELLIGENTES ET POPULAIRES.”

ROMAIN DIDIER

soit reprise pour ce qu'elle est et non pour rendre hommage à son auteur. « Longtemps, longtemps longtemps après que les poètes ont disparu... »

Comment est née l'idée d'associer Niobé au projet ?

**R. D. :** J'ai rencontré Niobé au festival d'Avignon en 2011, il passait dans le même théâtre juste après moi. J'ai été conquis par ses chansons, elles aussi engagées dans l'humain, et surtout par l'énergie incroyable que lui et ses musiciens arrivent à dégager en concert. On a eu l'occasion de partager un peu depuis sur scène et de mieux nous connaître. L'envie de proposer à Niobé de monter un projet ensemble, en associant nos cultures, pour revisiter sans complexe et sans nostalgie l'œuvre de Francis s'est imposée... On va se partager les chansons et on attend ça avec impatience !

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Mardi 26 avril à 20h30 au Train Théâtre.

## RÉSIDENCES PRINCIPALES

Quand programmer ne se résume pas à aligner les beaux concerts, mais à apporter sa pierre à l'édifice artistique : alors que la chanson semble un art musical pérenne, bien ancré dans nos patrimoines, nos goûts et nos quotidiens, elle reste un objet fragile soumis aux aléas d'une économie tirillée entre les impératifs de rapidité de production et les temps longs nécessaires à la création.

Le Train Théâtre a choisi d'inviter chaque année plusieurs artistes en résidence, le temps de bien faire, de défaire ou refaire, de parfaire. Et, bien sûr, de restituer le fruit de leur labeur artistique sur la scène de Portes-lès-Valence, dont le public a la primeur de ces œuvres scéniques variées et exigeantes. Disposant du plateau du théâtre et de moyens techniques et humains sur plusieurs jours, accueillis et bichonnés par le lieu, ils sont une bonne dizaine cette saison à se voir offrir un véritable espace de travail, un vrai temps de recherche, afin de modeler et finaliser leur projet musical. Créer un spectacle en résidence, c'est prendre le temps de tester les rendus, imaginer un jeu de lumière, concrétiser une scénographie, faire évoluer un travail scénique dans la concertation...

S'OCTROYER UNE PHASE DE RECU

Un temps mis par exemple à profit par Agnès Bihl (en concert le 15 décembre avec Damien Delisle) pour confier les dernières touches de son spectacle à Yanowski. Et c'est là que peut se nicher la magie, quand une vraie fausse ingénue au mordant légendaire, aux colères redoutables et si profondément humaines, une blonde Bihl qui fait saigner le bonheur d'être humain, passe sous l'œil et la patte d'un géant ténébreux, transfuge du Cirque des Mirages qu'on pourrait croire sorti d'un Tim

GROS PLAN ► CRÉATIONS

Burton ou de la Maison Usher ! Un Yanowski qu'on aura d'ailleurs applaudi un mois avant (le 10 novembre) dans son propre spectacle. On retrouve également dans l'exercice le quatuor Entre 2 Caisses qui en profite pour peau-



© D.R.

La chanteuse capverdienne Neuza.

finer « Sous la peau des Filles », une création pensée et travaillée pendant plus d'un an, sous la houlette scénique de Juliette. Un spectacle où seules les plumes d'auteurs femmes seront autorisées. D'Anne Sylvestre à Zaz, de Michelle Bernard à Brigitte Fontaine, de Françoise Hardy à Mélissmell, les quatre hommes vont interpréter l'écriture de l'autre genre, chantant de leurs voix mâles la décisive pensée femelle, accompagnés comme il se doit de leurs multiples instruments – accordéons, clarinettes, contrebasse, guitare, cajon et dulcimer –, suppléments d'âme de ces chantistes savoureusement étranges. Le spectacle inédit se jouera les 5 et 6 février à 20h30. Le mythique Marcel Kanche aura profité de l'été pour créer son concert du 21 novembre, un mois

CHANSON HOMMAGE ET CONCERTS

## TROIS JOURS AVEC JAMAÏT

Jamait prend ses aises au Train Théâtre au mois d'avril, confortablement installé pour trois soirs dont pas un ne se ressemblera. C'est en souhaitant rendre hommage à Tachan que le Train Théâtre aura recroisé Jamait, déjà venu à Portes-lès-Valence il y a quelques années. Et c'est donc logiquement avec le spectacle « Au revoir Tachan » que s'ouvrent ces trois jours avec Jamait, le 12 avril. Culte pour les uns, méconnu des autres, Henri Tachan fut un grand de ces cinq dernières décennies. Un de ceux qui font imperceptiblement bouger les lignes. D'un humour corrosif, pétri de coups de gueule, de rébellion bien placée ou douloureuse, d'anti-cléricanisme d'époque et de critique de la société bourgeoise des sixties et seventies, Tachan n'avait pas l'heur de plaire aux médias tout en remplissant l'Olympia. C'est donc Jamait qui fut adoué par le maître pour reprendre ses



© D.R.

Jamait chante Tachan.

chansons. Un honneur peut-être, un cadeau pour lui et pour nous en tout cas, car Jamait a le talent de faire vivre son répertoire avec une force nouvelle, à la fois apaisée et tonnante. Et c'est évidemment par deux de ses exercices de style préférés, celui du Bar à Jamait (vendredi 15 avril), petit cabaret intime plein d'invités annoncés à la dernière minute, et celui de son propre concert (jeudi 14), que Jamait enchaînera. Son sixième album *Je me souviens* sort en ce mois d'octobre (Wagram), l'occasion d'une nouvelle tournée où sa voix de gorge et d'âme traduit une philosophie du quotidien, où la musique est une composante essentielle de la sagesse.

V. Fara

■ Du 12 au 15 avril 2016.

## D'AUTRES DATES EN BREF

« Programmer, c'est renoncer », s'amuse Luc Sotiras en décrivant sa saison, saison pleine de chansons et autres arts scéniques.

Parmi les valeurs belles et sûres, on retrouve Dominique A le 26 janvier, Sansverino le 22, Loïc Lantoin le 9 octobre, Claire Diterzi le 18 décembre ou Arthur H le 4 mars, mais aussi fin mai les fabuleux LoJo aux passeports bien remplis, ou l'éminent pianiste cubain Chucho Valdés. Difficile de citer tous les talents sur huit mois de programme... Il y aura des découvertes, des spectacles jeune public – avec la chanteuse Tartine Reverdy, Niet Popov ou Icbialao de Presque Oui –, et du cirque, du théâtre d'objets, de la danse – notamment *L'Homme d'habitude* par les Blérots de R.A.V.E.L. et la Compagnie Vilcanota –, et des concerts bien sûr, beaucoup de concerts et de chansons, de Cabadzi à Clarika, de NOUS à Cyril Mokaïesh.

V. Fara



© Mathieu Faury

La noire fraîcheur d'Agnès Bihl, poupée redoutable, sans cire et pleine de sons.

idéal pour écouter ce Saturnien trop libre pour être facile, trop intègre pour être infertile.

LA CHANSON SOUS TOUTES SES FORMES

On l'aura croisé dans des labels jazz avant de le voir s'épanouir chez l'excellent label Irfan en 2008, on l'aura écouté avec à ses côtés les meilleurs musiciens, des Arnaud Méthivier et des Akosh S., des Vincent Segal et des Isabelle Lemaitre. Et c'est « entre marge et page », avec cet involontaire mais précieux pas de côté, que Kanche, immense acteur de la chanson, cultive son décalage sur le fil, qui rend son jeu de scène déroutant mais attachant, sans apprêt mais plein de relief.

Quant à Slash/Gordon, leur travail scénique

en résidence frayera avec le théâtre et le jazz contemporain. Habitué des formes théâtrales musicalisées, les quatre musiciens poètes parlent d'une « chanson sans virgule et sans rime » : amoureux des textes d'auteur, inventeurs d'une forme scénique hybride où musique et théâtre fermentent, où l'opéra et le burlesque s'entrechoquent, où l'écriture précise se dispute avec la musique improvisée, où le visage est un instrument et le texte une partition. Une forme concertante classée inclassable, restituée le mardi 19 janvier. Durant cette année de créations, le Train Théâtre aura accueilli un petit wagon d'artistes en résidence, tel David Lafore, venu la saison précédente et déjà prévu pour la suivante, après avoir cette fois réinventé sa patte sonore, délaissant la chanson nonchalante pour une pop disco taquine qui se targue de nous faire onduler, drôle sous des airs de ne pas en être. On y croîsera Niobé et Romain Didier chantant Lemarkue (lire notre entretien avec Romain Didier, ndr), mais aussi Elsa Gelly, qui vient de restituer son travail de résidence en ouverture de saison. Tout en gardant un pied hors de la francophonie comme aime à le faire le Train Théâtre, avec la chanteuse capverdienne Neuza, en passe de devenir chanteur de son île natale de Fogo et qui réchauffera le mois de décembre, et avec l'artiste sélectionné par le Prix Musique Océan Indien, – mauricien, réunionnais ou malgache –, qui jouera en amont du festival des Déferlantes.

Vanessa Fara



© Magali Bragard

Marcel Kanche en résidence et en concert au Train Théâtre.

GROS PLAN

■ FESTIVAL

## AAH! LES DÉFERLANTES!

La chanson et l'espace francophone comme langage commun.

Né d'une fusion de festivals de Gaspésie, de Portes-lès-Valence et du Cap-Breton, le festival Aah ! Les Déferlantes ! fut historiquement axé sur la francophonie nord-américaine, avant de s'ouvrir depuis deux éditions au reste de la francophonie... ou plutôt à l'espace francophone, la métropole exclue, sans barrière linguistique. Les artistes y chantent en français, en swahili ou en créole, leur territoire commun n'étant pas celui du langage mais bien celui de la transversalité culturelle, d'une vision partagée. Le festival joue d'ailleurs sur plusieurs axes de ces convergences de territoires éloignés, mais aussi sur la décentralisation de son propre terrain de jeu, avec des concerts hors les murs, et des rencontres pédagogiques.

DE L'AMÉRIQUE DU NORD À L'AFRIQUE

L'occasion notamment d'aller à la rencontre de publics éloignés ou empêchés. De décloisonner. En vrac sur ces cinq jours,

une flopée de Québécois forcément, la jeune garde en étendard venue de Petite Vallée et d'ailleurs, avec Moran, Marcie, De Temps Antan et Philippe Brach, et de forts talents africains dont Moh ! Kouyaté (Guinée), Julia Sarr (Sénégal) et Kareyce Fotso (Cameroun). Tête d'affiche incontestable, la fabuleuse Souad Massi réussit à profondément réinventer autant qu'à s'inscrire dans la tradition algérienne. Incursion aussi en Océan Indien avec le Comorien Ahamada Smis en plateau avec le lauréat du Prix Musique Océan Indien remis lors de cette rentrée, lauréat qui sera accueilli en résidence en amont du festival. Un espace de diversité, de rencontres, de circulation, coïncidant avec la Semaine de la Francophonie dont elle relève et transcende toutes les facettes musicales.

Vanessa Fara

■ Du mardi 15 au samedi 19 mars 2016.

LE TRAIN THÉÂTRE, scène conventionnée chanson, scène Rhône-Alpes de l'agglomération Valence Romans, 1 rue Aragon à Portes-lès-Valence (Drôme). Tél. 04 75 57 85 46 / Billeterie : 04 75 57 14 55. www.train-theatre.fr

## Ville de Bonneuil-sur-Marne Salle Gérard-Philipe/Médiathèque



Concert Quartet Jazz New Orleans	vendredi 25 septembre	20h
Pschuuu/Compagnie 1-0-1	vendredi 2 octobre	20h30
<b>Le petit roi des fleurs/C<sup>e</sup> Contrejour à la Médiathèque</b>	samedi 3 octobre	11h
JereM et Xavier Bravin/HZommes (scolaires)	8 et 9 octobre	10h-14h15
Jean-Jacques Milteau/Acoustic 4	Samedi 17 octobre	20h30
<b>"Mec"! Philippe Torretton dit les mots d'Allain Leprest</b>	Samedi 7 novembre	20h30
Les guerrières de la paix/Théâtre de la Balancelle	Vendredi 13 novembre	20h30
À la rencontre des écrivains-voyageurs à la Médiathèque	Samedi 14 novembre	16h
Orchestre national d'Île-de-France	Vendredi 27 novembre	20h30
Pierre Chêne à la Médiathèque	Samedi 28 novembre	18h
Babillages/C <sup>e</sup> Les Singuliers	Mercredi 2 décembre	14h30
Voyage au centre de la Terre/Théâtre du Pont tournant	Mercredi 9 décembre	14h30
Abd Al Malik/Albert Camus	Samedi 23 janvier	20h30
Jean Deutsch/Le corbeau qui tenait en son bec un outil à la Médiathèque	Samedi 30 janvier	16h
Antoine Duléry/fait son cinéma mais au théâtre	Samedi 30 janvier	20h30
M. C. Barrault et Arbon/La Fontaine-Brassens	Samedi 6 février	20h30
Berthe au grand pied/C <sup>e</sup> Orphée-Théâtre(s)	Mercredi 10 février	14h30
Agnès Chaumié/Voix-là à la Médiathèque	Mercredi 17 février	9h30-10h15
Animal/C <sup>e</sup> Flash Marionnettes	Mercredi 17 février	14h30
Nuit gravement au salut	Samedi 2 avril	20h30
La pluie des mots/Théâtre de l'Ombrelle (scolaires)	5 et 6 avril	10h-14h15
Quartet Issachar/L'histoire du vieux Black Joe à la Médiathèque	Mercredi 6 avril	15h
L. Conoir et M. Bourayou/Les demi-frères enchantés Nougaro	Samedi 9 avril	20h30
Opéra pour sèche-cheveux/C <sup>e</sup> Blizzard Concept	Mercredi 13 avril	14h30
Alex Massmedia à la Médiathèque	Samedi 16 avril	18h

Réservation : 01 45 13 88 24



### GROS PLAN

TOURNÉE NATIONALE / PARIS  
JAZZ

## THE BRIDGE #9

Le clarinettiste Sylvain Kassap présente un nouveau quartet franco-américain.

Lancé en 2013, *The Bridge* est un réseau d'échanges et de collaborations entre musiciens français et américains qui aboutit à des associations inédites de musiciens, prolongées par des tournées de concerts des deux côtés d'un pont musical transatlantique. C'est le clarinettiste Sylvain Kassap qui est au cœur de la neuvième formation issue de ce dispositif, un quartette provoquant un alliage instrumental singulier.

### TOURNÉE FRANÇAISE

« La couleur orchestrale est à ma connaissance inédite, et inouïe : deux voix travaillant sur des expressions très différentes (la vocaliste Mankwe Ndosi de Minneapolis et le rappeur Mike Ladd, ndlr), un clarinettiste (Kassap lui-même ; ndlr) et un batteur (Dana Hal de Chicago, ndlr). Cela autorise un travail rare entre timbres et rythmes, improvisation et création d'un répertoire, cela permet de mélanger le jazz libre actuel, les influences de la musique contemporaine écrite d'aujourd'hui » souligne le leader. Au milieu d'une tournée française qui passera par Toulouse,



Le clarinettiste Sylvain Kassap.

Brest, Nantes ou Tours, un concert parisien est programmé à la Java avec l'apparition annoncée de musiciens invités.

Jean Luc Caradec

La Java, 105 rue du Faubourg-du-Temple, 75010 Paris. Samedi 10 octobre à 19h. Tél. 01 42 02 20 52. Places : 10 €.

Rejoignez-nous sur Facebook

LE MONFORT  
CONCERT

## CLAIRE DITERZI

Une habitué des coups de pied créatifs dans les fourmillières de la pensée musicale.



Une photo loin de ses habituelles mises en scènes... Mais Claire Diterzi n'a pas assagi sa parole musicale.

Cette artiste a le sens de l'imagerie musicale, distillant et cousant son dernier album, *69 battements par minute*, au fil d'un montage fait de séquences et de coupes. Un album sorti alors que le projet existait déjà sur papier puis sur scène, sous des formes parfois autres que musicales. Jouant toujours avec les distorsions électriques et acoustiques de sa propre voix, Diterzi fait retentir les consonances claquant, les piques argotiques et les jolies gueulantes rageuses, en écho à des échappées sentimentales plutôt narratives. On sent la vraie vie qui bouillonne dans les notes, la femme normale confrontée à l'éruption de l'art, les raccourcis qui perdent et les paraphrases qui tuent. Sans jamais trahir l'essence même de la musique pop née de toutes les autres musiques, tout en se permettant toutes les ruptures possibles.

V. Fara

Le Monfort théâtre, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Vendredi 16 et samedi 17 octobre à 20h30. Tél. 01 56 08 33 88. Places : 10 à 28 €.

L'ONDE / THÉÂTRE DES BERGERIES / HOUDREMONT  
ANGOLA

## BONGA

Bien plus qu'un simple chanteur, Bonga symbolise tout un pan de l'histoire du monde lusophone.



Son trentième et dernier disque en date s'intitule *Hora Kota* : « L'Heure des Sages ».

Il a eu plusieurs vies. C'est peut-être aussi pour ça que sa voix, profonde et éraillée, véhicule autant d'émotions. Natif de l'Angola, Bonga a débarqué au Portugal à l'âge de 23 ans en tant que champion du 400 mètres. S'il opte ensuite pour la voie musicale, le garçon va se retrouver pris dans les événements historiques qui ont agité le Portugal et l'Angola des années 70. Bonga Kuenda est d'ailleurs son nom de guerre (puis de scène) contre la dictature salazariste. Son autre combat, l'indépendance de son pays de naissance, le forcera au départ : il ne rentrera au Portugal qu'à la fin des années 80. Il faut dire que ses deux premiers albums portaient des titres évocateurs (*Angola 72* et *Angola 74*) et des chansons engagées, tel le célèbre *Sodade*. Popularisé par Cesaria Evora, il est devenu l'hymne tournoyant des émigrés lusitaniens. Depuis, Bonga a acquis le statut de légende vivante adulée par des artistes comme Bernard Lavilliers ou Marisa Monte.

M. Durand

L'Onde, Théâtre Centre d'art 8 bis av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Vendredi 16 octobre à 20h30. Tél. 01 78 74 38 60. Places : 21 à 28 €. Théâtre des Bergeries (dans le cadre du festival Africolor), 5 rue Jean-Jaurès, 93130 Noisy-Le-Sec. Jeudi 19 novembre à 20h30. Tél. 01 41 83 15 20. Places : 6 à 17 €. Houdremont, scène conventionnée, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 12 février à 20h30. Tél. 01 49 92 61 61.

PANTIN  
CRÉATION

## THIRD COAST ENSEMBLE

Encore une (belle) soirée autour de Chicago, la ville souvent accueillie à la Dynamo de Pantin.



Third Coast Ensemble, une vision kaléidoscopique de la musique.

En guise de mise en bouche, les amateurs de jazz oblique pourront découvrir un quartette inédit composé de la flûtiste Nicole Mitchell, du clarinettiste Christophe Rocher, avec Tomka Reid au violoncelle et Avreeayl Ra aux baguettes. Une formulation pas courante dans le jazz, qui en prédit long sur leurs intentions hors normes. On retrouve les mêmes, au sein du Third Coast Ensemble, large formation qui brasse large des deux côtés de l'Atlantique : sous la direction du génial Rob Mazurek, des aventuriers bretons se mêleront à certains des apôtres de l'avant-garde de Chicago. A la clef, une création autour des rives du lac Michigan, pour une mise en abîme qui devrait happer les plus ésotériques d'entre tous. Larguez vos préjugés, ouvrez les écouteilles!

J. Denis

La Dynamo, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Vendredi 16 octobre, à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : de 8 à 14 €.

STUDIO DE L'ERMITAGE  
DUOS / ISRAËL, JAZZ ET TANGO!

## TAL Y TALI + GERARDO JEREZ LE CAM DUO

Deux duos, deux voyages.

Une rencontre et des retrouvailles. La salle de Ménilmontant accueille un magnifique double plateau avec la première apparition parisienne du duo israélien Tal y Tali (Tal Even Tzur au piano et Tali Rubinstein aux flûtes à bec) venu présenter son premier album, produit en 2014 par le grand Javier Limon, enfin aujourd'hui disponible sur les plates-formes numériques. Une musique sophistiquée et lyrique, inclassable et belle, entre jazz et musiques traditionnelles juives. En deuxième partie, le retour d'un duo qui se joue depuis 20 ans des frontières musicales entre Amérique Latine et Europe de l'Est : Gerardo Jerez Le Cam (piano) et Iacob Maciucă (violin).

J.-L. Caradec

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Mardi 20 octobre à 21h. Tél. 01 44 62 02 86.

THÉÂTRE DES ABBESSES  
IRAN / CHANT PERSAN

## SALAR AGHILI

Quand le chant persan classique transperce l'âme.

Accompagné du tambour soufi, du violon iranien et du luth târ, Salar Aghili transmet la tradition musicale persane avec une sobriété confinant à la transe. Ce jeune chanteur a un timbre posé,



Le chanteur Salar Aghili, né à Téhéran, en concert aux Abbesses.

pétri de nuances sans pathos, pouvant se permettre les vocalises les plus inouïes comme les phrasés doucement profonds, ceux d'une poésie vocale classique qui transmet l'émotion par les mots, les notes et les sens.

V. Fara

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Samedi 17 octobre à 17h. Tél. 01 49 87 54 42. Places : 9 à 19 €.

PANTIN  
JAZZ

## ORTIE / NASHEET WAITS EQUALITY QUARTET

Un double plateau inédit et prometteur, comme souvent dans la salle de l'autre côté du périphérique



Ortie, le lutin duo des musiques improvisées.

Mon premier est un duo qui s'est révélé en 2012 lors du Tremplin Jazz Rhône-Alpes : la clarinettiste Élodie Pasquier et le pianiste Grégoire Gensse ont depuis enregistré un disque sur le label Laborie, où ils ont pu affiner leur dialogue érudit, où l'improvisation la plus radicale n'exclut pas des ouvertures plus lyriques. Mon second est un quartette drivé par un batteur de première main : Nasheet Waits officie pour bien des cadors (Jason Moran, David Murray, Oliver Lake), et l'équipe qu'il a réunie à ses côtés (dont le totemique Mark Helias à la contrebasse) promet de beaux lendemains. Mon tout est un concert qui offre deux points de vue différents, pas divergents, sur le jazz et ensuite.

J. Denis

La Dynamo, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Vendredi 6 novembre, à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : de 8 à 14 €.

## La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

Tél. 01 53 02 06 60  
www.journal-laterrasse.fr  
Fax : 01 43 44 07 08

E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol  
Rédaction. Ont participé à ce numéro :  
Théâtre Gwénola David, Éric Demeijer, Manuel Piolat-Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi  
Danse Marie Chavanieux, Gwénola David, Agnès Izrine, Nathalie Yokel  
Musique classique et opéra Raphaëlle Blin, Saskia de Ville, Jean-Guillaume Lebrun, Jean Lukas, Antoine Pecqueur  
Jazz - musiques du monde chanson Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand, Vanessa Fara  
Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série Avignon-en-scènes : Jean-Luc Caradec  
Secrétariat de rédaction : Agnès Santi  
Maquette : Luc-Marie Bouët  
Conception graphique : Agnès Dahan Studio, Paris  
Webmaster : Ari Abitbol  
Diffusion : Nicolas Kapetanovic  
Imprimé par : Imprimerie Saint Paul, Luxembourg  
Publicité et annonces classées au journal

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANADOO.FR

SOUS LE CHÂTEAU DU CIRQUE TSI-GANE ROMANÉS  
SQUARE PAROCH - BOULEVARD DE L'AMIRAL ROUX - PARIS

**ANIMA FAIT SON FESTIVAL**  
CHEZ LES ROMANÉS

LES 5 & 6 DÉCEMBRE 2015  
MUSIQUES YIDDISH, KLEZMER, TSI-GANE

Tarifs: Samedi 5 décembre normal 25 € - réduit 20 €  
Dimanche 6 décembre 1 session 25€ - réduit 20€  
Pass festival complet : 60€ - 50€

Renseignements & Réservations:  
06 63 45 93 77  
anima.cie@gmail.com  
www.fnac.com - www.billetreduc.com  
www.weezevent.com  
contact presse: Isabelle Sibon  
Isabelle.sibon@gmail.com  
06 03 06 27 00

**LES RIVES TITI ROBIN**

DANS LE CADRE DU 16<sup>È</sup> FESTIVAL VILLES DES MUSIQUES DU MONDE

CONCERT SALLE PABLO NERUDA

Vendredi 16 OCTOBRE 2015 à 20 H 30

AVEC SINAN CELIK / MURAD ALI / FRANCIS VARIS / ALEX TRAN

2,40 € | 8,60 € | 10 € | Réservations : service culturel - 01 48 96 25 75  
www.culture.bobigny.fr | 31, avenue du Président Salvador Allende - Bobigny

### ANNONCES

## La Terrasse RECRUTE

### ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois. Tarif horaire : 9,61 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à email : la.terrasse@wanadoo.fr  
Objet : recrutement étudiant



Tirage Ce numéro est distribué à 90 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2014, diffusion moyenne 75 803 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

## La Terrasse RECRUTE

### ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant  
email : la.terrasse@wanadoo.fr  
Objet : recrutement étudiant/voiture

Éditeur : SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris Tél. 01.53.02.06.60. - Fax : 01.43.44.07.08. E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions. Président : Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715 Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.



centre  
national  
du costume  
de scène



# Angelin Preijocai

Costumes  
de danse

Exposition du 3 octobre 2015  
au 6 mars 2016

Blanche Neige (Céline Galli) d'Angelin Preijocai — Photo © Jean-Claude Carbonne — Graphisme © Agnès Dahan Studio

Moulins ... Allier ... Auvergne / [www.cncs.fr](http://www.cncs.fr) / 04 70 20 76 20

